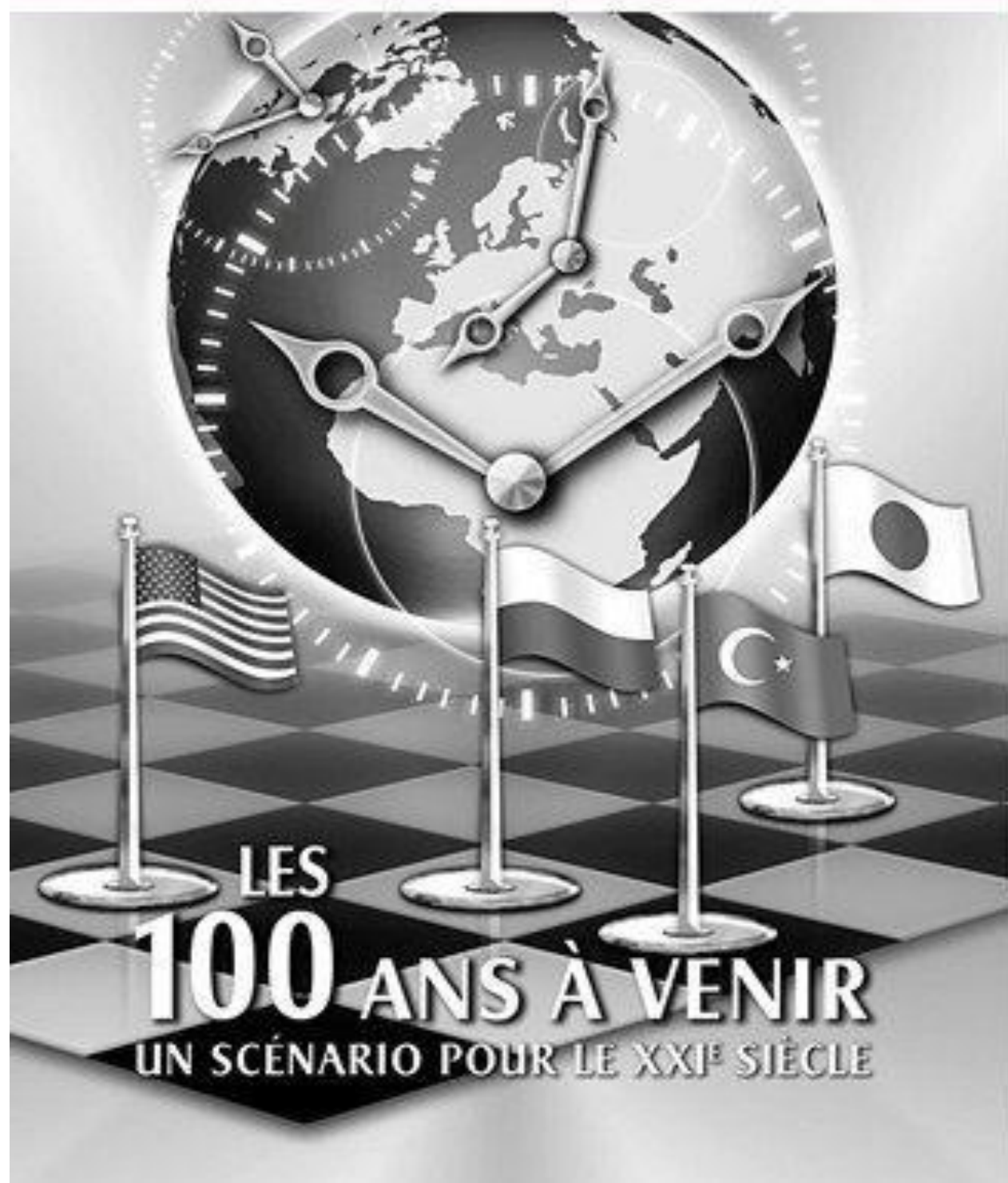


GEORGE FRIEDMAN



VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

LES 100 PROCHAINES ANNÉES

Ecrit également par George Friedman

LA GUERRE SECRÈTE DE L'AMÉRIQUE

L'avenir de la guerre

LA POINTE DE L'INTELLIGENCE

LA GUERRE À VENIR AVEC LE JAPON

PHILOSOPHIE POLITIQUE DE L'ÉCOLE DE FRANCFORT

LES 100 PROCHAINES ANNÉES

UNE PRÉVISION POUR LE 21^E SIÈCLE

George Friedman

A celui qui regarde le monde rationnellement, le monde présente à son tour un aspect rationnel. La relation est réciproque. **George WF Hegel**

CONTENU

liste des illustrations

note de l'auteur

Ouverture: une introduction à l'âge américain

CHAPITRE 1

L'aube de l'âge américain

CHAPITRE 2

Tremblement de terre: la guerre entre les États-Unis et les djihadistes

CHAPITRE 3

Population, ordinateurs et guerres culturelles

CHAPITRE 4

Les nouvelles lignes de faille

x contenu

CHAPITRE 5

Chine 2020: Paper Tiger

CHAPITRE 6

Russie 2020: revanche

CHAPITRE 7

La puissance américaine et la crise de 2030

CHAPITRE 8

Un nouveau monde émerge

CHAPITRE 9

Les années 2040: prélude à la guerre

CHAPITRE 1 0

Se préparer à la guerre

CHAPITRE 1 1

Guerre mondiale: un scénario

CHAPITRE 1 2

Les années 2060: une décennie d'or

CHAPITRE 1 3

2080: Les États-Unis, le Mexique et la lutte pour le cœur du monde

épilogue

remerciements

Liste des illustrations

Europe atlantique

L'Empire soviétique

Yougoslavie et Balkans

Séisme Zone

Monde islamique - Moderne

Système fluvial américain

Amérique du Sud: terrain impraticable

Routes commerciales du Pacifique

États successeurs de l'Union soviétique

Importance stratégique de l'Ukraine

Quatre Europes

La Turquie en 2008

Empire ottoman

Le Mexique avant la rébellion du Texas

Chine: terrain impraticable

Densité de la population chinoise

Route de la soie

Le Caucase

Asie centrale

Paradis du braconnier

xii liste des illustrations

Japon

Voies maritimes du Moyen-Orient

Pologne 1660

Le détroit de Skagerrak

Sphère d'influence turque ici à 2050

Population hispanique américaine (2000)

Niveaux de développement économique et social

Développement social et économique du Mexique

Note de l'auteur

Je n'ai pas de boule de cristal. J'ai cependant une méthode qui m'a bien servi, aussi imparfaite soit-elle, pour comprendre le passé et anticiper l'avenir. Sous le désordre de l'histoire, ma tâche est d'essayer de voir l'ordre — et d'anticiper les événements, les tendances et la technologie que cet ordre engendrera. Prévoir cent ans à venir peut sembler une activité frivole, mais, comme j'espère que vous le verrez, il s'agit d'un processus rationnel, réalisable et à peine frivole. J'aurai des petits-enfants dans un avenir pas lointain, et certains d'entre eux seront certainement en vie au XXI^e siècle. Cette pensée rend tout cela très réel.

Dans ce livre, j'essaie de transmettre un sens du futur. Je vais bien sûr me tromper sur de nombreux détails. Mais l'objectif est d'identifier les grandes tendances - géopolitiques, technologiques, démographiques, culturelles, militaires - dans leur sens le plus large, et de définir les événements majeurs qui pourraient avoir lieu. Je serai satisfait si j'explique quelque chose sur la façon dont le monde fonctionne aujourd'hui, et comment cela, à son tour, définit comment il fonctionnera à l'avenir. Et je serai ravi si mes petits-enfants, jetant un coup d'œil à ce livre en 2100, ont des raisons de dire : Pas mal.

OUVERTURE

Une introduction à l'ère américaine

J'imagine que vous étiez en vie à l'été 1900, vivant à Londres, alors capitale du monde. L'Europe a gouverné l'hémisphère oriental. Il n'y avait guère d'endroit qui, s'il n'était pas dirigé directement, ne soit indirectement contrôlé par une capitale européenne. L'Europe était en paix et jouissait d'une prospérité sans précédent. En effet, l'interdépendance européenne due au commerce et à l'investissement était si grande que des gens sérieux prétendaient que la guerre était devenue impossible et sinon impossible, se terminerait quelques semaines après le début - parce que les marchés financiers mondiaux ne pouvaient pas résister à la tension. L'avenir semble figé: une Europe pacifique et prospère gouvernerait le monde.

Imaginez-vous maintenant à l'été 1920. L'Europe avait été déchirée par une guerre atroce. Le continent était en lambeaux. Les empires austro-hongrois, russe, allemand et ottoman ont disparu et des millions de personnes sont mortes dans une guerre qui a duré des années. La guerre a pris fin quand une armée américaine d'un million d'hommes est intervenue - une armée qui est venue puis tout aussi rapidement repartie. Le communisme dominait la Russie, mais il n'était pas certain qu'il puisse survivre. Des pays qui étaient à la périphérie de la puissance européenne, comme les États-Unis et le Japon, sont soudainement apparus comme de grandes puissances. Mais une chose est certaine: le traité de paix qui a été imposé à l'Allemagne garantit qu'il ne réapparaîtra pas de sitôt.

Imaginez l'été 1940. L'Allemagne avait non seulement réémergé, mais conquis la France et dominé l'Europe. Le communisme avait survécu et l'Union soviétique était désormais alliée à l'Allemagne nazie. Seule la Grande-Bretagne était contre l'Allemagne et, du point de vue de la plupart des gens raisonnables, la guerre était finie. S'il n'y avait pas de Reich millénaire, alors le sort de l'Europe était certainement décidé depuis un siècle. L'Allemagne dominerait l'Europe et hériterait de son empire.

Imaginez maintenant l'été 1960. L'Allemagne avait été écrasée dans la guerre, vaincue moins de cinq ans plus tard. L'Europe était occupée, divisée en son milieu par les États-Unis et l'Union

soviétique. Les empires européens s'effondraient, et les États-Unis et l'Union soviétique se disputaient qui serait leur héritier. Les États-Unis ont entouré l'Union soviétique et, avec un arsenal écrasant d'armes nucléaires, pourraient l'anéantir en quelques heures. Les États-Unis étaient devenus la superpuissance mondiale. Il dominait tous les océans du monde et, avec sa force nucléaire, pouvait dicter des conditions à n'importe qui dans le monde. L'impasse était ce que les Soviétiques pouvaient espérer de mieux - à moins que les Soviétiques n'envahissent l'Allemagne et ne conquièrent l'Europe. C'était la guerre à laquelle tout le monde se préparait. Et dans le fond de l'esprit de tout le monde, les Chinois maoïstes, considérés comme fanatiques, étaient l'autre danger.

Imaginez maintenant l'été 1980. Les États-Unis avaient été vaincus au cours d'une guerre de sept ans - non pas par l'Union soviétique, mais par le Nord-Vietnam communiste. La nation était vue et se voyait en retrait. Expulsé du Vietnam, il a ensuite été également expulsé d'Iran, où les champs pétrolifères, qu'il ne contrôlait plus, semblaient sur le point de tomber entre les mains de l'Union soviétique. Pour contenir l'Union soviétique, les États-Unis avaient formé une alliance avec la Chine maoïste - le président américain et le président chinois tenaient une réunion aimable à Pékin. Seule cette alliance semblait capable de contenir la puissante Union soviétique, qui semblait en plein essor.

Imaginez maintenant l'été 2000. L'Union soviétique s'était complètement effondrée. La Chine était encore communiste de nom mais était devenue capitaliste dans la pratique. L'OTAN avait progressé en Europe de l'Est et même dans l'ex-Union soviétique. Le monde était prospère et pacifique. Tout le monde savait que les considérations géopolitiques étaient devenues secondaires par rapport aux considérations économiques et que les seuls problèmes étaient régionaux dans des cas de panier comme Haïti ou le Kosovo.

Puis vint le 11 septembre 2001 et le monde se retourna de nouveau.

À un certain niveau, en ce qui concerne l'avenir, la seule chose dont on puisse être sûr, c'est que le bon sens sera faux. Il n'y a pas de cycle magique de vingt ans ; il n'y a pas de force simpliste régissant ce modèle. C'est simplement que les choses qui semblent être si permanentes et dominantes à un moment donné de l'histoire peuvent changer avec une rapidité stupéfiante. Les époques vont et viennent. Dans les relations internationales, ce à quoi le monde ressemble actuellement n'est pas du tout ce à quoi il ressemblera dans vingt ans. . . ou même moins. La chute de l'Union soviétique était difficile à imaginer, et c'est exactement le but. L'analyse politique conventionnelle souffre d'un profond échec d'imagination. Il imagine les nuages qui passent pour être permanents et est aveugle aux changements puissants et à long terme qui se produisent à la vue du monde.

Si nous étions au début du XXe siècle, il serait impossible de prévoir les événements particuliers que je viens d'énumérer. Mais il y a des choses qui auraient pu être - et, en fait, étaient - prévues. Par exemple, il était évident que l'Allemagne, unie en 1871, était une puissance majeure en position d'insécurité (piégée entre la Russie et la France) et souhaitait redéfinir les systèmes européen et mondial. La plupart des conflits de la première moitié du XXe siècle concernaient le statut de l'Allemagne en Europe. Alors que les temps et les lieux de guerres ne pouvaient pas être prévus, la probabilité qu'il y *aurait* une guerre pourrait être et *a été* prévu par de nombreux Européens.

La partie la plus difficile de cette équation serait de prévoir que les guerres seraient si dévastatrices et qu'après les première et deuxième guerres mondiales, l'Europe perdrait son empire. Mais il y avait ceux, en particulier après l'invention de la dynamite, qui prédisaient que la guerre serait désormais catastrophique. Si les prévisions sur la technologie avaient été combinées avec les prévisions sur la géopolitique, l'éclatement de l'Europe aurait bien pu être prédit. Certes, la montée des États-Unis et de la Russie était prévue au dix-neuvième siècle. Alexis de Tocqueville et Friedrich Nietzsche prévoient tous deux la prééminence de ces deux pays. Ainsi, debout au début du XXe siècle, il aurait été possible d'en prévoir les contours généraux, avec discipline et un peu de chance.

le XXIe siècle

Se tenant au début du XXIe siècle, nous devons identifier le seul événement charnière de ce siècle, l'équivalent de l'unification allemande pour le XXe siècle. Une fois que les débris de l'empire

européen ont été éliminés, ainsi que ce qui reste de l'Union soviétique, une puissance reste debout et extrêmement puissante. Cette puissance, ce sont les États-Unis. Certes, comme c'est généralement le cas, les États-Unis semblent actuellement en train de semer la pagaille dans le monde. Mais il est important de ne pas être dérouté par le chaos qui passe. Les États-Unis sont le pays le plus puissant du monde sur les plans économique, militaire et politique, et il n'y a pas de véritable challenger à ce pouvoir. Comme la guerre hispano-américaine, dans cent ans, la guerre entre les États-Unis et les islamistes radicaux restera peu dans les mémoires, quel que soit le sentiment qui prévaut à cette époque.

Depuis la guerre de Sécession, les États-Unis ont connu une poussée économique extraordinaire. Il est passé d'un pays en développement marginal à une économie plus grande que les quatre pays suivants réunis. Militairement, il est passé du statut de force insignifiante à celui de domination du globe. Politiquement, les États-Unis touchent pratiquement tout, parfois intentionnellement et parfois simplement en raison de leur présence. En lisant ce livre, il semblera qu'il est centré sur l'Amérique, écrit d'un point de vue américain. C'est peut-être vrai, mais l'argument que je fais valoir est que le monde tourne en fait autour des États-Unis.

Ce n'est pas seulement dû à la puissance américaine. Cela a aussi à voir avec un changement fondamental dans la façon dont le monde fonctionne. Au cours des cinq cents dernières années, l'Europe a été le centre du système international, ses empires créant un système mondial unique pour la première fois dans l'histoire de l'humanité. La principale autoroute vers l'Europe était l'Atlantique Nord. Quiconque contrôlait l'Atlantique Nord contrôlait l'accès à l'Europe - et l'accès de l'Europe au monde. La géographie de base de la politique mondiale était verrouillée.

Puis, au début des années 80, quelque chose de remarquable s'est produit. Pour la première fois de l'histoire, le commerce transpacifique a égalé le commerce transatlantique. Avec l'Europe réduite à un ensemble de puissances secondaires après la Seconde Guerre mondiale et le changement des modèles commerciaux, l'Atlantique Nord n'était plus la seule clé de quoi que ce soit. Désormais, quel que soit le pays qui contrôlait à la fois l'Atlantique Nord et le Pacifique, il pouvait contrôler, s'il le souhaitait, le système commercial mondial, et donc l'économie mondiale. Au XXI^e siècle, toute nation située sur les deux océans a un énorme avantage.

Compte tenu du coût de la construction de la puissance navale et du coût énorme de son déploiement dans le monde, la puissance originaire des deux océans est devenue l'acteur prééminent du système international pour la même raison que la Grande-Bretagne a dominé le XIX^e siècle: elle vivait sur la mer qu'elle avait contrôler. De cette façon, l'Amérique du Nord a remplacé l'Europe comme centre de gravité dans le monde, et quiconque domine l'Amérique du Nord est pratiquement assuré d'être la puissance mondiale dominante. Au moins pour le XXI^e siècle, ce seront les États-Unis.

La puissance inhérente des États-Unis et sa position géographique font des États-Unis l'acteur pivot du XXI^e siècle. Cela ne le rend certainement pas aimé. Au contraire, sa puissance la fait craindre. L'histoire du XXI^e siècle, donc, en particulier la première moitié, tournera autour de deux luttes opposées. L'un sera des puissances secondaires formant des coalitions pour essayer de contenir et de contrôler les États-Unis. Le second sera que les États-Unis agissent de manière préventive pour empêcher la formation d'une coalition efficace.

Si nous considérons le début du XXI^e siècle comme l'aube de l'ère américaine (remplaçant l'ère européenne), nous voyons qu'il a commencé avec un groupe de musulmans cherchant à recréer le califat - le grand empire islamique qui a jadis couru de l'Atlantique au Pacifique. Inévitablement, ils ont dû frapper les États-Unis pour tenter d'attirer la puissance principale du monde dans la guerre, en essayant de démontrer sa faiblesse afin de déclencher un soulèvement islamique. Les États-Unis ont répondu en envahissant le monde islamique. Mais son objectif n'était pas la victoire. Ce que signifierait la victoire n'était même pas clair. Son objectif était simplement de perturber le monde islamique et de le mettre contre lui-même, de sorte qu'un empire islamique ne puisse pas émerger.

Les États-Unis n'ont pas besoin de gagner des guerres. Il doit simplement perturber les choses pour que l'autre partie ne puisse pas se doter d'une force suffisante pour la contester. À un certain niveau, le XXI^e siècle verra une série d'affrontements impliquant des puissances inférieures essayant de construire des coalitions pour contrôler le comportement américain et les opérations militaires montantes des États-Unis pour les perturber. Le XXI^e siècle verra encore plus de guerres que le XX^e siècle, mais les guerres seront beaucoup moins catastrophiques, en raison à la fois des changements technologiques et de la nature du défi géopolitique.

Comme nous l'avons vu, les changements qui mènent à la prochaine ère sont toujours étonnamment inattendus, et les vingt premières années de ce nouveau siècle ne feront pas exception. La guerre américano-islamiste prend déjà fin et le prochain conflit est en vue. La Russie recrée sa vieille sphère d'influence, et cette sphère d'influence mettra inévitablement au défi les États-Unis. Les Russes se déplaceront vers l'ouest sur la grande plaine du nord de l'Europe. Alors que la Russie reconstruit sa puissance, elle rencontrera l'OTAN dominée par les États-Unis dans les trois pays baltes - Estonie, Lettonie et Lituanie - ainsi qu'en Pologne. Il y aura d'autres points de friction au début du XXI^e siècle, mais cette nouvelle guerre froide fournira les points d'éclair après la fin de la guerre islamiste entre les États-Unis.

Les Russes ne peuvent pas éviter d'essayer de réaffirmer le pouvoir, et les États-Unis ne peuvent pas éviter d'essayer de résister. Mais à la fin, la Russie ne peut pas gagner. Ses problèmes internes profonds, sa population en déclin massif et ses infrastructures médiocres rendent en fin de compte sombres les perspectives de survie à long terme de la Russie. Et la deuxième guerre froide, moins effrayante et beaucoup moins globale que la première, se terminera comme la première, avec l'effondrement de la Russie.

Nombreux sont ceux qui prédisent que la Chine est le prochain challenger des États-Unis, pas de la Russie. Je ne suis pas d'accord avec ce point de vue pour trois raisons. Premièrement, quand vous regardez de près une carte de la Chine, vous voyez que c'est vraiment un pays très isolé physiquement. Avec la Sibérie au nord, l'Himalaya et les jungles au sud, et la plupart de la population chinoise dans la partie orientale du pays, les Chinois ne vont pas se développer facilement. Deuxièmement, la Chine n'a pas été une puissance navale majeure depuis des siècles et la construction d'une marine nécessite beaucoup de temps non seulement pour construire des navires, mais aussi pour créer des marins bien entraînés et expérimentés.

Troisièmement, il y a une raison plus profonde de ne pas s'inquiéter pour la Chine. La Chine est intrinsèquement instable. Chaque fois qu'elle ouvre ses frontières au monde extérieur, la région côtière devient prospère, mais la grande majorité des Chinois de l'intérieur reste appauvrie. Cela conduit à des tensions, des conflits et de l'instabilité. Cela conduit également à des décisions économiques prises pour des raisons politiques, entraînant l'inefficacité et la corruption. Ce n'est pas la première fois que la Chine s'ouvre au commerce extérieur, et ce ne sera pas la dernière fois qu'elle deviendra instable en conséquence. Ce ne sera pas non plus la dernière fois qu'une figure comme Mao émergera pour fermer le pays de l'extérieur, égaliser la richesse - ou la pauvreté - et recommencer le cycle. Certains pensent que les tendances des trente dernières années se poursuivront indéfiniment. Je crois que le cycle chinois passera à sa phase suivante et inévitable au cours de la prochaine décennie. Loin d'être un challenger, la Chine est un pays que les États-Unis essaieront de soutenir et de maintenir ensemble comme contrepoids aux Russes. Le dynamisme économique actuel de la Chine ne se traduit pas par un succès à long terme.

Au milieu du siècle, d'autres puissances émergeront, des pays qui ne sont pas considérés comme de grandes puissances aujourd'hui, mais qui, je l'espère, deviendront plus puissants et plus affirmés au cours des prochaines décennies. Trois se démarquent en particulier. Le premier est le Japon. C'est la deuxième économie du monde et la plus vulnérable, étant fortement dépendante de l'importation de matières premières, puisqu'elle n'en a presque pas. Avec une histoire de militarisme, le Japon ne restera pas la puissance pacifiste marginale qu'il a été. Ça ne peut pas. Ses propres problèmes démographiques profonds et son aversion pour l'immigration à grande échelle l'obligeront à

rechercher de nouveaux travailleurs dans d'autres pays. Les vulnérabilités du Japon, sur lesquelles j'ai écrit dans le passé et que les Japonais ont mieux gérées que ce à quoi je m'attendais jusqu'à présent, forceront à la fin un changement de politique.

Ensuite, il y a la Turquie, actuellement la dix-septième plus grande économie du monde. Historiquement, lorsqu'un empire islamique majeur a émergé, il a été dominé par les Turcs. Les Ottomans se sont effondrés à la fin de la Première Guerre mondiale, laissant la Turquie moderne dans son sillage. Mais la Turquie est une plate-forme stable au milieu du chaos. Les Balkans, le Caucase et le monde arabe au sud sont tous instables. À mesure que la puissance de la Turquie croît - et que son économie et son armée sont déjà les plus puissantes de la région - l'influence turque augmentera également.

Enfin, il y a la Pologne. La Pologne n'a pas été une grande puissance depuis le XVI^e siècle. Mais c'était une fois - et, je pense, le sera encore. Deux facteurs rendent cela possible. Le premier sera le déclin de l'Allemagne. Son économie est grande et toujours en croissance, mais elle a perdu le dynamisme qu'elle avait depuis deux siècles. De plus, sa population va chuter de façon spectaculaire au cours des cinquante prochaines années, sapant encore davantage sa puissance économique. Deuxièmement, alors que les Russes appuient sur les Polonais de l'Est, les Allemands n'auront pas d'appétit pour une troisième guerre avec la Russie. Les États-Unis, cependant, soutiendront la Pologne, lui apportant un soutien économique et technique massif. Les guerres - lorsque votre pays n'est pas détruit - stimulent la croissance économique et la Pologne deviendra la première puissance d'une coalition d'États face aux Russes.

Le Japon, la Turquie et la Pologne seront chacun face à des États-Unis encore plus confiants qu'ils ne l'étaient après la deuxième chute de l'Union soviétique. Ce sera une situation explosive. Comme nous le verrons au cours de cet ouvrage, les relations entre ces quatre pays affecteront grandement le XXI^e siècle, menant, en fin de compte, à la prochaine guerre mondiale. Cette guerre sera menée différemment de toute autre guerre de l'histoire - avec des armes qui sont aujourd'hui du domaine de la science-fiction. Mais comme je vais essayer de le souligner, ce conflit du milieu du XXI^e siècle naîtra des forces dynamiques nées au début du nouveau siècle.

D'énormes progrès techniques sortiront de cette guerre, comme ils l'ont fait lors de la Seconde Guerre mondiale, et l'un d'entre eux sera particulièrement critique. Toutes les parties rechercheront de nouvelles formes d'énergie pour se substituer aux hydrocarbures, pour de nombreuses raisons évidentes. L'énergie solaire est théoriquement la source d'énergie la plus efficace sur terre, mais l'énergie solaire nécessite des réseaux massifs de récepteurs. Ces récepteurs prennent beaucoup de place à la surface de la terre et ont de nombreux impacts négatifs sur l'environnement, sans parler d'être soumis aux cycles perturbateurs de la nuit et du jour. Au cours de la guerre mondiale à venir, cependant, les concepts développés avant la guerre pour la production électrique spatiale, transmis à la Terre sous forme de rayonnement micro-ondes, seront rapidement traduits du prototype à la réalité. Bénéficiant d'un accès gratuit grâce à la capacité de lancement spatial militaire, la nouvelle source d'énergie sera souscrite à peu près de la même manière qu'Internet ou les chemins de fer l'étaient, avec le soutien du gouvernement. Et cela déclenchera un boom économique massif.

Mais sous-jacent à tout cela se trouvera le fait le plus important du XXI^e siècle: la fin de l'explosion démographique. D'ici 2050, les pays industriels avancés perdront leur population à un rythme dramatique. D'ici 2100, même les pays les plus sous-développés auront atteint des taux de natalité qui stabiliseront leurs populations. L'ensemble du système mondial a été construit depuis 1750 sur l'attente d'une population en constante expansion. Plus de travailleurs, plus de consommateurs, plus de soldats - telle a toujours été l'attente. Au XXI^e siècle, cependant, cela cessera d'être vrai. L'ensemble du système de production changera. Ce changement forcera le monde à une plus grande dépendance à l'égard de la technologie - en particulier des robots qui remplaceront le travail humain, et une recherche génétique intensifiée (pas tant dans le but de prolonger la vie mais de rendre les gens productifs plus longtemps).

Quel sera le résultat le plus immédiat d'une diminution de la population mondiale? Tout simplement, dans la première moitié du siècle, l'effondrement de la population créera une grave pénurie de main-d'œuvre dans les pays industrialisés avancés. Aujourd'hui, les pays développés considèrent que le problème consiste à empêcher les immigrants d'entrer. Plus tard dans la première moitié du XXI^e siècle, le problème sera de les persuader de venir. Les pays iront jusqu'à payer les gens pour qu'ils s'y installent. Cela inclura les États-Unis, qui seront en compétition pour des immigrants de plus en plus rares et feront tout ce qui est en leur pouvoir pour inciter les Mexicains à venir aux États-Unis - un changement ironique mais inévitable.

Ces changements mèneront à la crise finale du XXI^e siècle. Le Mexique est actuellement la quinzième plus grande économie du monde. Au fur et à mesure que les Européens s'éclipsent, les Mexicains, comme les Turcs, augmenteront dans le classement jusqu'à ce qu'à la fin du XXI^e siècle, ils deviennent l'une des principales puissances économiques du monde. Au cours de la grande migration vers le nord encouragée par les États-Unis, l'équilibre de la population dans l'ancienne Cession mexicaine (c'est-à-dire les régions des États-Unis prises au Mexique au XIX^e siècle) changera radicalement jusqu'à ce qu'une grande partie de la région soit majoritairement mexicaine.

La réalité sociale sera considérée par le gouvernement mexicain simplement comme la rectification des défaites historiques. D'ici 2080, je m'attends à ce qu'il y ait une sérieuse confrontation entre les États-Unis et un Mexique de plus en plus puissant et affirmé. Cette confrontation pourrait bien avoir des conséquences imprévues pour les États-Unis et ne prendra probablement pas fin d'ici 2100.

Une grande partie de ce que j'ai dit ici peut sembler assez difficile à comprendre. L'idée que le XXI^e siècle aboutira à une confrontation entre le Mexique et les États-Unis est certainement difficile à imaginer en 2009, tout comme une Turquie ou une Pologne puissantes. Mais revenez au début de ce chapitre, lorsque j'ai décrit comment le monde se présentait à vingt ans d'intervalle au cours du vingtième siècle, et vous pouvez voir ce vers quoi je veux en venir: le bon sens est la seule chose qui ne va certainement pas.

De toute évidence, plus la description est granulaire, moins elle devient fiable. Il est impossible de prévoir les détails précis d'un siècle à venir - mis à part le fait que je serai mort depuis longtemps et que je ne saurai pas quelles erreurs j'ai commises.

ouverture

dix

Mais je soutiens qu'il est en effet possible de voir les grandes lignes de ce qui va se passer et d'essayer de lui donner une définition, aussi spéculative que puisse être cette définition. C'est le sujet de ce livre.

prévoir cent ans à l'avance

Avant de me plonger dans les détails des guerres mondiales, des tendances démographiques ou des changements technologiques, il est important que j'aborde ma méthode - c'est-à-dire précisément *comment* je peux prévoir ce que je fais. Je n'ai pas l'intention d'être pris au sérieux sur les détails de la guerre en 2050 que je prévoyais. Mais je veux être pris au sérieux en ce qui concerne la manière dont les guerres seront menées à ce moment-là, la centralité de la puissance américaine, la probabilité que d'autres pays contestent cette puissance et certains des pays qui, je pense, le feront - et ne le feront pas - contester ce pouvoir. Et cela demande une justification. L'idée d'une confrontation américano-mexicaine et même d'une guerre laissera la plupart des gens raisonnables dubitatifs, mais je voudrais montrer pourquoi et comment ces affirmations peuvent être faites.

Un point que j'ai déjà souligné est que les gens raisonnables sont incapables d'anticiper l'avenir. Le vieux slogan de la nouvelle gauche «Soyez pratique, exigez l'impossible» doit être changé: «Soyez pratique, attendez-vous à l'impossible». Cette idée est au cœur de ma méthode. D'un autre point de vue, plus substantiel, cela s'appelle la géopolitique.

La géopolitique n'est pas simplement une manière prétentieuse de dire «relations internationales». C'est une méthode pour penser au monde et prévoir ce qui se passera sur la route. Les économistes parlent d'une main invisible, dans laquelle les activités égoïstes et à court terme des gens mènent à ce qu'Adam Smith a appelé «la richesse des nations». La géopolitique applique le concept de la main invisible au comportement des nations et des autres acteurs internationaux. La poursuite de l'intérêt personnel à court terme par les nations et par leurs dirigeants conduit, sinon à la richesse des nations, du moins à un comportement prévisible et, par conséquent, à la capacité de prévoir la forme du futur système international.

La géopolitique et l'économie supposent toutes deux que les acteurs sont rationnels, au moins dans le sens de connaître leur propre intérêt à court terme. En tant qu'acteurs rationnels, la réalité leur offre des choix limités. On suppose que, dans l'ensemble, les peuples et les nations poursuivront leur intérêt personnel, sinon sans faute, alors du moins pas au hasard. Pensez à une partie d'échecs. En surface, il semble que chaque joueur dispose de vingt coups d'ouverture potentiels. En fait, il y en a beaucoup moins car la plupart de ces mouvements sont si mauvais qu'ils mènent rapidement à la défaite. Mieux vous êtes aux échecs, plus vous voyez clairement vos options et moins il y a de mouvements disponibles. Plus le joueur est meilleur, plus les mouvements sont prévisibles. Le grand maître joue avec une précision prévisible absolue - jusqu'à ce coup brillant et inattendu.

Les nations se comportent de la même manière. Les millions ou centaines de millions de personnes qui composent une nation sont contraints par la réalité. Ils génèrent des leaders qui ne deviendraient pas des leaders s'ils étaient irrationnels. Grimper au sommet de millions de personnes n'est pas quelque chose que les imbéciles font souvent. Les leaders comprennent leur menu des prochains mouvements et les exécutent, sinon parfaitement, du moins assez bien. Un maître occasionnel accompagnera un mouvement étonnamment inattendu et réussi, mais pour la plupart, l'acte de gouvernance consiste simplement à exécuter l'étape suivante nécessaire et logique. Lorsque les politiciens dirigent la politique étrangère d'un pays, ils fonctionnent de la même manière. Si un chef meurt et est remplacé, un autre émerge et continue probablement ce que le premier faisait.

Je ne dis pas que les dirigeants politiques sont des génies, des érudits ou même des messieurs et des dames. Simplement, les dirigeants politiques savent comment être des leaders ou ils n'auraient pas émergé en tant que tels. C'est le plaisir de toutes les sociétés de rabaisser leurs dirigeants politiques, et les dirigeants font sûrement des erreurs. Mais les erreurs qu'ils commettent, lorsqu'elles sont soigneusement examinées, sont rarement stupides. Plus probablement, des erreurs leur sont imposées par les circonstances. Nous aimerions tous croire que nous - ou notre candidat préféré - n'aurions jamais agi aussi stupidement. C'est rarement vrai. La géopolitique ne prend donc pas le dirigeant individuel très au sérieux, pas plus que l'économie ne prend trop au sérieux l'homme d'affaires individuel. Tous deux sont des acteurs qui savent gérer un processus mais qui ne sont pas libres de briser les règles très rigides de leur métier.

Les politiciens sont donc rarement des acteurs libres. Leurs actions sont déterminées par les circonstances et la politique publique est une réponse à la réalité. Dans des marges étroites, les décisions politiques peuvent avoir de l'importance. Mais le leader le plus brillant d'Islande ne la transformera jamais en puissance mondiale, tandis que le leader le plus stupide de Rome à son apogée ne pourrait pas saper le pouvoir fondamental de Rome. La géopolitique ne concerne pas le bien et le mal des choses, ce n'est pas les vertus ou les vices des politiciens, et il ne s'agit pas de débats sur la politique étrangère. La géopolitique concerne de larges forces impersonnelles qui contraignent les nations et les êtres humains et les obligent à agir de certaines manières.

La clé pour comprendre l'économie est d'accepter qu'il y a toujours des conséquences involontaires. Les actions que les gens prennent pour leurs propres bonnes raisons ont des résultats

qu'ils n'envisagent pas ou n'entendent pas. La même chose est vraie avec la géopolitique. Il est douteux que le village de Rome, quand il a commencé son expansion au VII^e siècle avant JC, ait eu un plan directeur pour conquérir le monde méditerranéen cinq cents ans plus tard. Mais la première action de ses habitants contre les villages voisins a déclenché un processus à la fois contraint par la réalité et chargé de conséquences involontaires. Rome n'était pas prévue, et cela ne s'est pas produit non plus.

Les prévisions géopolitiques ne supposent donc pas que tout est prédéterminé. Cela signifie que ce que les gens pensent faire, ce qu'ils espèrent accomplir et le résultat final ne sont pas les mêmes choses. Les nations et les politiciens poursuivent leurs fins immédiates, aussi contraints par la réalité qu'un grand maître est contraint par l'échiquier, les pièces et les règles. Parfois, ils augmentent le pouvoir de la nation. Parfois, ils conduisent la nation à la catastrophe. Il est rare que le résultat final corresponde à ce qu'ils avaient initialement l'intention de réaliser.

La géopolitique suppose deux choses. Premièrement, cela suppose que les humains s'organisent en unités plus grandes que les familles et qu'en faisant cela, ils doivent s'engager dans la politique. Cela suppose également que les humains ont une loyauté naturelle envers les choses dans lesquelles ils sont nés, les gens et les lieux. La loyauté envers une tribu, une ville ou une nation est naturelle pour les gens. À notre époque, l'identité nationale est très importante. La géopolitique enseigne que la relation entre ces nations est une dimension vitale de la vie humaine, ce qui signifie que la guerre est omniprésente.

Deuxièmement, la géopolitique suppose que le caractère d'une nation est déterminé dans une large mesure par la géographie, tout comme la relation entre les nations. Nous utilisons le terme *géographie au sens large*. Cela inclut les caractéristiques physiques d'un lieu, mais il va au-delà de cela pour examiner les effets d'un lieu sur les individus et les communautés. Dans l'antiquité, la différence entre Sparte et Athènes était la différence entre une ville enclavée et un empire maritime. Athènes était riche et cosmopolite, tandis que Sparte était pauvre, provinciale, et très dur. Un Spartiate était très différent d'un Athénien dans la culture et la politique.

Si vous comprenez ces hypothèses, alors il est possible de penser à un grand nombre d'êtres humains, liés entre eux par des liens humains naturels, contraints par la géographie, agissant de certaines manières. Les États-Unis sont les États-Unis et doivent donc se comporter d'une certaine manière. Il en va de même pour le Japon ou la Turquie ou le Mexique. Lorsque vous explorez et voyez les forces qui façonnent les nations, vous pouvez voir que le menu dans lequel elles choisissent est limité.

Le XXI^e siècle sera comme tous les autres siècles. Il y aura des guerres, il y aura de la pauvreté, il y aura des triomphes et des défaites. Il y aura tragédie et bonne chance. Les gens iront travailler, gagneront de l'argent, auront des enfants, tomberont amoureux et finiront par détester. C'est la seule chose qui n'est pas cyclique. C'est la condition humaine permanente. Mais le XXI^e siècle sera extraordinaire à deux égards: ce sera le début d'une nouvelle ère et il verra une nouvelle puissance mondiale chevaucher le monde. Cela n'arrive pas très souvent.

Nous sommes maintenant dans une ère centrée sur l'Amérique. Pour comprendre cet âge, nous devons comprendre les États-Unis, non seulement parce qu'ils sont si puissants, mais parce que leur culture imprégnera le monde et le définira. Tout comme la culture française et la culture britannique étaient définitives à l'époque de leur pouvoir, la culture américaine, aussi jeune et barbare soit-elle, définira la façon dont le monde pense et vit. Alors étudier le XXI^e siècle, c'est étudier les États-Unis.

S'il n'y avait qu'un seul argument que je pourrais faire valoir à propos du XXI^e siècle, ce serait que l'ère européenne est terminée et que l'ère nord-américaine a commencé, et que l'Amérique du Nord sera dominée par les États-Unis pendant les cent prochaines années. Les événements du XXI^e siècle pivoteront autour des États-Unis. Cela ne garantit pas que les États-Unis sont nécessairement un régime juste ou moral. Cela ne signifie certainement pas que l'Amérique a encore développé une

civilisation mature. Cela signifie qu'à bien des égards, l'histoire des États-Unis sera l'histoire du XXI^e siècle.

CHAPITRE 1

L'aube de l'âge américain

voici une conviction profonde en Amérique que les États-Unis approchent de la veille de leur destruction. Lisez des lettres à l'éditeur, parcourez le Web et écoutez le discours public. Des guerres désastreuses, inconfortables

les déficits trolled, les prix élevés de l'essence, les fusillades dans les universités, la corruption dans les affaires et le gouvernement, et une litanie interminable d'autres lacunes - toutes bien réelles - donnent l'impression que le rêve américain a été brisé et que l'Amérique a dépassé son apogée. Si cela ne vous convainc pas, écoutez les Européens. Ils vous assureront que le meilleur jour de l'Amérique est derrière lui.

Ce qui est étrange, c'est que tout ce pressentiment était présent pendant la présidence de Richard Nixon, ainsi que bon nombre des mêmes problèmes. On craint continuellement que la puissance et la prospérité américaines soient illusoires et que le désastre soit imminent. Le sens transcende l'idéologie. Les écologistes et les conservateurs chrétiens livrent tous deux le même message. À moins que nous ne nous repenions de nos manières, nous en paierons le prix - et il est peut-être déjà trop tard.

Il est intéressant de noter que la nation qui croit en son destin manifeste a non seulement le sentiment d'une catastrophe imminente, mais aussi le sentiment tenace que le pays n'est tout simplement plus ce qu'il était. Nous avons un profond sentiment de nostalgie pour
16 les 100 prochaines années

les années 1950 comme une époque «plus simple». C'est une croyance assez étrange. Avec la guerre de Corée et McCarthy à une extrémité, Little Rock au milieu, et *Sputnik* et Berlin à l'autre extrémité, et la menace très réelle de guerre nucléaire tout au long, les années 1950 ont été en fait une période d'intense anxiété et de pressentiment. Un livre largement lu publié dans les années 1950 était intitulé *The Age of Anxiety*. Dans les années 1950, ils ont regardé avec nostalgie une Amérique antérieure, tout comme nous regardons avec nostalgie les années 1950.

La culture américaine est la combinaison maniaque de l'orgueil exultant et de la tristesse profonde. Le résultat net est un sentiment de confiance constamment miné par la peur d'être noyé par la fonte des calottes glaciaires causée par le réchauffement climatique ou frappé mort par un Dieu courroucé pour le mariage gay, les deux résultats étant de notre responsabilité personnelle. Les sautes

d'humeur américaines rendent difficile le développement d'un véritable sens des États-Unis au début du XXI^e siècle. Mais le fait est que les États-Unis sont incroyablement puissants. Il se peut qu'elle se dirige vers une catastrophe, mais il est difficile d'en voir une quand on regarde les faits de base.

Prenons quelques chiffres éclairants. Les Américains constituent environ 4% de la population mondiale, mais produisent environ 26% de tous les biens et services. En 2007, le produit intérieur brut des États-Unis était d'environ 14 000 milliards de dollars, comparé au PIB mondial de 54 000 milliards de dollars - environ 26% de l'activité économique mondiale se déroule aux États-Unis. La deuxième plus grande économie du monde est celle du Japon, avec un PIB d'environ 4,4 billions de dollars, soit environ un tiers de la taille du nôtre. L'économie américaine est si énorme qu'elle est plus grande que les économies des quatre pays suivants réunis: le Japon, l'Allemagne, la Chine et le Royaume-Uni.

Beaucoup de gens citent le déclin des industries de l'automobile et de l'acier, qui étaient il y a une génération les piliers de l'économie américaine, comme des exemples de la désindustrialisation actuelle des États-Unis. Certes, une grande partie de l'industrie a déménagé à l'étranger. Cela a laissé aux États-Unis une production industrielle de seulement 2,8 billions de dollars (en 2006): la plus grande du monde, plus de deux fois la taille de la deuxième plus grande puissance industrielle, le Japon, et plus grande que les industries japonaises et chinoises réunies.

On parle de pénuries de pétrole, qui semblent certainement exister et vont sans aucun doute augmenter. Cependant, il est important de se rendre compte que les États-Unis ont produit 8,3 millions de barils de pétrole chaque jour en 2006. Comparez cela avec 9,7 millions pour la Russie et 10,7 millions pour l'Arabie saoudite. La production pétrolière américaine représente 85 pour cent de celle de l'Arabie saoudite. Les États-Unis produisent plus de pétrole que l'Iran, le Koweït ou les Émirats arabes unis. Les importations de pétrole dans le pays sont vastes, mais étant donné sa production industrielle, c'est compréhensible. En comparant la production de gaz naturel en 2006, la Russie était au premier rang avec 22,4 billions de pieds cubes et les États-Unis au deuxième avec 18,7 billions de pieds cubes. La production américaine de gaz naturel est supérieure à celle des cinq prochains producteurs réunis. En d'autres termes, même si l'on craint fortement que les États-Unis soient entièrement dépendants de l'énergie étrangère, ils sont en fait l'un des plus grands producteurs d'énergie au monde.

Compte tenu de la taille considérable de l'économie américaine, il est intéressant de noter que les États-Unis sont encore sous-peuplés par rapport aux normes mondiales. Mesurée en habitants par kilomètre carré, la densité moyenne de la population mondiale est de 49. La densité de population du Japon est de 338, celle de l'Allemagne est de 230 et celle des États-Unis n'est que de 31. Si nous excluons l'Alaska, qui est en grande partie inhabitable, la densité de la population américaine s'élève à 34. Par rapport au Japon ou l'Allemagne, ou le reste de l'Europe, les États-Unis sont extrêmement sous-peuplés. Même si nous comparons simplement la population en proportion des terres arables - des terres propices à l'agriculture - l'Amérique a cinq fois plus de terres par personne que l'Asie, presque deux fois plus que l'Europe et trois fois plus que la moyenne mondiale. Une économie se compose de terre, de travail et de capital. Dans le cas des États-Unis, ces chiffres montrent que la nation peut encore croître - elle a beaucoup de marge pour augmenter les trois.

Il existe de nombreuses réponses à la question de savoir pourquoi l'économie américaine est si puissante, mais la réponse la plus simple est la puissance militaire. Les États-Unis dominent complètement un continent invulnérable à l'invasion et à l'occupation et dans lequel leurs forces armées l'emportent sur celles de leurs voisins. Pratiquement toutes les autres puissances industrielles du monde ont connu une guerre dévastatrice au XX^e siècle. Les États-Unis ont fait la guerre, mais l'Amérique elle-même ne l'a jamais vécue. La puissance militaire et la réalité géographique ont créé une réalité économique. D'autres pays ont perdu du temps à se remettre des guerres. Les États-Unis ne l'ont pas fait. Il a en fait grandi grâce à eux.

Considérez ce simple fait sur lequel je reviendrai plusieurs fois. La marine américaine contrôle tous les océans du monde. Qu'il s'agisse d'une jonque dans la mer de Chine méridionale, d'un boutre au

large des côtes africaines, d'un pétrolier dans le Golfe Persique, ou un croiseur à cabine dans les Caraïbes, chaque navire du monde se déplace sous les yeux des satellites américains dans l'espace et son mouvement est garanti - ou refusé - à volonté par l'US Navy. La force navale combinée du reste du monde ne s'approche pas de celle de l'US Navy.

Cela ne s'est jamais produit auparavant dans l'histoire de l'humanité, même avec la Grande-Bretagne. Il y a eu des marines dominantes au niveau régional, mais jamais une seule qui était globalement et massivement dominante. Cela signifie que les États-Unis pourraient envahir d'autres pays - mais ne jamais être envahis. Cela signifie qu'en dernière analyse, les États-Unis contrôlent le commerce international. Il est devenu le fondement de la sécurité américaine et de la richesse américaine. Le contrôle des mers est apparu après la Seconde Guerre mondiale, s'est solidifié pendant la phase finale de l'ère européenne, et est maintenant le revers de la puissance économique américaine, la base de sa puissance militaire.

Quels que soient les problèmes passagers qui se posent aux États-Unis, le facteur le plus important dans les affaires mondiales est l'énorme déséquilibre du pouvoir économique, militaire et politique. Toute tentative de prévoir le XXI^e siècle qui ne commence pas par la reconnaissance du caractère extraordinaire de la puissance américaine est déconnectée de la réalité. Mais je fais aussi une affirmation plus large et plus inattendue: les États-Unis n'en sont qu'au début de leur puissance. Le XXI^e siècle sera le siècle américain.

Cette affirmation repose sur un point plus profond. Depuis cinq cents ans, le système mondial repose sur la puissance de l'Europe atlantique, les pays européens qui bordent l'océan Atlantique: le Portugal, l'Espagne, la France, l'Angleterre et dans une moindre mesure les Pays-Bas. Ces pays ont transformé le monde, créant le premier système politique et économique mondial de l'histoire de l'humanité. Comme nous le savons, la puissance européenne s'est effondrée au cours du XX^e siècle, avec les empires européens. Cela a créé un vide qui a été comblé par les États-Unis, la puissance dominante en Amérique du Nord et la seule grande puissance bordant les océans Atlantique et Pacifique. L'Amérique du Nord a assumé la place qu'occupait l'Europe pendant cinq cents ans, entre le voyage de Colomb en 1492 et la chute de l'Union soviétique en 1991. Elle est devenue le centre de gravité du système international.

Pourquoi? Pour comprendre le XXI^e siècle, il est important de comprendre les changements structurels fondamentaux qui ont eu lieu à la fin du XX^e siècle, ouvrant la voie à un nouveau siècle qui sera radicalement différent de forme et de substance, tout comme les États-Unis sont si différents de l'Europe. Mon argument n'est pas seulement que quelque chose d'extraordinaire s'est produit, mais que les États-Unis n'ont eu que très peu de choix. Ce n'est pas une question de politique. Il s'agit de la manière dont fonctionnent les forces géopolitiques impersonnelles.

L'Europe

Jusqu'au XV^e siècle, les humains vivaient dans des mondes enfermés et séquestrés. L'humanité ne se savait pas constituée d'un seul tissu. Les Chinois ne connaissaient pas les Aztèques et les Mayas ne connaissaient pas les Zoulous. Les Européens ont peut-être entendu parler des Japonais, mais ils ne les connaissaient pas vraiment - et ils n'ont certainement pas interagi avec eux. La tour de Babel avait fait plus qu'empêcher les gens de se parler. Cela a rendu les civilisations inconscientes les unes des autres.

Les Européens vivant sur le bord oriental de l'océan Atlantique ont brisé les barrières entre ces régions séquestrées et ont transformé le monde en une seule entité dans laquelle toutes les parties interagissaient les unes avec les autres. Ce qui est arrivé aux aborigènes australiens était intimement lié à la relation britannique avec l'Irlande et à la nécessité de trouver des colonies pénitenciaires pour les prisonniers britanniques à l'étranger. Ce qui est arrivé aux rois incas était lié à la relation entre l'Espagne et le Portugal. L'impérialisme de l'Europe atlantique a créé un monde unique.

L'Europe atlantique est devenue le centre de gravité du système mondial (voir carte, page 20). Ce qui s'est passé en Europe a défini une grande partie de ce qui s'est passé ailleurs dans le monde. D'autres nations et régions ont tout fait d'un seul œil sur l'Europe. Du XVIe au XXe siècle, pratiquement aucune partie du monde n'a échappé à l'influence et au pouvoir européens. Tout, pour le bien ou le mal, tournait autour de lui. Et le pivot de l'Europe était l'Atlantique Nord. Celui qui contrôlait cette étendue d'eau contrôlait la route vers le monde.

L'Europe n'était ni la région la plus civilisée ni la plus avancée du monde. Alors, qu'est-ce qui en a fait le centre? L'Europe était vraiment une technique et remous intellectuel au XVe siècle.



Europe atlantique

par opposition à la Chine ou au monde islamique. Pourquoi ces petits pays éloignés? Et pourquoi ont-ils commencé leur domination alors et pas cinq cents ans avant ou cinq cents ans plus tard?

La puissance européenne concernait deux choses: l'argent et la géographie. L'Europe dépendait des importations en provenance d'Asie, en particulier de l'Inde. Le poivre, par exemple, n'était pas simplement une épice de cuisine, mais aussi un conservateur de viande; son importation était un élément essentiel de l'économie européenne. L'Asie était remplie de produits de luxe dont l'Europe avait besoin et qu'elle paierait, et historiquement, les importations asiatiques se faisaient par voie terrestre le long de la célèbre Route de la Soie et d'autres routes jusqu'à atteindre la Méditerranée. La montée en puissance de la Turquie - dont on entendra beaucoup plus parler au XXI^e siècle - a fermé ces routes et augmenté le coût des importations.

Les commerçants européens étaient désespérés de trouver un moyen de contourner les Turcs. Les Espagnols et les Portugais - les Ibères - ont choisi l'alternative non militaire: ils ont cherché une autre route vers l'Inde. Les Ibères ne connaissaient qu'une seule route vers l'Inde qui évitait la Turquie, sur toute la longueur de la côte africaine et dans l'océan Indien. Ils ont théorisé une autre route, en supposant que le monde était rond, une route qui les mènerait en Inde en allant vers l'ouest.

C'était un moment unique. A d'autres moments de l'histoire, l'Europe atlantique n'aurait fait que sombrer encore plus dans l'arriération et la pauvreté. Mais la souffrance économique était réelle et les Turcs étaient très dangereux, il y avait donc des pressions pour faire quelque chose. C'était aussi un moment psychologique crucial. Les Espagnols, qui venaient d'expulser les musulmans d'Espagne, étaient au comble de leur orgueil barbare. Enfin, les moyens de mener à bien une telle exploration étaient également à portée de main. Il existe une technologie qui, si elle est correctement utilisée, pourrait apporter une solution au problème de la Turquie.

Les Ibères avaient un bateau, la caravelle, qui pouvait effectuer des voyages en haute mer. Ils disposaient de toute une gamme d'appareils de navigation, de la boussole à l'astrolabe. Enfin, ils avaient des fusils, en particulier des canons. Tous ces éléments ont pu être empruntés à d'autres cultures, mais les Ibères les ont intégrés dans un système économique et militaire efficace. Ils pouvaient désormais naviguer vers des endroits éloignés. Quand ils sont arrivés, ils ont pu se battre et gagner. Les personnes qui ont entendu un coup de canon et vu un bâtiment exploser avaient tendance à être plus flexibles dans les négociations. Lorsque les Ibères atteignaient leur destination, ils pouvaient frapper la porte et prendre le relais. **Au cours des siècles suivants, les navires, les armes et l'argent européens ont dominé le monde et ont créé le premier système mondial, l'ère européenne.**

Voici l'ironie: l'Europe a dominé le monde, mais elle n'a pas réussi à se dominer. Pendant cinq cents ans, l'Europe s'est déchirée dans les guerres civiles et, par conséquent, il n'y a jamais eu d'empire européen - il y avait plutôt un empire britannique, un empire espagnol, un empire français, un empire portugais, etc. Les nations européennes se sont épuisées dans des guerres sans fin les unes avec les autres pendant qu'elles envahissaient, subjuguait et finalement dirigeaient une grande partie du monde.

Les raisons de l'incapacité des Européens à s'unir étaient multiples, mais finalement, cela se résumait à une simple caractéristique géographique: la Manche. D'abord les Espagnols, puis les Français, et enfin les Allemands ont réussi à dominer le continent européen, mais aucun d'entre eux n'a pu traverser la Manche. Parce que personne ne pouvait vaincre la Grande-Bretagne, conquérant après conquérant n'a pas réussi à tenir l'Europe dans son ensemble. Les périodes de paix n'étaient que des trêves temporaires. L'Europe a été épuisée par l'avènement de la Première Guerre mondiale, au cours de laquelle plus de dix millions d'hommes sont morts - une bonne partie d'une génération. L'économie européenne s'est effondrée et la confiance européenne a été brisée. L'Europe est apparue comme l'ombre démographique, économique et culturelle d'elle-même. Et puis les choses ont empiré.

la bataille finale d'une vieillesse

Les États-Unis sont sortis de la Première Guerre mondiale en tant que puissance mondiale. Cependant, ce pouvoir en était clairement à ses balbutiements. Géopolitiquement, les Européens avaient un autre combat en eux, et psychologiquement les Américains n'étaient pas encore prêts pour une place permanente sur la scène mondiale. Mais deux choses se sont produites. Pendant la Première Guerre mondiale, les États-Unis ont annoncé leur présence avec une autorité retentissante. Et les États-Unis ont laissé une bombe à retardement en Europe qui garantirait la puissance de l'Amérique après la prochaine guerre. Cette bombe à retardement était le Traité de Versailles, qui a mis fin à la Première Guerre mondiale - mais n'a pas résolu les conflits fondamentaux pour lesquels la guerre avait été menée. Versailles a garanti un autre round de guerre.

Et la guerre reprit en 1939, vingt et un ans après la fin de la dernière. L'Allemagne a de nouveau attaqué en premier, conquérant cette fois la France en six semaines. Les États-Unis sont restés en dehors de la guerre pendant un certain temps, mais ont veillé à ce que la guerre ne se termine pas par une victoire allemande. La Grande-Bretagne est restée dans la guerre, et les États-Unis l'ont gardée là-bas avec Lend-Lease. Nous nous souvenons tous de la partie prêt - où les États-Unis ont fourni à la Grande-Bretagne des destroyers et d'autres matériels pour combattre les Allemands - mais la partie location est généralement oubliée. La partie bail était l'endroit où les Britanniques cédaient presque toutes leurs installations navales dans l'hémisphère occidental aux États-Unis. Entre le contrôle de ces installations et le rôle joué par la marine américaine dans les patrouilles de l'Atlantique, les Britanniques ont été contraints de remettre aux Américains les clés de l'Atlantique Nord, qui était, après tout, l'autoroute de l'Europe vers le monde.

Une estimation raisonnable du coût de la Seconde Guerre mondiale pour le monde était d'environ cinquante millions de morts (morts militaires et civils combinés). L'Europe s'était déchirée en lambeaux dans cette guerre et les nations étaient dévastées. En revanche, les États-Unis ont perdu environ un demi-million de morts et n'ont pratiquement pas fait de victimes civiles. À la fin de la guerre, l'usine industrielle américaine était beaucoup plus forte qu'avant la guerre; les États-Unis sont le seul pays combattant pour lequel tel est le cas. Aucune ville américaine n'a été bombardée (à l'exception de Pearl Harbor), aucun territoire américain n'a été occupé (à l'exception de deux petites îles des Aléoutiennes) et les États-Unis ont subi moins de 1% des pertes de la guerre.

Pour ce prix, les États-Unis sont sortis de la Seconde Guerre mondiale, non seulement en contrôlant l'Atlantique Nord, mais en dirigeant tous les océans du monde. Il a également occupé l'Europe occidentale, façonnant le destin de pays comme la France, les Pays-Bas, la Belgique, l'Italie et, en fait, la Grande-Bretagne elle-même. Les États-Unis ont simultanément conquis et occupé le Japon, presque après coup aux campagnes européennes.

Ainsi les Européens ont-ils perdu leur empire - en partie par épuisement, en partie parce qu'ils étaient incapables de supporter le coût de sa possession, et en partie parce que les États-Unis ne voulaient tout simplement pas qu'ils continuent à le détenir. L'empire a fondu au cours des vingt prochaines années, avec seulement une résistance décousue des Européens. La réalité géopolitique (qui pouvait être vue pour la première fois dans le dilemme de l'Espagne des siècles auparavant) s'était jouée jusqu'à une fin catastrophique.

Voici une question: l'émergence claire des États-Unis en 1945 en tant que puissance mondiale décisive était-elle une brillante pièce machiavélique? Les Américains ont atteint la prééminence mondiale au prix de 500 000 morts, dans une guerre où cinquante millions d'autres ont péri. Franklin Roosevelt était-il brillamment sans scrupules, ou est-ce que devenir une superpuissance s'est simplement produit au cours de sa poursuite des «quatre libertés» et de la Charte des Nations Unies? En fin de compte, cela n'a pas d'importance. En géopolitique, les conséquences involontaires sont les plus importantes.

La confrontation américano-soviétique - connue sous le nom de guerre froide - était un conflit véritablement mondial. C'était essentiellement une compétition pour savoir qui hériterait de l'empire mondial en lambeaux de l'Europe. Bien qu'il y ait une grande force militaire des deux côtés, les États-Unis avaient un avantage inhérent. L'Union soviétique était énorme mais essentiellement enclavée. L'Amérique était presque aussi vaste mais avait un accès facile aux océans du monde. Alors

que les Soviétiques ne pouvaient pas contenir les Américains, les Américains pourraient certainement contenir les Soviétiques. Et c'était la stratégie américaine: contenir et ainsi étrangler les Soviétiques. Du Cap Nord de Norvège à la Turquie en passant par les îles Aléoutiennes, les États-Unis ont créé une énorme ceinture de nations alliées, toutes limitrophes de l'Union soviétique - une ceinture qui, après 1970, comprenait la Chine elle-même. À chaque point où les Soviétiques avaient un port, ils se trouvaient bloqués par la géographie et la marine des États-Unis.

La géopolitique a deux vues de base concurrentes de la géographie et du pouvoir. Un point de vue, partagé par un Anglais, Halford John Mackinder, soutient que le contrôle de l'Eurasie signifie le contrôle du monde. Comme il l'a dit: «Qui dirige l'Europe de l'Est [l'Europe russe] commande le Heartland. Qui dirige le Heartland commande l'île du monde [Eurasie]. Qui dirige le WorldIsland commande le monde. » Cette réflexion a dominé la stratégie britannique et, en fait, la stratégie américaine pendant la guerre froide, alors qu'elle se battait pour contenir et étrangler la Russie européenne. Un autre point de vue est celui d'un Américain, l'amiral Alfred Thayer Mahan, considéré comme le plus grand penseur géopolitique américain. Dans son livre *L'influence de la puissance maritime sur l'histoire*, Mahan fait le contre-argument à Mackinder, arguant que le contrôle de la mer équivaut au contrôle du monde.

L'histoire a confirmé que les deux avaient raison, en un sens. Mackinder avait raison de souligner l'importance d'une Russie puissante et unie. L'effondrement de l'Union soviétique a élevé les États-Unis au rang de seule puissance mondiale. Mais c'est Mahan, l'Américain, qui a compris deux facteurs cruciaux. L'effondrement de l'Union soviétique est né de la puissance maritime américaine et a également ouvert la porte à la puissance navale américaine de dominer le monde. De plus, Mahan avait raison lorsqu'il a fait valoir qu'il est toujours moins cher d'expédier des marchandises par voie maritime que par tout autre moyen. Dès le cinquième siècle avant JC, les Athéniens étaient plus riches que les Spartiates car Athènes avait un port, une flotte maritime et une marine pour la protéger. Les puissances maritimes sont toujours plus riches que leurs voisins non maritimes, toutes choses égales par ailleurs. Avec l'avènement de la mondialisation au XXe siècle, cette vérité est devenue aussi proche de l'absolue que l'on peut obtenir en géopolitique.

Le contrôle américain de la mer signifiait que les États-Unis pouvaient non seulement s'engager dans le commerce maritime mondial, mais aussi le définir. Il pourrait établir les règles, ou du moins bloquer les règles de quiconque, en refusant à d'autres nations l'entrée sur les routes commerciales du monde. En général, les États-Unis ont façonné le système commercial international plus subtilement, en utilisant l'accès au vaste marché américain comme un levier pour façonner le comportement des autres nations. Il n'était donc pas surprenant qu'en plus de leurs dotations naturelles, les États-Unis sont devenus extrêmement prospères grâce à leur puissance maritime et que l'Union soviétique ne pouvait pas rivaliser, étant enclavée.



L'Empire soviétique

l'aube de l'âge américain 2 1

Deuxièmement, le contrôle des mers a également donné aux États-Unis un énorme avantage politique. L'Amérique ne peut pas être envahie, mais elle peut envahir d'autres pays - quand et comme elle le souhaite. À partir de 1945, les États-Unis pourraient mener des guerres sans craindre de voir leurs lignes d'approvisionnement coupées. Aucune puissance extérieure ne peut faire la guerre sur le continent nord-américain. En fait, aucune autre nation ne pourrait monter des opérations amphibies sans l'accord américain. Lorsque les Britanniques sont entrés en guerre contre l'Argentine à propos des Malouines en 1982, par exemple, cela n'a été possible que parce que les États-Unis ne l'ont pas empêchée. Lorsque les Britanniques, les Français et les Israéliens ont envahi l'Égypte en 1956 contre la volonté des États-Unis, ils ont dû se retirer.

Tout au long de la guerre froide, une alliance avec les États-Unis a toujours été plus profitable qu'une alliance avec l'Union soviétique. Les Soviétiques pourraient offrir des armes, un soutien politique, une certaine technologie et une foule d'autres choses. Mais les Américains pourraient offrir l'accès à leur système commercial international et le droit de vendre dans l'économie américaine. Cela éclipsait tout le reste en importance. L'exclusion du système signifiait l'appauvrissement; l'inclusion dans le système signifiait la richesse. Prenons, à titre d'exemple, les destins différents de la Corée du Nord et du Sud, de l'Allemagne de l'Ouest et de l'Est.

Il est intéressant de noter que tout au long de la guerre froide, les États-Unis étaient sur la défensive psychologiquement. La Corée, le maccarthysme, Cuba, le Vietnam, *Sputnik*, le terrorisme de gauche dans les années 70 et 80 et les critiques acerbes de Reagan par les alliés européens ont tous créé un sentiment constant de morosité et d'incertitude en Amérique. L'atmosphère a donné aux États-Unis le sentiment continuellement que leur avantage dans la guerre froide était en train de disparaître. Pourtant, sous le capot, dans la réalité objective des relations de pouvoir, les Russes n'ont jamais eu de chance. Cette disjonction entre la psyché américaine et la réalité géopolitique est importante à retenir pour deux raisons. Premièrement, il révèle l'immaturité de la puissance américaine. Deuxièmement, cela révèle une formidable force. Parce que les États-Unis n'étaient pas sûrs, cela a généré un niveau d'effort et d'énergie écrasant. Il n'y avait rien de désinvolte ou de

confiance dans la façon dont les Américains - des dirigeants politiques aux ingénieurs en passant par les officiers militaires et du renseignement - ont mené la guerre froide.

C'est l'une des principales raisons pour lesquelles les États-Unis ont été surpris lorsqu'ils ont gagné la guerre froide. Les États-Unis et leur alliance ont entouré l'Union soviétique. Les Soviétiques ne pouvaient pas se permettre de défier les Américains en mer et devaient plutôt consacrer leur budget à la construction d'armées et de missiles, et ils ne pouvaient pas égaler les taux de croissance économique américains ou attirer leurs alliés avec des avantages économiques. L'Union soviétique a pris de plus en plus de retard. Et puis il s'est effondré.

La chute de l'Union soviétique en 1991, 499 ans après l'expédition de Colomb, a mis fin à toute une époque de l'histoire. Pour la première fois en un demi-millénaire, le pouvoir ne résidait plus en Europe, et l'Europe n'était pas non plus le point focal de la concurrence internationale. Après 1991, la seule puissance mondiale au monde était les États-Unis, qui étaient devenus le centre du système international.

Nous avons examiné comment les États-Unis sont arrivés au pouvoir au XXe siècle. Il y a un autre fait qui l'accompagne - une statistique peu étudiée que j'ai mentionnée plus tôt et qui en dit long. En 1980, alors que le duel américano-soviétique atteignait son paroxysme, le commerce transpacifique est devenu égal au commerce transatlantique pour la première fois de l'histoire. À peine dix ans plus tard, alors que l'Union soviétique s'effondrait, le commerce transpacifique avait grimpé à un niveau supérieur de 50 pour cent au commerce transatlantique. Toute la géométrie du commerce international, et donc du système mondial, subissait un changement sans précédent.

Comment cela a-t-il affecté le reste du monde? Tout simplement, le coût du contrôle des voies maritimes est énorme. La plupart des pays commerçants ne peuvent pas supporter le coût du contrôle des voies maritimes et dépendent donc des nations qui ont les ressources pour le faire. Les puissances navales acquièrent donc un énorme poids politique, et les autres nations ne veulent pas les défier. Le coût du contrôle d'un plan d'eau adjacent est coûteux. Le coût du contrôle d'une étendue d'eau à des milliers de kilomètres est écrasant. Historiquement, il n'y a eu qu'une poignée de pays qui ont pu assumer cette dépense - et ce n'est ni plus facile ni moins cher aujourd'hui. Jetez un coup d'œil au budget de la défense des États-Unis et au montant dépensé pour la marine et les systèmes spatiaux connexes. Le coût du maintien des groupements tactiques aéronautiques dans le golfe Persique est une dépense plus importante que le budget total de la défense de la plupart des pays. Contrôler l'Atlantique ou le Pacifique sans un littoral sur les deux serait au-delà de la capacité économique de n'importe quel pays.

L'Amérique du Nord à elle seule peut abriter une nation transcontinentale capable de projeter de la puissance simultanément dans l'Atlantique et le Pacifique. L'Amérique du Nord est donc le centre de gravité du système international. À l'aube de l'ère américaine, les États-Unis sont de loin la puissance dominante en Amérique du Nord. C'est un pays qui a envahi simultanément l'Europe et le Japon en 1944. Il a pris le contrôle militaire des deux plans d'eau et le conserve à ce jour. C'est pourquoi il est en mesure de présider la nouvelle ère.

Mais il est important de rappeler que l'Espagne a autrefois dominé l'Europe et présidé le premier siècle de l'ère européenne. Même si je prévois que l'Amérique du Nord sera le centre de gravité du système mondial au cours des prochains siècles, je m'attends également à ce que les États-Unis dominent l'Amérique du Nord pendant au moins un siècle. Mais comme pour l'Espagne, l'affirmation selon laquelle l'Amérique du Nord est le centre de gravité ne garantit pas que les États-Unis domineront toujours l'Amérique du Nord. Beaucoup de choses peuvent arriver - de la guerre civile à la défaite dans une guerre étrangère en passant par d'autres États émergeant à ses frontières au fil des siècles.

Pour le court terme, cependant - et j'entends par là les cent prochaines années - je soutiendrai que la puissance des États-Unis est si extraordinairement écrasante et si profondément enracinée dans les

réalités économiques, technologiques et culturelles, que le pays continuera à déferlante tout au long du XXI^e siècle, secouée par les guerres et les crises.

Ce n'est pas incompatible avec le doute de soi américain. Psychologiquement, les États-Unis sont un mélange bizarre de confiance excessive et d'insécurité. Fait intéressant, c'est la description précise de l'esprit adolescent, et c'est exactement la condition américaine au XXI^e siècle. La principale puissance mondiale traverse une longue crise d'identité des adolescents, avec une force nouvelle incroyable et des sautes d'humeur irrationnelles. Historiquement, les États-Unis sont une société extraordinairement jeune et donc immature. Donc, en ce moment, nous ne devrions rien attendre de moins de l'Amérique que la bravade et le désespoir. Comment un adolescent devrait-il se sentir autrement sur lui-même et sur sa place dans le monde?

Mais si nous considérons les États-Unis comme un adolescent, au début de leur histoire globale, alors nous savons aussi que, quelle que soit leur image de soi, l'âge adulte nous attend. Les adultes ont tendance à être plus stables et plus puissants que les adolescents. Par conséquent, il est logique de conclure que l'Amérique est dans la phase la plus précoce de sa puissance. Ce n'est pas entièrement civilisé. L'Amérique, comme l'Europe du XVI^e siècle, est encore barbare (une description, pas un jugement moral). Sa culture est informée. Sa volonté est puissante. Ses émotions le conduisent dans des directions différentes et contradictoires.

Les cultures vivent dans l'un des trois états. Le premier état est la barbarie. Les barbares croient que les coutumes de leur village sont les lois de la nature et que quiconque ne vit pas comme il vit est sous le mépris et exige la rédemption ou la destruction. Le troisième état est la décadence. Les décadents croient cyniquement que rien n'est meilleur que toute autre chose. S'ils méprisent quelqu'un, ce sont ceux qui croient en quoi que ce soit. Rien ne vaut la peine de se battre.

La civilisation est le deuxième et le plus rare état. Les personnes civilisées sont capables d'équilibrer deux pensées contradictoires dans leur esprit. Ils croient qu'il y a des vérités et que leurs cultures se rapprochent de ces vérités. En même temps, ils gardent ouvert à l'esprit la possibilité qu'ils se trompent. La combinaison de la croyance et du scepticisme est intrinsèquement instable. Les cultures passent de la barbarie à la civilisation puis à la décadence, le scepticisme sapant la confiance en soi. Les gens civilisés combattent de manière sélective mais efficace. De toute évidence, toutes les cultures contiennent des personnes barbares, civilisées ou décadentes, mais chaque culture est dominée à des moments différents par un principe.

L'Europe était barbare au XVI^e siècle, car la confiance en soi du christianisme alimentait les premières conquêtes. L'Europe est entrée dans la civilisation aux XVIII^e et XIX^e siècles, puis s'est effondrée dans la décadence au cours du XX^e siècle. Les États-Unis ne font que commencer leur voyage culturel et historique. Jusqu'à présent, il n'a pas été suffisamment cohérent pour avoir une culture définitive. En devenant le centre de gravité du monde, il développe cette culture, qui est forcément barbare. L'Amérique est un endroit où la droite méprise les musulmans pour leur foi et la gauche les méprise pour leur traitement des femmes. Ces perspectives apparemment différentes sont liées ensemble dans la certitude que leurs propres valeurs sont évidemment les meilleures. Et comme pour toutes les cultures barbares, les Américains sont prêts à se battre pour leurs vérités évidentes.

Ce n'est pas une critique, pas plus qu'un adolescent ne peut être critiqué pour être un adolescent. C'est un état de développement nécessaire et inévitable. Mais les États-Unis sont une culture jeune et en tant que telle, ils sont maladroits, directs, parfois brutaux et souvent déchirés par de profondes dissensions internes - leurs dissidents n'étant unis que dans la certitude que leurs valeurs sont les meilleures. Les États-Unis sont toutes ces choses, mais comme pour l'Europe au XVI^e siècle, les États-Unis seront, malgré tous leurs apparents embonpoint, d'une efficacité remarquable.

CHAPITRE 2

TREMBLEMENT DE TERRE

La guerre USA-Jihadiste

L'ère américaine a commencé en décembre 1991, lorsque l'Union soviétique s'est effondrée, laissant les États-Unis comme la seule puissance mondiale au monde. Mais le XXI^e siècle a vraiment commencé le 11 septembre 2001, dix ans plus tard, lorsque des avions ont percuté le World Trade Center et le Pentagone. C'était le premier vrai test de l'ère américaine. On peut se demander si les États-Unis ont réellement gagné la guerre entre les États-Unis et le djihadisme, mais ils ont certainement atteint leurs objectifs stratégiques. Et il est également clair que la guerre, comme toutes les guerres, se dirige vers une fin en quelque sorte.

Les gens parlent de «la longue guerre» et de l'idée que les États-Unis et les musulmans se battront pendant un siècle. Comme c'est généralement le cas, ce qui semble permanent n'est qu'une phase passagère. Considérez la perspective de vingt ans que nous utilisons. Le conflit peut continuer, mais le défi stratégique de la puissance américaine touche à sa fin. Al-Qaïda a échoué dans ses objectifs. Les États-Unis ont réussi, non pas tant à gagner la guerre qu'à empêcher les islamistes de gagner, et, d'un point de vue géopolitique, cela suffit. Le XXI^e siècle a commencé avec un succès américain qui, à première vue, ressemble non seulement à une défaite, mais à un profond embarras politique et moral.

L'objectif d'Al-Qaïda en 2001 n'était pas simplement de mener une attaque contre les États-Unis. Son objectif était de mener une attaque qui démontrerait la faiblesse de l'Amérique et la force d'Al-Qaïda. Selon al-Qaïda, révéler la faiblesse de l'Amérique saperait les gouvernements du monde islamique qui s'appuyaient sur leurs relations avec les États-Unis pour stabiliser leurs régimes, dans des pays comme l'Égypte, l'Arabie saoudite, le Pakistan et l'Indonésie. Al-Qaïda voulait renverser ces gouvernements parce qu'il savait qu'il ne pourrait atteindre ses objectifs que s'il avait le contrôle d'un État-nation autre que l'Afghanistan, qui était trop faible et isolé pour servir de plus qu'une base temporaire.

L'effondrement de l'Union soviétique a évidemment eu des effets massifs sur le système international. L'une était particulièrement surprenante. Une Union soviétique puissante et des États-Unis puissants avaient en fait stabilisé le système international, créant un équilibre entre les superpuissances. Cela était particulièrement vrai le long de la frontière de l'empire soviétique, où les deux camps étaient prêts pour la guerre. L'Europe, par exemple, a été figée par la guerre froide. Le moindre mouvement aurait pu conduire à la guerre, donc ni les Soviétiques ni les Américains n'ont permis un tel mouvement. Les caractéristiques les plus intéressantes de la guerre froide, en fait, étaient toutes les guerres qui n'ont pas eu lieu. Il n'y a pas eu d'invasion de l'Allemagne par les Soviétiques. Il n'y a pas eu de poussée vers le golfe Persique. Surtout, il n'y a pas eu d'holocauste nucléaire.

Il est important de scruter les vingt dernières années. Ils sont le fondement de ce qui va se passer dans les cent prochaines années - et c'est pourquoi je passerai plus de temps dans ce chapitre à parler du passé plutôt que de l'avenir. Pensez à l'effondrement soviétique comme à un bras de fer géant dans lequel un côté s'est soudainement affaibli et a lâché la corde. Le côté qui tenait toujours la corde a gagné, mais a perdu son équilibre, et par conséquent, le triomphe a été mélangé à une confusion et à des perturbations massives. La corde, qui avait été verrouillée en place par les deux côtés, s'est détachée et a commencé à se comporter de manière imprévisible. Cela était particulièrement vrai le long des frontières des deux blocs.

Certains changements ont été pacifiques. L'Allemagne s'est réunifiée et les États baltes ont réémergé, tout comme l'Ukraine et la Biélorussie. La Tchécoslovaquie a eu son divorce de velours, se divisant en République tchèque et en Slovaquie. D'autres changements ont été plus violents. La Roumanie a subi une révolution interne tumultueuse et la Yougoslavie s'est complètement effondrée.

En effet, de tous les pays situés le long de la frontière de l'ex-Union soviétique, la Yougoslavie était le plus artificiel. Ce n'était pas un État-nation, mais une région de nations, d'ethnies et de religions hostiles et diverses. Inventée par les vainqueurs de la Première Guerre mondiale, la Yougoslavie était comme une cage pour certaines des rivalités les plus vicieuses d'Europe. Les vainqueurs ont émis l'hypothèse que pour éviter une guerre dans les Balkans, il fallait créer une entité qui les ferait tous partie d'un seul pays. C'était une théorie intéressante. Mais la Yougoslavie était une fouille archéologique de nations fossilisées laissées par d'anciennes conquêtes, toujours accrochées à leurs identités distinctes. Historiquement, les Balkans ont été un point d'éclair en Europe. C'était la route des Romains vers le Moyen-Orient et la route des Turcs vers l'Europe. La Première Guerre mondiale a commencé dans les Balkans. Chaque conquérant laissait derrière lui une nation ou une religion, et chacun d'entre eux détestait l'autre. Chaque groupe en guerre avait commis des atrocités de proportions monumentales contre les autres, et chacune de ces atrocités a été rappelée comme si elle s'était produite hier. Ce n'est pas une région pardonner et oublier. La Yougoslavie s'est brisée pendant la Seconde Guerre mondiale, les Croates se rangeant du côté de l'Allemagne et les Serbes des Alliés. Il a ensuite été assemblé par la Ligue communiste sous Joseph Broz Tito.



Yougoslavie et Balkans

La Yougoslavie était marxiste mais anti-soviétique. Il ne voulait pas devenir un satellite soviétique et coopéra en fait avec les Américains. Pris dans le champ de force entre l'OTAN et le Pacte de Varsovie, la Yougoslavie était solidaire, quoique précaire.

En 1991, lorsque le champ de force s'est désintégré, les pièces qui composaient la Yougoslavie ont explosé. C'était comme si une faille géologique avait provoqué un tremblement de terre massif. Les nationalités anciennes mais submergées et gelées se sont soudainement retrouvées libres de manœuvrer. Des noms qui n'avaient pas été entendus avant la Première Guerre mondiale ont soudainement pris vie: Serbie, Croatie, Monténégro, Bosnie - Herzégovine, Macédoine, Slovénie. Au sein de chacune de ces nations, d'autres minorités ethniques des pays voisins ont également pris vie, exigeant généralement la sécession. Tout l'enfer s'est déchaîné - et ce moment serait important au début du XXI^e siècle.

La guerre de Yougoslavie a été interprétée à tort comme un simple phénomène local, un événement idiosyncratique. C'était bien plus que ça. C'était avant tout une réponse à l'effondrement de l'Union soviétique. Des passions tenues en échec depuis près de cinquante ans se sont

brusquement ravivées. Les frontières gelées sont devenues fluides. C'était un phénomène local rendu possible et inévitable par un changement global.

De plus, la guerre en Yougoslavie n'était pas un phénomène singulier. Ce n'était que la première ligne de faille à donner - l'extension nord d'une ligne qui allait jusqu'à l'Hindu Kush, les montagnes qui dominent le nord de l'Afghanistan et du Pakistan. L'explosion yougoslave a été le prélude à un tremblement de terre encore plus important qui a commencé avec l'effondrement de l'Union soviétique.

le tremblement de terre islamique

La confrontation américano-soviétique s'est étendue à la périphérie de l'Union soviétique. À la fin de la guerre froide, il y avait trois sections à cette frontière. Il y avait la section européenne, allant de la Norvège à la frontière germano-tchèque. Il y avait la section asiatique, allant des Aléoutiennes au Japon et en Chine. Et il y avait la troisième section, allant du nord de l'Afghanistan à la Yougoslavie. Lorsque l'Union soviétique s'est effondrée, cette dernière section a été la plus touchée. Yougoslavie effondré en premier lieu, mais le chaos a finalement couru toute la longueur du secteur et engloutit même les pays non adjacentes à la ligne de front.

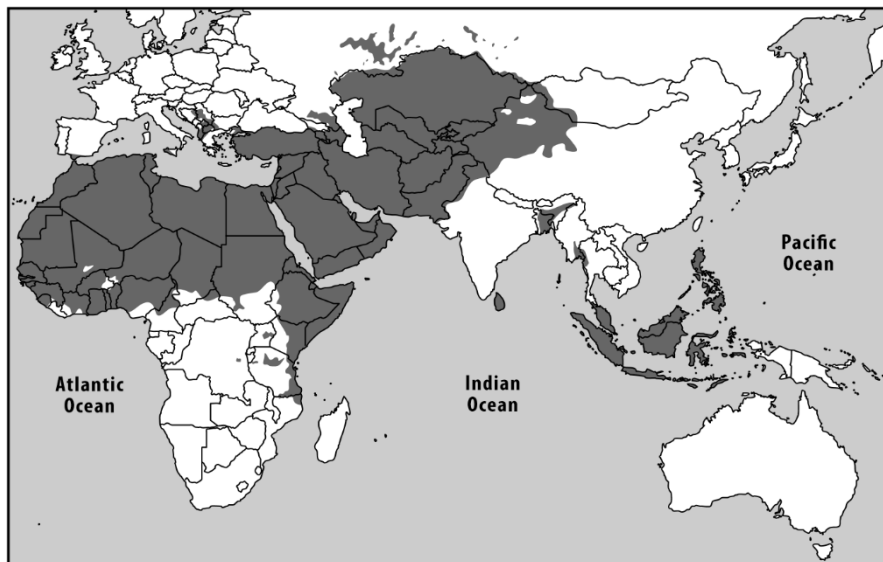


Zone de tremblement de terre

La région de la Yougoslavie à l'Afghanistan et au Pakistan était en grande partie verrouillée pendant la guerre froide. Il y a eu un mouvement isolé, comme lorsque l'Iran est passé du statut pro-américain à celui à la fois anti-soviétique et anti-américain, ou lorsque les Russes ont envahi l'Afghanistan, ou la guerre Iran-Irak. Mais d'une manière étrange, la région a été stabilisée par la guerre froide. Peu importe le nombre de conflits internes, ils ne se sont jamais transformés en crises transfrontières à part entière.

Avec la disparition des Soviétiques, la région s'est considérablement déstabilisée. Il s'agit principalement d'une région musulmane - l'une des trois principales régions musulmanes du monde. Il y a l'Afrique du Nord, il y a la région musulmane en Asie du Sud-Est, puis il y a cette vaste région multinationale et très divergente qui va de la Yougoslavie à l'Afghanistan et au sud de la péninsule arabique (voir carte, page 36). Ce n'est certainement pas une région unique à bien des égards, mais nous la traitons comme telle parce que c'était le front sud de l'encerclement soviétique.

Il est important de se rappeler que la ligne de démarcation de la guerre froide traversait directement cette région musulmane. L'Azerbaïdjan, l'Ouzbékistan, le Turkménistan, le Kirghizistan et le Kazakhstan étaient tous des républiques à majorité musulmane faisant partie de l'Union soviétique. Il y avait aussi des parties musulmanes de la Fédération de Russie, comme la Tchétchénie.



Monde islamique – Moderne

Toute cette région est historiquement instable. Les grandes routes commerciales et d'invasion empruntées par les conquérants, d'Alexandre le Grand aux Britanniques, parcourent la région. La région a toujours été un point d'éclair géopolitique, mais la fin de la guerre froide a vraiment enflammé une poudrière. Lorsque l'Union soviétique est tombée, ses six républiques musulmanes sont soudainement devenues indépendantes. Les pays arabes du sud ont perdu leur patron (Irak et Syrie) ou perdu leur ennemi (les Saoudiens et autres Etats du Golfe). L'Inde a perdu son patron et le Pakistan s'est soudainement senti libéré de la menace indienne - du moins temporairement. Tout le système des relations internationales a été jeté en l'air. Le peu de solide s'est dissous.

Les Soviétiques se sont retirés du Caucase et de l'Asie centrale en 1992. Comme une marée qui se retirait, cela a révélé des nations qui n'avaient pas été libres depuis un siècle ou plus, qui n'avaient pas de tradition de gouvernement elfe et, dans certains cas, qui ne fonctionnaient pas. économie. Dans le même temps, l'intérêt américain pour la région a diminué. Après l'opération Desert Storm en 1991, l'attention des Américains sur des endroits comme l'Afghanistan semblait inutile. La guerre froide était terminée. Il n'y avait plus de menace stratégique pour les intérêts américains et la région était libre d'évoluer par elle-même.

Une description détaillée de la façon dont la région, et l'Afghanistan en particulier, a été déstabilisée n'est pas critique ici, pas plus qu'un coup par coup de ce qui s'est passé en Yougoslavie ne serait éclairant. On peut le résumer comme suit: de la fin des années 70 jusqu'à la chute de l'Union soviétique, les États-Unis ont contribué à créer en Afghanistan des forces capables de résister à l'Union soviétique - et ces forces se sont retournées contre les États-Unis une fois que l'Union soviétique s'est effondrée. Formés aux arts secrets, connaissant les processus du renseignement américain, ces hommes ont monté une opération contre les États-Unis qui a impliqué de nombreuses étapes et a culminé le 11 septembre 2001. Les États-Unis ont répondu en déferlant dans la région, d'abord en Afghanistan, puis en Afghanistan. en Irak, et rapidement toute la région s'est désagrégée.

Comme cela avait été le cas avec l'Union soviétique après la Seconde Guerre mondiale, les États-Unis ont utilisé les djihadistes à leurs propres fins et ont ensuite dû faire face au monstre qu'ils avaient créé. Mais c'était le moindre problème. Le dilemme le plus dangereux était que l'effondrement de l'Union soviétique avait perturbé le système de relations qui maintenait la région dans une sorte d'ordre. Avec ou sans al-Qaïda, les entités musulmanes de l'ex-Union soviétique et de son sud allaient devenir instables, et comme en Yougoslavie, cette instabilité allait attirer la seule puissance mondiale, les États-Unis, d'une manière ou d'une autre. C'était une tempête parfaite. De la frontière autrichienne

à l'Hindu Kush, la région a tremblé et les États-Unis ont décidé de la maîtriser, avec des résultats mitigés, c'est le moins qu'on puisse dire.

Il y a un autre aspect de cela qui mérite d'être souligné, surtout à la lumière des tendances démographiques dont nous parlerons dans le chapitre suivant. Il y a eu de terribles troubles internes dans le monde musulman. La résistance des traditionalistes islamiques aux changements de coutume, en particulier concernant le statut de la femme et motivée par le changement démographique, a été l'une des forces motrices de l'instabilité de la région. La lutte entre traditionalistes et laïcs a bouleversé les sociétés de la région, et les États-Unis ont été tenus pour responsables des appels croissants à la sécularisation. Cela semble être une lecture évidente et superficielle de la situation, mais comme nous le verrons, elle a une signification plus profonde et plus large que ce qui pourrait être apparent à première vue. Les changements dans la structure familiale, la résistance à ces changements et le 11 septembre étaient étroitement liés.

Du point de vue géopolitique le plus large, le 11 septembre a mis fin à l'inter règne entre la fin de la guerre froide et le début de la suivante

ère: la guerre américano-jihadiste. Les jihadistes ne pourraient pas gagner, si par victoire on entendait la recréation du califat, un empire islamique. Les divisions dans le monde islamique étaient trop puissantes pour être surmontées, et les États-Unis étaient trop puissants pour être simplement vaincus. Le chaos n'aurait jamais pu se transformer en une victoire djihadiste.

Cette époque est en fait moins un mouvement cohérent qu'un spasme régional, le résultat d'un champ de force en train d'être supprimé. Les divisions ethniques et religieuses dans le monde islamique signifient que même si les États-Unis sont expulsés de la région, aucune base politique stable n'apparaîtra. Le monde islamique est divisé et instable depuis plus de mille ans et ne cherche guère à devenir plus uni de si tôt. Dans le même temps, même une défaite américaine dans la région ne saperait pas la puissance mondiale américaine de base. Comme la guerre du Vietnam, ce ne serait qu'un événement transitoire.

Pour le moment, le conflit américano-djihadiste semble si puissant et d'une telle importance qu'il est difficile de l'imaginer en train de disparaître. Des gens sérieux parlent d'un siècle d'un tel conflit dominant le monde, mais dans la perspective de vingt ans exposée dans les premières pages de ce livre, la perspective d'un monde encore transpercé par une guerre jihadiste entre les États-Unis en 2020 est l'issue la moins probable. En fait, ce qui se passe dans le monde islamique n'aura finalement pas beaucoup d'importance. Si nous supposons que la trajectoire ascendante de la puissance américaine reste intacte, alors 2020 devrait voir les États-Unis confrontés à des défis très différents.

grande stratégie américaine et les guerres islamiques

Il y a un autre élément de la dynamique américaine que nous devons couvrir: la grande stratégie qui anime la politique étrangère américaine. La réponse américaine au 11 septembre semblait n'avoir aucun sens, et à première vue, ce n'était pas le cas. Cela avait l'air chaotique et cela avait l'air aléatoire, mais en dessous, il fallait s'y attendre. Quand on prend du recul et qu'on fait le point, les actions apparemment aléatoires des États-Unis ont en fait beaucoup de sens.

La grande stratégie commence là où la politique parvient à ses fins. Supposons un instant que Franklin Roosevelt ne se soit pas présenté pour un troisième mandat en 1940. Le Japon et l'Allemagne se seraient-ils comportés différemment? Les États-Unis auraient-ils pu accepter la domination japonaise sur le Pacifique occidental? Les États-Unis auraient-ils accepté la défaite de la Grande-Bretagne et de sa flotte aux mains des Allemands? Les détails ont peut-être changé, mais il est difficile d'imaginer que les États-Unis ne se lancent pas dans la guerre ou que la guerre ne se termine pas par une victoire alliée. Un millier de détails auraient pu changer, mais les grandes lignes de ce conflit tel que déterminé par la grande stratégie seraient restées les mêmes.

Y aurait-il eu une stratégie américaine pendant la guerre froide autre que l'endiguement de l'Union soviétique? Les États-Unis ne pouvaient pas envahir l'Europe de l'Est. L'armée soviétique était tout simplement trop nombreuse et trop forte. D'un autre côté, les États-Unis ne pouvaient pas permettre à l'Union soviétique de s'emparer de l'Europe occidentale car si l'Union soviétique contrôlait l'usine industrielle de l'Europe occidentale, elle submergerait les États-Unis à long terme. Le confinement n'était pas une politique facultative; c'était la seule réponse américaine possible à l'Union soviétique.

Toutes les nations ont de grandes stratégies, bien que cela ne signifie pas que toutes les nations peuvent atteindre leurs objectifs stratégiques. L'objectif de la Lituanie est de se libérer de l'occupation étrangère. Mais son économie, sa démographie et sa géographie font qu'il est peu probable que la Lituanie atteigne son objectif plus qu'occasionnellement et temporairement. Les États-Unis, contrairement à la plupart des autres pays du monde, ont atteint la plupart de leurs objectifs stratégiques, que je décrirai dans un instant. Son économie et sa société sont toutes deux orientées vers cet effort.

La grande stratégie d'un pays est si profondément ancrée dans l'ADN de cette nation, et semble si naturelle et évidente, que les politiciens et les généraux n'en sont pas toujours conscients. Leur logique en est tellement contrainte qu'il s'agit d'une réalité presque inconsciente. Mais d'un point de vue géopolitique, la grande stratégie d'un pays et la logique qui anime les dirigeants d'un pays deviennent évidentes.

La grande stratégie n'est pas toujours une question de guerre. Il s'agit de tous les processus qui constituent le pouvoir national. Mais dans le cas des États-Unis, peut-être plus que pour d'autres pays, la grande stratégie *est* sur la guerre, et l'interaction entre la guerre et la vie économique. Les États-Unis sont, historiquement, un pays guerrier.

Les États-Unis sont en guerre depuis environ 10% de leur existence.

Cette statistique ne comprend que les grandes guerres - la guerre de 1812, la guerre mexicaine-américaine, la guerre civile, les guerres mondiales I et II, la guerre de Corée, le Viet-nam. Il n'inclut pas les conflits mineurs comme la guerre hispano-américaine ou la tempête du désert. Au XXe siècle, les États-Unis étaient en guerre 15% du temps. Dans la seconde moitié du XXe siècle, elle était en guerre 22% du temps. Et depuis le début du XXIe siècle, en 2001, les États-Unis sont constamment en guerre. La guerre est au cœur de l'expérience américaine et sa fréquence ne cesse d'augmenter. Il est ancré dans la culture américaine et profondément enraciné dans la géopolitique américaine. Son objectif doit être clairement compris.

L'Amérique est née de la guerre et a continué à se battre à ce jour à un rythme toujours plus rapide. La grande stratégie de la Norvège est peut-être plus une question d'économie que de guerre, mais les objectifs stratégiques des États-Unis et la grande stratégie des États-Unis trouvent leur origine dans la peur. La même chose est vraie pour de nombreuses nations. Rome n'a pas entrepris de conquérir le monde. Il entreprit de se défendre et, au cours de cet effort, il devint un empire. Les États-Unis auraient été plutôt satisfaits au début de ne pas avoir été attaqués et vaincus par les Britanniques, comme ce fut le cas lors de la guerre de 1812. Cependant, chaque peur, une fois apaisée, crée de nouvelles vulnérabilités et de nouvelles craintes. Les nations sont poussées par la peur de perdre ce qu'elles ont. Considérez ce qui suit en termes de cette peur.

Les États-Unis ont cinq objectifs géopolitiques qui motivent leur grande stratégie. Notez que ces objectifs augmentent en ampleur, en ambition et en difficulté au fur et à mesure que vous parcourez la liste.

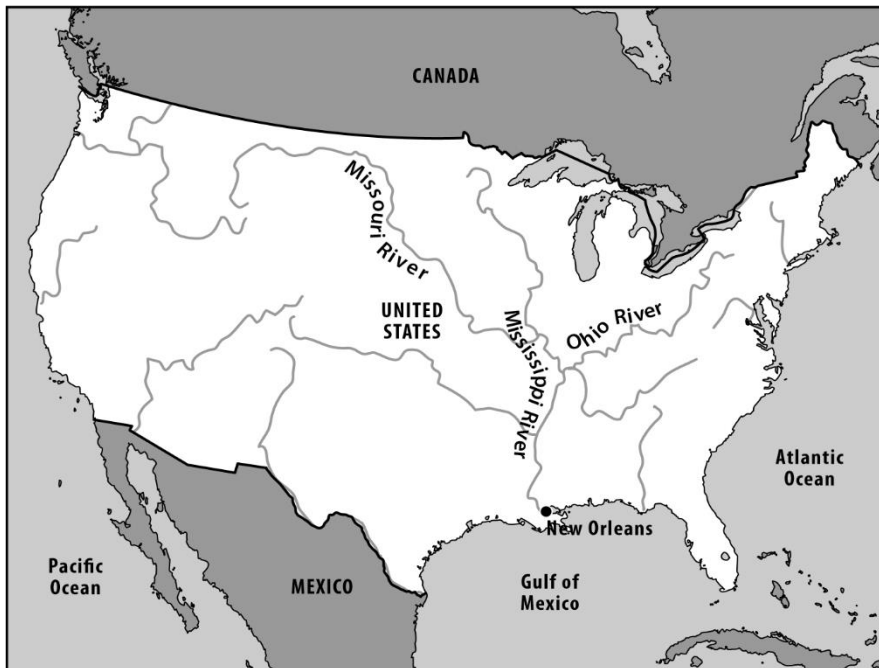
1: la domination complète de l'Amérique du Nord par l'armée des États-Unis

Si les États-Unis étaient restés une nation d'États distincts existant entre la côte atlantique et les montagnes d'Allegheny, il est extrêmement improbable qu'ils auraient survécu. Il a non seulement dû s'unir, mais se répandre dans le vaste territoire entre les Alleghenies et les montagnes Rocheuses. Cela

a donné aux États-Unis non seulement une profondeur stratégique, mais aussi certaines des terres agricoles les plus riches du monde. Plus important encore, ce sont des terres dotées d'un superbe système de rivières navigables qui ont permis aux surplus agricoles du pays d'être expédiés vers les marchés mondiaux, créant ainsi une classe d'hommes d'affaires-agriculteurs unique dans l'histoire.

tremblement de terre

L'achat de la Louisiane en 1803 a donné le titre de propriété des États-Unis à cette terre. Mais c'est la bataille de la Nouvelle-Orléans en 1814, au cours de laquelle Andrew Jackson a vaincu les Britanniques, qui a donné à la nation le contrôle réel de la région, puisque la Nouvelle-Orléans était le point d'étranglement unique de tout le système fluvial. Si Yorktown a fondé la nation, la bataille de la Nouvelle-Orléans a fondé son économie. Et ce qui a assuré cela à son tour était la bataille de San Jacinto, à quelques centaines de kilomètres à l'ouest de la Nouvelle-Orléans, où l'armée mexicaine a été vaincue par les Texans et ne pourrait donc plus jamais représenter une menace pour le bassin du Mississippi. La défaite de l'armée mexicaine n'était pas inévitable. Le Mexique était à bien des égards un pays plus développé et plus puissant que les États-Unis. Sa défaite a fait de l'armée américaine la puissance dominante en Amérique du Nord et a assuré le continent aux États-Unis - un pays vaste et riche que personne ne pouvait contester.



Système fluvial américain

2: l'élimination de toute menace pesant sur les États-Unis par toute puissance de l'hémisphère occidental

L'Amérique du Nord étant sécurisée, la seule autre menace immédiate est venue d'Amérique latine. En réalité, l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud sont des îles, pas vraiment connectées: le Panama et l'Amérique centrale sont infranchissables par de grandes armées. L'unification de l'Amérique du Sud en une seule entité est lointaine. Lorsque vous regardez une carte de l'Amérique du Sud, en laissant de côté un terrain infranchissable, vous voyez qu'il ne peut y avoir de puissance

transcontinentale: le continent est coupé en deux (voir carte, page 43). Il n'y a donc aucune chance qu'une menace indigène pour les États-Unis émerge d'Amérique du Sud.

Les principales menaces dans l'hémisphère provenaient des puissances européennes avec des bases navales en Amérique du Sud et centrale et dans les Caraïbes, ainsi que des forces terrestres au Mexique. C'est ce que voulait dire la doctrine Monroe - bien avant que les États-Unis aient la capacité d'empêcher les Européens d'avoir des bases là-bas, cela faisait du blocage des Européens un impératif stratégique. Le seul moment où les États-Unis s'inquiètent vraiment pour l'Amérique latine, c'est lorsqu'une puissance étrangère y a des bases.

3: contrôle complet des approches maritimes aux États-Unis par la marine afin d'éviter toute possibilité d'invasion

En 1812, la marine britannique a remonté le Chesapeake et a brûlé Washington. Tout au long du XIX^e siècle, les États-Unis ont été terrifiés à l'idée que les Britanniques, utilisant leur contrôle écrasant de l'Atlantique Nord, lui interdisent l'accès à l'océan, étranglant les États-Unis. Ce n'était pas toujours une peur paranoïaque: les Britanniques y ont pensé à plusieurs reprises. Ce problème général a été, dans d'autres contextes, à l'origine de l'obsession américaine pour Cuba, de la guerre hispano-américaine à la guerre froide.

Ayant sécurisé l'hémisphère à la fin du dix-neuvième siècle, les États-Unis ont intérêt à ce que les voies maritimes approchant de leurs frontières soient libres de toute puissance navale étrangère .



Amérique du Sud : terrain impraticable

Les États-Unis ont d'abord sécurisé leurs approches du Pacifique. Pendant la guerre civile, il a acquis l'Alaska. En 1898, il a annexé Hawaï. Ces deux actions prises ensemble ont mis fin à la menace de toute flotte ennemie de pouvoir s'approcher du continent par l'ouest, en supprimant tout point d'ancrage pour l'approvisionnement d'une flotte. Les États-Unis ont sécurisé l'Atlantique en utilisant la Seconde Guerre mondiale pour profiter de la faiblesse britannique, la chassant de près de la côte américaine, et à la fin de la Seconde Guerre mondiale, ils avaient créé une flotte d'une puissance si énorme que les Britanniques étaient incapables d'opérer dans l'Atlantique sans l'approbation des États-Unis. Cela a rendu les États-Unis effectivement invulnérables à l'invasion.

4: domination complète des océans du monde pour nous assurer davantage notre sécurité physique et notre garantie par le contrôle du système commercial international

Le fait que les États-Unis soient sortis de la Seconde Guerre mondiale non seulement avec la plus grande marine du monde, mais aussi avec des bases navales dispersées dans le monde, a changé la façon dont le monde fonctionnait. Comme je l'ai mentionné précédemment, tout navire de mer - commercial ou militaire, du golfe Persique à la mer de Chine méridionale en passant par les Caraïbes - pouvait être surveillé par la marine américaine, qui pouvait choisir de le surveiller, de l'arrêter ou de le couler. À partir de la fin de la Seconde Guerre mondiale, le poids combiné de toutes les flottes mondiales existantes était insignifiant par rapport à la puissance navale américaine.

Cela met en évidence le fait géopolitique le plus important au monde: les États-Unis contrôlent tous les océans. Aucune autre puissance de l'histoire n'a été capable de faire cela. Et ce contrôle n'est pas seulement le fondement de la sécurité de l'Amérique, mais aussi le fondement de sa capacité à façonner le système international. Personne ne va nulle part sur les mers si les États-Unis n'approuvent pas. En fin de compte, maintenir son contrôle sur les océans du monde est l'objectif le plus important des États-Unis sur le plan géopolitique.

5: Empêcher toute autre nation de défier notre puissance navale mondiale

Ayant réussi l'exploit sans précédent de dominer tous les océans du monde, les États-Unis voulaient évidemment continuer à les détenir. Le moyen le plus simple de le faire était d'empêcher d'autres nations de construire des marines, et cela pouvait être fait en s'assurant que personne n'était motivé pour construire des marines - ni n'avait les ressources pour le faire. Une stratégie, «la carotte», consiste à s'assurer que tout le monde a accès à la mer sans avoir besoin de construire une marine. L'autre stratégie, «le bâton», consiste à attacher les ennemis potentiels dans des affrontements terrestres afin qu'ils soient forcés d'épuiser leurs dollars militaires en troupes et en chars, avec peu de restes pour les marines.

Les États-Unis sont sortis de la guerre froide avec à la fois un intérêt constant et une stratégie fixe. L'intérêt permanent empêchait toute puissance eurasienne de devenir suffisamment sûre pour détourner des ressources vers la construction navale. Puisqu'il n'y avait plus une seule menace d'hégémonie eurasienne, les États-Unis se sont concentrés sur l'émergence d'hégémonies régionales secondaires qui pourraient développer suffisamment de sécurité régionale pour leur permettre de commencer à sonder la mer. Les États-Unis se sont donc efforcés de créer une série d'alliances en constante évolution visant à ancrer tout hégémon régional potentiel.

Les États-Unis doivent se préparer à des interventions régulières et imprévisibles sur l'ensemble du territoire eurasien. Après la chute de l'Union soviétique, elle s'est engagée dans une série d'opérations destinées à maintenir l'équilibre régional et à bloquer l'émergence d'une puissance régionale. La première intervention majeure a eu lieu au Koweït, où les États-Unis ont bloqué les ambitions irakiennes après la mort des Soviétiques mais pas encore enterrés. Le suivant était en Yougoslavie, dans le but de bloquer l'émergence de l'hégémonie serbe sur les Balkans. La troisième série d'interventions a eu lieu dans le monde islamique, conçue pour bloquer le désir d'Al-Qaïda (ou de n'importe qui d'autre) de créer un empire islamique sûr. Les interventions en Afghanistan et en Irak faisaient toutes deux partie de cet effort.

Malgré tout le bruit et l'agitation, c'étaient des affaires mineures. En Irak, la plus grande opération, les États-Unis ont utilisé moins de 200 000 soldats et subi moins de 5 000 morts. Cela représente environ 6 à 8 pour cent des pertes subies au Vietnam et environ 1 pour cent des victimes de la Seconde Guerre mondiale.

Pour un pays de plus d'un quart de milliard d'habitants, une force d'occupation de cette taille est insignifiante. La tendance des États-Unis à surdramatiser les interventions mineures découle de leur relative immaturité en tant que nation (et je dis cela en tant que parent de quelqu'un qui a effectué deux tournées en Irak).

Ce qui précède nous permet de comprendre la réponse américaine aux attaques islamistes et à bien d'autres choses qui se sont produites. Ayant systématiquement atteint leurs objectifs stratégiques, les

États-Unis avaient pour objectif ultime d'empêcher l'émergence de toute puissance majeure en Eurasie. Le paradoxe, cependant, est le suivant: le but de ces interventions n'a jamais été de parvenir à quelque chose - quoi que la rhétorique politique ait pu dire - mais d'empêcher quelque chose. Les États-Unis voulaient empêcher la stabilité dans les zones où une autre puissance pourrait émerger. Son objectif n'était pas de stabiliser, mais de déstabiliser. Et cela explique comment les États-Unis ont réagi au tremblement de terre islamique - ils voulaient empêcher l'émergence d'un grand et puissant État islamique.

La rhétorique mise à part, les États-Unis n'ont aucun intérêt primordial pour la paix en Eurasie. Les États-Unis n'ont pas non plus intérêt à gagner une guerre pure et simple. Comme pour le Vietnam ou la Corée, le but de ces conflits est simplement de bloquer une puissance ou de déstabiliser la région, non d'imposer l'ordre. En temps voulu, même la défaite américaine pure et simple est acceptable. Cependant, le principe de l'utilisation du minimum de force, quand c'est absolument nécessaire, pour maintenir l'équilibre eurasiatique des forces est - et restera - le moteur de la politique étrangère américaine tout au long du XXI^e siècle. Il y aura de nombreux Kosovos et Irakiens dans des endroits imprévus à des moments inattendus. Les actions américaines sembleront irrationnelles, et le seraient si l'objectif principal est de stabiliser les Balkans ou le Moyen-Orient. Mais comme l'objectif principal sera plus vraisemblablement simplement de bloquer ou de déstabiliser la Serbie ou Al-Qaïda, les interventions seront tout à fait rationnelles. Ils ne sembleront jamais vraiment donner quoi que ce soit s'approchant d'une «solution», et seront toujours faits avec une force insuffisante pour être décisifs.

après les répliques

Le système international est désormais gravement déséquilibré. Les États-Unis sont si puissants qu'il est presque impossible pour le reste du monde de contrôler le comportement américain. La tendance naturelle du système international est de se rapprocher de l'équilibre. Dans un monde déséquilibré, les petites puissances sont exposées au risque de puissances plus grandes et incontrôlées. Ils ont donc tendance à former des coalitions avec d'autres pays pour égaler la puissance la plus importante. Après la défaite des États-Unis au Vietnam, ils se sont joints à la Chine pour contrôler les Soviétiques, qui semblaient devenir trop forts.

Créer des coalitions pour contenir les États-Unis au XXI^e siècle sera extrêmement difficile. Les pays les plus faibles trouvent plus facile de trouver un accord avec les Américains que de rejoindre une coalition anti-américaine - construire une coalition et la maintenir ensemble est une tâche ardue. Et si la coalition s'effondre, comme les coalitions ont tendance à le faire, les États-Unis peuvent être un géant impitoyable.

En conséquence, nous voyons cette contradiction: d'une part, les États-Unis sont profondément ressentis et redoutés; d'un autre côté, les nations individuelles essaient toujours de trouver un moyen de s'entendre avec les États-Unis. Ce déséquilibre dominera le XXI^e siècle, tout comme les efforts pour contenir les États-Unis. Ce sera un siècle dangereux, en particulier pour le reste du monde.

En géopolitique, il existe une mesure clé connue sous le nom de «marge d'erreur». Il prédit la marge de manœuvre dont dispose un pays pour commettre des erreurs. La marge d'erreur se compose de deux parties: les types de danger auquel une nation est confrontée et la quantité de pouvoir qu'elle possède. Certains pays ont de très faibles marges d'erreur. Ils ont tendance à être obsédés par le moindre détail de la politique étrangère, conscients que le moindre faux pas peut être catastrophique. Israël et la Palestine n'ont pas de marges d'erreur massives, en raison de leur petite taille et de leur emplacement. L'Islande, en revanche, a beaucoup de place pour les erreurs. Il est petit mais vit dans un quartier spacieux.

Les États-Unis ont une énorme marge d'erreur. Il est sûr en Amérique du Nord et a un pouvoir énorme. Les États-Unis ont donc tendance à être imprudents dans la manière dont ils exercent leur

pouvoir à l'échelle mondiale. Ce n'est pas stupide. Il n'a tout simplement pas besoin d'être plus prudent - en fait, être plus prudent peut souvent réduire son efficacité. À l'instar d'un banquier prêt à consentir des créances douteuses dans l'espoir de réussir à long terme, les États-Unis ont pour politique de prendre des mesures que les autres pays considèrent comme imprudentes. Les résultats seraient douloureux voire dévastateurs pour d'autres pays. Les États-Unis avancent et prospèrent.

Nous l'avons vu au Vietnam et nous le voyons également en Irak. Ces conflits ne sont que des épisodes isolés de l'histoire des États-Unis, de peu d'importance durable - sauf pour les Vietnamiens et les Irakiens. Les États-Unis sont un pays jeune et barbare. Cela devient rapidement émotionnel et manque de sens de la perspective historique. Cela ajoute en fait à la puissance américaine en donnant au pays les ressources émotionnelles nécessaires pour surmonter l'adversité. Les États-Unis réagissent toujours de manière excessive. Ce qui semble colossalement catastrophique à un moment donné motive les Américains à résoudre les problèmes de manière décisive. Une puissance émergente réagit de manière excessive. Une puissance mature trouve l'équilibre. Une puissance en déclin perd la capacité de retrouver son équilibre.

Les États-Unis sont une nation très jeune, et sont encore plus récents en tant que puissance mondiale dominante. Comme un adolescent jeune et puissant, il a tendance à devenir excessivement émotif à propos d'événements dont on se souvient à peine quelques années plus tard. Le Liban, le Panama, le Koweït, la Somalie, Haïti, la Bosnie et le Kosovo semblaient tous à l'époque extrêmement importants et même décisifs. La réalité est que peu de gens s'en souviennent - et quand ils le font, ils ne peuvent pas définir clairement ce qui a attiré les États-Unis dans le conflit en premier lieu. L'émotivité du moment s'épuise rapidement.

Le revers crucial de ce phénomène est que les Libanais, les Panaméens, les Koweïtiens, les Somaliens, les Haïtiens, les Bosniaques et les Kosovars se souviennent tous de leurs enchevêtrements avec le pouvoir américain depuis longtemps. Ce qui fut un événement passager pour les États-Unis devient un moment déterminant dans l'histoire des autres pays. Nous découvrons ici la première et cruciale asymétrie du XXI^e siècle. Les États-Unis ont des intérêts mondiaux et s'impliquent dans un grand nombre d'escarmouches mondiales. Aucune implication n'est cruciale. Pour les pays qui font l'objet de l'intérêt américain, cependant, toute intervention est un événement transformateur. Souvent, la nation objet est impuissante face aux actions américaines, et ce sentiment d'impuissance engendre la rage même dans les meilleures circonstances. La rage grandit d'autant plus que l'objet de la rage, les États-Unis, est généralement à la fois invulnérable et indifférent. Le XXI^e siècle verra à la fois l'indifférence américaine aux conséquences de ses actions et la résistance et la colère du monde envers l'Amérique.

résumer

Alors que la guerre américano-djihadiste touche à sa fin, la première ligne de défense contre les radicaux islamiques sera les États musulmans eux-mêmes. Ce sont les cibles ultimes d'Al-Qaïda, et quelle que soit leur vision de l'islam ou de l'Occident, les États musulmans ne sont pas près de céder le pouvoir politique à Al-Qaïda. Au contraire, ils utiliseront leur puissance nationale - leurs capacités de renseignement, de sécurité et militaires - pour écraser Al-Qaïda.

Les États-Unis gagnent tant qu'al-Qaïda perd. Un monde islamique dans le chaos, incapable de s'unir, signifie que les États-Unis ont atteint leur objectif stratégique. Une chose que les États-Unis ont incontestablement faite depuis 2001 est de créer le chaos dans le monde islamique, générant de l'animosité envers l'Amérique - et peut-être des terroristes qui l'attaqueront à l'avenir. Mais le tremblement de terre régional ne se transforme pas en une superpuissance régionale. En fait, la région est plus fragmentée que jamais, ce qui clôturera probablement le livre sur cette époque. La défaite ou l'impasse des États-Unis en Irak et en Afghanistan est l'issue probable, et les deux guerres sembleront s'être mal terminées pour les États-Unis. Il ne fait aucun doute que l'exécution américaine de la guerre en Irak a été maladroite, sans grâce et à bien des égards peu sophistiquée. Les États-Unis étaient, en effet, adolescents dans leur simplification des problèmes et dans leur utilisation du pouvoir. Mais à un

niveau plus large et plus stratégique, cela n'a pas d'importance. Tant que les musulmans se battent, les États-Unis ont gagné leur guerre.

Cela ne signifie pas qu'il serait impossible pour un État-nation d'émerger dans le monde islamique à un moment donné qui pourrait devenir une puissance régionale et un défi aux intérêts américains. La Turquie est la puissance historique du monde musulman et, comme nous le verrons dans les chapitres à venir, elle émerge à nouveau. Son essor ne sera pas le résultat du chaos causé par la chute de l'Union soviétique, mais d'une nouvelle dynamique. La colère ne fait pas l'histoire. Le pouvoir fait. Et le pouvoir peut être complété par la colère, mais il découle de réalités plus fondamentales: géographie, démographie, technologie et culture. Tout cela définira la puissance américaine, tout comme la puissance américaine définira le XXI^e siècle.

guerres de la population, des ordinateurs et de la culture 5 1

CHAPITRE 3

GUERRES DE POPULATION, INFORMATIQUE ET CULTURE

En 2002, Oussama ben Laden écrivait dans sa «Lettre à l'Amérique»: «Vous êtes une nation qui exploite les femmes comme des produits de consommation ou des outils publicitaires, en appelant les clients à les acheter. Vous utilisez des femmes pour servir pas singer, visiteurs et étrangers pour augmenter vos marges bénéficiaires. Vous dénoncez alors que vous soutenez la libération des femmes. Comme l'indique cette citation, ce pour quoi al-Qaïda se bat est une compréhension traditionnelle de la famille. Ce n'est pas une partie mineure de leur programme: c'est au cœur de leur action. La famille traditionnelle est construite autour de principes clairement définis. Premièrement, la maison est le domaine de la femme et la vie à l'extérieur de la maison est du ressort de l'homme. Deuxièmement, la sexualité est quelque chose de confiné à la famille et à la maison, et la sexualité extra-conjugale et extra-familiale est inacceptable. Les femmes qui déménagent à l'extérieur de la maison invitent à la sexualité extraconjugale simplement en étant là. Troisièmement, les femmes ont pour tâches principales la reproduction et l'éducation de la prochaine génération. Par conséquent, des contrôles intenses sur les femmes sont nécessaires pour maintenir l'intégrité de la famille et de la société. De manière intéressante, tout est question de femmes, et la lettre de Ben Laden conduit cette maison. Ce qu'il déteste à propos de l'Amérique, c'est qu'elle promeut une vision complètement différente des femmes et de la famille.

Le point de vue d'Al-Qaïda n'est pas unique à Oussama Ben Laden ou à l'Islam. Les longueurs auxquelles ce groupe est prêt à aller peuvent être uniques, mais la question des femmes et de la famille définit la plupart des grandes religions. Le catholicisme traditionnel, le protestantisme fondamentaliste, le judaïsme orthodoxe et diverses branches du bouddhisme adoptent tous des positions très similaires. Toutes ces religions sont divisées en interne, comme toutes les sociétés. Aux États-Unis, où l'on parle de «guerres culturelles», le champ de bataille est la famille et sa définition. Toutes les sociétés sont déchirées entre les traditionalistes et ceux qui tentent de redéfinir la famille, les femmes et la sexualité.

Ce conflit va s'intensifier au XXI^e siècle, mais les traditionalistes mènent une bataille défensive et finissent par perdre la bataille. La raison en est qu'au cours des cent dernières années, le tissu même de la vie humaine - et en particulier la vie des femmes - a été transformé, et avec lui la structure de la famille. Ce qui s'est déjà produit en Europe, aux États-Unis et au Japon se répand dans le reste du monde. Ces problèmes vont déchirer de nombreuses sociétés, mais en fin de compte, la transformation de la famille ne peut pas être arrêtée.

Cela ne veut pas dire que la transformation est intrinsèquement une bonne ou une mauvaise idée. Au lieu de cela, cette tendance est imparable parce que les réalités démographiques du monde se transforment. Le changement démographique le plus important dans le monde à l'heure actuelle est la baisse spectaculaire des taux de natalité partout. Permettez-moi de le répéter: la statistique la plus significative au monde est une baisse globale des taux de natalité. Les femmes ont de moins en moins d'enfants chaque année. Cela signifie non seulement que l'explosion démographique des deux derniers siècles touche à sa fin, mais aussi que les femmes passent beaucoup moins de temps à porter et à élever des enfants, alors même que leur espérance de vie s'est envolée.

Cela semble être un fait simple, et d'une certaine manière, mais ce que je veux vous montrer, c'est la manière dont quelque chose d'aussi banal peut conduire à des groupes comme Al-Qaïda, pourquoi il y aura plus de tels groupes et pourquoi ils le peuvent " double. Il illustrera également pourquoi l'ère européenne, qui reposait sur une population en perpétuelle expansion (que ce soit en conquérant d'autres personnes ou en ayant plus de bébés), est en train d'être remplacée par l'ère américaine - un pays dans lequel vivre avec une sous-population a toujours été la norme. Commençons par la fin de l'explosion démographique.

L'effondrement de la population

Il a été généralement admis au cours des dernières décennies que le monde était confronté à une grave explosion démographique. Une croissance démographique incontrôlée dépasserait les ressources rares et dévasterait l'environnement. Davantage de personnes auraient besoin de plus de ressources sous forme de nourriture, d'énergie et de biens, ce qui entraînerait à son tour une augmentation du réchauffement climatique et d'autres catastrophes écologiques. Il n'y avait pas de désaccord sur le principe de base selon lequel la population augmentait.

Ce modèle n'est plus vrai, cependant. Nous voyons déjà un changement se produire dans les pays industrialisés avancés. Les gens vivent plus longtemps et, en raison de la baisse des taux de natalité, il y a moins de jeunes travailleurs pour soutenir la forte augmentation du nombre de retraités. L'Europe et le Japon connaissent déjà ce problème. Mais le vieillissement de la population n'est que la pointe de l'iceberg, le premier problème posé par l'effondrement démographique à venir.

Les gens supposent que si la croissance démographique pourrait ralentir en Europe, la population totale mondiale continuera à devenir incontrôlable en raison des taux de natalité élevés dans les pays moins développés. En fait, le contraire est vrai. Les taux de natalité plongent partout. Les pays industriels avancés sont à la pointe du déclin, mais le reste du monde les suit juste derrière eux. Et ce changement démographique contribuera à façonner le XXI^e siècle.

Certains des pays les plus importants et les plus avancés du monde, comme l'Allemagne et la Russie, vont perdre des pourcentages importants de leur population. La population européenne d'aujourd'hui, prise dans son ensemble, est de 728 millions de personnes. Les Nations Unies prévoient que d'ici 2050, il tombera entre 557 et 653 millions, une baisse remarquable. Le nombre le plus bas suppose que les femmes auront en moyenne 1,6 enfant chacune. Le deuxième nombre suppose 2,1 enfants. En Europe aujourd'hui, le taux de fécondité par femme est de 1,4 enfant. C'est pourquoi nous nous concentrerons sur les projections les plus basses à l'avenir.

Traditionnellement, le déclin de la population signifiait un déclin de la puissance. Pour l'Europe, ce sera effectivement le cas. Mais pour d'autres pays, comme les États-Unis, le maintien des niveaux de population ou la recherche de moyens technologiques d'augmenter une population en déclin sera essentiel si le pouvoir politique doit être conservé au cours des cent prochaines années.

Une affirmation aussi extrême doit être soutenue, nous devons donc faire une pause et approfondir un peu les chiffres avant de considérer les conséquences. Il s'agit d'un événement charnière de l'histoire humaine et nous devons comprendre pourquoi cela se produit.

Commençons simplement. Entre 1750 et 1950 environ, la population mondiale est passée d'environ un milliard de personnes à environ trois milliards. Entre 1950 et 2000, il a doublé, passant de trois milliards à six milliards. Non seulement la population mondiale augmentait, mais la croissance s'accélérait à un rythme incroyable. Si cette trajectoire s'était poursuivie, le résultat aurait été une catastrophe mondiale.

Mais le taux de croissance ne s'est pas accéléré. Il s'est en fait considérablement ralenti. Selon les Nations Unies, entre 2000 et 2050, la population continuera de croître, mais seulement d'environ 50 pour cent, réduisant de moitié le taux de croissance des cinquante dernières années. Dans la seconde moitié du siècle, cela devient plus intéressant. Encore une fois, la population continuera de croître, mais seulement de 10 pour cent statistiquement, selon d'autres prévisionnistes. C'est comme claquer sur les freins. En fait, certaines prévisions (pas celles de l'ONU) indiquent que la population humaine totale diminuera d'ici 2100.

L'effet le plus dramatique sera observé dans les pays industrialisés avancés, dont beaucoup connaîtront des baisses de population remarquables. Le niveau intermédiaire des pays, comme le Brésil et la Corée du Sud, verra sa population se stabiliser au milieu du siècle et décliner lentement d'ici 2100. Ce n'est que dans la partie la moins développée du monde, dans des pays comme le Congo et le Bangladesh, que la population continuera d'augmenter jusqu'à ce que 2100, mais pas autant qu'au cours des cent dernières années. Quoi qu'il en soit, l'explosion démographique prend fin.

Examinons un nombre critique: 2.1. C'est le nombre d'enfants que chaque femme doit avoir, en moyenne, pour maintenir une population mondiale généralement stable. Tout ce qui dépasse ce nombre et la population augmente; quoi que ce soit en dessous, la population décline, toutes choses égales par ailleurs. Selon les Nations Unies, les femmes avaient en moyenne 4,5 enfants en 1970. En 2000, ce nombre était tombé à 2,7 enfants. N'oubliez pas qu'il s'agit d'une moyenne mondiale. C'est une baisse spectaculaire et explique pourquoi la population a continué de croître, mais plus lentement qu'auparavant.

Les Nations Unies prévoient qu'en 2050, le taux mondial de fécondité diminuera à une moyenne de 2,05 naissances par femme. C'est juste en dessous des 2,1 nécessaires pour une population mondiale stable. L'ONU a une autre prévision, basée sur différentes hypothèses, où le taux est de 1,6 bébé par femme. Ainsi, les Nations Unies, qui disposent des meilleures données disponibles, prévoient que d'ici 2050, la croissance démographique sera soit stable, soit en déclin dramatique. Je crois que ce dernier est plus proche de la vérité.

La situation est encore plus intéressante si l'on regarde les régions développées du monde, les quarante-quatre pays les plus avancés. Dans ces pays, les femmes ont actuellement en moyenne 1,6 bébé chacune, ce qui signifie que les populations se contractent déjà. Les taux de natalité dans le niveau intermédiaire des pays sont tombés à 2,9 et diminuent. Même les pays les moins avancés sont passés de 6,6 enfants par mère à 5,0 aujourd'hui, et devraient tomber à 3,0 d'ici 2050. Il ne fait aucun doute que les taux de natalité sont en baisse. La question est pourquoi. La réponse peut être attribuée aux raisons pour lesquelles l'explosion démographique s'est produite en premier lieu; dans un certain sens, l'explosion démographique s'est arrêtée.

Il y avait deux causes claires à l'explosion démographique qui étaient tout aussi importantes. Premièrement, il y a eu une baisse de la mortalité infantile; deuxièmement, il y a eu une augmentation de l'espérance de vie. Les deux étaient le résultat de la médecine moderne, de la disponibilité de plus de nourriture et de l'introduction de la santé publique de base qui a commencé à la fin du XVIII^e siècle.

Il n'y a pas vraiment de bonnes statistiques sur les taux de fécondité en 1800, mais les meilleures estimations se situent entre 6,5 et 8,0 enfants par femme en moyenne. En 1800, les femmes d'Europe avaient le même nombre de bébés que les femmes du Bangladesh aujourd'hui, mais la population n'augmentait pas. La plupart des enfants nés en 1800 n'ont pas vécu assez longtemps pour se reproduire. La règle 2.1 étant toujours valable, sur huit enfants nés, six sont décédés avant la puberté.

La médecine, la nourriture et l'hygiène ont considérablement réduit le nombre de décès de nourrissons et d'enfants, jusqu'à ce qu'à la fin du dix-neuvième siècle, la plupart des enfants aient survécu pour avoir leurs propres enfants. Même si la mortalité infantile a diminué, les schémas familiaux n'ont pas changé. Les gens avaient le même nombre de bébés qu'avant.

Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi. Tout d'abord, admettons le fait que les gens aiment avoir des relations sexuelles et que les relations sexuelles sans contraception font des bébés - et il n'y avait pas de contraceptif à l'époque. Mais les gens ne craignaient pas d'avoir beaucoup d'enfants parce que les enfants étaient devenus la base de la richesse. Dans une société agricole, chaque paire de mains produit de la richesse; vous n'avez pas besoin d'être capable de lire ou de programmer des ordinateurs pour désherber, semer ou récolter. Les enfants étaient également la base de la retraite, si quelqu'un vivait assez longtemps pour avoir une vieillesse. Il n'y avait pas de sécurité sociale, mais vous comptiez sur vos enfants pour prendre soin de vous. Une partie de cela était la coutume, mais une partie de la pensée économique rationnelle. Un père possédait une terre ou avait le droit de la cultiver. Son enfant devait avoir accès à la terre pour vivre, afin que le père puisse dicter la politique.

Étant donné que les enfants apportent aux familles la prospérité et un revenu de retraite, la principale responsabilité des femmes est de produire autant d'enfants que possible. Si les femmes avaient des enfants, et si elles survivaient toutes les deux à l'accouchement, la famille dans son ensemble était mieux lotie. C'était une question de chance, mais c'était une chance à saisir du point de vue des familles et des hommes qui les dominaient. Entre la luxure et la cupidité, il y avait peu de raisons de ne pas mettre plus d'enfants au monde.

Les habitudes sont difficiles à changer. Lorsque les familles ont commencé à s'installer en masse dans les villes, les enfants étaient encore des atouts précieux. Les parents pouvaient les envoyer travailler dans des usines primitives à l'âge de six ans et percevoir leur salaire. Au début de la société industrielle, les ouvriers d'usine n'avaient pas besoin de beaucoup plus de compétences que les ouvriers agricoles. Mais à mesure que les usines devenaient plus complexes, elles étaient moins utilisées pour les enfants de six ans. Bientôt, ils ont eu besoin de travailleurs un peu instruits. Plus tard, ils ont eu besoin de gestionnaires titulaires d'un MBA.

À mesure que la sophistication de l'industrie progressait, la valeur économique des enfants diminuait. Afin de continuer à être économiquement utiles, les enfants doivent aller à l'école pour apprendre. Plutôt que d'augmenter le revenu familial, ils ont consommé le revenu familial. Les enfants devaient être habillés, nourris et abrités, et avec le temps, la quantité d'éducation dont ils avaient besoin augmentait considérablement, jusqu'à ce qu'aujourd'hui de nombreux «enfants» vont à l'école

jusqu'à la vingtaine et n'ont toujours pas gagné un centime. Selon les Nations Unies, le nombre moyen d'années de scolarité dans les vingt-cinq principaux pays du monde varie de quinze à dix-sept.

La tendance à avoir autant de bébés que possible s'est poursuivie jusqu'à la fin du dix-neuvième siècle et au début du vingtième siècle. Beaucoup de nos grands-parents ou arrière-grands-parents sont issus de familles qui ont eu dix enfants. Quelques générations auparavant, vous auriez de la chance si trois enfants sur dix survivaient. Maintenant, ils survivaient presque tous. Cependant, dans l'économie de 1900, ils pouvaient tous partir et trouver du travail avant d'atteindre la puberté. Et c'est ce que la plupart d'entre eux ont fait.

Dix enfants en France du XVIIIe siècle auraient pu être une aubaine. Dix enfants dans la France de la fin du XIXe siècle auraient pu être un fardeau. Dix enfants dans la France de la fin du XXe siècle serait une catastrophe. Il a fallu un certain temps pour que la réalité s'installe, mais il est finalement devenu clair que la plupart des enfants ne mourraient pas et que les enfants coûtaient extrêmement cher à élever. Par conséquent, les gens ont commencé à avoir beaucoup moins d'enfants et ont eu ces enfants plus pour le plaisir de les avoir que pour des avantages économiques. Les progrès médicaux tels que le contrôle des naissances ont contribué à atteindre cet objectif, mais le seul coût d'avoir et d'élever des enfants a entraîné la baisse des taux de natalité. Les enfants sont passés du statut de producteur de richesse à la forme de consommation la plus visible. Les parents ont commencé à satisfaire leur besoin de soins avec un enfant plutôt que dix.

Considérons maintenant l'espérance de vie. Après tout, plus les gens vivent longtemps, plus il y en aura à un moment donné. L'espérance de vie a augmenté en même temps que la mortalité infantile diminuait. En 1800, l'espérance de vie estimée en Europe et aux États-Unis était d'environ quarante ans. En 2000, c'était près de quatre-vingts ans. L'espérance de vie a en effet doublé au cours des deux cents dernières années.

Une croissance continue de l'espérance de vie est probable, mais très peu de gens prévoient un autre doublement. Dans le monde industriel avancé, l'ONU prévoit une croissance de soixante-seize ans en 2000 à quatre-vingt-deux ans en 2050. Dans les pays les plus pauvres, elle passera de cinquante et un à soixante-six ans.

Bien que ce soit de la croissance, ce n'est pas une croissance géométrique et elle aussi diminue. Cela contribuera également à réduire la croissance démographique.

Le processus de réduction qui a eu lieu il y a des décennies dans le monde industriel avancé est maintenant en cours dans les pays les moins avancés. Avoir dix enfants à São Paulo est la voie la plus sûre vers le suicide économique. Cela peut prendre plusieurs générations pour briser cette habitude, mais elle sera brisée. Et il ne reviendra pas tant que le processus d'éducation d'un enfant pour la main-d'œuvre moderne continuera à devenir plus long et plus coûteux. Entre la baisse des taux de natalité et le ralentissement de l'augmentation de l'espérance de vie, la croissance démographique doit cesser.

L'effondrement de la population et notre mode de vie

Qu'est-ce que tout cela a à voir avec la puissance internationale au XXIe siècle? L'effondrement de la population affecte toutes les nations, comme nous le verrons dans les chapitres suivants. Mais cela affecte également les cycles de vie des personnes au sein de ces nations. Les populations plus faibles affectent tout, du nombre de soldats qui peuvent combattre dans une guerre au nombre de personnes dans la force de travail en passant par les conflits politiques internes. Le processus dont nous parlons affectera plus que le nombre de personnes dans un pays. Cela changera la façon dont ces gens vivent, et donc le comportement de ces pays.

Commençons par trois faits essentiels. L'espérance de vie se dirige vers un sommet de quatre-vingts ans dans le monde industriel avancé; le nombre d'enfants que les femmes ont est en baisse; et cela prend de plus en plus de temps pour s'instruire. Une formation universitaire est désormais considérée comme le minimum pour la réussite sociale et économique dans les pays avancés. La plupart des gens obtiennent leur diplôme universitaire à vingt-deux ans. Ajoutez-y des études de droit ou des études supérieures, et les gens n'entrent sur le marché du travail qu'à partir de la

vingtaine. Tout le monde ne suit pas ce modèle, bien sûr, mais une partie importante de la population le fait et cette partie comprend la plupart de ceux qui feront partie de la direction politique et économique de ces pays.

En conséquence, les modèles de mariage ont radicalement changé. Les gens retardent le mariage et ont des enfants encore plus tard. Considérons l'effet sur les femmes. Il y a deux cents ans, les femmes ont commencé à avoir des enfants au début de leur adolescence. Les femmes ont continué à avoir des enfants, à les élever et à les enterrer fréquemment jusqu'à leur mort. Cela était nécessaire pour le bien-être de la famille et celui de la société. Avoir et élever des enfants était ce que les femmes ont fait pendant la plus grande partie de leur vie.

Au XXI^e siècle, tout ce schéma change. En supposant qu'une femme atteigne la puberté à treize ans et entre en ménopause à cinquante ans, elle vivra deux fois plus longtemps que ses ancêtres et sera incapable de se reproduire pendant plus de la moitié de sa vie. Supposons qu'une femme a deux enfants. Elle passera dix-huit mois à être enceinte, soit environ 2% de sa vie. Supposons maintenant un schéma assez courant, à savoir que la femme aura ces deux enfants à trois ans d'intervalle, que chaque enfant entre à l'école à l'âge de cinq ans et que la femme retourne travailler à l'extérieur de la maison lorsque l'aîné commence l'école.

Le temps total que la femme consacre à la reproduction et à l'éducation à plein temps est de huit ans de sa vie. Avec une espérance de vie de quatre-vingts ans, le temps consacré exclusivement à avoir et à élever des enfants sera réduit à 10% de sa vie. La procréation passe de l'activité principale d'une femme à une activité parmi d'autres. Ajoutez à cette analyse le fait que de nombreuses femmes n'ont qu'un seul enfant, et que beaucoup utilisent des garderies et d'autres établissements de soins de masse pour leurs enfants bien avant l'âge de cinq ans, et toute la structure de la vie d'une femme est transformée.

Nous pouvons voir les racines démographiques du féminisme ici même. Étant donné que les femmes passent moins de temps à avoir et à élever des enfants, elles sont beaucoup moins dépendantes des hommes qu'il y a cinquante ans. Pour une femme, se reproduire sans mari aurait créé pour elle un désastre économique dans le passé. Ce n'est plus le cas, en particulier pour les femmes plus instruites. Le mariage n'est plus imposé par nécessité économique.

Cela nous amène à un endroit où les mariages ne sont pas liés autant par le besoin que par l'amour. Le problème avec l'amour est qu'il peut être inconstant. Cela va et vient. Si les gens ne restent mariés que pour des raisons émotionnelles, il y aura inévitablement plus de divorce. Le déclin de la nécessité économique supprime une puissante force de stabilisation du mariage. L'amour peut durer, et le fait fréquemment, mais il est en soi moins puissant que lorsqu'il est lié à la nécessité économique.

Les mariages étaient garantis «jusqu'à ce que la mort nous sépare». Dans le passé, cette séparation était précoce et fréquente. Il y a eu un grand nombre de mariages de cinquante ans pendant la période de transition où les gens avaient dix enfants survivants. Mais avant cela, les mariages se terminaient prématurément par la mort, et le survivant se remaria ou faisait face à la ruine économique. L'Europe pratiquait ce que nous pourrions appeler la polygamie en série, dans laquelle les veufs (généralement, les femmes ayant tendance à mourir en couches) se remariaient de nombreuses fois tout au long de leur vie. À la fin du dix-neuvième siècle et au début du vingtième siècle, l'habitude a maintenu les mariages ensemble pendant des périodes extraordinairement longues. Cependant, un nouveau modèle est apparu à la fin du XX^e siècle, dans lequel la polygamie en série s'est réaffirmée, mais cette fois, la tendance était davantage motivée par le divorce que par la mort.

Ajoutons un autre modèle à cela. Alors que de nombreux mariages avaient lieu lorsque l'un des partenaires ou les deux étaient au début de l'adolescence, les gens se marient maintenant à la fin de la vingtaine et au début de la trentaine. Il était typique pour les hommes et les femmes de rester sexuellement inactifs jusqu'au mariage à l'âge de quatorze ans, mais aujourd'hui, dirons-nous, il est irréaliste de s'attendre à ce qu'une personne qui se marie à trente ans reste vierge. Les gens vivraient dix-sept ans après la puberté sans activité sexuelle. Ça ne va pas arriver.

Il y a maintenant une période intégrée dans les schémas de vie où les gens vont être sexuellement actifs mais pas encore capables de subvenir à leurs besoins financièrement. Il y a aussi une période pendant laquelle ils peuvent subvenir à leurs besoins et sont sexuellement actifs, mais choisissent de ne pas se reproduire. Le modèle entier de la vie traditionnelle s'effondre, et aucun modèle alternatif clair n'émerge encore. La cohabitation était autrefois liée au mariage formel et légal, mais les deux sont maintenant complètement découplés. Même la reproduction est découplée du mariage, et peut-être même de la cohabitation. L'allongement de la vie, la baisse des taux de fécondité et les années d'études supplémentaires ont tous contribué à la dissolution de la vie antérieure et des schémas sociaux.

Cette tendance ne peut être inversée. Les femmes ont moins d'enfants parce que soutenir beaucoup d'enfants dans la société industrielle et urbaine est un suicide économique. Cela ne changera pas. Le coût de l'éducation des enfants ne diminuera pas et il n'y aura pas non plus de moyens de mettre les enfants de six ans au travail. Le taux de mortalité infantile n'augmentera pas non plus. Ainsi, au XXI^e siècle, la tendance à avoir moins d'enfants, plutôt que plus, se poursuivra.

conséquences politiques

Les segments les plus instruits de la population sont ceux où les modes de vie ont le plus divergé. Les plus pauvres, en revanche, vivent dans un monde de familles dysfonctionnelles depuis le début de la révolution industrielle. Pour eux, les schémas de reproduction chaotiques ont toujours été la norme. Cependant, entre les classes professionnelles et commerciales ayant fait des études collégiales d'une part et les classes défavorisées de l'autre, il existe une importante couche de la société qui n'a connu que partiellement les changements démographiques.

Parmi les cols bleus et roses, il y a eu d'autres tendances, dont la plus importante est qu'ils ont une scolarité plus courte. Le résultat est moins un écart entre la puberté et la reproduction. Ces groupes ont tendance à se marier

la population, les ordinateurs et les guerres culturelles plus tôt et avoir des enfants plus tôt. Ils sont beaucoup plus dépendants les uns des autres économiquement, et il s'ensuit que les conséquences financières du divorce peuvent être bien plus dommageables. Il y a des éléments non émotionnels qui maintiennent leur mariage ensemble, et le divorce est considéré comme plus conséquent, tout comme les relations sexuelles extraconjugales et pré-nuptiales.

Ce groupe comprend de nombreux conservateurs sociaux, une cohorte sociale petite mais puissante. Ils sont puissants parce qu'ils parlent de valeurs traditionnelles. Le chaos des classes les plus instruites ne peut pas encore être appelé des valeurs; il faudra un siècle avant que leur style de vie ne se fige dans un système moral cohérent. Par conséquent, les conservateurs sociaux ont un avantage inhérent, s'exprimant de manière cohérente à partir de la position autoritaire de la tradition.

Cependant, comme nous l'avons vu, les distinctions traditionnelles entre hommes et femmes s'effondrent. Comme les femmes vivent plus longtemps et ont moins d'enfants, elles ne sont plus contraintes par les circonstances à assumer les rôles traditionnels qu'elles devaient conserver avant l'urbanisation et l'industrialisation. La famille n'est pas non plus l'instrument économique critique qu'elle était autrefois. Le divorce n'est plus catastrophique sur le plan économique et les relations sexuelles pré-nuptiales sont inévitables. L'homosexualité - et les unions civiles sans reproduction - devient également inhabituelle. Si le sentiment est la base du mariage, alors pourquoi le mariage homosexuel n'est-il pas aussi valable que le mariage hétérosexuel? Si le mariage est découplé de la reproduction, le mariage homosexuel suit logiquement. Tous ces changements découlent des changements radicaux des modes de vie qui font partie de la fin de l'explosion démographique.

Ce n'est donc pas un hasard si les traditionalistes de tous les groupes religieux - catholiques, juifs, musulmans et autres - se sont concentrés sur le retour aux modèles traditionnels de reproduction. Ils se disputent tous, et beaucoup ont, des familles nombreuses. Le maintien des rôles traditionnels des femmes dans ce contexte a du sens, tout comme les attentes traditionnelles du mariage précoce, de la chasteté et de la permanence du mariage. La clé est d'avoir plus d'enfants, ce qui est un principe traditionaliste. Tout le reste suit.

Le problème ne se pose pas seulement dans les sociétés industrielles avancées. L'un des fondements de l'anti-américanisme, par exemple, est l'argument selon lequel la société américaine engendre l'immoralité, qu'elle célèbre l'impudeur chez les femmes et détruit la famille. Si vous lisez des discours d'Oussama ben Laden, ce thème se répète continuellement. Le monde change et, soutient-il, nous

61

s'éloignent des modèles de comportement qui étaient traditionnellement considérés comme moraux. Il veut arrêter ce processus.

Ces questions sont devenues un champ de bataille mondial ainsi qu'un maelström politique interne dans la plupart des pays industriels avancés, en particulier aux États-Unis. D'un côté, il y a un ensemble structuré de forces politiques qui ont leurs racines dans les organisations religieuses existantes. D'un autre côté, il y a moins une force politique qu'un modèle de comportement écrasant qui est indifférent aux conséquences politiques des actions qui sont entreprises. Ce modèle de comportement est motivé par la nécessité démographique. Certes, il existe des mouvements défendant divers aspects de cette évolution, comme les droits des homosexuels, mais la transformation n'est pas prévue. Cela se produit simplement.

L'informatique et la culture américaine

Regardons cela sous un autre angle, celui de la technologie. Alors que l'ère américaine s'ouvre, les États-Unis ont tout intérêt à détruire les modèles sociaux traditionnels, ce qui crée une certaine instabilité et donne aux États-Unis une marge de manœuvre maximale. La culture américaine est un mélange difficile de la Bible et de l'ordinateur, des valeurs traditionnelles et de l'innovation radicale. Mais avec la démographie, c'est l'ordinateur qui remodèle la culture américaine et qui est le véritable fondement de l'hégémonie culturelle américaine. Cela deviendra extrêmement important au cours des cent prochaines années.

L'ordinateur représente à la fois un changement radical par rapport à la technologie précédente et une nouvelle façon de voir la raison. Le but d'un ordinateur est la manipulation de données quantitatives, c'est-à-dire de nombres. En tant que machine qui manipule les données, c'est une technologie unique. Mais comme il réduit toutes les informations - la musique, le film et l'écrit - à un nombre, c'est aussi une manière unique de regarder la raison.

L'ordinateur est basé sur la logique binaire. Cela signifie simplement qu'il lit les charges électriques, qui sont négatives ou positives et sont traitées comme un 0 ou un 1. Il utilise une chaîne de ces nombres binaires pour représenter des choses que nous considérons comme étant très simples. Ainsi, la lettre majuscule *A* est représentée par 01000001.

La minuscule *a* est 01100001. Ces chaînes de nombres sont réorganisées en langage machine qui à son tour est géré par un code informatique écrit dans l'un des nombreux langages, du Basic au C++ en passant par Java.

Si cela semble complexe, rappelez-vous simplement ceci: sur un ordinateur, tout est un nombre, d'une lettre sur un écran à un peu de musique. Tout est réduit à des zéros et à des uns. Afin de gérer

les ordinateurs, des langages complètement artificiels ont été créés. Le but de ces langages est d'amener l'ordinateur à utiliser les données qui lui ont été fournies.

Mais l'ordinateur ne peut gérer que des choses qui peuvent être exprimées en code binaire. Il peut jouer de la musique, mais il ne peut pas l'écrire (pas bien du moins), ni expliquer sa beauté. Il peut stocker la poésie mais ne peut pas expliquer sa signification. Il peut vous permettre de rechercher tous les livres imaginables, mais il ne peut pas faire la distinction entre la bonne et la mauvaise grammaire, du moins pas bien. C'est superbe dans ce qu'il peut faire, mais cela exclut une grande partie de ce que l'esprit humain est capable de faire. C'est un outil.

C'est un outil puissant et séduisant. Pourtant, il fonctionne selon une logique qui manque d'autres éléments de raison plus complexes. L'ordinateur se concentre impitoyablement sur les choses qui peuvent être représentées par des nombres. Ce faisant, cela incite également les gens à penser que d'autres aspects de la connaissance sont soit irréels, soit sans importance. L'ordinateur traite la raison comme un instrument pour accomplir des choses, non pour contempler des choses. Cela réduit considérablement ce que nous entendons et entendons par la raison. Mais dans ce domaine étroit, l'ordinateur peut faire des choses extraordinaires.

Quiconque a appris un langage de programmation comprend sa rigueur logique et son caractère artificiel. Cela ne ressemble pas du tout au langage naturel. En fait, c'est l'antithèse du langage naturel. Ce dernier est rempli de subtilité, de nuance et de signification complexe déterminée par le contexte et l'inférence. L'outil logique doit exclure toutes ces choses, car la logique binaire de l'informatique est incapable de les gérer.

La culture américaine a précédé l'informatique américaine. Le concept philosophique du pragmatisme a été construit autour de déclarations comme celle-ci de Charles Peirce, un fondateur du pragmatisme: «Afin de déterminer le sens d'une conception intellectuelle, il faut considérer les conséquences pratiques qui pourraient résulter par nécessité de la vérité de cette conception; et la somme de ces conséquences constituera tout le sens de la con

63

ception. » En d'autres termes, la signification d'une idée réside dans ses conséquences pratiques. Une idée sans conséquences pratiques, il s'ensuit, manque de sens. Toute la notion de raison contemplative comme fin en soi est exclue.

Le pragmatisme américain était une attaque contre la métaphysique européenne pour des raisons d'impraticabilité. La culture américaine était obsédée par le côté pratique et méprisant du métaphysique. L'ordinateur et le langage informatique sont les manifestations parfaites de la notion pragmatique de raison. Chaque ligne de code doit avoir une conséquence pratique. La fonctionnalité est la seule norme. Qu'une ligne de code puisse être appréciée non pas pour son utilisation mais pour sa beauté intrinsèque est inconcevable.

L'idée de pragmatisme, telle qu'elle a évolué vers des langages comme le C ++, est une simplification et une contraction radicales de la sphère de la raison. La raison ne traite plus que de certaines choses, qui se mesurent toutes à leurs conséquences pratiques. Tout ce qui manque de conséquence pratique est exclu de la sphère de la raison et envoyé dans une autre sphère inférieure. En d'autres termes, la culture américaine ne traite pas facilement du vrai et du beau. Cela valorise de faire avancer les choses et de ne pas trop se soucier de l'importance de tout ce que vous faites.

Cela donne à la culture américaine sa vérité centrale et son énorme dynamisme. L'accusation portée contre la culture américaine est qu'elle a élevé la pratique au-delà de toutes les autres formes de vérité. L'accusation est valide, mais elle n'apprécie pas non plus la puissance de cette réduction. C'est dans la pratique que l'histoire se fait.

Si l'on cherche l'essence de la culture américaine, ce n'est pas seulement dans le pragmatisme comme philosophie mais aussi dans l'ordinateur comme incarnation du pragmatisme. Rien n'illustre plus la culture américaine que l'ordinateur, et rien n'a transformé le monde plus rapidement et plus

profondément que son avènement. L'ordinateur, bien plus que la voiture ou Coca-Cola, représente la manifestation unique du concept américain de raison et de réalité.

La culture informatique est aussi, par définition, barbare. L'essence de la barbarie est la réduction de la culture à une simple force motrice qui ne tolérera ni détournement ni compétition. La façon dont l'ordinateur est conçu, la manière dont il est programmé et la façon dont il a évolué représentent une force puissante et réductrice. Elle ne constitue pas une raison contemplant sa complexité, mais une raison se réduisant à sa plus simple expression et se justifiant par l'accomplissement pratique.

Le pragmatisme, les ordinateurs et Microsoft (ou toute autre société américaine) sont impitoyablement concentrés, totalement instrumentaux et très efficaces. La fragmentation de la culture américaine est réelle, mais elle se résout lentement dans la barbarie de l'ordinateur et de l'instrument qui utilise et façonne finalement l'ordinateur, la société. Les corporations sont une adaptation américaine d'un concept européen. Sous sa forme américaine, il se transforme en mode de vie. Les entreprises sont aussi fragmentées que le reste de la culture américaine. Mais dans leur diversité, ils expriment la même certitude de soi que toute idéologie américaine.

résumer

Les États-Unis sont socialement imités et politiquement condamnés. Il se situe sur la ligne de faille idéologique du système international. Alors que les populations déclinent en raison des changements dans les modes de reproduction, les États-Unis deviennent le centre de modes de vie sociale radicalement redéfinis. Vous ne pouvez pas avoir une économie moderne sans ordinateurs et entreprises, et si vous voulez programmer des ordinateurs, vous devez connaître l'anglais, la langue de l'informatique. D'une part, ceux qui veulent résister à cette tendance doivent activement éviter le modèle américain de vie et de pensée. D'un autre côté, ceux qui n'adoptent pas les méthodes américaines ne peuvent pas avoir une économie moderne. C'est ce qui donne à l'Amérique sa force et frustre continuellement ses détracteurs. La baisse de la population restructure le modèle des familles et de la vie quotidienne. Les ordinateurs transforment, simplifient et ciblent la façon dont les gens pensent. Les entreprises réorganisent constamment notre façon de travailler. Entre ces trois facteurs, l'amour, la raison et la vie quotidienne se transforment, et grâce à cette transformation, la puissance américaine grandit.

Les anciennes institutions se sont effondrées, mais de nouvelles n'ont pas encore vu le jour. Le XXI^e siècle sera une période au cours de laquelle une série de nouvelles institutions, systèmes moraux et pratiques commenceront leur première émergence provisoire. La première moitié du XXI^e siècle sera marquée par un conflit social intense à l'échelle mondiale. Tout cela encadre les luttes internationales du XXI^e siècle.

CHAPITRE 4

LES NOUVELLES LIGNES DE FAUTE

voici le prochain tremblement de terre et à quoi ressemblera-t-il? Pour répondre à cette question, nous devons examiner les failles géopolitiques du XXI^e siècle. Comme pour la géologie, il existe de nombreux

ces lignes de faille. Sans pousser cette analogie trop loin, nous devons identifier les lignes de faille actives afin d'identifier les zones où les frictions pourraient se transformer en conflit. Alors que l'attention sur le monde islamique diminue, quel sera le point le plus instable du monde dans la prochaine ère?

Il y a actuellement cinq régions du monde qui sont des candidats viables. Premièrement, il y a le très important bassin du Pacifique. La marine américaine domine le Pacifique. La rive asiatique du Pacifique est entièrement constituée de pays commerçants tributaires de l'accès à la haute mer, qui dépendent donc des États-Unis. Deux d'entre eux - la Chine et le Japon - sont des puissances majeures qui pourraient potentiellement contester l'hégémonie américaine. De 1941 à 1945, les États-Unis et le Japon se sont battus pour le bassin du Pacifique, et le contrôle de celui-ci reste un problème potentiel aujourd'hui.

Deuxièmement, nous devons envisager l'avenir de l'Eurasie après la chute de l'Union soviétique. Depuis 1991, la région s'est fragmentée et délabrée. L'Etat successeur de l'Union soviétique, la Russie, sort de cette période avec une confiance en soi renouvelée. Pourtant, la Russie est également dans une position géopolitique intenable. À moins que la Russie ne s'efforce de créer une sphère d'influence, la Fédération de Russie pourrait elle-même se fragmenter. D'un autre côté, la création de cette sphère d'influence pourrait générer des conflits avec les États-Unis et l'Europe.

Troisièmement, le doute persiste quant au cadre ultime de l'Europe. Pendant cinq siècles, l'Europe a été une arène de guerre constante. Depuis soixante ans, elle est occupée ou tente de créer une fédération qui rendrait impossible le retour de la guerre. L'Europe devra peut-être encore faire face à la résurgence de la Russie, à l'intimidation des États-Unis ou à des tensions internes. La porte n'est certainement pas fermée en cas de conflit.

Quatrièmement, il y a le monde islamique. Ce n'est pas l'instabilité qui est inquiétante, mais l'émergence d'un État-nation qui, quelle que soit l'idéologie, pourrait former la base d'une coalition. Historiquement, la Turquie a été le centre de pouvoir le plus prospère du monde musulman. La Turquie est également un pays dynamique qui se modernise rapidement. Quel est son avenir et quel est le futur des autres nations musulmanes?

Cinquièmement, il y a la question des relations mexico-américaines. Normalement, le statut du Mexique ne s'élèverait pas au niveau d'une ligne de faille mondiale, mais sa situation géographique en Amérique du Nord le rend important au-delà de sa puissance évidente. En tant que pays ayant le quinzième PIB le plus élevé au monde, il ne doit pas être sous-estimé selon ses propres mérites. Le Mexique a des problèmes profonds et historiques avec les États-Unis, et des forces sociales peuvent surgir au cours du siècle prochain qui ne peuvent être contrôlées par aucun gouvernement.

Afin d'identifier les événements qui se produiront à l'avenir, nous devons examiner maintenant lesquels de ces événements sont susceptibles de se produire et dans quel ordre. Une ligne de faille ne garantit pas nécessairement un tremblement de terre. Les lignes de faille peuvent exister pendant des millénaires, ne provoquant que des tremblements occasionnels. Mais avec ces nombreuses failles majeures, le conflit au XXI^e siècle est presque certain.

le bassin pacifique

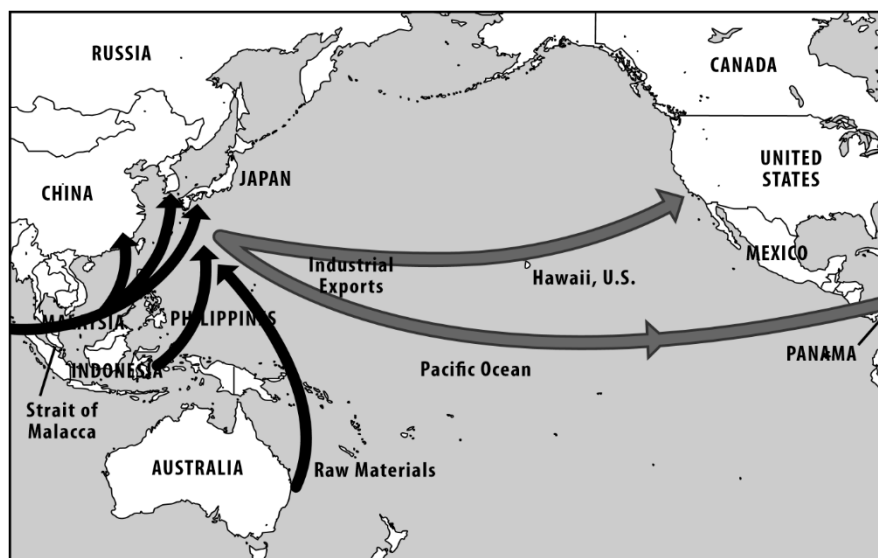
La rive ouest du Pacifique est la région du monde qui connaît la croissance la plus rapide depuis un demi-siècle. Il contient deux des plus grandes économies du monde, celles du Japon et de la Chine. Avec d'autres économies d'Asie de l'Est,

les nouvelles lignes de faille 67

ils dépendent fortement du commerce maritime, expédient des marchandises aux États-Unis et en Europe et importent des matières premières du golfe Persique et du reste du bassin du Pacifique. Toute interruption de la circulation des produits serait préjudiciable. Une interruption prolongée serait catastrophique.

Prenons le Japon, deuxième économie mondiale et seule grande puissance industrielle à ne posséder aucune ressource naturelle majeure. Le Japon doit importer tous ses principaux minéraux, du pétrole à l'aluminium. Sans ces importations, en particulier le pétrole, le Japon cesse d'être une puissance industrielle en quelques mois. Pour mesurer l'importance de ce flux, gardez à l'esprit que le Japon a attaqué Pearl Harbor en 1941 parce que les États-Unis avaient interféré avec son accès aux matières premières.

La Chine est également devenue une puissance industrielle majeure au cours de la dernière génération, avec une croissance dépassant celle de toute autre grande économie du monde, bien que son économie soit encore beaucoup plus petite que celle du Japon ou des États-Unis. Néanmoins, la Chine est désormais un acteur clé dans le bassin du Pacifique. Auparavant, il était beaucoup plus efficace que le Japon en termes de produits primaires. Mais à mesure que la Chine s'est développée, elle a dépassé ses propres ressources et est devenue un importateur net de matières premières.



Routes commerciales du Pacifique

Le Pacifique compte désormais deux grandes puissances asiatiques qui dépendent fortement des importations pour alimenter leur économie et des exportations pour faire croître leur économie. Le Japon et la Chine, ainsi que la Corée du Sud et Taïwan, dépendent tous de l'accès au Pacifique pour transporter leurs marchandises et leurs produits. Étant donné que la marine américaine contrôle

l'océan Pacifique, elle compte sur les États-Unis pour son bien-être économique. C'est un pari énorme que toute nation doit faire sur une autre.

Il y a un autre aspect à cela. Les États-Unis consomment des quantités massives de produits industriels asiatiques, ce qui profite à l'ensemble des États-Unis en fournissant aux consommateurs des produits bon marché. Dans le même temps, cette structure commerciale dévaste certains secteurs et régions économiques américains en sapant l'industrie nationale. Ce qui profite aux consommateurs peut simultanément augmenter le chômage et baisser les salaires, créant ainsi des courants politiques complexes aux États-Unis. L'une des caractéristiques des États-Unis est qu'ils ont tendance à être trop sensibles aux préoccupations de politique intérieure car ils disposent d'une grande marge de manœuvre en matière de politique étrangère. Par conséquent, quels que soient les avantages globaux du commerce avec l'Asie, les États-Unis pourraient se retrouver dans une situation où des considérations politiques nationales les obligeraient à modifier leur politique à l'égard des importations asiatiques. Cette possibilité, aussi lointaine soit-elle, représente une menace sérieuse pour les intérêts de l'Asie de l'Est.

La Chine envoie près d'un quart de toutes ses exportations aux États-Unis. Si les États-Unis interdisaient les produits chinois ou imposaient des droits de douane qui rendaient les produits chinois non compétitifs, la Chine ferait face à une crise économique massive. Il en irait de même pour le Japon et d'autres pays asiatiques. Les pays confrontés à une catastrophe économique deviennent imprévisibles. Ils peuvent devenir agressifs en essayant d'ouvrir d'autres marchés, parfois par des pressions politiques ou militaires.

Sur le plan militaire, cependant, les États-Unis peuvent interdire l'accès à l'océan Pacifique quand ils le souhaitent. Sur le plan économique, les États-Unis sont dépendants du commerce avec l'Asie, mais pas aussi dépendants que l'Asie du commerce avec les États-Unis. Les États-Unis sont également sensibles aux pressions politiques internes de ces groupes affectés de manière disproportionnée par les importations asiatiques moins chères. Il est possible que les États-Unis, répondant aux pressions intérieures, tentent de remodeler les relations économiques dans le bassin du Pacifique. L'un des outils qu'il peut utiliser est une législation protectionniste, soutenue par son armée

les nouvelles lignes de faille 69

force. L'Asie de l'Est n'a donc pas de véritable contrepoids efficace à un mouvement militaire ou économique américain.

Subjectivement, la dernière chose que tout pays de la région souhaite, c'est le conflit. Objectivement, cependant, il existe un déséquilibre massif des pouvoirs. Tout changement dans la politique américaine pourrait faire des ravages en Asie de l'Est, et un changement dans la politique américaine est loin d'être inimaginable. La menace de sanctions américaines contre la Chine, par exemple, par lesquelles les États-Unis pourraient chercher à limiter les importations chinoises de pétrole, frappe au cœur même de l'intérêt national chinois. Par conséquent, les Chinois doivent utiliser leur force économique croissante pour développer des options militaires contre les États-Unis. Ils agiront simplement conformément au principe fondamental de la planification stratégique: espérer le meilleur, planifier le pire.

Au cours des cinquante dernières années, le Pacifique occidental a considérablement accru sa puissance économique, mais pas sa puissance militaire - et ce déséquilibre a rendu l'Asie de l'Est vulnérable. La Chine et le Japon n'auront donc d'autre choix que d'essayer d'augmenter leur puissance militaire au cours du siècle à venir, ce que les États-Unis verront comme une menace potentielle pour le contrôle américain du Pacifique occidental. Il interprétera un mouvement défensif comme agressif, ce qui est objectivement, quelle que soit son intention subjective. Ajoutez à cela les nations en constante évolution de la Corée du Sud et de Taiwan, et la région sera certainement une poudrière au XXI^e siècle.

De plus, tout pays asiatique qui estime que d'énormes méga-flambées du prix du pétrole sont une possibilité réaliste ne peut ignorer la menace d'une ponction énergétique américaine. À court terme, les vingt à cinquante prochaines années, il s'agit en fait d'un scénario très réel. Toute puissance asiatique rationnelle doit prévoir cela. Les deux seuls qui ont les ressources pour défier les États-Unis en mer sont la Chine et le Japon, tous antagonistes l'un envers l'autre mais partageant une peur commune du comportement américain lors d'une flambée des prix de l'énergie.

Le contrôle du Pacifique recoupe un problème plus spécifique: le contrôle des voies maritimes utilisées pour le transport de l'énergie. Plus le prix du pétrole est élevé et plus les sources d'énergie non hydrocarbonées sont longues à partir de la réalité, plus la probabilité d'une confrontation sur les voies maritimes est grande. Le déséquilibre des pouvoirs dans cette région est grave. Cela, couplé aux enjeux du transport de l'énergie et de l'accès aux marchés américains, donne au bassin du Pacifique sa faille géopolitique massive.

eurasie

Pendant la majeure partie de la seconde moitié du XXe siècle, l'Union soviétique contrôlait l'Eurasie - du centre de l'Allemagne au Pacifique, jusqu'au sud du Caucase et de l'Hindu Kush. Lorsque l'Union soviétique s'est effondrée, sa frontière occidentale s'est déplacée vers l'est de près de mille milles, de la frontière ouest-allemande à la frontière russe avec la Biélorussie. Depuis l'Hindu Kush, sa frontière s'est déplacée vers le nord sur mille kilomètres jusqu'à la frontière russe avec le Kazakhstan. La Russie a été repoussée de la frontière de la Turquie vers le nord jusqu'au nord du Caucase, où elle a encore du mal à garder son pied dans la région. La puissance russe s'est maintenant retirée plus à l'est qu'elle ne l'a été depuis des siècles. Pendant la guerre froide, il s'était déplacé plus à l'ouest que jamais auparavant. Dans les décennies à venir, la puissance russe s'installera quelque part entre ces deux lignes.

Après la dissolution de l'Union soviétique à la fin du XXe siècle, des puissances étrangères sont intervenues pour profiter de l'économie russe, créant une ère de chaos et de pauvreté. Ils ont également agi rapidement pour intégrer autant qu'ils le pouvaient de l'empire russe dans leurs propres sphères d'influence. L'Europe de l'Est a été absorbée par l'OTAN et l'UE, et les États baltes ont également été absorbés par l'OTAN. Les États-Unis ont noué des relations étroites avec la Géorgie dans le Caucase et avec de nombreux «stans» d'Asie centrale, en particulier après le 11 septembre, lorsque les Russes ont autorisé les forces américaines dans la région à mener la guerre en Afghanistan. Plus important encore, l'Ukraine s'est alignée sur les États-Unis et s'est éloignée de la Russie - c'était un point de rupture dans l'histoire de la Russie.

La révolution orange en Ukraine, de décembre 2004 à janvier 2005, a été le moment où le monde de l'après-guerre froide a véritablement pris fin pour la Russie. Les Russes ont vu les événements en Ukraine comme une tentative des États-Unis d'attirer l'Ukraine dans l'OTAN et de préparer ainsi le terrain pour la désintégration de la Russie. Franchement, il y avait une part de vérité dans la perception russe.

Si l'Occident avait réussi à dominer l'Ukraine, la Russie serait devenue indéfendable. La frontière sud avec la Biélorussie, ainsi que la frontière sud-ouest de la Russie, auraient été largement ouvertes. En outre, la distance entre l'Ukraine et l'ouest du Kazakhstan n'est que d'environ quatre cents miles, et c'est l'écart par lequel la Russie a pu projeter sa puissance vers le Caucase (voir carte, page 71). Nous devrions supposer,

les nouvelles lignes de faille



États successeurs de l'Union soviétique

ensuite, que dans ces circonstances, la Russie aurait perdu sa capacité de contrôler le Caucase et aurait dû se retirer plus au nord de la Tchétchénie. Les Russes auraient abandonné certaines parties de la Fédération de Russie elle-même, et le flanc sud de la Russie deviendrait très vulnérable. La Russie aurait continué à se fragmenter jusqu'à ce qu'elle revienne à ses frontières médiévales.

Si la Russie s'était fragmentée à ce point, elle aurait créé le chaos en Eurasie auquel les États-Unis ne se seraient pas opposés, puisque la grande stratégie américaine a toujours visé la fragmentation de l'Eurasie en tant que première ligne de défense pour le contrôle américain des mers. Comme nous l'avons vu. Les États-Unis avaient donc toutes les raisons d'encourager ce processus ; la Russie avait toutes les raisons de la bloquer.

Après ce que la Russie considérait comme une tentative américaine de l'endommager davantage, Moscou est revenue à une stratégie de réaffirmation de sa sphère d'influence dans les régions de l'ex-Union soviétique. La grande retraite de la puissance russe s'est terminée en Ukraine.



Importance stratégique de l'Ukraine

les 100 prochaines années

Ukraine. L'influence russe augmente désormais dans trois directions: vers l'Asie centrale, vers le Caucase et, inévitablement, vers l'Ouest, les pays baltes et l'Europe de l'Est. Pour la prochaine génération, jusqu'en 2020 environ, la principale préoccupation de la Russie sera de reconstruire l'État russe et de réaffirmer la puissance russe dans la région.

Fait intéressant, le changement géopolitique s'aligne sur un changement économique. Vladimir Poutine considère la Russie moins comme une puissance industrielle que comme un exportateur de matières premières, dont la plus importante est l'énergie (en particulier le gaz naturel). S'efforçant de placer l'industrie de l'énergie sous la tutelle de l'État, sinon sous un contrôle direct, il évite les intérêts étrangers et réoriente l'industrie vers les exportations, en particulier vers l'Europe. Les prix élevés de l'énergie ont contribué à stabiliser la

les nouvelles lignes de faille 73

économie en interne. Mais il ne limitera pas ses efforts à la seule énergie. Il cherche également à capitaliser sur l'agriculture russe, le bois, l'or, les diamants et d'autres produits de base. Il transforme la Russie d'une catastrophe appauvrie en un pays pauvre mais plus productif. Poutine donne également à la Russie un outil pour intimider l'Europe: la vanne d'un gazoduc.

La Russie repousse ses frontières. Elle est profondément centrée sur l'Asie centrale et y trouvera avec le temps du succès, mais la Russie connaîtra une période plus difficile dans le Caucase encore plus crucial. Les Russes n'ont pas l'intention de permettre à une partie de la Fédération de Russie de se séparer. En conséquence, il y aura des frictions, en particulier au cours de la prochaine décennie, avec les États-Unis et d'autres pays de la région alors que la Russie se réaffirme.

Mais le véritable point d'éclair, selon toute vraisemblance, sera à la frontière occidentale de la Russie. La Biélorussie s'alignera sur la Russie. De tous les pays de l'ex-Union soviétique, la Biélorussie a eu le moins de réformes économiques et politiques et a été le plus intéressé par la recréation d'un successeur à l'Union soviétique. Liée d'une manière ou d'une autre à la Russie, la Biélorussie ramènera la puissance russe aux frontières de l'ex-Union soviétique.

Des pays baltes au sud jusqu'à la frontière roumaine, il y a une région où les frontières ont toujours été incertaines et les conflits fréquents. Au nord, il y a une longue et étroite plaine, qui s'étend des Pyrénées à Saint-Petersbourg. C'est là que se sont déroulées les plus grandes guerres d'Europe. C'est la voie que Napoléon et Hitler ont empruntée pour envahir la Russie. Il y a peu de barrières naturelles. Par conséquent, les Russes doivent pousser leur frontière vers l'ouest aussi loin que possible pour créer un tampon. Après la Seconde Guerre mondiale, ils ont pénétré dans le centre de l'Allemagne sur cette plaine. Aujourd'hui, ils se sont retirés à l'est. Ils doivent rentrer et se déplacer le plus à l'ouest possible. Cela signifie que les États baltes et la Pologne sont, comme auparavant, des problèmes que la Russie doit résoudre.

La définition des limites de l'influence russe sera controversée. Les États-Unis - et les pays de l'ancienne sphère soviétique - ne voudront pas que la Russie aille trop loin. La dernière chose que veulent les États baltes est de retomber sous la domination russe. Pas plus que les États au sud de la plaine du nord de l'Europe, dans les Carpates. Les anciens satellites soviétiques - en particulier la Pologne, la Hongrie et la Roumanie - comprennent que le retour des forces russes à leurs frontières représenterait une menace pour leur sécurité. Et comme ces pays font désormais partie de l'OTAN, leurs intérêts affectent nécessairement

les intérêts de l'Europe et des États-Unis. La question ouverte est de savoir où la ligne sera tracée à l'ouest. C'est une question historique, et c'était un défi majeur en Europe au cours des cent dernières années.

La Russie ne deviendra pas une puissance mondiale au cours de la prochaine décennie, mais elle n'a d'autre choix que de devenir une grande puissance régionale. Et cela signifie qu'il se heurtera à l'Europe. La frontière russo-européenne reste une ligne de faille.

L'Europe ·

L'Europe est toujours en train de se réorganiser après la perte de son empire et deux guerres mondiales dévastatrices, et il reste à voir si cette réorganisation sera pacifique. L'Europe ne va pas regagner son empire, mais la certitude complaisante que les guerres intra-européennes ont pris fin doit être examinée. La question centrale est de savoir si l'Europe est un volcan épuisé ou si elle est simplement en sommeil. L'Union européenne a un PIB total de plus de 14 billions de dollars, un billion de plus que les États-Unis. Il est possible qu'une région d'une telle richesse - et d'une telle diversité de richesses - reste à l'abri des conflits, mais ce n'est pas garanti.

Il n'est pas raisonnable de parler de l'Europe comme si elle n'était qu'une seule entité. Ce n'est pas le cas, malgré l'existence de l'Union européenne. L'Europe se compose d'une série d'États-nations souverains et controversés. Il existe une entité générale appelée Europe, mais il est plus raisonnable de penser à quatre Europes (nous excluons la Russie et les nations de l'ex-Union soviétique de cette liste - bien que géographiquement européennes, elles ont une dynamique très différente de celle de l'Europe):

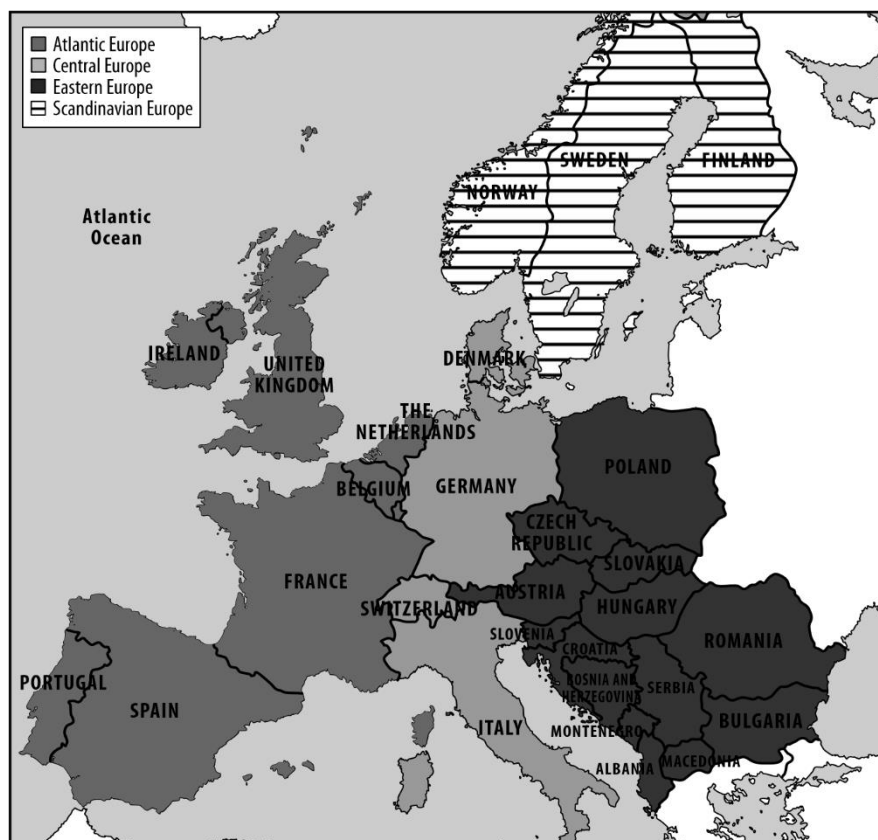
- Europe atlantique: les nations qui font face directement à l'océan Atlantique et à la mer du Nord et qui ont été les principales puissances impériales au cours des cinq cents dernières années.
- Europe centrale: essentiellement l'Allemagne et l'Italie, qui n'ont vu le jour qu'à la fin du XIXe siècle en tant qu'États-nations modernes. C'est leur affirmation de l'intérêt national qui a conduit aux deux guerres mondiales du XXe siècle.
- Europe de l'Est: les nations allant de la Baltique à la mer Noire

les nouvelles lignes de faille 75

qui ont été occupés par les troupes soviétiques pendant la Seconde Guerre mondiale et ont développé leur identité nationale récente à partir de cette expérience.

- Il y a bien sûr une quatrième Europe moins importante, les pays scandinaves.

Dans la première moitié du XXe siècle, l'Europe atlantique était le cœur impérial du monde. Les Européens centraux étaient plus tard venus et challengers. Les Européens de l'Est ont été les victimes. Déchirée par deux guerres mondiales, l'Europe est confrontée à une question fondamentale: quel est le statut de l'Allemagne dans le système européen? Les Allemands, gelés hors du système impérial créé par l'Europe atlantique, ont cherché à renverser ce système et à affirmer leur dominance.



Quatre Europe

La conclusion de la Seconde Guerre mondiale trouva l'Allemagne brisée, divisée et occupée, contrôlée par les Soviétiques à l'est, et l'Angleterre, la France et les États-Unis à l'ouest.

L'Allemagne de l'Ouest était indispensable aux États-Unis et à son alliance avec l'OTAN en raison de la confrontation avec les Soviétiques. Créer une armée allemande posait évidemment un

problème. Si les origines des deux guerres mondiales étaient dans la croissance de la puissance allemande, et que l'Allemagne était encouragée à redevenir puissante, qu'est-ce qui empêchait une troisième guerre européenne? La réponse résidait dans l'intégration de l'armée allemande dans l'OTAN - en la plaçant essentiellement sous commandement américain sur le terrain. Mais la réponse plus large réside dans l'intégration de l'Allemagne dans l'Europe dans son ensemble.

Dans les années 50, lors de la création de l'OTAN, la Communauté économique européenne a également été conçue. L'Union européenne, qui en est issue, est une entité schizophrène. Son objectif principal est la création d'une économie européenne intégrée, tout en laissant la souveraineté entre les mains des nations individuelles. Simultanément, il est considéré comme la préface d'une fédération de pays européens, dans laquelle un gouvernement d'Europe centrale, avec un parlement et une fonction publique professionnelle, gouvernerait une Europe fédérale où la souveraineté nationale se limiterait aux affaires locales, et où la défense et la politique étrangère reposaient. avec le tout.

L'Europe n'a pas atteint cet objectif. Il a créé une zone de libre-échange et une monnaie européenne, que certains membres de la zone de libre-échange utilisent et d'autres pas. Cependant, il n'a pas réussi à créer une constitution politique, laissant les nations individuelles souveraines - et n'a donc jamais produit une politique de défense ou étrangère unie. La politique de défense, dans la mesure où elle est coordonnée, est entre les mains de l'OTAN, et tous les membres de l'OTAN ne sont pas membres de l'UE (notamment les États-Unis). Avec l'effondrement de l'empire soviétique, certains pays d'Europe de l'Est ont été admis dans l'UE et l'OTAN.

En bref, l'Europe de l'après-guerre froide est dans un chaos bénin. Il est impossible de démêler les relations institutionnelles extraordinairement complexes et ambiguës qui ont été créées. Compte tenu de l'histoire de l'Europe, une telle confusion conduirait normalement à la guerre. Mais l'Europe, à l'exception de l'ex-Yougoslavie, n'a aucune énergie pour la guerre, aucun appétit pour l'instabilité et certainement aucun désir de conflit. La transformation psychologique de l'Europe a été extraordinaire.

les nouvelles lignes de faille 77

Là où, avant 1945, le massacre et la guerre étaient des passe-temps réguliers pendant des siècles, après 1945, même le chaos conceptuel des institutions européennes ne pouvait pas générer de conflit au-delà de la rhétorique.

Sous la surface de l'UE, les vieux nationalismes européens continuent de s'affirmer, quoique lentement. Cela se voit dans les négociations économiques au sein de l'UE. Les Français, par exemple, revendiquent le droit de protéger leurs agriculteurs d'une concurrence excessive, ou le droit de ne pas honorer les traités contrôlant leurs déficits. Par conséquent, dans un contexte géopolitique, l'Europe n'est pas devenue une entité transnationale unifiée.

Pour ces raisons, parler de l'Europe comme s'il s'agissait d'une seule entité comme les États-Unis ou la Chine est illusoire. C'est un ensemble d'États-nations, toujours sous le choc de la Seconde Guerre mondiale, de la guerre froide et de la perte de l'empire. Ces États-nations sont très insulaires et déterminent leurs actions géopolitiques en fonction de leurs intérêts individuels. Les interactions primaires ne sont pas entre l'Europe et le reste du monde, mais entre les nations européennes. En ce sens, l'Europe se comporte beaucoup plus comme l'Amérique latine que comme une grande puissance. En Amérique latine, le Brésil et l'Argentine passent beaucoup de temps à réfléchir l'un à l'autre, sachant que leur effet sur le globe est limité.

La Russie est la menace stratégique immédiate pour l'Europe. La Russie n'est pas intéressée à conquérir l'Europe, mais à réaffirmer son contrôle sur l'ex-Union soviétique. Du point de vue russe, il s'agit à la fois d'une tentative raisonnable d'établir une sphère d'influence minimale et essentiellement d'une mesure défensive. Cependant, il s'agit d'une mesure défensive qui affectera immédiatement les trois États baltes, qui sont désormais intégrés dans les institutions européennes. De toute évidence, les Européens de l'Est veulent empêcher une résurgence de la Russie.

La vraie question est de savoir ce que le reste de l'Europe pourrait faire - et surtout ce que l'Allemagne pourrait faire. Les Allemands sont maintenant dans une position confortable avec un tampon entre eux et les Russes, libres de se concentrer sur leurs problèmes économiques et sociaux internes. De plus, l'héritage de la Seconde Guerre mondiale pèse lourdement sur les Allemands. Ils ne voudront pas agir seuls, mais dans le cadre d'une Europe unifiée.

La position de l'Allemagne est imprévisible. C'est une nation qui a appris, compte tenu de sa position géopolitique, qu'il est extrêmement dangereux de faire valoir son intérêt national. En 1914 et 1939, l'Allemagne a tenté d'agir de manière décisive en réponse aux menaces géopolitiques, et à chaque fois ses efforts se sont terminés de manière catastrophique. L'analyse allemande est que s'engager dans des manœuvres politico-militaires en dehors d'une large coalition expose l'Allemagne à un énorme danger. L'Europe atlantique voit l'Allemagne comme un tampon contre la Russie et verra toute menace dans les pays baltes comme étant sans rapport avec leurs intérêts. Par conséquent, ils ne rejoindront pas la coalition dont l'Allemagne a besoin pour affronter les Russes. Le résultat le plus probable sera donc l'inaction allemande, l'implication américaine limitée et un retour progressif de la puissance russe dans la frontière entre l'Europe et la Russie.

Mais il y a un autre scénario. Dans ce scénario, l'Allemagne reconnaîtra le danger imminent pour la Pologne dans la domination russe des pays baltes. Considérant la Pologne comme un élément nécessaire de la sécurité nationale allemande, elle exercera ainsi une politique avancée, destinée à protéger la Pologne en protégeant les pays baltes. L'Allemagne se déplacera pour dominer le bassin de la Baltique. Puisque les Russes n'abandonneront pas simplement le terrain, les Allemands se trouveront dans une confrontation prolongée avec les Russes, en compétition pour l'influence en Pologne et dans la région des Carpates.

L'Allemagne se trouvera forcément à la fois séparée de son passé agressif et du reste de l'Europe. Alors que le reste de l'Europe essaiera d'éviter toute implication, les Allemands seront engagés dans une politique de puissance traditionnelle. En faisant cela, leur puissance effective et potentielle montera en flèche et leur psychologie changera. Soudain, une Allemagne unie s'affirmera à nouveau.

Ce qui commence défensivement évoluera de manière inattendue.

Ce n'est pas le scénario le plus probable. Cependant, la situation pourrait galvaniser l'Allemagne dans son rôle traditionnel de considérer la Russie comme une menace majeure et de considérer la Pologne et le reste de l'Europe de l'Est comme faisant partie de sa sphère d'influence et comme protection contre les Russes. Cela dépend en partie de l'agressivité des mouvements des Russes, de la ténacité des Baltes, du risque que les Polonais sont prêts à prendre et de la distance que les États-Unis ont l'intention de prendre. Enfin, cela dépend de la politique interne allemande.

En interne, l'Europe est inerte, toujours sous le choc de ses pertes. Mais des forces extérieures telles que l'immigration islamique ou les tentatives de la Russie pour reconstruire son empire pourraient ramener l'ancienne ligne de faille à la vie de diverses manières.

les nouvelles lignes de faille 79

le monde musulman

Nous avons déjà évoqué le monde islamique en général comme une ligne de fracture. La crise actuelle est contenue, mais le monde islamique, dans son ensemble, reste instable. Si cette instabilité ne se transformera pas en un soulèvement islamiste général, elle soulève la possibilité pour un État-nation musulman de profiter de l'instabilité, et donc des faiblesses des autres États, pour s'affirmer en tant que puissance régionale. L'Indonésie, le plus grand État musulman du monde, n'est pas en mesure de s'affirmer. Le Pakistan est le deuxième plus grand État musulman. C'est aussi une puissance nucléaire. Mais elle est si divisée en interne qu'il est difficile de voir comment elle pourrait évoluer en une puissance majeure ou, géographiquement, comment elle pourrait étendre sa puissance, encadrée

par l'Afghanistan à l'ouest, la Chine et la Russie au nord, et l'Inde à l'est. . Entre instabilité et géographie, le Pakistan ne va pas émerger comme un État musulman de premier plan.

Après l'Indonésie et le Pakistan, il y a trois autres grands États musulmans. Le plus grand est l'Égypte avec 80 millions d'habitants, la Turquie est deuxième avec 71 millions d'habitants et l'Iran est troisième avec 65 millions.

Quand on regarde les trois économiquement, la Turquie a la dix-septième plus grande économie du monde, avec un PIB d'environ 660 milliards de dollars. L'Iran est vingt-neuvième, avec un PIB d'un peu moins de 300 milliards de dollars. L'Égypte est cinquante-deuxième, avec un PIB d'environ 125 milliards de dollars par an. Au cours des cinq dernières années, l'économie turque a connu une croissance de 5 à 8% par an, l'un des taux de croissance soutenue les plus élevés de tous les grands pays. À l'exception de deux années de récession, l'Iran a également enregistré un taux de croissance soutenue du PIB de plus de 6% au cours des cinq dernières années, tout comme l'Égypte. Ces deux pays connaissent une croissance rapide, mais ils commencent avec une base beaucoup plus petite que la Turquie. Par rapport aux pays européens, la Turquie possède déjà la septième plus grande économie et connaît une croissance plus rapide que la plupart des autres.

Maintenant, il est vrai que la taille économique ne fait pas tout. L'Iran semble être le plus agressif des trois géopolitiquement - mais c'est en fait sa faiblesse fondamentale . En essayant de protéger son régime contre les États-Unis, les musulmans sunnites et les Arabes anti-iraniens (l'Iran n'est pas un pays arabe), l'Iran est constamment obligé de s'affirmer prématurément. Dans le processus, il attire l'attention des États-Unis, qui se concentrent alors inévitablement sur l'Iran en tant que puissance dangereuse.

80

En raison de ses intérêts dans le golfe Persique et en Irak, les objectifs iraniens vont à l'encontre de ceux des États-Unis. Cela signifie que l'Iran doit détourner des ressources pour se protéger contre la possibilité d'une attaque américaine à un moment où son économie doit se développer très rapidement afin de la porter au premier rang régional. L'essentiel est que l'Iran irrite les États-Unis. Suffisamment alarmés, les États-Unis pourraient dévaster l'Iran. L'Iran n'est tout simplement pas prêt pour le statut de puissance régionale. Il est constamment obligé de dissiper prématurément son pouvoir. Tenter de devenir une puissance régionale majeure alors que la plus grande puissance du monde se concentre sur chacun de vos mouvements est, pour le moins, difficile.

Il y a aussi la question de la géographie. L'Iran est en marge de la région. L'Afghanistan se trouve à l'est et il y a peu à gagner là-bas. Dans toute expansion d'influence vers le nord, l'Iran entrerait en collision avec les Russes. L'Irak est une direction possible vers laquelle évoluer, mais il peut aussi devenir à la fois un bourbier et un point focal pour les contre-mesures arabes et américaines. Il n'est pas facile d'augmenter la puissance régionale iranienne. Tout déménagement coûtera plus qu'il n'en vaut la peine.

L'Égypte est le plus grand pays du monde arabe et a été son chef traditionnel. Sous Gamal Abdel Nasser, il a fait une pièce majeure pour devenir le leader du monde arabe. Le monde arabe, cependant, était profondément fragmenté et l'Égypte a réussi à contrarier des acteurs clés comme l'Arabie saoudite. Après les accords de Camp David avec Israël en 1978, l'Égypte a cessé d'essayer d'étendre son pouvoir. Cela avait échoué de toute façon. Compte tenu de son économie, de son isolement et de son insularité relatifs, il est difficile de voir l'Égypte devenir une puissance régionale dans un laps de temps significatif. Il est plus susceptible de tomber dans la sphère d'influence de quelqu'un d'autre, qu'elle soit turque, américaine ou russe, ce qui est son destin depuis plusieurs siècles.

La Turquie est un cas très différent. Ce n'est pas seulement une économie moderne majeure, mais c'est de loin la plus grande économie de la région - beaucoup plus grande que l'Iran, et peut-être la seule économie moderne dans tout le monde musulman. Plus important encore, il est stratégiquement situé entre l'Europe, le Moyen-Orient et la Russie.

La Turquie n'est pas isolée et attachée; il a plusieurs directions dans lesquelles il peut se déplacer. Et, surtout, il ne représente pas un défi aux intérêts américains et n'est donc pas constamment confronté à une menace américaine. Cela signifie qu'il n'a pas à consacrer de ressources au blocage des États-Unis.

les nouvelles lignes de faille 81



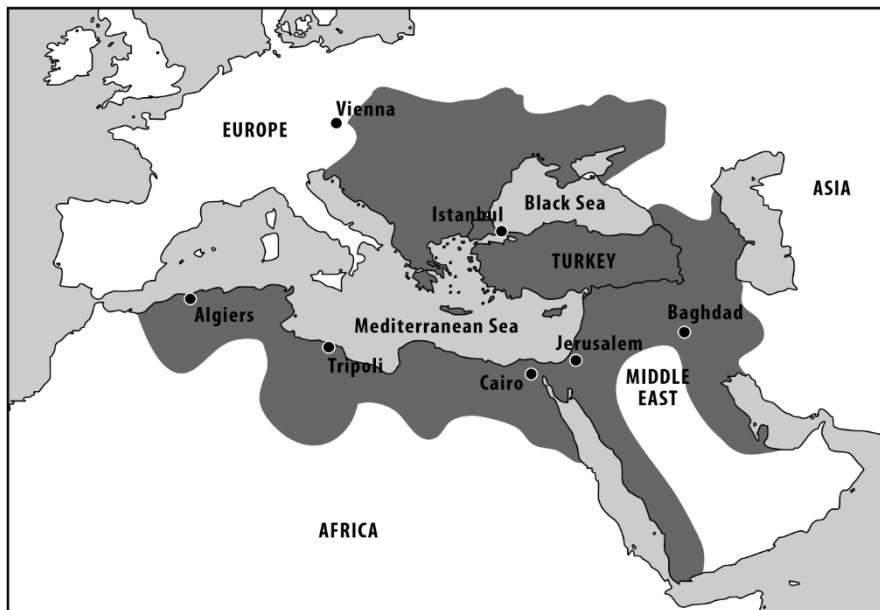
La Turquie en 2008

Avec la montée en flèche de son économie, il réapparaîtra probablement bientôt dans son ancien rôle, en tant que force dominante dans la région.

Il faut se rappeler que jusqu'à la Première Guerre mondiale, la Turquie était le siège d'un grand empire (voir carte, page 82). Dépourvue de son empire, la Turquie est devenue un État laïc gouvernant une population musulmane. C'était, jusqu'en 1918, le pays musulman le plus puissant du monde. Et, à son apogée aux XIVe et XVIe siècles, l'empire turc était d'une grande portée et extrêmement puissant.

Au XVIe siècle, la Turquie était la puissance méditerranéenne dominante, contrôlant non seulement l'Afrique du Nord et le Levant, mais aussi l'Europe du sud-est, le Caucase et la péninsule arabique.

La Turquie est une société complexe sur le plan interne, avec un régime laïc protégé par une armée chargée constitutionnellement de ce rôle et un mouvement islamiste croissant. Il est loin d'être certain de savoir quel genre de gouvernement interne il pourrait finir par avoir. Mais quand on regarde l'épave du monde islamique après l'invasion américaine de l'Irak en 2003 et que l'on considère quel pays doit être pris au sérieux dans la région, il semble évident que ce doit être la Turquie, alliée des États-Unis et de la région la plus puissance économique importante.



EMPIRE OTTOMAN

Mexique

Si quelqu'un avait dit en 1950 que les grandes puissances économiques mondiales un demi-siècle plus tard seraient le Japon et l'Allemagne, classées deuxième et troisième, cette personne aurait été ridiculisée. Si vous aviez soutenu en 1970 que d'ici 2007, la Chine serait la première puissance économique la plus disputée au monde, les rires auraient été encore plus intenses. Mais cela n'aurait pas été plus drôle que de faire valoir en 1800 que les États-Unis en 1900 seraient une puissance mondiale. Les choses changent et il faut s'attendre à l'inattendu.

Il est donc important de noter qu'en 2007, le Mexique avait la quinzième plus grande économie du monde, juste un peu derrière l'Australie. Le Mexique se classait bien sûr bien plus bas en termes de revenu par habitant, se classant au soixantième rang, avec un revenu par habitant en

les nouvelles lignes de faille 83

viennent d'environ 12 000 dollars par an, mesurés par le Fonds monétaire international, se classant avec la Turquie et loin devant la Chine, sans aucun doute une puissance majeure.

Le revenu par habitant est important. Mais la taille totale de l'économie est encore plus importante pour la puissance internationale. La pauvreté est un problème, mais la taille de l'économie détermine le pourcentage de vos ressources que vous pouvez consacrer aux questions militaires et connexes. L'Union soviétique et la Chine avaient toutes deux de faibles revenus par habitant. Pourtant, la taille de leurs économies en faisait de grandes puissances. En fait, une économie substantielle et une population importante ont historiquement fait d'une nation quelque chose avec lequel il faut compter, indépendamment de la pauvreté.

La population du Mexique était d'environ 27 millions d'habitants en 1950. Elle est passée à environ 100 millions au cours des cinquante prochaines années et à 107 millions en 2005. Les prévisions des Nations Unies pour 2050 se situent entre 114 millions et 139 millions de personnes, 114 millions étant plus probables. Après avoir quadruplé au cours des cinquante dernières années, la population mexicaine sera pratiquement stable au cours des cinquante prochaines années. Mais le Mexique ne perdra pas de population (comme le feront les pays industriels avancés à l'avenir), et le

Mexique a la main-d'œuvre dont il a besoin pour se développer. Cela lui donne un avantage. Donc, en termes de population ou de taille, le Mexique n'est pas un petit pays. Certes, c'est un pays instable, déchiré par la drogue et les cartels, mais la Chine était dans le chaos en 1970. Le chaos peut être surmonté.

Il y a beaucoup d'autres pays comme le Mexique que nous ne qualifierions pas de failles géopolitiques importantes. Mais le Mexique est fondamentalement différent de n'importe lequel d'entre eux, comme le Brésil ou l'Inde. Le Mexique se trouve en Amérique du Nord, qui, comme nous l'avons découvert, est maintenant le centre de gravité du système international. Il fait également face aux océans Atlantique et Pacifique et partage une frontière longue et tendue avec les États-Unis. Le Mexique a déjà mené une guerre majeure avec les États-Unis pour la domination de l'Amérique du Nord, et a perdu. La société et l'économie mexicaine sont intimement liées à celles des États-Unis. L'emplacement stratégique du Mexique et son importance croissante en tant que nation en font une ligne de faille potentielle.

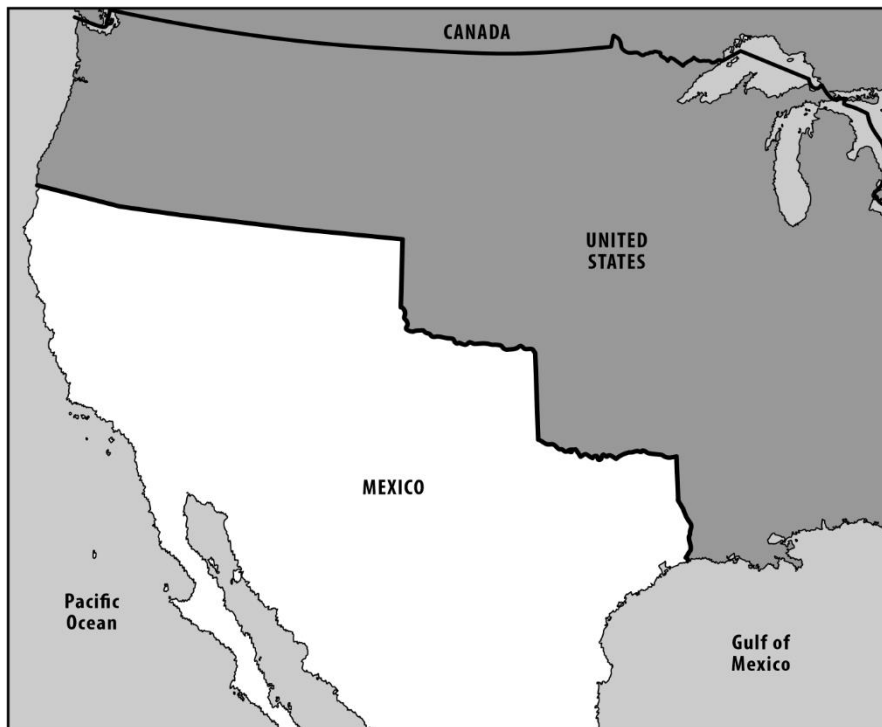
Pour comprendre la nature de la ligne de faille, permettez-moi d'aborder brièvement le concept de pays frontalier. Entre deux pays voisins, il y a fréquemment une zone qui, au fil du temps, a fait des allers-retours entre eux. C'est une zone de nationalités et de cultures mixtes. Par exemple, l'Alsace-Lorraine se situe entre la France et l'Allemagne. Il a une culture mixte unique et individuels avec des loyautés nationales différentes. Le français, l'allemand et un argot régional mixte y sont parlés. En ce moment, la France contrôle la région. Mais peu importe qui le contrôle à un moment donné, c'est un pays frontalier, avec deux cultures et une tension sous-jacente. Le monde est rempli de frontières. Pensez à l'Irlande du Nord comme à la frontière entre le Royaume-Uni et l'Irlande. Le Cachemire est une frontière entre l'Inde et le Pakistan. Pensez à la frontière russo-polonaise, ou au Kosovo, la frontière entre la Serbie et l'Albanie. Pensez à la frontière franco canadienne américaine. Ce sont toutes des régions frontalières de divers degrés de tension.

Il y a une frontière entre les États-Unis et le Mexique, avec des Mexicains et des Américains partageant une culture mixte. La frontière est des deux côtés de la frontière officielle. Le côté américain est différent du reste des États-Unis, et le côté mexicain est différent du reste du Mexique. Comme d'autres régions frontalières, celle-ci est son propre lieu unique, à une exception près: les Mexicains des deux côtés de la frontière ont des liens profonds avec le Mexique et les Américains ont des liens profonds avec les États-Unis. **Sous le mélange économique et culturel, il y a toujours des tensions politiques.** Cela est particulièrement vrai ici en raison du mouvement constant des Mexicains dans les pays frontaliers, à travers la frontière et à travers les États-Unis. On ne peut pas en dire autant des Américains qui migrent vers le sud au Mexique.

La plupart des pays frontaliers changent de mains plusieurs fois. La frontière américano-mexicaine n'a changé de mains qu'une seule fois à ce jour.

Le nord du Mexique a été lentement absorbé par les États-Unis à partir de la révolution de 1835–1836 au Texas et culminant avec la guerre américano-mexicaine de 1846–1848. Il constituait la partie sud-ouest des États-Unis d'aujourd'hui. La frontière a été fixée au Rio Grande, puis ajustée à l'ouest pour inclure le sud de l'Arizona. La population mexicaine indigène n'a pas été déplacée de force. Les Mexicains ont continué à vivre dans la région, qui a ensuite été occupée par un nombre beaucoup plus grand de colons américains de l'est. Au cours de la seconde moitié du XXe siècle, un autre mouvement de population du Mexique vers les pays frontaliers et au-delà a eu lieu, compliquant davantage le tableau démographique.

On peut faire une distinction entre l'immigration conventionnelle et les mouvements de population dans un pays frontalier. Lorsque d'autres groupes d'immigrants arrivent dans un pays, ils sont physiquement séparés de leur pays d'origine et entourés de forces puissantes qui entraînent leurs enfants dans la culture et l'économie d'accueil.



Le Mexique avant la rébellion du Texas

Un mouvement vers un pays frontalier est différent. C'est une extension de sa patrie, pas une séparation de celle-ci. La frontière représente une frontière politique, pas une frontière culturelle ou économique, et les immigrants ne sont pas à une grande distance de chez eux. Ils restent physiquement connectés et leur loyauté est complexe et variable.

Les Mexicains qui s'installent aux frontières se comportent différemment des Mexicains vivant à Chicago. Ceux de Chicago se comportent plus comme des immigrants conventionnels. Les Mexicains des pays frontaliers peuvent potentiellement se considérer comme vivant dans un territoire occupé plutôt que dans un pays étranger. Ce n'est pas différent de la façon dont les colons américains au Texas considéraient leur position avant la révolution. C'étaient des citoyens mexicains, mais ils se considéraient avant tout comme des Américains et ont créé un mouvement sécessionniste qui a arraché le Texas au Mexique.

86 les 100 prochaines années

À un certain moment, le statut du pays frontalier devient simplement une question de pouvoir militaire et politique. Le pays frontalier appartient au côté le plus fort, et la question de la force est tranchée sur le terrain. Depuis 1848, la frontière politique a été fixée par la puissance écrasante des États-Unis. Les populations pourraient changer. La contrebande pourrait avoir lieu. Mais les frontières politiques sont fixées par la réalité militaire.

Plus tard dans le siècle, la frontière actuelle sera en place depuis deux cents ans. Le pouvoir national mexicain pourrait réapparaître et la démographie du pays frontalier du côté américain pourrait avoir changé si radicalement que les frontières politiques pourraient ne pas pouvoir tenir. À ce moment-là, il est fort possible que le Mexique ne soit plus le quinzième plus grand pays économiquement, mais bien dans le top dix. Des choses plus étranges se sont produites et le libre-échange avec les États-Unis aide. Les pays actuellement classés devant le Mexique comprennent de nombreux pays européens connaissant de graves problèmes démographiques.

Compte tenu de l'impact d'une éventuelle confrontation mexico-américaine à la frontière, il ne fait aucun doute que cette ligne de fracture doit être prise au sérieux.

résumer

Si nous recherchons de nouveaux défis après la fin de la guerre entre les États-Unis et les djihadistes, il y a deux endroits évidents à regarder. Le Mexique et la Turquie ne sont manifestement pas encore prêts pour un rôle mondial significatif, et l'Europe restera insulaire et divisée (elle réagira aux événements mais ne les initiera pas). Cela laisse deux lignes de fracture, le Pacifique et l'Eurasie, et, dans le contexte de 2020, cela signifie que deux pays peuvent s'affirmer: la Chine ou la Russie. Une troisième possibilité, plus lointaine dans le contexte de 2020, est le Japon, mais le comportement du Japon dépendra fortement de celui de la Chine. Par conséquent, nous devons examiner avec un certain soin les positions géopolitiques de la Chine et de la Russie afin de prédire laquelle deviendra active en premier, et qui posera donc le plus grand défi aux États-Unis dans la prochaine décennie.

Ce dont nous parlons ici, géopolitiquement, ce sont ce que nous appelons les conflits «systémiques». La guerre froide était un conflit systémique. Il a opposé les deux blocs.

les puissances dirigées les unes contre les autres d'une manière qui définit l'ensemble du système international. Il y a eu d'autres conflits, mais la plupart d'entre eux ont été aspirés dans le vortex du conflit majeur. Ainsi, tout, des guerres israélo-arabes à la politique intérieure chilienne en passant par l'indépendance congolaise, a été entraîné dans la guerre froide et façonné par elle. Les deux guerres mondiales étaient également des conflits systémiques.

Par définition, un tel conflit doit inclure le pouvoir géopolitique dominant à l'époque. Par conséquent, il doit inclure les États-Unis. Et, encore une fois par définition, les États-Unis s'incluront dans toute confrontation majeure. Si la Russie et la Chine devaient s'affronter, l'indifférence ou la neutralité des États-Unis serait hautement improbable. Le résultat de la confrontation signifierait trop pour les États-Unis. De plus, la Russie et la Chine ne pourraient pas se combattre sans des garanties absolues que les États-Unis resteraient en dehors de la guerre. Les États-Unis sont si puissants que leur alliance avec l'un signifierait la défaite de l'autre.

Quel pays, la Chine ou la Russie, est le plus susceptible d'agir de manière à le mettre en confrontation avec les États-Unis? Compte tenu de ce que nous avons vu de la grande stratégie américaine, les États-Unis ne sont pas enclins à déclencher un conflit eux-mêmes, à moins qu'ils ne soient confrontés à une puissance régionale agressive cherchant à accroître sa sécurité au point de pouvoir menacer les intérêts américains dans un eurasiatique fragmenté masse continentale. Donc, en regardant dans les décennies à venir, nous devons répondre aux inclinations de la Chine et de la Russie. Commençons par le pouvoir que tout le monde prend le plus au sérieux: la Chine.

CHAPITRE 5

CHINE 2020

Tigre de papier

Toute discussion sur l'avenir doit commencer par une discussion sur la Chine. Un quart de la population mondiale vit en Chine et il y a eu beaucoup de discussions sur la Chine en tant que future puissance mondiale. Son économie a explosé de façon spectaculaire au cours des trente dernières années, et c'est certainement une puissance importante. Mais trente ans de croissance ne signifient pas une croissance sans fin. Cela signifie que la probabilité que la Chine continue de croître à ce rythme

diminue. Et dans le cas de la Chine, une croissance plus lente entraîne des problèmes sociaux et politiques importants. Je ne partage pas le point de vue selon lequel la Chine sera une puissance mondiale majeure. Je ne crois même pas que cela restera uni en tant que pays unifié. Mais je suis d'accord que nous ne pouvons pas discuter de l'avenir sans d'abord discuter de la Chine.

La géographie de la Chine rend peu probable qu'elle devienne une ligne de faille active. Si elle devenait une zone de conflit, ce serait moins la Chine en train de s'en sortir que la Chine devenant la victime d'autres profitant de sa faiblesse. L'économie chinoise n'est pas aussi robuste qu'il y paraît, et sa stabilité politique, qui dépend fortement de la poursuite d'une croissance rapide, est encore plus précaire. La Chine est cependant importante, car elle semble être le challenger mondial le plus probable à court terme - du moins dans l'esprit des autres.

chine 2020 89

Encore une fois, en utilisant la géopolitique comme cadre, nous commencerons par examiner les bases.

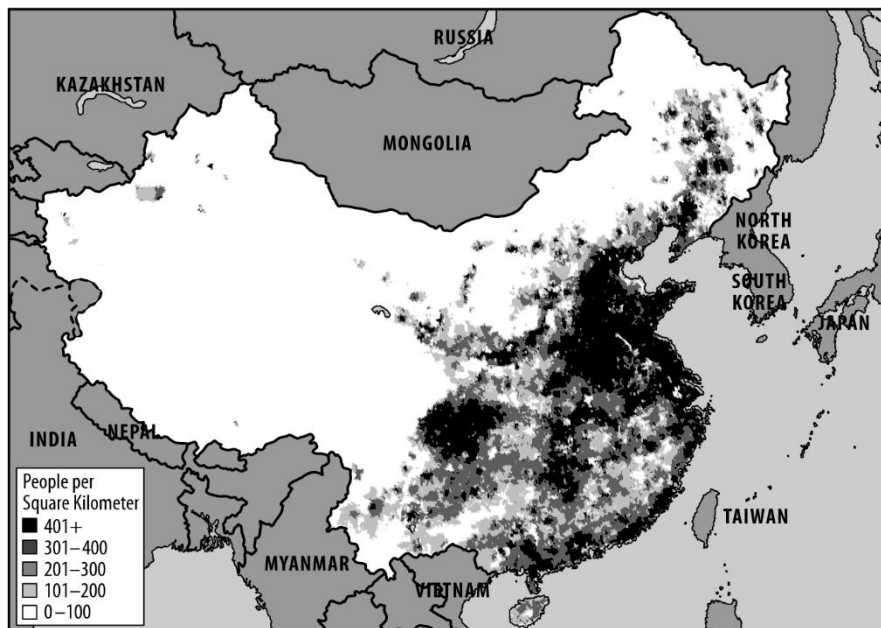
Premièrement, la Chine est une île. Il n'est évidemment pas entouré d'eau, mais il est entouré de terrains impraticables et de friches qui l'isolent efficacement du reste du monde (voir carte ci-dessous).

Au nord de la Chine se trouvent la Sibérie et la steppe mongole - inhospitalières, légèrement sédentaires et difficiles à traverser. Au sud-ouest se trouvent les infranchissables Himalaya. La frontière sud avec le Myanmar, le Laos et le Vietnam est à la fois montagnes et jungle, et à l'est se trouvent des océans. Seule sa frontière occidentale avec le Kazakhstan peut être parcourue par un grand nombre de personnes, mais là aussi, le mouvement implique un niveau d'effort qui n'est pas souvent justifié dans l'histoire chinoise.

La grande majorité de la population chinoise vit à moins de mille miles de la côte, peuplant le tiers oriental du pays, les deux autres tiers étant assez sous-peuplés (voir carte, page 90). La Chine n'a été complètement conquise qu'une seule fois par les Mongols au XIIe siècle et elle a rarement étendu sa puissance au-delà de ses frontières actuelles.

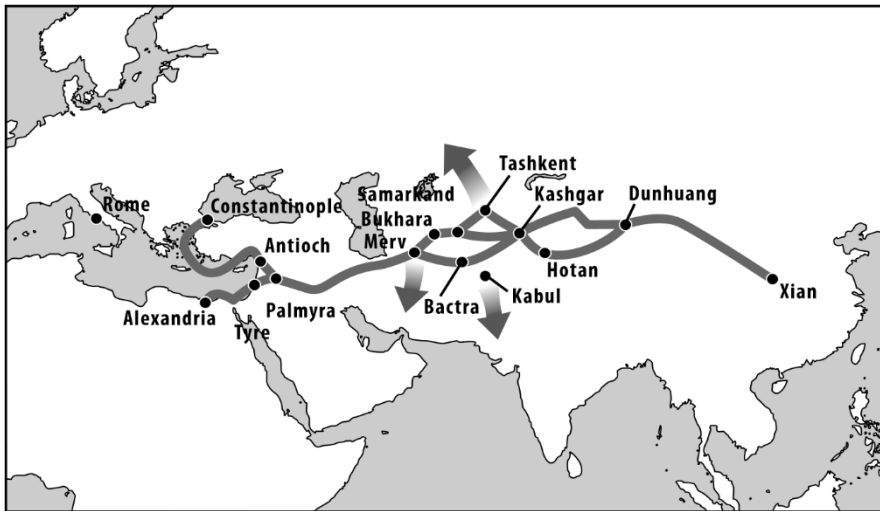


Chine: terrain impraticable



Densité de la population chinoise

La Chine n'est pas historiquement agressive et ne s'est impliquée que par intermittence avec le reste du monde. Il faut se rappeler que la Chine ne s'est pas toujours engagée dans le commerce international, se fermant périodiquement et évitant tout contact avec les étrangers. Lorsqu'elle fait du commerce, elle utilise des routes terrestres comme la Route de la Soie à travers l'Asie centrale et des navires marchands naviguant depuis ses ports de l'est (voir carte, page 91). Les Européens ont rencontré une Chine au ^m ième siècle qui traversait une de ses périodes isolationnistes. Il était uni mais relativement pauvre. Les Européens ont pénétré de force, engageant la Chine côtière dans un commerce intense. Cela a eu deux effets. Le premier était l'augmentation spectaculaire de la richesse dans les zones côtières qui étaient engagées dans le commerce. Le second était l'augmentation massive des inégalités entre la côte chinoise et les régions pauvres de l'intérieur. Cette disparité a également conduit à un affaiblissement du contrôle du gouvernement central sur les régions côtières et à une instabilité et un chaos accrus. Les régions côtières préféraient des liens étroits (et même la domination) des Européens.



Route de la soie

les 100 prochaines années
Route de la soie

La période de chaos a duré du milieu du XIXe siècle jusqu'à ce que les communistes prennent le pouvoir en 1949. Mao avait tenté de fomenter une révolution dans des villes côtières comme Shanghai. Ayant échoué, il entreprit la fameuse longue marche vers l'intérieur, où il leva une armée de paysans pauvres, combattit une guerre civile et reprit la côte. Il a ensuite renvoyé la Chine dans son enceinte européenne. De 1949 jusqu'à la mort de Mao, la Chine était unie et dominée par un gouvernement fort, mais isolée et pauvre.

le pari de la Chine

La mort de Mao a conduit ses successeurs à tenter une fois de plus le rêve historique chinois. Ils voulaient une Chine riche du commerce international mais unie sous un seul gouvernement puissant. Deng Xiaoping, le successeur de Mao, savait que la Chine ne pouvait pas rester isolée de manière permanente et toujours en sécurité. Quelqu'un profiterait de la faiblesse économique de la Chine. Deng a donc joué. Il a parié que cette fois la Chine pourrait ouvrir ses frontières, s'engager dans le commerce international et ne pas être déchirée par un conflit interne.

9 1 les 100 prochaines années

Les régions côtières sont redevenues prospères et étroitement liées à des puissances extérieures. Les produits et le commerce bon marché ont produit de la richesse pour les grandes villes côtières comme Shanghai, mais l'intérieur est resté appauvri. Les tensions entre la côte et l'intérieur se sont accrues, mais le gouvernement chinois a maintenu son équilibre et Pékin a continué à régner, sans perdre le contrôle d'aucune des régions et sans risquer de susciter la révolte en étant excessivement répressif.

Cela dure depuis une trentaine d'années, ce qui n'est pas très long selon les standards (et certainement pas les chinois). La question ouverte est de savoir si les forces internes qui se développent en Chine peuvent être gérées. Et c'est à ce moment-là que nous commençons notre

analyse de la Chine et de ses effets sur le système international au XXI^e siècle. La Chine continuera-t-elle à faire partie du système commercial mondial? Et si c'est le cas, va-t-il se désintégrer à nouveau?

La Chine parie au début du XXI^e siècle qu'elle peut effectuer un exercice d'équilibrage indéfini. L'hypothèse est qu'elle sera en mesure de déplacer progressivement les ressources des régions côtières les plus riches vers l'intérieur sans rencontrer de résistance de la côte et sans rencontrer d'agitation à l'intérieur. Pékin veut garder les différentes parties de la Chine heureuses et fait tout ce qui est en son pouvoir pour y parvenir.

Sous-jacent, il y a un autre problème grave et plus menaçant. La Chine semble être un pays capitaliste avec la propriété privée, les banques et tous les autres attributs du capitalisme. Mais ce n'est pas vraiment capitaliste en ce sens que les marchés ne déterminent pas l'allocation du capital. Qui vous connaissez compte pour beaucoup plus que si vous avez un bon plan d'affaires. Entre les systèmes asiatiques de liens familiaux et sociaux et les systèmes communistes de relations politiques, les prêts ont été accordés pour une multitude de raisons, aucune d'entre elles n'ayant grand-chose à voir avec les mérites de l'entreprise. En conséquence, sans surprise, un nombre remarquablement élevé de ces prêts ont mal tourné - «non performants» dans le jargon bancaire. Le montant est estimé entre 600 et 900 milliards de dollars, soit entre un quart et un tiers du PIB de la Chine, un montant effarant.

Ces créances douteuses sont gérées grâce à des taux de croissance très élevés tirés par des exportations à bas prix. Le monde a un énorme appétit pour les exportations bon marché, et les liquidités qui en découlent maintiennent à flot les entreprises avec d'énormes dettes. Mais plus la Chine fixe ses prix bas, moins il y a de profit. Les exportations sans profit entraînent un gigantesque bouleversement du moteur économique sans l'avoir fait nulle part. Considérez-le comme une entreprise qui gagne de l'argent en vendant des produits au prix ou à un prix inférieur. Une énorme quantité de liquidités entre dans l'entreprise, mais elle s'écoule tout aussi vite.

Ce problème persiste en Asie de l'Est, et l'exemple du Japon est instructif. Le Japon des années 80 était considéré comme une superpuissance économique. C'était dévastateur pour les entreprises américaines - les MBA apprenaient à apprendre des Japonais et à imiter leurs pratiques commerciales. Certes, le Japon connaissait une croissance extrêmement rapide, mais sa croissance rapide avait moins à voir avec la gestion qu'avec le système bancaire japonais.

Les banques japonaises, en vertu de la réglementation gouvernementale, payaient des taux d'intérêt extrêmement bas sur l'argent déposé par des Japonais ordinaires. En vertu des diverses lois, la seule option pour la plupart des Japonais était de mettre de l'argent dans la poste japonaise, qui faisait également office de banque. Le bureau de poste a payé des taux d'intérêt minimes. Le gouvernement a fait demi-tour et a prêté cet argent aux plus grandes banques japonaises, là encore à des taux d'intérêt bien inférieurs aux niveaux internationaux. Ces banques l'ont de nouveau prêté à bas prix aux entreprises avec lesquelles elles étaient liées, alors Sumitomo Bank a prêté l'argent à Sumitomo Chemical. Alors que les entreprises américaines empruntaient de l'argent à des taux à deux chiffres dans les années 1970, les entreprises japonaises empruntaient de l'argent à une fraction de ce montant.

Il n'est pas surprenant que les entreprises japonaises fassent mieux que les entreprises américaines. Le coût de l'argent était beaucoup plus bas. Il n'est pas non plus surprenant que les Japonais aient des taux d'épargne extrêmement élevés. Le Japon n'avait pratiquement pas de régime de retraite public à l'époque et les pensions des entreprises étaient minimes. Les Japonais prévoyaient de prendre leur retraite par l'épargne. Ils n'étaient pas plus frugaux, juste plus désespérés. Et ce pool de déposants désespérés n'avait d'autre choix que de faire des dépôts à des taux d'intérêt très bas.

Alors que les taux d'intérêt élevés imposaient une discipline aux économies occidentales, éliminant les entreprises les plus faibles, les banques japonaises prêtaient de l'argent à des taux artificiellement bas aux entreprises amies. Il n'existait pas de véritable marché. L'argent coulait et les relations étaient la clé. En conséquence, de nombreuses créances douteuses ont été consenties.

Le principal moyen de financement au Japon n'était pas de lever des capitaux propres sur le marché boursier. Il empruntait de l'argent aux banques. Les conseils d'administration se composaient

d'employés de l'entreprise et de banquiers qui ne s'intéressaient pas autant aux bénéfices qu'aux flux de trésorerie qui permettraient de maintenir leur entreprise à flot et de rembourser leurs dettes. Le Japon avait donc l'un des taux de rendement du capital les plus bas du monde industrialisé. Mais il a eu un taux de croissance fabuleux en termes de taille en raison de la façon dont les Japonais ont structuré leur économie. Ils vivaient en exportant.

Les Japonais devaient le faire. Avec un taux d'épargne extrêmement élevé qui anime le système, les citoyens japonais moyens ne dépensent pas d'argent et, par conséquent, le Japon ne peut pas construire l'économie sur la demande intérieure. Et comme les entreprises japonaises étaient contrôlées non pas par des investisseurs mais par des initiés et des banquiers, ce qu'elles voulaient faire était d'augmenter les rentrées d'argent. Les bénéfices générés, le cas échéant, importaient moins. Par conséquent, les exportations à bas prix ont augmenté. Plus d'argent a été prêté, plus d'argent a été nécessaire et plus d'exportations ont été envoyées.

L'économie a grandi. Mais en dessous, une crise se préparait.

Les moyens occasionnels avec lesquels les banques japonaises accordaient des prêts ont augmenté le nombre de prêts non productifs - prêts qui n'étaient pas remboursés. Beaucoup de mauvaises idées ont été financées. Plutôt que de les annuler et de laisser les entreprises impliquées faire faillite, les banques japonaises ont couvert plus de prêts pour maintenir les entreprises en vie. Les prêts ont augmenté et, comme l'argent des déposants était dépensé pour maintenir le système, les exportations pour rapporter encore plus d'argent étaient essentielles. Le système était inondé d'argent, mais en dessous, un vaste éventail d'entreprises de survie - et des entreprises qui luttait pour augmenter leur trésorerie sans égard pour le profit - sapaient l'ensemble du système financier. Les poussées massives des exportations produisaient très peu de bénéfices. Le système entier tournait juste pour se maintenir à flot.

De l'extérieur, le Japon était en plein essor, prenant le contrôle des marchés avec des produits incroyables à des prix bon marché. Elle n'était pas obsédée par les profits comme l'étaient les entreprises américaines, et les Japonais semblaient avoir un marteau sur l'avenir. En fait, le contraire était vrai. Le Japon vivait d'un héritage d'argent bon marché et contrôlé par le gouvernement, et les prix bas étaient une tentative désespérée de maintenir les liquidités afin que le système bancaire se maintienne.

Au final, la structure de la dette est devenue trop massive et il est devenu impossible de rester devant elle avec les exportations. Les banques japonaises ont commencé à s'effondrer et ont été renflouées par le gouvernement. Au lieu de permettre une récession massive pour imposer de la discipline, le Japon a utilisé divers moyens de sauvetage pour repousser une douleur extrême en échange d'un malaise à long terme qui persiste encore. La croissance a plongé, les marchés ont plongé. Fait intéressant, alors que la crise a frappé au début des années 90, de nombreux Occidentaux n'ont remarqué que des années plus tard que l'économie japonaise avait échoué. Ils parlaient encore du miracle économique japonais au milieu des années 90.

En quoi cela concerne-t-il la Chine? La Chine est le Japon sous stéroïdes. Ce n'est pas seulement un État asiatique qui valorise les relations sociales au-dessus de la discipline économique, mais un État communiste qui alloue de l'argent politiquement et manipule les données économiques. C'est aussi un État dans lequel les actionnaires - exigeant des profits - sont moins importants que les banquiers et les fonctionnaires, qui exigent des liquidités. Les deux économies dépendent fortement des exportations, les deux ont des taux de croissance incroyablement élevés et les deux font face à un effondrement lorsque le taux de croissance commence même à ralentir à peine. Le taux de créances douteuses du Japon vers 1990 était, selon mon estimation, d'environ 20 pour cent du PIB. La Chine, selon l'estimation la plus prudente, est d'environ 25% - et je dirais que ce chiffre est plus proche de 40%. Mais même 25% est incroyablement élevé.

L'économie chinoise semble saine et dynamique, et si vous ne regardez que la vitesse de croissance de l'économie, elle est époustouflante. La croissance n'est cependant qu'un facteur à examiner. La question la plus importante est de savoir si une telle croissance est rentable. Une grande partie de la

croissance de la Chine est très réelle et génère l'argent nécessaire pour satisfaire les banques. Mais cette croissance ne renforce vraiment pas l'économie. Et si et quand elle ralentit, par exemple à cause d'une récession aux États-Unis, toute la structure pourrait s'effondrer très vite.

Ce n'est pas une nouvelle histoire en Asie. Le Japon était un moteur de croissance dans les années 80. La sagesse conventionnelle a dit qu'il allait enterrer les États-Unis. Mais en réalité, alors que l'économie japonaise se développait rapidement, ses taux de croissance n'étaient pas viables. Lorsque la croissance s'est effondrée, le Japon a connu une crise bancaire massive dont il ne s'est pas vraiment complètement remis près de vingt ans plus tard. De même, lorsque l'économie de l'Asie de l'Est a implosé en 1997, cela a été une surprise pour beaucoup, car les économies avaient connu une croissance si rapide.

La Chine s'est extraordinairement développée au cours des trente dernières années. L'idée que de tels taux de croissance peuvent être maintenus indéfiniment ou de façon permanente viole les principes fondamentaux de l'économie. À un moment donné, le cycle économique, qui élimine les affaires faibles, doit relever sa vilaine tête - et il le fera. À un moment donné, un simple manque de main-d'œuvre qualifiée arrêtera la croissance continue. Il y a des limites structurelles à la croissance et la Chine les atteint.

crise politique chinoise

Le Japon a résolu son problème avec une génération de faible croissance. Il avait la discipline politique et sociale pour le faire sans troubles. L'Asie de l'Est l'a résolu de deux manières. Certains pays, comme la Corée du Sud et Taïwan, ont imposé des mesures douloureuses et sont sortis plus forts que jamais, mais cela n'a été possible que parce qu'ils avaient des États forts capables d'imposer la douleur. Certains pays, comme l'Indonésie, ne s'en sont jamais vraiment remis.

Le problème pour la Chine est politique. La Chine est unie par l'argent et non par l'idéologie. Lorsqu'il y a un ralentissement économique et que l'argent cesse d'affluer, non seulement le spasme du système bancaire, mais tout le tissu de la société chinoise va frissonner. La loyauté en Chine est soit achetée, soit forcée. Sans argent disponible, seule la coercition demeure. Les ralentissements des entreprises peuvent généralement conduire à l'instabilité car ils conduisent à la faillite et au chômage. Dans un pays où la pauvreté est endémique et le chômage généralisé, la pression supplémentaire d'une récession économique entraînera une instabilité politique.

Rappelez-vous comment la Chine s'est divisée en régions côtières et intérieures entre l'intrusion britannique et le triomphe de Mao. Les entreprises de la côte, prospères grâce au commerce et aux investissements étrangers, se sont tournées vers leurs intérêts étrangers, essayant de se libérer du gouvernement central. Ils ont attiré des impérialistes européens - et des Américains - qui avaient des intérêts financiers en Chine. La situation actuelle est potentiellement la même. Un homme d'affaires de Shanghai a des intérêts communs avec Los Angeles, New York et Londres. En fait, il gagne beaucoup plus d'argent grâce à ces relations qu'à Pékin. Alors que Pékin essaie de le réprimer, non seulement il voudra se libérer de son contrôle, mais il essaiera d'attirer des puissances étrangères pour protéger ses intérêts et leurs intérêts. En attendant, les personnes beaucoup plus pauvres de l'intérieur du pays vont soit essayer de déménager dans les villes côtières, soit faire pression sur Pékin pour qu'elle taxe la côte et leur donne de l'argent. Pékin, pris au milieu, s'affaiblit et perd le contrôle ou se resserre si fort qu'il retourne dans une enceinte maoïste du pays. La question cruciale est de savoir quel résultat est le plus probable.

Le régime chinois repose sur deux piliers. L'un est la vaste bureaucratie qui gère la Chine. Le second est le complexe militaro-sécuritaire qui impose la volonté de l'État et du Parti communiste. Un troisième pilier, les principes idéologiques du Parti communiste, a maintenant disparu. L'égalitarisme, l'altruisme et le service au peuple sont désormais des valeurs archaïques, prêchées mais non crues ou pratiquées par le peuple chinois.

Les appareils des États, des partis et de la sécurité sont aussi touchés par le déclin de l'idéologie que le reste de la société. Les responsables du Parti communiste ont été les bénéficiaires personnels du nouvel ordre. Si le régime essayait de maîtriser les régions côtières, il est difficile d'imaginer que l'appareil soit particulièrement agressif, car il fait partie du même système qui a enrichi ces régions. Au XIXe siècle, le même problème est apparu lorsque les fonctionnaires du gouvernement le long de la côte ne voulaient pas appliquer les décrets de Pékin. Ils étaient du côté des affaires avec des étrangers.

S'il y a effectivement une crise économique grave, le gouvernement central devra trouver une idéologie de substitution au communisme. Si les gens doivent se sacrifier, ce doit être pour quelque chose en quoi ils croient - et si les Chinois ne peuvent pas croire au communisme, ils peuvent toujours croire en la Chine. Le gouvernement chinois tentera de limiter la désintégration en augmentant le nationalisme et le compagnon naturel du nationalisme, la xénophobie. Historiquement, la Chine a une profonde méfiance à l'égard des étrangers et le parti devra blâmer quelqu'un pour la dévastation économique. Alors que Mao a blâmé les étrangers pour la faiblesse et la pauvreté de la Chine, le parti blâmera à nouveau les étrangers pour les problèmes économiques de la Chine.

Puisqu'il y aura des confrontations substantielles avec des États étrangers sur des questions économiques - ils défendront leurs investissements économiques en Chine - jouer la carte nationaliste se fera facilement. L'idée de la Chine comme grande puissance se substituera à l'idéologie perdue du communisme. Les différends contribueront à renforcer la position du gouvernement chinois. En blâmant les étrangers pour les problèmes et en confrontant les gouvernements étrangers de manière diplomatique et avec une puissance militaire croissante, les Chinois vont générer un soutien public pour le régime. Cela se produira probablement dans les années 2010.

La confrontation la plus naturelle serait avec le Japon et / ou les États-Unis

États, tous deux ennemis historiques avec lesquels des disputes brûlantes existent déjà. Il est peu probable que la Russie soit traitée comme un ennemi. Cependant, la probabilité d'une confrontation militaire avec les Japonais ou les Américains est limitée. Il serait difficile pour les Chinois de s'engager de manière agressive dans l'un ou l'autre des pays. Les Chinois ont une marine faible qui n'a pas pu survivre à une confrontation avec les États-Unis. Par conséquent, envahir Taiwan pourrait être tentant en théorie, mais il est peu probable que cela se produise. La Chine n'a pas la puissance navale pour forcer son chemin à travers le détroit de Taiwan, et certainement pas la capacité de protéger les convois assurant la navette vers les champs de bataille taïwanais. La Chine ne va pas développer une capacité navale qui puisse défier les États-Unis en une décennie. Il faut beaucoup de temps pour construire une marine.

La Chine a donc trois voies futures possibles. Dans le premier, il continue de croître à des taux astronomiques indéfiniment. Aucun pays n'a jamais fait cela et la Chine ne fera probablement pas exception. La croissance extraordinaire des trente dernières années a créé d'énormes déséquilibres et inefficacités dans l'économie chinoise qui devront être corrigés. À un moment donné, la Chine devra subir le genre de réajustement déchirant que le reste de l'Asie a déjà subi.

Une deuxième voie possible est la recentralisation de la Chine, où les intérêts conflictuels qui émergeront et se feront concurrence à la suite d'un ralentissement économique sont contrôlés par un gouvernement central fort qui impose l'ordre et restreint la marge de manœuvre des régions. Ce scénario est plus probable que le premier, mais le fait que l'appareil du gouvernement central soit rempli de personnes dont les intérêts propres s'opposent à la centralisation rendrait cela difficile à réaliser. Le gouvernement ne peut pas nécessairement compter sur ses propres citoyens pour appliquer les règles. Le nationalisme est le seul outil dont ils disposent pour tenir les choses ensemble.

Une troisième possibilité est que sous le stress d'un ralentissement économique, la Chine se fragmente le long des lignes régionales traditionnelles, tandis que le gouvernement central s'affaiblit et devient moins puissant. Traditionnellement, c'est un scénario plus plausible en Chine - et qui profitera aux classes les plus riches ainsi qu'aux investisseurs étrangers. Cela laissera la Chine dans la position

qu'elle occupait avant Mao, avec une concurrence régionale et peut-être même un conflit et un gouvernement central luttant pour maintenir le contrôle. Si nous acceptons le fait que l'économie chinoise devra subir un réajustement à un moment donné, et que cela générera de sérieuses tensions, comme ce serait le cas dans n'importe quel pays, alors ce troisième résultat correspond le plus étroitement à la réalité et à l'histoire chinoise.

une variante japonaise

Le monde industriel avancé connaîtra une contraction de la population dans les années 2010, et la main-d'œuvre aura une prime. Pour certains pays, en raison de valeurs culturelles enracinées, l'immigration n'est pas une option ou est du moins une option très difficile. Le Japon, par exemple, est extrêmement opposé à l'immigration, mais il doit trouver une source de main-d'œuvre sous son contrôle et taxable pour soutenir les travailleurs âgés. La plupart des travailleurs qui ont le choix de leur destination ne choisiront pas le Japon, car il est assez inhospitalier pour les étrangers qui souhaitent devenir citoyens. Les Coréens au Japon ne sont pas citoyens du Japon. Même s'ils ont vécu toute leur vie et travaillé au Japon, ils se voient délivrer des papiers par la police japonaise les qualifiant de «coréens» (ni au nord ni au sud) et sont incapables de devenir citoyens japonais.

Considérez, cependant, que la Chine est un vaste bassin de main-d'œuvre relativement peu coûteuse. Si les Chinois ne viennent pas au Japon, le Japon peut venir en Chine, comme avant. Utiliser la main-d'œuvre chinoise dans des entreprises créées par les Japonais mais situées en Chine sera une alternative à l'immigration - et ce ne sera pas seulement le Japon qui le fera.

N'oubliez pas que Pékin tentera simultanément de resserrer son emprise sur le pays. Traditionnellement, lorsque le gouvernement central sévit contre la Chine, il est prêt à accepter une croissance économique plus faible. Si une présence japonaise concentrée et à grande échelle, aspirant la main-d'œuvre chinoise, pourrait avoir beaucoup de sens économique pour les entrepreneurs et les gouvernements locaux et même pour Pékin, cela n'a guère de sens politique. Cela irait directement à l'encontre des intérêts politiques de Pékin. Mais le Japon ne voudra pas que le gouvernement chinois détourne de l'argent à ses propres fins. Cela irait à l'encontre de tout le but de l'exercice.

D'ici environ 2020, le Japon aura des alliés chinois dans la lutte pour attirer les investissements japonais à des conditions favorables au Japon. Les régions côtières seront en concurrence pour attirer les investissements japonais et résister à la présidence de Pékin, sûr et son idéologie nationaliste. La Chine intérieure pourrait ne pas bénéficier de la présence du Japon, mais les entreprises et les gouvernements le long de la côte le feraient. Les Japonais, avec de grosses sommes d'argent, auront recruté des alliés dans les villes côtières qui ne veulent pas payer le prix qui sera nécessaire pour satisfaire les demandes de l'intérieur. Une alliance entre une ou plusieurs régions côtières et le Japon verra le jour, face à la puissance de Pékin. La somme d'argent que le Japon apportera divisera rapidement le parti central lui-même et affaiblira la capacité du gouvernement central à affirmer son contrôle sur les villes côtières.

La Chine sera considérée comme faisant partie de la solution pour des pays comme le Japon qui subissent la forte pression des problèmes démographiques mais ne peuvent pas gérer une immigration à grande échelle. Malheureusement, le timing ne sera pas bon. Un ralentissement inévitable de l'économie chinoise rendra le gouvernement central plus affirmé et plus nationaliste. Mais le gouvernement central sera lui-même affaibli par l'effet corrosif de la monnaie. La Chine restera formellement unie, mais le pouvoir aura tendance à être dévolu aux régions.

Un avenir très réel pour la Chine en 2020 est son vieux cauchemar: un pays divisé entre des dirigeants régionaux concurrents, des puissances étrangères profitant de la situation pour créer des régions où elles peuvent définir des règles économiques à leur avantage, et un gouvernement central essayant de tout contrôler. ensemble mais échouant. Une deuxième possibilité est une Chine néo-

maoïste, centralisée au prix du progrès économique. Comme toujours, le scénario le moins probable est la poursuite indéfinie de la situation actuelle.

Tout se résume à ceci: la Chine ne représente pas une ligne de faille géopolitique dans les vingt prochaines années. Sa géographie rend cela improbable en toutes circonstances, et le niveau de développement militaire de la Chine a besoin de plus d'une décennie pour surmonter cette limite géographique. Les tensions internes sur l'économie et la société chinoises poseront à la Chine des problèmes internes bien plus importants qu'elle ne peut raisonnablement gérer, et elle n'aura donc que peu de temps pour des aventures de politique étrangère. Dans la mesure où la Chine sera impliquée avec des puissances étrangères, elle se défendra contre l'empiètement plutôt que de projeter sa propre puissance.

CHAPITRE 6

RUSSIE 2020 revanche

En géopolitique, les conflits majeurs se répètent. La France et l'Allemagne, par exemple, ont mené de multiples guerres, tout comme la Pologne et la Russie. Lorsqu'une seule guerre ne résout pas un problème géopolitique sous-jacent, elle est repensée jusqu'à ce que la question soit enfin réglée. À tout le moins, même sans une autre guerre, les tensions et les affrontements persistent. Les conflits importants sont enracinés dans des réalités sous-jacentes - et ils ne disparaissent pas facilement. Gardez à l'esprit la rapidité avec laquelle la géopolitique balkanique a conduit à une récurrence des guerres qui avaient eu lieu un siècle plus tôt.

La Russie est la partie orientale de l'Europe et s'est heurtée au reste de l'Europe à plusieurs reprises. Les guerres napoléoniennes, les deux guerres mondiales et la guerre froide ont toutes porté, au moins en partie, sur le statut de la Russie et ses relations avec le reste de l'Europe. Aucune de ces guerres n'a finalement réglé cette question, car à la fin une Russie unie et indépendante a survécu ou triomphé. Le problème est que l'existence même d'une Russie unie pose un défi potentiel important à l'Europe.

La Russie est une vaste région avec une population énorme. Elle est beaucoup plus pauvre que le reste de l'Europe, mais elle a deux atouts: la terre et les ressources naturelles. En tant que tel, c'est une tentation constante pour les puissances européennes, qui voient une opportunité d'augmenter leur taille et leur richesse à l'est. Historiquement, cependant, les Européens qui ont envahi la Russie ont connu une fin désastreuse. S'ils ne sont pas battus par les Russes, ils sont tellement épuisés de les combattre que quelqu'un d'autre les vainc. La Russie pousse parfois sa puissance vers l'ouest, menaçant l'Europe avec les masses russes. À d'autres moments, passive et ignorée, la Russie est souvent mise à profit. Mais, en temps voulu, d'autres paient pour le sous-estimer.

La guerre froide ne semble avoir réglé que la question russe. Si la Fédération de Russie s'était effondrée dans les années 1990 et que la région s'était fragmentée en plusieurs États plus petits, la puissance russe aurait disparu, et avec elle le défi que la puissance russe pose à l'Europe. Si les Américains, les Européens et les Chinois s'étaient déplacés pour la mise à mort, la question russe aurait finalement été réglée. Mais les Européens étaient trop faibles et divisés à la fin du XXe siècle, les Chinois trop isolés et préoccupés par les problèmes internes, et après le 11 septembre 2001, les Américains étaient trop distraits par la guerre islamiste pour agir de manière décisive. Les mesures prises par les États-Unis étaient insuffisantes et non ciblées. En fait, ces actions n'ont servi qu'à alerter les Russes sur le grand danger potentiel des États-Unis et à y répondre.

Étant donné le simple fait que la Russie ne s'est pas désintégrée, la question géopolitique russe réapparaîtra. Étant donné que la Russie est en train de se redynamiser, cette question se posera le plus tôt possible. Le conflit ne sera pas une répétition de la guerre froide, pas plus que la première guerre

mondiale ne fut une répétition des guerres napoléoniennes. Mais ce sera une réaffirmation de la question fondamentale de la Russie: si la Russie est un État-nation uni, où se situeront ses frontières et quelles seront les relations entre la Russie et ses voisins? Cette question représentera la prochaine étape majeure de l'histoire du monde - en 2020 et dans les années qui y auront précédé.

dynamique russe

Si nous voulons comprendre le comportement et les intentions de la Russie, nous devons commencer par la faiblesse fondamentale de la Russie - ses frontières, en particulier dans le nord-ouest. Même lorsque l'Ukraine est contrôlée par la Russie, comme elle l'a été depuis des siècles, et la Biélorussie et la Moldavie font également partie de l'empire russe, il n'y a toujours pas de frontières naturelles dans le nord. Le centre et le sud sont ancrés sur les montagnes des Carpates, jusqu'au nord jusqu'à la frontière slovaque-polonaise, et à l'est se trouvent les marais de Pripet, tourbeux et impraticables. Mais dans le nord et le sud (à l'est des Carpates), il n'y a pas de barrières solides pour protéger la Russie - ou pour protéger les voisins de la Russie.

Dans la plaine du nord de l'Europe, peu importe où les frontières de la Russie sont dessinées, elle est ouverte aux attaques. Il y a peu de barrières naturelles significatives dans cette plaine. Pousser sa frontière occidentale jusqu'en Allemagne, comme ce fut le cas en 1945, laisse toujours les frontières de la Russie sans ancrage physique. Le seul avantage physique que la Russie peut avoir est la profondeur. Plus ses frontières s'étendent à l'ouest en Europe, plus les conquérants doivent voyager pour atteindre Moscou. Par conséquent, la Russie pousse toujours vers l'ouest sur la plaine du nord de l'Europe et l'Europe pousse toujours vers l'est.

Ce n'est pas le cas des autres frontières de la Russie - nous entendons par là inclure l'ex-Union soviétique, qui a été la forme grossière de la Russie depuis la fin du dix-neuvième siècle. Au sud, il y avait une frontière naturelle sécurisée. La mer Noire mène au Caucase, séparant la Russie de la Turquie et de l'Iran. L'Iran est en outre tamponné par la mer Caspienne et par le désert de Kara Kum dans le sud du Turkménistan, qui longe la frontière afghane et se termine dans l'Himalaya. Les Russes sont préoccupés par le segment irano-afghan et pourraient pousser vers le sud comme ils l'ont fait à plusieurs reprises. Mais ils ne seront pas envahis à cette frontière. Leur frontière avec la Chine est longue et vulnérable, mais uniquement sur une carte. Envahir la Sibérie n'est pas une possibilité pratique. C'est un vaste désert. Il existe une faiblesse potentielle le long de la frontière occidentale de la Chine, mais pas significative. Par conséquent, l'empire russe, dans n'importe laquelle de ses incarnations, est assez sûr sauf dans le nord de l'Europe, où il fait face à ses pires dangers: la géographie et les puissantes nations européennes.

La Russie a eu les tripes après l'effondrement du communisme. Saint-Petersbourg, son joyau, était à environ mille kilomètres des troupes de l'OTAN en 1989. Aujourd'hui, il est à moins de cent kilomètres. En 1989, Moscou était à douze cents milles des limites de la puissance russe. Maintenant, c'est environ deux cents milles. Dans le sud, avec l'indépendance de l'Ukraine, l'emprise de la Russie sur la mer Noire est ténue, et elle a été forcée à l'extrême nord du Caucase. L'Afghanistan est occupé, quoique provisoirement, par les Américains, et l'ancre de la Russie sur l'Himalaya a disparu. S'il y avait une armée intéressée à envahir, la Fédération de Russie est pratiquement indéfendable.

Le problème stratégique de la Russie est qu'il s'agit d'un vaste pays avec des transports relativement médiocres. Si la Russie était attaquée simultanément sur toute sa périphérie, malgré la taille de ses forces, elle serait incapable de se protéger facilement. Il aurait du mal à mobiliser des forces et à les déployer sur plusieurs fronts, de sorte qu'il devrait maintenir une armée permanente extrêmement importante qui pourrait être prédéployée. Cette pression impose un énorme fardeau économique à la Russie, sape l'économie et la fait fléchir de l'intérieur. C'est ce qui est arrivé à l'État soviétique. Bien entendu, ce n'est pas la première fois que la Russie est en péril.

Protéger ses frontières n'est pas le seul problème de la Russie aujourd'hui. Les Russes sont parfaitement conscients qu'ils sont confrontés à une crise démographique massive. La population actuelle de la Russie est d'environ 145 millions de personnes et les projections pour 2050 se situent entre 90 et 125 millions. Le temps travaille contre cela. Le problème de la Russie sera bientôt sa capacité à déployer une armée suffisante pour ses besoins stratégiques. Sur le plan interne, le nombre de Russes par rapport aux autres groupes ethniques est en baisse, ce qui exerce une pression intense sur la Russie pour qu'elle agisse le plus tôt possible. Dans sa position géographique actuelle, il s'agit d'un accident qui n'attend que de se produire. Compte tenu de la trajectoire démographique de la Russie, dans vingt ans, il sera peut-être trop tard pour agir, et ses dirigeants le savent. Elle n'a pas à conquérir le monde, mais la Russie doit regagner et conserver ses tampons - essentiellement les frontières de l'ancienne Union soviétique.

Entre leurs problèmes géopolitiques, économiques et démographiques, les Russes doivent opérer un changement fondamental. Pendant cent ans, les Russes ont cherché à moderniser leur pays par l'industrialisation, essayant de rattraper le reste de l'Europe. Ils n'ont jamais réussi à réussir. Vers 2000, la Russie a modifié sa stratégie. Au lieu de se concentrer sur le développement industriel comme ils l'avaient fait au siècle dernier, les Russes se sont réinventés en tant qu'exportateurs de ressources naturelles, en particulier d'énergie, mais aussi de minéraux, de produits agricoles, de bois et de métaux précieux.

En désaccoutant le développement industriel et en mettant l'accent sur les matières premières, les Russes ont emprunté une voie très différente, plus commune aux pays du monde en développement. Mais étant donné la hausse inattendue des prix de l'énergie et des matières premières, cette décision a non seulement sauvé l'économie russe, mais l'a également renforcée au point que la Russie pouvait se permettre de conduire sa propre réindustrialisation sélective. Plus important encore, étant donné que la production de ressources naturelles nécessite moins de main-d'œuvre que la production industrielle, elle a donné à la Russie une base économique qui pourrait être soutenue par une population en déclin.

Cela a également donné à la Russie une influence sur le système international. L'Europe a faim d'énergie. La Russie, qui construit des pipelines pour acheminer le gaz naturel vers l'Europe, prend en charge les besoins énergétiques de l'Europe et ses propres problèmes économiques, et met l'Europe dans une position de dépendance vis-à-vis de la Russie. Dans un monde énergivore, les exportations d'énergie de la Russie sont comme de l'héroïne. Cela rend les pays dépendants une fois qu'ils commencent à l'utiliser. La Russie a déjà utilisé ses ressources en gaz naturel pour forcer les pays voisins à se plier à sa volonté. Cette puissance atteint le cœur de l'Europe, où les Allemands et les anciens satellites soviétiques d'Europe de l'Est dépendent tous du gaz naturel russe. Ajoutez à cela ses autres ressources, et la Russie peut exercer une pression importante sur l'Europe.

La dépendance peut être une arme à double tranchant. Une Russie militairement faible ne peut pas faire pression sur ses voisins, car ses voisins pourraient décider de s'emparer de sa richesse. La Russie doit donc retrouver sa force militaire. Riche et faible est une mauvaise position pour les nations. Si la Russie veut être riche en ressources naturelles et les exporter vers l'Europe, elle doit être en mesure de protéger ce qu'elle possède et de façonner l'environnement international dans lequel elle vit.

Au cours de la prochaine décennie, la Russie deviendra de plus en plus riche (au moins par rapport à son passé) mais en insécurité géographique. Elle utilisera donc une partie de sa richesse pour créer une force militaire appropriée pour protéger ses intérêts, des zones tampons pour la protéger du reste du monde - puis des zones tampons pour les zones tampons. La grande stratégie de la Russie implique la création de tampons profonds le long de la plaine du nord de l'Europe, tandis qu'elle divise et manipule ses voisins, créant un nouvel équilibre régional des pouvoirs en Europe. Ce que la Russie ne peut tolérer, ce sont des frontières étroites sans zones tampons, et ses voisins unis contre elle. C'est pourquoi les futures actions de la Russie sembleront agressives mais seront en fait défensives.

Les actions de la Russie se dérouleront en trois phases. Dans la première phase, la Russie s'attachera à récupérer son influence et son contrôle effectif dans l'ex-Union soviétique, en recréant le système de tampons que l'Union soviétique lui a fourni. Dans la deuxième phase, la Russie cherchera à créer un deuxième niveau de tampons au-delà des frontières de l'ex-Union soviétique. Il essaiera de le faire sans créer un solide mur d'opposition, du genre de celui qui l'a étouffé pendant la guerre froide. Dans la troisième phase - vraiment quelque chose qui se passera depuis le début - la Russie essaiera d'empêcher la formation de coalitions anti-russes.

Il est important de prendre du recul et d'examiner les raisons pour lesquelles l'ex-Union soviétique est restée intacte dans la seconde moitié du XXe siècle. L'Union soviétique était liée non seulement par la force, mais par un système de relations économiques qui la soutenait de la même manière que l'empire russe avant de l'être. L'ancienne Union soviétique partage une géographie commune, c'est-à-dire vaste et essentiellement enclavée, au cœur de l'Eurasie. Son système de transport interne est extrêmement médiocre, comme c'est souvent le cas dans les zones enclavées où les systèmes fluviaux ne correspondent pas aux systèmes agricoles. Il est donc difficile de transporter des aliments - et après l'industrialisation, difficile de transporter des produits manufacturés.

Pensez à l'ancienne Union soviétique comme à cette partie de la masse continentale eurasiennne qui s'étendait vers l'ouest depuis l'océan Pacifique le long des friches au nord de la Chine peuplée, au nord-ouest de l'Himalaya, et continuait le long de la frontière avec l'Asie centrale du Sud jusqu'à la Caspienne, puis vers la mer Caspienne. le Caucase. Il était tamponné par la mer Noire, puis par les montagnes des Carpates. Le long du nord, il n'y avait que l'Arctique. Dans cet espace, il y avait une vaste masse continentale, marquée par des républiques aux économies faibles.

Si nous considérons l'Union soviétique comme un groupement naturel de pays géographiquement isolés et économiquement handicapés, nous pouvons voir ce qui l'a maintenue ensemble. Les pays qui composaient l'Union soviétique étaient liés par nécessité. Ils ne pouvaient pas concurrencer économiquement le reste du monde - mais isolés de la concurrence mondiale, ils pouvaient se compléter et se soutenir mutuellement. C'était un groupement naturel facilement dominé par les Russes. Les pays au-delà des Carpates (ceux que la Russie a occupés après la Seconde Guerre mondiale et transformés en satellites) n'ont pas été inclus dans ce regroupement naturel. Sans la force militaire soviétique, ils auraient été orientés vers le reste de l'Europe, pas vers la Russie. L'ancienne Union soviétique était composée de membres qui n'avaient vraiment nulle part où aller. Ces anciens liens économiques dominent toujours la région, sauf que le nouveau modèle de la Russie, l'exportation d'énergie, a rendu ces pays encore plus dépendants qu'ils ne l'étaient auparavant. Attirée comme l'Ukraine par le reste de l'Europe, elle ne pouvait ni concurrencer ni participer à l'Europe. Sa relation économique naturelle est avec la Russie; elle dépend de la Russie pour son énergie et, en fin de compte, elle a également tendance à être dominée militairement par la Russie.

Telles sont les dynamiques dont la Russie profitera pour réaffirmer sa sphère d'influence. Elle ne recréera pas nécessairement une structure politique formelle dirigée depuis Moscou - bien que ce ne soit pas inconcevable. L'influence russe dans la région sera bien plus importante au cours des cinq à dix prochaines années, qui augmentera. Pour y réfléchir, décomposons-le en trois théâtres d'opérations: le Caucase, l'Asie centrale et le théâtre européen, qui comprend les pays baltes.

le caucase

Le Caucase est la frontière entre les puissances russe et turque, et a toujours été un point d'éclair entre les deux empires. C'était aussi un point d'éclair pendant la guerre froide. La frontière turco-soviétique traversait le Caucase, la partie soviétique étant composée de trois républiques distinctes: l'Arménie, la

Géorgie et l'Azerbaïdjan, toutes désormais indépendantes. Le Caucase a également couru vers le nord dans la Fédération de Russie elle-même, y compris dans les régions musulmanes du Daghestan et, surtout, en Tchétchénie, où une guérilla contre la domination russe a fait rage après la chute du communisme.

D'un point de vue purement défensif, les limites précises de l'influence russe et turque n'ont pas d'importance tant que les deux sont basées quelque part dans le Caucase. Le terrain accidenté rend la défense relativement facile. Cependant, si les Russes perdaient complètement leur position dans le Caucase et étaient poussés vers le nord dans les basses terres, la position de la Russie deviendrait difficile. Avec un fossé entre l'Ukraine et le Kazakhstan de seulement quelques centaines de kilomètres de large, la Russie serait en difficulté stratégique.

C'est la raison pour laquelle les Russes sont si peu disposés à faire des compromis sur la Tchétchénie. La partie sud de la Tchétchénie est profondément dans le nord du Caucase. Si cela était perdu, toute la position russe s'effondrerait. Si on leur donne le choix, les habitants de Rus préféreraient être ancrés plus au sud, en Géorgie.

108 les 100 prochaines années



Le Caucase

. L'Arménie est un allié de la Russie. Si la Géorgie était russe, toute sa position serait beaucoup plus stable. Le contrôle de la Tchétchénie est indispensable. La réabsorption de la Géorgie est souhaitable. Tenir l'Azerbaïdjan ne fournit pas un avantage stratégique - mais les Russes ne voudraient pas en avoir comme tampon avec les Iraniens. La position de la Russie ici n'est pas intolérable, mais la Géorgie, qui n'est d'ailleurs pas étroitement alliée aux États-Unis, est une cible tentante, comme on l'a vu lors du conflit d'août 2008.

D'amères rivalités continuent de faire rage dans la région, comme cela se produit toujours dans les régions montagneuses où les petites nationalités persistent. Les Arméniens, par exemple, détestent les Turcs, qu'ils accusent de génocide contre eux au début du XXe siècle. L'Arménie se tourne vers les Russes pour se protéger. La rivalité arméno-géorgienne est intense et, malgré le fait que Staline était

un Géorgien, les Géorgiens sont hostiles aux Arméniens et extrêmement méfiants envers les Russes. Les Russes pensent que les Géorgiens ont détourné le regard pendant que les armes étaient expédiées à travers leur pays vers les Tchétchènes, et le fait que les Géorgiens soient très proches des Américains aggrave la situation. L'Azerbaïdjan est hostile à l'Arménie - et donc proche de l'Iran et de la Turquie.

La situation dans le Caucase est non seulement difficile à comprendre, mais également difficile à gérer. L'Union soviétique a en fait réussi à résoudre la complexité en incorporant tous ces pays dans l'Union soviétique après la Première Guerre mondiale et en supprimant impitoyablement leur autonomie. Il est impossible pour la Russie d'être indifférente à la région maintenant ou à l'avenir - à moins qu'elle ne soit prête à perdre sa position dans le Caucase. Par conséquent, les Russes vont effectivement réaffirmer leur position, à commencer par la Géorgie. Puisque les États-Unis considèrent la Géorgie comme un atout stratégique, la réaffirmation de la Russie mènera à une confrontation avec les États-Unis. À moins que la rébellion tchétchène ne disparaisse complètement, les Russes devront se déplacer vers le sud, puis isoler la rébellion et clouer leur position dans les montagnes.

Il y a deux puissances qui ne voudront pas que cela se produise. Les États-Unis sont l'un et l'autre la Turquie. Les Américains verront la domination russe sur la Géorgie comme minant leur position dans la région. Les Turcs verront cela comme dynamisant les Arméniens et renvoyant l'armée russe en force à leurs frontières. Les Russes deviendront plus convaincus de la nécessité d'agir à cause de cette résistance. Un duel dans le Caucase en résultera.

Asie centrale

L'Asie centrale est une vaste région située entre la mer Caspienne et la frontière chinoise. Il est principalement musulman et donc, comme nous l'avons vu, faisait partie de la déstabilisation massive qui a eu lieu dans le monde musulman après la chute de l'Union soviétique. En soi, il a une certaine valeur économique, en tant que région avec des réserves d'énergie. Mais elle a peu d'importance stratégique pour les Russes - à moins qu'une autre grande puissance ne la domine et ne l'utilise comme base contre eux. Si cela devait arriver, cela deviendrait extrêmement important. Quiconque contrôle le Kazakhstan se trouverait à une centaine de kilomètres de la Volga, une autoroute fluviale pour l'agriculture russe.



Asie centrale

Russie 2020 101

Au cours des années 1990, les entreprises énergétiques occidentales ont afflué dans la région. La Russie n'avait aucun problème avec cela. Il n'était pas en mesure de rivaliser, et il n'était pas en mesure de contrôler militairement la région. L'Asie centrale était une zone neutre d'indifférence relative envers les Russes. Tout cela a changé le 11 septembre 2001, ce qui a redéfini la géopolitique de la région. Le 11 septembre, il était urgent pour les États-Unis d'envahir l'Afghanistan. Incapables de monter rapidement une invasion par eux-mêmes, les États-Unis ont demandé l'aide des Russes.

Une chose qu'ils ont demandée était l'aide de la Russie pour amener l'Alliance du Nord, un groupe anti-taliban en Afghanistan, à jouer un rôle majeur sur le terrain. Les Russes avaient parrainé l'Alliance du Nord et la contrôlaient efficacement. Les Américains ont également demandé le soutien de la Russie pour sécuriser les bases des États-Unis dans plusieurs pays d'Asie centrale. En fait, c'étaient des pays indépendants, mais les États-Unis demandaient de l'aide à l'Alliance du Nord et ne pouvaient pas se permettre de mettre les Russes en colère. Les pays d'Asie centrale ne voulaient pas non plus mettre en colère les Russes - et les avions américains devaient survoler l'ex-Union soviétique pour les atteindre.

Les Russes ont accepté une présence militaire américaine dans la région, pensant qu'ils avaient convenu avec les États-Unis qu'il s'agissait d'une situation temporaire. Mais alors que la guerre en Afghanistan se prolongeait, les États-Unis sont restés; et comme il est resté, il est devenu de plus en plus influent auprès des différentes républiques de la région. La Russie se rendit compte que ce qui avait été une zone tampon bénigne devenait dominée par la principale puissance mondiale - une puissance qui faisait pression sur la Russie en Ukraine, dans le Caucase et dans les pays baltes. De plus, à mesure que le prix de l'énergie augmentait et que la Russie adoptait sa nouvelle stratégie économique, l'énergie de l'Asie centrale est devenue encore plus importante.

La Russie ne voulait pas des forces américaines à cent milles de la Volga. La Russie a simplement dû réagir. Il n'a pas agi directement, mais il a commencé à manipuler la situation politique dans la région, réduisant la puissance américaine. Il s'agissait d'un mouvement destiné à ramener l'Asie centrale dans la sphère d'influence russe. Et les Américains, à l'autre bout du monde, isolés par l'Afghanistan chaotique, l'Iran et le Pakistan, n'étaient pas en mesure de résister. Les Russes ont

réaffirmé leur position naturelle. Et de manière révélatrice, c'était l'un des rares endroits où la puissance navale américaine ne pouvait pas atteindre.

L'Asie centrale est une région où les États-Unis ne peuvent pas rester sous la pression russe. C'est un endroit où les Chinois pourraient potentiellement causer des problèmes, mais comme nous l'avons vu, il est peu probable que cela se produise. La Chine y exerce une influence économique, mais les Russes, en fin de compte, ont des capacités à la fois militaires et financières qui peuvent les surpasser. Les Russes pourraient offrir à la Chine l'accès à l'Asie centrale, mais les arrangements créés au XIXe siècle et maintenus par l'Union soviétique se réaffirmeront. Par conséquent, j'estime que l'Asie centrale sera de retour dans la sphère d'influence russe au début des années 2010, bien avant que la confrontation majeure ne commence à l'ouest, en Europe.

le théâtre européen

Le théâtre européen est, bien entendu, la zone située directement à l'ouest de la Russie. Dans cette région, la frontière occidentale de la Russie fait face aux trois États baltes que sont l'Estonie, la Lettonie et la Lituanie, ainsi qu'aux deux républiques indépendantes de Biélorussie et d'Ukraine. Tous faisaient partie de l'ancienne Union soviétique et de l'empire russe. Au-delà de ces pays se trouve la ceinture des anciens satellites soviétiques: la Pologne, la Slovaquie, la Hongrie, la Roumanie et la Bulgarie. Les Russes doivent dominer la Biélorussie et l'Ukraine pour leur sécurité nationale fondamentale. Les pays baltes sont secondaires mais toujours importants. L'Europe de l'Est n'est pas critique, tant que les Russes sont ancrés dans les Carpates au sud et ont de fortes forces dans la plaine du nord de l'Europe. Mais bien sûr, tout cela peut devenir compliqué.

L'Ukraine et la Biélorussie sont tout pour les Russes. S'ils devaient tomber entre les mains d'un ennemi - par exemple, rejoindre l'OTAN - la Russie serait en danger de mort. Moscou n'est qu'à un peu plus de deux cents miles de la frontière russe avec la Biélorussie, l'Ukraine à moins de deux cents miles de Volgograd, anciennement Stalingrad. La Russie s'est défendue contre Napoléon et Hitler avec profondeur. Sans la Biélorussie et l'Ukraine, il n'y a pas de profondeur, pas de terre à échanger contre le sang d'un ennemi. Il est, bien entendu, absurde d'imaginer que l'OTAN représente une menace pour la Russie. Mais les Russes pensent en termes de cycles de vingt ans, et ils savent à quelle vitesse l'absurde devient possible.

Ils savent également que les États-Unis et l'OTAN ont systématiquement élargi leur portée en étendant l'adhésion à l'OTAN à l'Europe de l'Est et aux États baltes. Dès que les États-Unis ont commencé à essayer de recruter l'Ukraine dans l'OTAN, les Russes ont changé d'avis à la fois sur les intentions américaines et sur l'Ukraine. Du point de vue russe, l'expansion de l'OTAN en Ukraine menace les intérêts russes de la même manière que si le Pacte de Varsovie s'était installé au Mexique. Lorsqu'un soulèvement pro-occidental en 2004 - la Révolution orange - a semblé sur le point de faire entrer l'Ukraine dans l'OTAN, les Russes ont accusé les États-Unis d'essayer d'encercler et de détruire la Russie. Ce que pensaient les Américains est sujet à débat. Le fait que l'Ukraine au sein de l'OTAN serait potentiellement dévastatrice pour la sécurité nationale russe ne l'est pas.

Les Russes n'ont pas mobilisé leur armée. Au contraire, ils ont mobilisé leur service de renseignement, dont les connexions secrètes en Ukraine étaient superbes. Les Russes ont sapé la Révolution orange, jouant sur une scission entre l'Ukraine orientale pro-russe et l'Ukraine occidentale pro-européenne. Cela n'a pas été difficile du tout et la politique ukrainienne est devenue assez rapidement bloquée. Ce n'est qu'une question de temps avant que l'influence russe ne submerge Kiev.

La Biélorussie est une question plus facile. Comme indiqué précédemment, la Biélorussie est le membre le moins réformé des anciennes républiques soviétiques. Il reste un État centralisé et autoritaire. Plus important encore, ses dirigeants ont pleuré à plusieurs reprises le décès de l'Union soviétique et ont proposé une union quelconque avec la Russie. Une telle union devra, bien entendu, être aux conditions russes, ce qui a conduit à des tensions, mais il n'y a aucune possibilité que le Bélarus rejoigne l'OTAN.

La réabsorption de la Biélorussie et de l'Ukraine dans la sphère d'influence russe est une évidence au cours des cinq prochaines années. Lorsque cela se produira, la Russie sera à peu près revenue à ses frontières avec l'Europe entre les deux guerres mondiales. Il sera ancré dans le Caucase au sud, avec l'Ukraine protégée, et au nord, ses frontières sur la plaine du nord de l'Europe seront contiguës à la Pologne et aux pays baltes. Cela posera la question de savoir qui est le pays le plus puissant du nord et où seront les frontières précises. Le véritable point d'éclair sera les pays baltes.

La voie traditionnelle pour envahir la Russie est un écart de trois cents milles entre les Carpates du nord et la mer Baltique. C'est un pays plat et facile à traverser avec peu de barrières fluviales. Cette plaine du nord de l'Europe est une promenade en douceur pour les envahisseurs. Un envahisseur européen peut se déplacer plein est vers Moscou ou vers Saint-Pétersbourg au nord-ouest. Pendant la guerre froide, la distance entre Saint-Pétersbourg et la ligne de front de l'OTAN était également de plus de mille kilomètres. Aujourd'hui, la distance est d'environ soixante-dix milles. Cela explique le cauchemar stratégique auquel la Russie est confrontée dans les pays baltes - et ce qu'elle devra faire pour résoudre le problème.

Les trois pays baltes faisaient autrefois partie de l'Union soviétique. Chacun est devenu indépendant après son effondrement. Et puis, dans cette fenêtre étroite, chacun est devenu membre de l'OTAN. Comme nous l'avons vu, les Européens sont probablement trop loin dans leur cycle décadent pour avoir l'énergie nécessaire pour profiter de la situation. Cependant, les Russes ne vont pas risquer leur sécurité nationale sur cette hypothèse. Ils ont vu l'Allemagne passer de l'infirme en 1932 à celle aux portes de Moscou en 1941. L'inclusion des pays baltes avec la Pologne dans l'OTAN a déplacé la frontière de l'OTAN extraordinairement près du cœur de la Russie. Pour un pays qui a été envahi trois fois au cours des deux cents dernières années, l'hypothèse confortable que l'OTAN et ses membres ne sont pas une menace n'est pas quelque chose qu'elle peut risquer.

Du point de vue russe, la principale route d'invasion dans leur pays est non seulement grande ouverte, mais aussi entre les mains de pays avec une hostilité prononcée à l'égard de la Russie. Les pays baltes n'ont jamais pardonné aux Russes leur occupation. Les Polonais sont tout aussi amers et profondément méfiants à l'égard des intentions russes. Maintenant qu'ils font partie de l'OTAN, ces pays forment la ligne de front. Derrière eux se trouve l'Allemagne, un pays aussi méfié par la Russie que la Russie par les Polonais et les Baltes. Les Russes sont certainement paranoïaques, mais cela ne veut pas dire qu'ils n'ont pas d'ennemis ou qu'ils sont fous.

Ce serait le but de toute confrontation. Les Russes peuvent vivre avec une région neutre de la Baltique. Cependant, vivre dans une région baltique faisant partie de l'OTAN et proche des Américains est un risque beaucoup plus difficile à prendre. D'un autre côté, les Américains, ayant reculé en Asie centrale et étant prudents dans le Caucase, ne peuvent pas se retirer des pays baltes. Tout compromis sur les trois membres de l'OTAN plongerait l'Europe de l'Est dans la panique. Le comportement de l'Europe de l'Est deviendrait imprévisible et la possibilité d'une propagation de l'influence russe vers l'ouest augmenterait. La Russie a le plus grand intérêt, mais les Américains pourraient apporter un pouvoir substantiel s'ils le voulaient.

La prochaine étape de la Russie sera probablement un accord avec la Biélorussie pour un système de défense intégré. La Biélorussie et la Russie sont liées depuis très longtemps, ce sera donc une réversion naturelle. Et cela amènera l'armée russe à la frontière balte. Cela amènera également l'armée à la frontière polonaise - et cela déclenchera la confrontation dans toute son intensité.

Les Polonais craignent les Russes et les Allemands. Pris au piège entre les deux, sans défenses naturelles, ils craignent ce qui est le plus fort à tout moment. Contrairement au reste de l'Europe de l'Est, qui a au moins la barrière des Carpates entre eux et les Russes - et partage une frontière avec l'Ukraine, pas la Russie - les Polonais sont dans la dangereuse plaine du nord de l'Europe. Lorsque les Russes reviendront à leur frontière en force dans le processus d'affrontement aux États baltes, les Polonais réagiront. La Pologne compte près de quarante millions d'habitants. Ce n'est pas un petit pays, et comme il sera soutenu par les États-Unis, ce n'est pas anodin.

Le soutien polonais sera jeté derrière les Baltes. Les Russes attireront les Ukrainiens dans leur alliance avec la Biélorussie et disposeront de forces russes tout au long de la frontière polonaise et aussi loin au sud que la mer Noire. À ce stade, les Russes commenceront le processus d'essayer de neutraliser les Baltes. Tout cela, je crois, aura lieu au milieu des années 2010.

Les Russes auront trois outils à leur disposition pour exercer leur influence sur les États baltes. Premièrement, les opérations secrètes. De la même manière que les États-Unis ont financé et dynamisé les organisations non gouvernementales du monde entier, les Russes financeront et dynamiseront les minorités russes dans ces pays, ainsi que tous les éléments pro-russes qui existent ou peuvent être achetés. Lorsque les Baltes réprimeront ces mouvements, cela donnera aux Russes un prétexte pour utiliser leur deuxième outil, les sanctions économiques, notamment en coupant le flux de gaz naturel. Enfin, les Russes exerceront une pression militaire grâce à la présence de forces importantes près de ces frontières. Sans surprise, les Polonais et les Baltes se souviennent tous deux de l'imprévisibilité des Russes. La pression psychologique sera énorme.

Il y a eu beaucoup de discussions ces dernières années sur la faiblesse de l'armée russe, on a dit que dans la décennie qui a suivi l'effondrement de l'Union soviétique était exact. Mais voici la nouvelle réalité - cette faiblesse a commencé à s'inverser en 2000, et d'ici 2015, elle appartiendra au passé. L'affrontement à venir dans le nord-est de l'Europe n'aura pas lieu soudainement, mais sera un affrontement prolongé. La force militaire russe aura le temps de se développer. Le seul domaine dans lequel la Russie a poursuivi ses activités de recherche et de développement dans les années 90 était celui des technologies militaires avancées. D'ici 2010, elle disposera certainement de l'armée la plus efficace de la région. D'ici 2015-2020, elle disposera d'une armée qui posera un défi à toute puissance tentant de projeter de la force dans la région, même aux États-Unis.

La Russie sera confrontée à un groupe de pays qui ne peuvent pas se défendre et à une alliance de l'OTAN qui ne sera efficace que si les États-Unis sont prêts à utiliser la force. Comme nous l'avons vu, les États-Unis ont une politique de base unique en Eurasie - empêcher toute puissance de dominer l'Eurasie ou une partie de celle-ci. Si la Chine s'affaiblit ou se fragmente et que les Européens sont faibles et divisés, Les États-Unis auront un intérêt fondamental: éviter la guerre générale, en gardant les Russes concentrés sur les Baltes et les Polonais, incapables de penser globalement.

Les États-Unis utiliseront leur méthode traditionnelle pour soutenir ces pays: le transfert de technologie. À l'approche de 2020, cette méthode sera beaucoup plus efficace. La nouvelle technologie de guerre nécessitera des forces militaires plus petites et plus efficaces, ce qui signifie que les pays de moindre importance peuvent exercer une puissance militaire de manière disproportionnée s'ils ont accès à des technologies de pointe. Les États-Unis seront désireux d'augmenter la puissance de la Pologne et des pays baltes et de les faire attacher les Russes. Si la Russie doit être contenue, c'est la meilleure façon de la contenir. La Géorgie dans le Caucase représente un point d'éclair secondaire, irritant pour les Russes, quelque chose qui détourne les forces de l'Europe, et sera donc une zone où les États-Unis vont s'immiscer. Mais ce sera l'Europe, et non le Caucase, qui importera.

Compte tenu de la puissance américaine, il n'y aura pas d'attaque directe de la part des Russes, et les Américains ne permettront aucune aventure de la part de leurs alliés. Les Russes chercheront plutôt à faire pression sur les États-Unis ailleurs en Europe et dans d'autres parties du monde. Par exemple, ils chercheront à déstabiliser les pays à leur frontière, comme la Slovaquie et la Bulgarie. L'affrontement s'étendra sur toute la frontière entre la Russie et le reste de l'Europe.

La stratégie de base de la Russie sera d'essayer de briser l'OTAN et d'isoler l'Europe de l'Est. La clé pour cela sera les Allemands, suivis des Français. Aucun d'eux ne souhaite une autre confrontation avec la Russie. Ce sont des nations insulaires et l'Allemagne dépend du gaz naturel russe. Les Allemands tentent de réduire cette dépendance et le feront probablement dans une certaine mesure, mais ils continueront de dépendre de la livraison d'une quantité substantielle de gaz naturel, dont ils ne pourront se passer. Les Russes feront donc valoir aux Allemands que les Américains les utilisent à nouveau pour contenir la Russie, mais que les Russes, loin de menacer l'Allemagne, ont un intérêt commun - un tampon stable et neutre entre eux, consistant en une Pologne indépendante. La

question des États baltes ne devrait pas, diront-ils, y entrer. La seule raison pour laquelle les Américains se soucieraient des pays baltes est s'ils planifiaient une agression contre la Russie. La Russie sera prête à garantir l'autonomie de la Baltique dans le contexte d'une large confédération, ainsi que la sécurité polonaise, en échange d'une réduction des armements et de la neutralité. L'alternative - la guerre - ne serait pas dans l'intérêt des Allemands ou des Français.

L'argument fonctionnera probablement, mais je pense que cela se déroulera de manière inattendue. Les États-Unis, toujours excessivement agressifs du point de vue européen, susciteront des troubles inutiles en Europe de l'Est comme une menace pour les Russes. Si les Allemands permettent à l'OTAN de faire cela, ils seront entraînés dans un conflit dont ils ne veulent pas. Par conséquent, je pense qu'ils bloqueront le soutien de l'OTAN à la Pologne, aux pays baltes et au reste de l'Europe de l'Est - l'OTAN a besoin de l'unanimité pour fonctionner, et l'Allemagne est une puissance majeure. La Russie s'attend à ce que le choc du retrait du soutien de l'OTAN fasse fléchir les Polonais et d'autres.

Le contraire se produit. La Pologne, prise dans son cauchemar historique entre la Russie et l'Allemagne, deviendra encore plus dépendante des États-Unis. Les États-Unis, voyant une opportunité à faible coût d'attacher les Russes et de diviser l'Europe au milieu, affaiblissant l'Union européenne dans le processus, augmenteront leur soutien à l'Europe de l'Est. Vers 2015, un nouveau bloc de nations, principalement les anciens satellites soviétiques couplés aux États baltes, émergera. Bien plus énergique que les Européens de l'Ouest, avec bien plus à perdre, et soutenu par les États-Unis, ce bloc développera un dynamisme surprenant.

Les Russes répondront à cette subtile prise de pouvoir américaine en essayant d'augmenter la pression sur les États-Unis ailleurs dans le monde. Au Moyen-Orient, par exemple, où l'interminable confrontation entre Israël et les Palestiniens se poursuivra, les Russes augmenteront l'aide militaire aux Arabes. En général, partout où des régimes anti-américains existent, l'aide militaire russe sera fournie. Une confrontation mondiale de bas niveau sera en cours d'ici 2015 et s'intensifiera d'ici 2020. Aucune des deux parties ne risquera la guerre, mais les deux parties manœuvreront.

D'ici 2020, cette confrontation sera le problème mondial dominant - et tout le monde y pensera comme un problème permanent. L'affrontement ne sera pas aussi complet que la première guerre froide. Les Russes n'auront pas le pouvoir de s'emparer de toute l'Eurasie, et ils ne constitueront pas une véritable menace mondiale. Ils constitueront cependant une menace régionale, et c'est dans ce contexte que les États-Unis réagiront. Il y aura des tensions tout le long de la frontière russe, mais les États-Unis ne pourront pas (ou devront) imposer un cordon complet autour de la Russie comme ils l'ont fait autour de l'Union soviétique.

Compte tenu de la confrontation, la dépendance européenne aux hydrocarbures, dont une grande partie provient de la Russie, deviendra un enjeu stratégique. La stratégie américaine consistera à désaccentuer l'accent mis sur les sources d'énergie hydrocarbonées. Cela relancera l'intérêt des Américains pour le développement de sources d'énergie alternatives. La Russie, comme auparavant, se concentrera sur ses industries existantes plutôt que sur le développement de nouvelles. Cela signifiera une production accrue de pétrole et de gaz naturel plutôt que de nouvelles sources d'énergie. En conséquence, la Russie ne sera pas à la pointe des développements technologiques qui domineront les dernières parties du siècle.

Au lieu de cela, la Russie devra développer ses capacités militaires. Ainsi, comme elle l'a fait au cours des deux derniers siècles, la Russie consacrera l'essentiel de ses fonds de recherche et développement à l'application de nouvelles technologies à des fins militaires et à l'expansion des industries existantes, la faisant prendre du retard par rapport aux États-Unis et au reste du monde dans les domaines non militaires. mais une technologie précieuse. Il sera particulièrement blessé, paradoxalement, par sa richesse en hydrocarbures - car il ne sera pas motivé pour développer de nouvelles technologies et sera accablé par les dépenses militaires.

Au cours de la première phase de la réaffirmation du pouvoir par la Russie, jusqu'en 2010 environ, la Russie sera largement sous-estimée. Il sera perçu comme un pays fracturé avec une économie stagnante et une armée faible. Dans les années 2010, lorsque la confrontation s'intensifie à ses

frontières et que ses voisins immédiats deviennent alarmés, les grandes puissances continueront d'être dédaigneuses.

Les États-Unis en particulier ont tendance à sous-estimer d'abord, puis à surestimer leurs ennemis. Au milieu des années 2010, les États-Unis seront à nouveau obsédés par la Russie. Il y a un processus intéressant à observer ici. Les États-Unis oscillent entre les humeurs mais en réalité, comme nous l'avons vu, ils mènent une politique étrangère très cohérente et rationnelle. Dans ce cas, les États-Unis passeront à leur état maniaque mais se concentreront sur le maintien de la Russie liée sans entrer en guerre.

Il importera beaucoup de savoir où se situe la ligne de faille. Si la résurgence de la Russie doit être une crise minime, les Russes domineront l'Asie centrale et le Caucase et absorberont peut-être la Moldavie, mais ils ne pourront pas absorber les États baltes, ni dominer aucune nation à l'ouest des Carpates. Si les Russes parviennent à absorber les pays baltes et à gagner des alliés importants dans le Balkans, comme la Serbie, la Bulgarie et la Grèce - ou des pays d'Europe centrale comme la Slovaquie - la concurrence entre les États-Unis et la Russie sera plus intense et effrayante.

En fin de compte, cela n'aura pas vraiment d'importance. La puissance militaire russe sera mise à rude épreuve face à la fraction de la puissance militaire américaine que les États-Unis décident d'exercer pour répondre aux actions de la Russie. Indépendamment de ce que fait le reste de l'Europe, la Pologne, la République tchèque, la Hongrie et la Roumanie seront déterminées à résister aux avances russes et concluront tout accord que les États-Unis voudront pour gagner leur soutien. La ligne sera donc tracée dans les Carpates cette fois-ci, plutôt qu'en Allemagne comme elle l'était pendant la guerre froide. Les plaines du nord de la Pologne seront la principale ligne d'affrontement, mais les Russes ne bougeront pas militairement.

Les causes qui ont déclenché cette confrontation - et la guerre froide avant elle - imposeront le même résultat que la guerre froide, cette fois avec moins d'efforts pour les États-Unis. La dernière confrontation a eu lieu en Europe centrale. Celui-ci aura lieu beaucoup plus à l'est. Lors de la dernière confrontation, la Chine était un allié de la Russie, du moins au début. Dans ce cas, la Chine sera hors du jeu. La dernière fois, la Russie contrôlait totalement le Caucase, mais maintenant elle ne le sera pas, et elle sera confrontée aux pressions américaines et turques vers le nord. Lors de la dernière confrontation, la Russie avait une population importante, mais cette fois-ci, elle a une population plus petite et en déclin. La pression interne, en particulier dans le sud, détournera l'attention de la Russie de l'ouest et, à terme, sans guerre, elle se brisera. La Russie a éclaté en 1917, puis à nouveau en 1991. Et l'armée du pays s'effondrera à nouveau peu après 2020.

la puissance américaine et la crise de 2030

CHAPITRE 7

AMERICAN POWER ET LA CRISE DE 2030

Un mur est en cours de construction le long de la frontière sud des États-Unis. Le but est d'empêcher les immigrés clandestins d'entrer. Les États-Unis ont bâti leur puissance économique sur le dos des immigrants, mais depuis les années 1920, il existe un consensus national selon lequel le flux d'immigrants devrait

être limité afin que l'économie puisse les absorber et pour garantir que des emplois ne seront pas supprimés. citoyens. Le mur le long de la frontière mexicaine est la conclusion logique de cette politique.

Dans les années 1920, le monde était au milieu d'une explosion démographique qui s'accélérait. Le problème auquel sont confrontés les États-Unis et le monde était de savoir quoi faire avec un bassin de main-d'œuvre toujours plus grand. La main-d'œuvre était bon marché et avait tendance à se déplacer vers les pays riches. Les États-Unis, confrontés à une attaque d'immigrants potentiels, ont décidé de limiter leur entrée afin d'éviter que le prix du travail - les salaires - ne plonge.

L'hypothèse sur laquelle la politique d'immigration américaine a été construite ne sera pas vraie au XXI^e siècle. La poussée démographique s'atténue et les gens vivent plus longtemps. Cela conduit à une population plus âgée, avec moins de jeunes travailleurs. Cela signifie que les États-Unis seront à court de travailleurs au plus tard en 2020 et s'accéléreront tout au long de la décennie, et auront besoin d'immigrants pour combler l'écart. Mais il aura besoin de nouveaux travailleurs en même temps que le reste du monde industriel en a besoin. Au XX^e siècle, le problème était de limiter l'immigration. Au XXI^e siècle, le problème sera d'attirer suffisamment d'immigrants.

Le deuxième effondrement de la Russie semble ouvrir la porte à un âge d'or pour les États-Unis. Mais une crise économique interne massive causée par une pénurie de main-d'œuvre émergera au moment où la confrontation avec la Russie se terminera.

On peut déjà voir aujourd'hui la pointe de cette crise dans le grisonnement de la population des pays industrialisés avancés. Une partie de la crise sera d'ordre social - les structures familiales en place depuis des siècles continueront de s'effondrer, laissant un plus grand nombre de personnes âgées sans personne pour s'occuper d'elles. Et comme je l'ai dit plus tôt, il y aura de plus en plus de personnes âgées à soigner. Cela créera une lutte politique intense entre le conservatisme social et la réalité sociale en constante évolution. Nous voyons déjà cela dans la culture populaire - des talk-shows aux politiciens - mais cela va s'intensifier considérablement jusqu'à ce qu'un point de crise soit atteint au milieu des années 2020.

La crise atteindra son paroxysme, si l'histoire est un guide, lors de l'élection présidentielle de 2028 ou 2032. Je dis cela parce qu'il y a un modèle étrange - et pas entièrement explicable - intégré à l'histoire américaine. Tous les cinquante ans environ, les États-Unis sont confrontés à une crise économique et sociale déterminante. Le problème surgit dans la décennie précédant l'apparition de la crise. Une élection présidentielle charnière a lieu qui change le paysage politique du pays au cours de la décennie suivante. La crise est résolue et les États-Unis s'épanouissent. Au cours de la prochaine génération, la solution à l'ancien problème en génère un nouveau, qui s'intensifie jusqu'à ce qu'il y ait une autre crise et que le processus se répète. Parfois, le moment déterminant n'apparaît que plus tard, et parfois il ne peut pas être manqué. Mais il est toujours là.

Pour comprendre les raisons pour lesquelles je pense que nous verrons une crise dans les années 2020, il est important de comprendre ce schéma en détail. Tout comme vous ne pouvez pas investir dans des actions sans comprendre les tendances historiques, vous ne pouvez pas comprendre mes prévisions ici sans comprendre les cycles politiques et économiques américains.

Jusqu'à présent, dans leur histoire, les États-Unis ont connu quatre cycles complets de ce type et en sont actuellement à la moitié de leur cinquième. Les cycles commencent généralement par une présidence déterminante et se terminent par une présidence ratée. Le cycle de Washington se termine donc avec John Quincy Adams, Jackson se termine avec Ulysses S. Grant, Hayes avec Herbert Hoover et FDR avec Jimmy Carter. Sous la politique, les crises sont définies par la lutte entre une classe dominante en déclin liée à un modèle économique établi et l'émergence d'une nouvelle classe et d'un nouveau modèle économique. Chaque faction représente une façon radicalement différente de voir le monde et une définition différente de ce que signifie être un bon citoyen, et reflète l'évolution des façons de gagner sa vie.

le premier cycle: des fondateurs aux pionniers

L'Amérique a été fondée en 1776, avec la déclaration d'indépendance. À partir de ce moment, il a eu une identité nationale, une armée nationale et un congrès national. Les fondateurs se composaient principalement d'un seul groupe ethnique - des Anglais avec une poignée d'Écossais. Ces hommes prospères se considéraient comme les gardiens du nouveau régime de gouvernement, de caractère différent de celui des masses sans terre et non monétaires - et certainement des esclaves africains.

Mais ils ne pouvaient pas construire le pays par eux-mêmes. Il fallait des pionniers pour déplacer le pays vers l'extérieur et coloniser les terres à l'ouest des Alleghenies. Ces pionniers étaient des hommes complètement différents de Jefferson ou de Washington. En général, il s'agissait d'immigrants pauvres et sans instruction, pour la plupart des Irlandais écossais, qui cherchaient de petites parcelles de terre à défricher et à cultiver. C'étaient des hommes comme Daniel Boone.

Dans les années 1820, une bataille politique faisait rage entre ces deux groupes, alors que les idéaux des fondateurs se heurtaient aux intérêts des colons. La tension sociale s'est transformée en crise économique et a abouti à l'élection du champion de la nouvelle génération, Andrew Jackson, en 1828. Cela faisait suite à l'échec de la présidence de John Quincy Adams, le dernier de la génération fondatrice.

deuxième cycle: des pionniers aux petites villes américaines

Sous Jackson, la classe la plus dynamique d'Amérique était celle des agriculteurs pionniers qui s'installaient au centre du continent. L'ancienne classe fondatrice n'a pas disparu, mais l'équilibre du pouvoir politique s'est déplacé d'eux vers les colons plus pauvres (mais beaucoup plus nombreux) qui se dirigeaient vers l'ouest. Les prédécesseurs de Jackson avaient privilégié une monnaie stable pour protéger les investisseurs. Jackson a défendu l'argent bon marché pour protéger les débiteurs, les gens qui ont voté pour lui. Là où Washington, gentleman farmer, soldat et homme d'État, était le héros emblématique du premier cycle, Abraham Lincoln, né dans une cabane en rondins du Kentucky, était le héros emblématique du second.

À la fin de ce cycle, après la guerre civile, l'Occident n'était plus caractérisé par l'agriculture de subsistance difficile des pionniers de la première génération. En 1876, non seulement les agriculteurs possédaient leurs terres, mais ils gagnaient également de l'argent grâce à l'agriculture. Le paysage a également changé, les fermes donnant naissance à de petites villes qui s'étaient développées pour servir les agriculteurs de plus en plus prospères. Les banques des petites villes ont pris les dépôts des agriculteurs et ont investi l'argent à Wall Street, qui à son tour a investi l'argent dans les chemins de fer et l'industrie.

Mais il y avait un problème. Les politiques de bon marché qui avaient été suivies pendant cinquante ans auraient peut-être aidé les pionniers, mais ces mêmes politiques faisaient du mal à leurs enfants, qui avaient transformé les fermes de l'Occident en entreprises. Dans les années 1870, la crise de l'argent bon marché était devenue insupportable. Les faibles taux d'intérêt ne permettaient pas d'investir les bénéfices des fermes - et en particulier des entreprises qui servaient les agriculteurs.

Une monnaie forte et stable était essentielle à la croissance de l'Amérique. En 1876, Rutherford B. Hayes a été élu président après l'échec de la présidence d'Ulysses S. Grant. Hayes - ou plus précisément son secrétaire au Trésor, John Sherman - défendait l'argent adossé à l'or, ce qui limitait l'inflation, augmentait les taux d'intérêt et rendait l'investissement plus attractif. Les agriculteurs les plus pauvres ont été touchés, mais les agriculteurs et les éleveurs plus riches et leurs banquiers des petites villes ont été aidés. Cette politique financière a alimenté l'industrialisation rapide des États-Unis. Pendant cinquante ans, elle a conduit l'économie américaine dans une expansion extraordinaire, jusqu'à ce qu'elle s'étrangle sur son propre succès, tout comme dans les deux cycles précédents.

troisième cycle: des petites villes aux villes industrielles

Tout comme Daniel Boone a été célébré longtemps après la fin de sa journée, les vertus de la vie américaine dans les petites villes l'étaient également. Des millions de travailleurs immigrés ont été importés pour travailler dans les mines et les usines, s'installant principalement dans les grandes villes. Ils étaient pour la plupart irlandais, italiens et d'Europe de l'Est. Ces immigrants étaient complètement différents de tous ceux qui avaient été vus aux États-Unis auparavant. Pensez-y: une nation qui était essentiellement blanche et protestante avec une sous-classe noire grouillait soudainement d'immigrants qui regardaient, parlaient et agissaient très différemment. Par conséquent, ils étaient considérés avec suspicion et hostilité par les petites villes américaines. Les grandes villes, où ces nouveaux immigrants se sont installés pour travailler dans des usines, en sont venues à être considérées comme le centre d'une culture extraterrestre et corrompue.

Cependant, les valeurs des petites villes ont maintenant commencé à jouer contre l'Amérique. Le système financier fonctionnait avec des ressources financières limitées depuis la fin des années 1870. Cela a encouragé l'épargne et l'investissement, mais limité la consommation et le crédit. Avec l'explosion de la population vivant dans les villes - à la fois à cause des taux de natalité élevés et de l'immigration - les bas salaires ont rendu la vie difficile aux nouveaux immigrants. Au fur et à mesure que l'investissement augmentait, la capacité des travailleurs à acheter les produits qu'ils fabriquaient devenait très limitée. Le résultat a été la Grande Dépression, dans laquelle les consommateurs n'avaient pas d'argent pour acheter les produits dont ils avaient besoin, de sorte que les usines fabriquant ces produits ont licencié des travailleurs, dans un cycle apparemment sans fin. Le travail acharné et la frugalité, l'éthique de l'Amérique des petites villes, étaient à peine suffisants contre des forces macroéconomiques aussi puissantes.

En 1932, Franklin Roosevelt succède à l'échec de la présidence d'Herbert Hoover. Roosevelt a procédé à inverser les politiques de la génération politique précédente en cherchant des moyens d'augmenter la consommation grâce à des transferts de richesse des investisseurs aux consommateurs. Il a défendu les travailleurs industriels et urbains au détriment des petites villes en déclin et de leurs valeurs.

En fin de compte, cependant, le New Deal n'a pas mis fin à la dépression - la Seconde Guerre mondiale l'a fait, en permettant au gouvernement de dépenser d'énormes sommes d'argent pour construire des usines et embaucher des travailleurs. Les conséquences de la Seconde Guerre mondiale ont été encore plus décisives pour mettre fin à la dépression. Après la fin de la guerre, une série de lois a été créée pour permettre aux soldats de retour d'acheter des maisons à crédit, de financer facilement des études universitaires et de devenir des cols blancs. Le gouvernement fédéral a construit un réseau routier inter-États, ouvrant les zones autour des villes à la construction résidentielle. Ces mesures constituaient un vaste transfert de richesse, stimulant la croissance du travail dans les usines et les bureaux et préservant les gains économiques en temps de guerre. La classe moyenne américaine

est née. Les réformes de Roosevelt - dictées par la Seconde Guerre mondiale - visaient à soutenir la classe ouvrière urbaine. Ils ont transformé les enfants des classes populaires ethniques en banlieusards de la classe moyenne.

quatrième cycle: des villes industrielles aux banlieues de services

Comme toujours, une solution crée le problème suivant. La dépression a été surmontée en augmentant la demande, en créant des emplois et des soutiens sociaux, puis en transférant de l'argent aux consommateurs. Des taux d'imposition élevés ont été imposés aux riches, des taux d'intérêt relativement bas ont été proposés pour faciliter l'accession à la propriété et un crédit à la consommation a été introduit pour une gamme d'achats. Les politiques ont maintenu l'économie en plein essor.

Mais dans les années 1970, la formule ne fonctionnait plus. Les taux d'imposition élevés rendaient prohibitif le risque de créer des entreprises et favorisaient les grandes entreprises de plus en plus inefficaces. Les taux marginaux d'imposition - les taux les plus élevés payés - dépassaient 70% pour les riches et les entreprises. En pénalisant le succès, cette politique fiscale décourageait l'investissement. Les usines ont vieilli et sont devenues obsolètes, même si la consommation est restée élevée en raison du crédit à la consommation prêt. Sans investissement, l'usine industrielle et l'économie dans son ensemble sont devenues de moins en moins efficaces et moins compétitives à l'échelle mondiale.

À la fin des années 1970, les baby-boomers sont entrés dans la période de formation de la famille, lorsque la demande de crédit était la plus élevée. Tous ces facteurs, couplés à une crise énergétique, ont amené la situation à un point critique. Sous le président Jimmy Carter, toute l'économie vacillait. Les taux d'intérêt à long terme se situaient au milieu de l'adolescence. L'inflation était supérieure à 10 pour cent, tout comme le chômage.

La solution de Carter était des réductions d'impôts pour les classes moyennes et inférieures, ce qui n'a fait qu'augmenter la consommation et exercer une pression supplémentaire sur le système. Tous les stimuli économiques qui avaient fonctionné au cours des cinquante années précédentes avaient non seulement cessé de fonctionner, mais aggravaient encore la situation.

En 1980, Ronald Reagan a été élu président. Reagan a fait face à une crise de sous-investissement et de surconsommation. La solution de Reagan consistait à maintenir la consommation tout en augmentant simultanément le montant du capital d'investissement. Il l'a fait grâce à une «économie du côté de l'offre»: réduire les impôts afin de stimuler l'investissement. Reagan ne voulait pas étouffer la demande, rendant les consommateurs incapables d'acheter des produits. Son objectif était que les classes supérieures et les entreprises puissent moderniser l'économie grâce à l'investissement. Cela représentait une restructuration radicale de l'économie américaine au cours des années 80, ouvrant la voie au boom des années 90.

Les politiques de Reagan ont transféré le pouvoir politique et économique des villes vers les banlieues. En raison des innovations de l'ère FDR-Carter, un déplacement massif de la population vers les banlieues avait transformé le pays. Le réseau routier inter-États et d'autres routes bien entretenues ont permis aux gens d'accéder à des terrains moins développés et moins chers tout en leur permettant de se rendre facilement dans la ville. Ces banlieusards sont devenus de plus en plus riches au cours de la seconde moitié du siècle et, dans les années 1980, ils étaient prêts à bénéficier des politiques économiques de Reagan.

Reagan a ainsi achevé la réorientation de l'économie américaine loin des principes du New Deal, qui favorisait la consommation de la classe ouvrière urbaine par rapport à toutes les autres considérations, vers les classes professionnelles et entrepreneuriales de banlieue. En cela, il était perçu par certains comme trahissant le cœur de la société américaine, les villes et l'âme du travail américain, les travailleurs syndiqués. Tout comme FDR, Hayes et Jackson ont été vilipendés, Reagan a été

vilipendé comme un traître de l'homme ordinaire de l'Amérique. Mais Reagan n'avait pas plus de choix à la fin que Roosevelt, Hayes ou Jackson. La réalité a dicté cette évolution.

cinquième cycle: de la banlieue de service à une classe de migrants permanents

Maintenant, nous nous tournons vers le futur.

Si le schéma de 50 ans se maintient - et qu'une série de cycles qui a duré 220 ans a un bilan assez fiable - nous sommes maintenant exactement au milieu du cinquième cycle, celui qui a été inauguré par l'élection de Ronald Reagan en 1980. Ce schéma indique que la structure actuelle de la société américaine est en place jusqu'en 2030 environ et qu'aucun président, quelle que soit son idéologie, ne peut modifier les tendances économiques et sociales de base.

Dwight Eisenhower a été élu en 1952, vingt ans après Roosevelt, mais il a été incapable de changer les modèles de base qui avaient été établis par le New Deal. Teddy Roosevelt, le grand progressiste, n'a pas pu changer de manière significative le cap tracé par Rutherford Hayes. Lincoln a affirmé les principes de Jackson. Jefferson, loin de briser le système de Washington, a agi pour l'affirmer. Dans chaque cycle, le parti d'opposition remporte les élections, élisant parfois de grands présidents. Mais les principes de base restent en place. Bill Clinton ne pouvait pas changer les réalités fondamentales qui étaient en place depuis 1980, et aucun président de l'un ou l'autre parti ne les changera maintenant. Les modèles sont trop puissants, trop profondément enracinés dans les forces fondamentales.

Mais nous avons affaire à des cycles, et chaque cycle se termine. Si la tendance se maintient, nous verrons des tensions économiques et sociales croissantes dans les années 2020, suivies d'un changement décisif dans une élection à un moment donné, probablement 2028 ou 2032. La question est maintenant la suivante: quelle sera la crise des années 2020 et quelle sera la solution? Une chose que nous savons: la solution à la crise du dernier cycle engendrera le problème du suivant, et la prochaine solution changera radicalement les États-Unis.

L'économie américaine repose actuellement sur un système de crédit facilement disponible pour les dépenses de consommation et le développement des entreprises - les taux d'intérêt sont historiquement bas. Une grande partie de la richesse provient de la croissance des actions - maisons, 401 (k) s, terres - plutôt que de l'épargne traditionnelle. Le taux d'épargne est faible, mais la croissance de la richesse est élevée.

Il n'y a rien d'artificiel dans cette croissance. La restructuration de la

Les années 1980 ont déclenché un énorme boom de la productivité tiré par l'activité entrepreneuriale. L'introduction non seulement de nouvelles technologies, mais aussi de nouveaux modes de conduite des affaires a considérablement augmenté la productivité des travailleurs et a également augmenté la valeur réelle des entreprises. Pensez à Microsoft et à Apple comme des exemples de la nouvelle industrie des années 80. Alors qu'au cours du cycle précédent, des sociétés comme General Motors et US Steel avaient dominé le paysage économique, dans ce cycle, la croissance des emplois était centrée sur des entreprises plus entrepreneuriales et moins capitalistiques.

La demande des consommateurs et les prix des actions vivent dans un équilibre délicat. Si la demande des consommateurs diminue pour une raison quelconque, la valeur des choses, des maisons aux entreprises, diminuera. Ces valeurs contribuent au dynamisme de l'économie, des marges de crédit à la consommation aux prêts aux entreprises. Ils définissent la valeur nette d'un individu ou d'une entreprise. Si l'équité diminue, la demande diminue, ce qui crée une spirale descendante. Jusqu'à présent, le problème a été de faire croître l'économie aussi vite que la population. Maintenant, le défi est de s'assurer que l'économie ne décline pas plus vite que la population. Idéalement, il devrait continuer à croître malgré le déclin de la population.

À un peu plus d'une décennie du début probable de la première crise du XXI^e siècle, nous devrions déjà pouvoir entrevoir ses débuts. Il y a trois tempêtes à l'horizon. Le premier est

démographique. À la fin des années 2010, la grande vague de baby-boomers entrera dans leurs soixante-dix ans, encaissant des actions et vendant des maisons pour vivre de leurs revenus. La deuxième tempête est l'énergie. Les récentes flambées du prix du pétrole pourraient n'être qu'une reprise cyclique après vingt-cinq ans de bas prix de l'énergie. Ces poussées pourraient également être les premiers signes avant-coureurs de la fin de l'économie des hydrocarbures.

Enfin, la croissance de la productivité à partir de la dernière génération d'innovations atteint un sommet. Les grandes entreprises entrepreneuriales des années 80 et 90, comme Microsoft et Dell, sont devenues de grandes entreprises, avec une baisse des marges bénéficiaires reflétant une baisse de la croissance de la productivité. En général, les innovations du dernier quart de siècle sont déjà prises en compte dans le prix des actions. Il sera difficile de maintenir le rythme tonitruant des vingt dernières années.

Tout cela exercera une pression sur les prix des actions - immobilier et actions. Les outils économiques de gestion des cours des actions n'existent pas. Au cours des cent dernières années, des outils de gestion des taux d'intérêt et de la masse monétaire - contrôles du crédit - ont été créés. Mais les outils de gestion des cours des actions commencent seulement à émerger, comme l'a montré l'effondrement des hypothèques de 2008. On a déjà parlé d'une bulle spéculative dans le logement et les actions; il ne fait que commencer, et je soupçonne que nous ne le verrons pas à son plus intense avant encore quinze à vingt ans environ. Mais lorsque ce cycle atteindra son apogée, les États-Unis seront écrasés par des crises démographiques, énergétiques et d'innovation.

Il vaut la peine de s'arrêter pour considérer la crise financière de 2008. Pour l'essentiel, il s'agissait d'un point culminant de routine d'un cycle économique. Lors d'une recrudescence agressive d'une économie, les taux d'intérêt sont forcément bas. Les investisseurs conservateurs cherchent à augmenter le rendement sans augmenter le risque. Les institutions financières sont avant tout des organisations de marketing, conçues pour concevoir des produits répondant à la demande. Alors que le cycle économique atteint son apogée, les institutions financières doivent devenir plus agressives dans la fabrication de ces produits, augmentant fréquemment le risque caché du produit. À la fin du cycle, la faiblesse est révélée et la maison s'écroule. Considérez l'effondrement du point-com au tournant du siècle.

Lorsque la dévastation affecte un secteur financier, plutôt qu'un secteur économique non financier comme les dot-coms, les conséquences sont doublées. Premièrement, il y a des pertes financières. Deuxièmement, la capacité du secteur financier à fonctionner, à fournir des liquidités à l'économie, se contracte. Aux États-Unis, la solution normale a été l'intervention fédérale. Dans les années 1970, le gouvernement fédéral est intervenu dans un possible effondrement des obligations municipales en renflouant New York, garantissant ses obligations. Dans les années 1980, lorsque les pays du tiers monde ont commencé à faire défaut sur la dette en raison de la baisse des prix des matières premières, les États-Unis ont mené un plan de sauvetage international qui garantissait essentiellement la dette du tiers monde via le Brady Bond. En 1989, lorsqu'un effondrement du marché de l'immobilier commercial a dévasté l'industrie de l'épargne et des prêts, le gouvernement fédéral est intervenu par l'entremise de la Resolution Trust Corporation. La crise de 2008 a été déclenchée par la baisse des prix des logements, obligeant le gouvernement à intervenir pour garantir ces prêts et d'autres fonctions du système financier.

La dette est mesurée par rapport à la valeur nette. Si vous devez mille dollars et que votre valeur nette est négative, vous avez des problèmes si vous perdez votre emploi. Si vous devez un million de dollars mais que vous avez une valeur nette d'un milliard de dollars, vous n'avez pas de problème. L'économie américaine a une valeur nette mesurée en centaines de billions de dollars. Par conséquent, une crise de la dette de quelques millions de dollars ne peut marcher. Le problème est: comment la valeur nette de ce pays peut-elle être utilisée pour couvrir les créances douteuses, puisque cette valeur nette est entre des centaines de millions de mains privées? Seul le gouvernement peut le faire, et il le fait en garantissant les dettes, en utilisant le pouvoir de taxation souverain de l'État et en utilisant la capacité de la Réserve fédérale à imprimer de l'argent pour renflouer le système.

En ce sens, la crise de 2008 n'était pas matériellement différente des crises précédentes. Alors que l'économie sous-jacente traversera une récession, les récessions sont des parties normales et communes du cycle économique. Mais en même temps, nous voyons un signe avant-coureur important d'un avenir plus lointain. La baisse des prix des logements a de nombreuses raisons, mais derrière elle se cache une réalité démographique. À mesure que la croissance démographique mondiale diminue, l'hypothèse historique selon laquelle les prix des terrains et autres biens immobiliers augmenteront toujours en raison d'une demande accrue devient suspecte. La crise de 2008 n'était pas encore vraiment une crise démographique. Mais il a montré un processus qui se révélera plus pleinement au cours des vingt prochaines années: une crise des actions tirée par la démographie. La baisse des prix de l'immobilier résidentiel est surprenante. Ils n'ont pas été conducteurs dans le passé. Celui-ci n'est guère un moment déterminant. Pensez-y comme une paille dans le vent, un signe de choses à venir - de la pression sur l'immobilier à un plus grand contrôle gouvernemental de l'économie.

Quand on parle de crise économique, toutes les peurs se tournent immédiatement vers la Grande Dépression. En fait, historiquement, la crise terminale d'un cycle a généralement ressemblé à un inconfort profond plus qu'à l'agonie profonde de la dépression. La stagflation des années 70 ou les crises brèves et aiguës des années 1870 sont bien plus probables que l'échec systémique prolongé des années 30. Comme ce sera le cas pour la crise des années 2020, nous n'avons pas à faire face à une grande dépression pour être confronté à un tournant historique.

Pendant le premier siècle des États-Unis, le problème principal était la structure de la propriété foncière. Pour les 150 années suivantes, la question principale était de savoir comment gérer la relation entre la formation de capital et la consommation. La solution oscille entre favoriser la formation de capital et favoriser la consommation, se contentant parfois d'équilibrer les deux. Mais pendant 250 ans d'histoire américaine, le travail n'a jamais été un problème. La population a toujours augmenté et les cohortes les plus jeunes en âge de travailler étaient plus nombreuses que les plus âgées.

À la base de la crise de 2030, il y a le fait que le travail ne sera plus la composante fiable qu'il a été jusqu'à présent. La flambée du taux de natalité après la Seconde Guerre mondiale et l'augmentation de l'espérance de vie créeront une population vieillissante importante, de plus en plus hors de la population active mais continuant à consommer. Et voici un fait qui devrait vous faire réfléchir: lorsque la sécurité sociale a fixé l'âge de la retraite à soixante-cinq ans, l'espérance de vie moyenne d'un homme était de soixante et un ans. Cela nous fait comprendre à quel point la sécurité sociale a été conçue pour payer peu. L'augmentation de l'espérance de vie qui a suivi a complètement changé le calcul de la retraite.

La baisse des taux de natalité depuis les années 1970, associée à une entrée de plus en plus tardive sur le marché du travail, réduit le nombre de travailleurs pour chaque retraité. Au cours des années 2020, cette tendance s'intensifiera. Ce n'est pas tant que les travailleurs soutiendront les retraités, bien que ce soit un facteur. Le problème sera que les retraités, tirant parti de la valeur nette des maisons et des fonds de retraite, continueront de consommer à des taux élevés. Par conséquent, des travailleurs seront nécessaires pour répondre à leur demande. Avec une main-d'œuvre en déclin et une demande constante de biens et de services, l'inflation montera en flèche parce que le coût de la main-d'œuvre montera en flèche. Cela accélérera également le rythme auquel les retraités épuisent leur patrimoine.

Les retraités se diviseront en deux groupes. Ceux qui sont assez chanceux ou intelligents pour avoir des réserves d'actions dans les maisons et 401 (k) s seront obligés de vendre ces actifs. Un deuxième groupe de retraités aura peu ou pas d'actifs. La sécurité sociale, dans le meilleur des cas, laisse les gens dans une pauvreté abjecte. La pression pour maintenir un niveau de vie et des soins de santé raisonnables pour les baby-boomers sera intense, et elle proviendra d'un groupe qui continuera à conserver un pouvoir politique disproportionné en raison de leur nombre. Les retraités votent de

manière disproportionnée pour les autres groupes, et le vote des baby-boomers sera particulièrement énorme. Ils voteront eux-mêmes des avantages.

Les gouvernements du monde entier - cela ne se produira pas seulement aux États-Unis - seront forcés soit d'augmenter les impôts, soit d'emprunter massivement. Dans le premier cas, ils taxeront le groupe même qui bénéficierait de l'augmentation des salaires qu'exige la pénurie de main-d'œuvre. S'il y a augmentation des emprunts, le gouvernement entrera sur un marché des capitaux en contraction en même temps que les baby-boomers retirent des capitaux de ce marché, faisant encore monter les taux d'intérêt et, dans une répétition des années 1970, augmentant l'inflation en raison d'une offre croissante de capitaux. de l'argent. Le chômage est la seule chose qui ne fera pas écho aux années 1970. Quiconque peut travailler aura un emploi — à des salaires élevés — mais ces salaires seront fortement réduits par les impôts ou l'inflation.

Les baby-boomers commenceront à prendre leur retraite vers 2013. Si nous supposons un âge moyen de la retraite de soixante-dix ans (et les besoins de santé et financiers le pousseront là-bas), les années suivantes verront le début d'une population de retraités en plein essor. Une baisse importante ne se produira que bien après 2025, et les répercussions économiques continueront de se faire écho bien après cela. Les personnes nées en 1980 seront confrontées à ce problème de la trentaine au milieu de la quarantaine. Pendant une partie importante de leur vie professionnelle, ils vivront dans une économie de plus en plus dysfonctionnelle. D'un point de vue historique général, ce n'est qu'un problème passager. Pour ceux qui sont nés entre 1970 et 1990, ce sera non seulement douloureux mais définira leur génération. Ce n'est peut-être pas de l'ordre d'une autre Grande Dépression, mais ceux qui se souviennent de la stagflation des années 1970 auront un point de référence.

Les baby-boomers sont arrivés avec un écart de génération. Ils sortiront avec un écart de génération.

Celui qui sera élu président en 2024 ou 2028 sera confronté à un problème remarquable. Comme Adams, Grant, Hoover et Carter, ce président utilisera les solutions de la dernière période pour résoudre le nouveau problème. Tout comme Carter a essayé d'utiliser les principes de Roosevelt pour résoudre la stagflation, aggravant la situation, le dernier président de cette période utilisera la solution de Reagan, en proposant une réduction d'impôt pour les riches afin de générer des investissements. Les réductions d'impôts augmenteront les investissements au moment où les pénuries de main-d'œuvre sont les plus intenses, augmentant encore le prix de la main-d'œuvre et exacerbant le cycle.

Tout comme les problèmes qui ont conduit aux crises précédentes étaient sans précédent, le problème qui émerge dans les années 2020 sera sans précédent. Comment pouvons-nous augmenter la quantité de main-d'œuvre disponible? La pénurie de main-d'œuvre aura deux solutions. L'une consiste à augmenter la productivité par travailleur et l'autre à introduire plus de travailleurs. Compte tenu de l'ampleur et du calendrier de ce problème, la seule solution immédiate sera d'augmenter le nombre de travailleurs - et de le faire en augmentant l'immigration. À partir de 2015, l'immigration augmentera, mais pas assez rapidement pour atténuer le problème.

La culture politique américaine, depuis 1932, a été terrifiée par un surplus de main-d'œuvre - du chômage. La question de l'immigration aura été considérée pendant un siècle sous l'angle de la baisse des salaires. L'immigration a été vue à travers le prisme de l'explosion démographique. L'idée qu'elle pouvait résoudre un problème - une pénurie de main-d'œuvre - aurait été un concept aussi étranger que l'idée en 1930 que le chômage n'était pas le résultat de la paresse.

Dans les années 2020, ce concept changera à nouveau, et d'ici l'élection de 2028 ou 2032, un changement radical dans la pensée politique américaine aura eu lieu. Certains diront qu'il y a beaucoup de travailleurs disponibles, mais qu'ils ne sont pas incités à travailler parce que les impôts sont trop élevés. Le président défaillant tentera de résoudre le problème avec des réductions d'impôts pour motiver les travailleurs inexistants à rejoindre le marché du travail en stimulant les investissements.

Des augmentations rapides et spectaculaires de la main-d'œuvre grâce à l'immigration seront la vraie solution. La percée sera la prise de conscience que la vision historique de la pénurie de main-

d'œuvre ne fonctionne plus. Dans un avenir prévisible, le problème sera qu'il n'y a tout simplement pas assez de main-d'œuvre pour être employée. Et ce ne sera pas un problème uniquement américain. Tous les pays industrialisés avancés seront confrontés au même problème - et la plupart d'entre eux connaîtront des problèmes bien plus graves. Tout simplement, ils auront faim de nouveaux travailleurs et de contribuables. Dans l'intervalle, les pays de niveau intermédiaire qui ont été à l'origine de l'immigration auront considérablement amélioré leur économie à mesure que leur propre population se stabilisera. Toute urgence d'immigrer vers d'autres pays diminuera.

C'est difficile à imaginer maintenant, en 2009, mais d'ici 2030, les pays avancés seront en compétition pour les immigrants. L'élaboration d'une politique relative aux immigrants impliquera de ne pas trouver de moyens de les empêcher d'entrer, mais de trouver des moyens de les inciter à venir aux États-Unis plutôt qu'en Europe. Les États-Unis auront encore des avantages. Il est maintenant plus facile d'être immigré aux États-Unis qu'en France, et cela continuera d'être le cas. De plus, les États-Unis ont plus d'opportunités à long terme que les pays européens, ne serait-ce que pour une autre raison que la densité de population inférieure. Mais le fait est que les États-Unis devront faire quelque chose qu'ils n'ont pas fait depuis longtemps - créer des incitatifs pour attirer les immigrants à venir ici.

Les retraités privilégieront la solution d'immigration pour des raisons évidentes. Mais la main-d'œuvre sera divisée. Ceux qui craignent que leurs revenus soient réduits par la concurrence s'y opposeront avec véhémence. D'autres travailleurs, occupant des postes moins précaires, appuieront l'immigration, en particulier dans les domaines qui réduiront le coût des services dont ils ont besoin. En fin de compte, la politique ne tournera pas tant sur le principe de l'immigration que sur l'identification des domaines dans lesquels l'immigration sera économiquement utile et les compétences dont les immigrants auront besoin, et sur la gestion de l'établissement des immigrants afin qu'ils ne submergent pas des régions particulières.

Revenons aux incitations. Les États-Unis devront offrir aux immigrants une gamme d'avantages compétitifs, allant des processus de carte verte hautement rationalisés aux visas spécialisés répondant aux besoins et aux souhaits de la main-d'œuvre immigrée et très probablement à des primes - versées directement par le gouvernement ou par des entreprises qui sont les embaucher - avec des garanties d'emploi. Et les immigrants feront certainement des comparaisons.

Ce processus entraînera une augmentation substantielle des pouvoirs du gouvernement fédéral. Depuis 1980, nous assistons à une érosion constante du pouvoir gouvernemental. La réforme de l'immigration qui sera nécessaire vers 2030 nécessitera cependant une gestion directe par le gouvernement. Si les entreprises privées gèrent le processus, le gouvernement fédéral appliquera au moins des garanties pour que certains immigrants ne soient pas fraudés et que les entreprises puissent tenir leurs promesses. Sinon, les immigrants sans emploi deviendront un fardeau. Le simple fait d'ouvrir les bordures ne sera pas une option. La gestion de la nouvelle main-d'œuvre - la contrepartie de la gestion des marchés des capitaux et du crédit - renforcera considérablement le pouvoir fédéral, renversant le schéma de la période Reagan.

La main-d'œuvre importée sera de deux classes. L'un sera composé de personnes capables de soutenir la population vieillissante, comme les médecins et les femmes de ménage. L'autre sera ceux qui peuvent développer des technologies qui augmentent la productivité afin de remédier à la pénurie de main-d'œuvre à plus long terme. Par conséquent, les professionnels des sciences physiques, de l'ingénierie et des soins de santé, ainsi que les travailleurs manuels de toutes sortes, seront les principaux types de travailleurs recrutés.

Cet afflux d'immigrants ne sera pas de l'ordre de l'immigration de 1880–1920 mais sera certainement plus important que n'importe quelle vague d'immigration depuis. Cela changera également le caractère culturel des États-Unis. La plasticité même de la culture américaine est son avantage, et cela sera crucial pour l'aider à attirer les immigrants. Nous devons également nous attendre à des frictions internationales liées au processus de recrutement d'immigrants. Les États-Unis poursuivent leurs fins sans pitié, et surenchériront et surpasseront les autres pays pour une main-

d'œuvre rare et draineront les travailleurs instruits des pays en développement. Cela affectera, comme nous le verrons, la politique étrangère de ces pays.

Pour les États-Unis, en revanche, ce ne sera qu'un autre cycle de cinquante ans de son histoire parcouru avec succès et une nouvelle vague d'immigrants attirés et séduits par la terre des opportunités. Qu'ils soient originaires d'Inde ou du Brésil, leurs enfants seront aussi américains dans une génération que les cohortes d'immigrants précédentes l'ont été tout au long de l'histoire de l'Amérique.

Cela s'applique à tout le monde sauf à un groupe - les Mexicains. Les États-Unis occupent des terres autrefois revendiquées par le Mexique, et leur frontière avec cette nation est notoirement poreuse. Les mouvements de population entre le Mexique et les États-Unis diffèrent de la norme, en particulier dans les zones frontalières. Cette région sera le principal bassin d'où proviendra le travail manuel dans les années 2030, et elle posera de graves problèmes stratégiques aux États-Unis plus tard dans le siècle.

Mais vers 2030, une étape inévitable sera franchie. Une pénurie de main-d'œuvre qui déstabilise l'économie américaine obligera les États-Unis à officialiser un processus qui sera en place depuis 2015 environ d'intensification de l'immigration aux États-Unis. Une fois cela fait, les États-Unis reprendront le cours de leur développement économique, accélérant dans les années 2040 alors que les baby-boomers meurent et que la structure de la population recommence à ressembler à la pyramide normale, plutôt qu'à un champignon. Les années 2040 devraient voir une poussée de développement économique similaire à celles des années 50 ou 90. Et cette période préparera le terrain pour la crise de 2080. Mais il y a beaucoup d'histoire à venir d'ici là.

CHAPITRE 8

Un nouveau monde émerge

L'effondrement de la Russie au début des années 2020 laissera l'Eurasie dans son ensemble dans le chaos. La Fédération de Russie elle-même se fissurera alors que l'emprise de Moscou se brisera. Les régions, peut-être même la région du Pacifique à faible densité de population, se sépareront, ses intérêts dans le bassin du Pacifique l'emportant de loin sur son intérêt ou sa connexion avec la Russie proprement dite. La Tchétchénie et les autres régions musulmanes vont rompre. La Carélie, qui entretient des liens étroits avec la Scandinavie, fera sécession. Une telle désintégration ne se limitera

pas à la Russie. D'autres pays de l'ex-Union soviétique se fragmenteront également. Les fardeaux imposés par Moscou seront totalement insoutenables. Là où auparavant l'effondrement de l'Union soviétique a conduit les oligarques à contrôler l'économie russe, l'effondrement des années 2020 conduira les dirigeants régionaux à suivre leur propre chemin.

Cette désintégration aura lieu pendant une période de régionalisme chinois. La crise économique chinoise lancera une phase régionale de l'histoire chinoise qui, au cours des années 2020, s'intensifiera. La masse continentale eurasiennne à l'est des Carpates deviendra désorganisée et chaotique alors que les régions luttent pour un avantage politique et économique local, avec des frontières incertaines et des alliances changeantes. En fait, la fragmentation des deux côtés de la frontière chinoise, du Kazakhstan au Pacifique, commencera à rendre les frontières dénuées de sens. un nouveau monde émerge 137

Du point de vue des États-Unis, cela représentera un résultat superbe. Le cinquième impératif géopolitique pour les États-Unis était qu'aucune puissance ne soit en mesure de dominer toute l'Eurasie. Avec la Chine et la Russie dans le chaos, la possibilité est plus lointaine que jamais. En fait, les États-Unis n'ont guère besoin de s'impliquer dans le maintien de l'équilibre des pouvoirs à l'intérieur de la région. Dans les décennies à venir, l'équilibre des pouvoirs se maintiendra.

L'Eurasie deviendra un «paradis du braconnier». Pour les pays de la périphérie de la région, il y aura des opportunités extraordinaires de braconnage. La vaste région est riche en ressources, en main-d'œuvre et en expertise. L'effondrement de l'autorité centrale sera l'occasion pour les pays de sa périphérie de profiter de la situation. La peur, le besoin et l'avarice sont la combinaison parfaite de facteurs qui permettraient à la périphérie d'essayer d'exploiter le centre.

Trois nations seront dans des positions particulièrement opportunes pour en profiter. Premièrement, le Japon sera en mesure d'exploiter les opportunités dans la région maritime russe et dans l'est de la Chine. Deuxièmement, la Turquie sera en mesure de pousser vers le nord dans le Caucase et potentiellement au-delà. Enfin, une alliance des pays d'Europe de l'Est, dirigée par la Pologne, et comprenant les États baltes, la Hongrie et la Roumanie, y verra ensemble une opportunité non seulement de revenir aux frontières plus anciennes, mais aussi de se protéger contre tout futur État russe.



Paradis du braconnier

Un avantage secondaire puissant pour ces pays est le suivant: en augmentant leur force, ils se protégeront davantage contre leur ennemi occidental traditionnel, l'Allemagne. Ces pays d'Europe de l'Est y verront l'occasion de redéfinir l'équilibre des pouvoirs dans la région. L'Inde, pour toute sa taille, ne sera pas dans ce match. Isolée géographiquement par l'Himalaya, l'Inde ne pourra pas profiter sérieusement de la situation.

La vision américaine de cette activité dans les années 2020 sera favorable. L'Europe de l'Est, la Turquie et le Japon seront des alliés des États-Unis. La Turquie et le Japon seront alors ses alliés depuis soixante-quinze ans, l'Europe de l'Est depuis trente ans. Lors de la confrontation avec la Russie, chacun travaillera plus ou moins et pour ses propres raisons avec les États-Unis, qui les considéreront, comme d'autres alliés, comme des prolongements de la volonté américaine.

Les événements des années 2020 auront cependant des implications beaucoup plus larges au-delà de la Russie et de la Chine. Le premier sera l'évolution du statut de l'Asie par rapport au Pacifique, et donc par rapport aux États-Unis. Le second sera l'état du monde musulman après la guerre jihadiste entre les États-Unis. Le troisième sera l'ordre intérieur de l'Europe à l'ère du déclin franco-allemand et de l'émergence de l'Europe de l'Est. La fragmentation de l'OTAN est acquise une fois que les Allemands et les Français se sont retirés de la défense des pays baltes. L'OTAN est entièrement basée sur la défense collective, l'idée qu'une attaque contre un membre est une attaque contre tous les membres. Cette idée comprend l'idée que l'OTAN est prête, à l'avance, à se porter à la défense de tout pays membre qui court un risque. Étant donné que les États baltes seront menacés, une force devra être déployée en avant là-bas ainsi qu'en Pologne. Le refus de certains membres de participer à la défense collective signifie que des mesures devront être prises en dehors du contexte de l'OTAN. L'OTAN cessera donc d'exister sous quelque forme que ce soit.

Toutes ces questions seront sur la table dans les années 2010 au fur et à mesure que la confrontation avec la Russie se développera. Ils seront suspendus - ou du moins ne figureront pas parmi les priorités mondiales - pendant le conflit. Mais ces questions finiront par resurgir. Une fois la menace russe passée, chacune de ces régions doit accepter sa propre géopolitique.

L'implication japonaise en Chine remonte au XIXe siècle. Pendant la période de troubles entre les interventions de l'Europe en Chine au milieu du dix-neuvième siècle et la fin de la Seconde Guerre mondiale, le Japon exerçait continuellement son influence en Chine, recherchant généralement une sorte d'avantage économique. Les Chinois ont des souvenirs amers du comportement japonais en Chine dans les années 1930 et 1940, mais pas au point d'empêcher les Japonais de revenir investir dans la Chine post-maoïste.

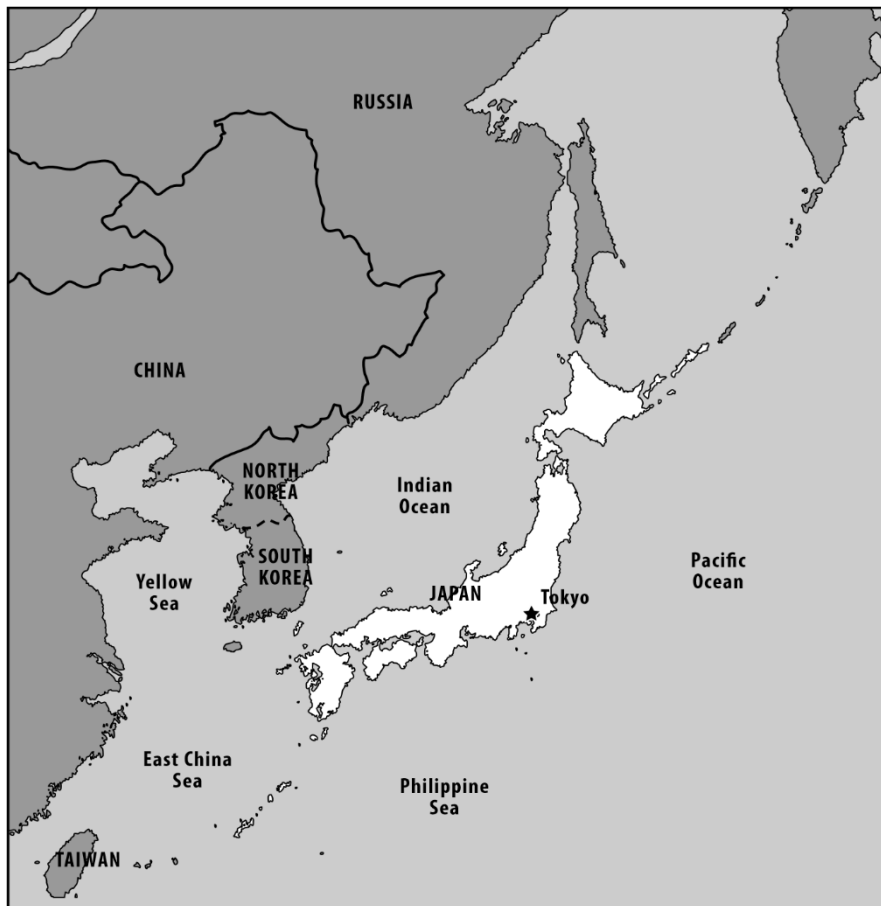
Dans les années 30, le Japon s'est tourné vers la Chine pour les marchés et dans une moindre mesure pour la main-d'œuvre. Dans les années 2020, l'accent sera mis, comme nous l'avons souligné, sur le travail. Avec la régionalisation de la Chine et dans une certaine mesure la fragmentation, le Japon aura fait face à sa vieille tentation chinoise dans les années 2010 et 2020. L'établissement d'une certaine forme de domination sur une région chinoise pourrait contribuer rapidement à résoudre les problèmes démographiques du Japon sans forcer les Japonais à payer le prix social et culturel de l'immigration. Mais le Japon devra entretenir des liens profonds avec la région qu'il domine en Chine.

Diverses régions chinoises rechercheront une protection du gouvernement central ainsi que des capitaux d'investissement et de la technologie. Ainsi, la relation symbiotique laténine-xixe-début-XXe, basée sur les besoins d'investissement et de technologie de la Chine côtière et les besoins de main-d'œuvre du Japon, se réaffirmera.

Historiquement, le Japon a un autre intérêt en plus d'un besoin de main-d'œuvre: l'accès aux matières premières. Comme je l'ai dit, le Japon est la deuxième économie mondiale, mais il doit importer la quasi-totalité de ses matières premières. Cela a été un défi historique pour le Japon et a été la principale raison pour laquelle il est entré en guerre avec les États-Unis en 1941. Beaucoup de gens oublient que le Japon était divisé en interne avant que la décision ne soit finalement prise d'attaquer Pearl Harbor. Certains dirigeants japonais ont fait valoir qu'une invasion de la Sibérie fournirait au Japon les matières premières dont il avait besoin et était moins risquée que de s'attaquer aux États-Unis. Quoi qu'il en soit, le sérieux avec lequel les Japonais ont recherché (et continueront de rechercher) les matières premières ne doit pas être sous-estimé.

La Russie du Pacifique est extrêmement riche en toutes sortes de minéraux, y compris les hydrocarbures. D'ici les années 2020, le Japon sera confronté à des problèmes énergétiques et à une dépendance continue vis-à-vis du golfe Persique, ce qui signifierait à son tour être empêtré avec les États-Unis. Compte tenu de l'orgueil américain après la deuxième chute de la Russie, le Japon, comme le reste du monde, sera de plus en plus inquiet à propos du prochain mouvement de l'Amérique. Par conséquent, avec la fragmentation de la Russie, il semblerait tout à fait logique que les Japonais cherchent, à tout le moins, un contrôle économique sur la Russie du Pacifique. Le Japon répondra chaque fois que son accès aux matières premières est menacé.

Le Japon aura donc un intérêt direct à la fois dans le nord-est de la Chine et dans la Russie Pacifique, mais il n'aura aucun appétit pour l'aventure militaire. Dans le même temps, le Japon sera confronté à un désastre économique d'ici mi-siècle à moins qu'il ne commence à prendre des mesures décisives dans les années 2020.



JAPON

un nouveau monde émerge

D'ici 2050, la population japonaise pourrait tomber à 107 millions contre 128 millions actuels, dont 40 millions de plus de 65 ans et 15 millions de moins de quatorze ans. Avec 55 millions de personnes hors de la population active, le Japon aura du mal à maintenir son économie à des niveaux gérables. Entre travail et énergie, le Japon n'aura d'autre choix que de tenter de devenir une puissance régionale.

Regardons de plus près le Japon et son histoire. Elle est actuellement la deuxième puissance économique mondiale et continuera de l'être bien dans le XXI^e siècle. À bien des égards, la structure sociale japonaise qui a persisté pendant l'industrialisation, pendant la Seconde Guerre mondiale et pendant son miracle économique dans les années 1980 est la même structure qui était en place avant l'industrialisation.

Le Japon se distingue par sa stabilité interne qui persiste grâce à des changements majeurs dans la politique économique et politique. Après sa rencontre initiale avec l'Occident et la prise de conscience que les puissances industrielles pourraient écraser des pays comme le Japon, il a commencé à s'industrialiser à un rythme vertigineux. Après la Seconde Guerre mondiale, le Japon a renversé une tradition militariste profondément ancrée et est soudainement devenu l'une des nations les plus pacifistes du monde. Il a ensuite augmenté à un rythme extraordinaire jusqu'en 1990, date à laquelle son expansion économique s'est arrêtée en raison de défaillances financières, date à laquelle les Japonais ont accepté leur renversement de fortune avec sérénité.

Le mélange de continuité dans la culture et de discipline sociale a permis au Japon de préserver ses valeurs fondamentales tout en changeant ses façons de faire. D'autres sociétés ne peuvent souvent pas changer de cap soudainement et de manière ordonnée. Le Japon peut et fait. Son isolement

géographique le protège des forces sociales et culturelles qui divisent. En outre, le Japon a une élite dirigeante capable qui recrute de nouveaux membres en fonction du mérite, et une population hautement disciplinée prête à suivre cette élite. C'est une force qui rend le Japon pas nécessairement imprévisible, mais simplement capable d'exécuter des changements de politique qui déchireraient d'autres pays.

Nous ne pouvons pas supposer que le Japon continuera sa réticence et son pacifisme dans les années 2020. Il tiendra le plus longtemps possible; les Japonais n'ont aucun désir de conflit militaire, en raison de leur longue mémoire nationale des horreurs de La Seconde Guerre mondiale. En même temps, le pacifisme actuel est un outil adaptatif pour les Japonais, pas un principe éternel. Compte tenu de sa base industrielle et technologique, passer à une position militaire plus affirmée est simplement une question de changement de politique. Et étant donné les pressions qu'elle subira sur les plans démographique et économique dans les années à venir, un tel changement est presque inévitable.

Le Japon tentera dans un premier temps d'obtenir ce dont il a besoin par des moyens économiques. Mais le Japon ne sera pas le seul à chercher à augmenter sa main-d'œuvre sans immigration, et il ne sera pas non plus le seul pays à vouloir contrôler les sources d'énergie étrangères. Les Européens seront également intéressés par la création de relations économiques régionales. Les régions fragmentées de la Chine et de la Russie se feront un plaisir de jouer les Européens et les Japonais les uns contre les autres.

Le défi du Japon est qu'il ne peut pas se permettre de perdre ce match. Pour le Japon, compte tenu de ses besoins et de sa situation géographique, exercer son influence en Asie de l'Est est le seul jeu en ville. La puissance japonaise dans la région rencontrera une résistance de plusieurs manières. Premièrement, le gouvernement central chinois, qui mène des campagnes anti-japonaises depuis des années, verra le Japon comme portant délibérément atteinte à l'intégrité de la nation chinoise. Les régions chinoises elles-mêmes, alliées à d'autres puissances étrangères, chercheront à dominer leurs homologues. Une lutte complexe émergera, menaçant potentiellement les intérêts du Japon et le contraignant à intervenir plus directement qu'il ne le souhaiterait. Le dernier recours du Japon sera un militarisme accru qui, même s'il est loin, finira par s'affirmer. D'ici les années 2020 et 2030, alors que l'instabilité chinoise et russe augmente et que les présences étrangères augmentent, les Japonais, comme d'autres, devront défendre leurs intérêts.

D'ici environ 2030, les États-Unis devront réévaluer leur vision du Japon, à mesure que ce pays deviendra plus sûr de lui. Le Japon, comme les États-Unis, est par nature une puissance maritime. Il survit en important des matières premières et en exportant des produits manufacturés. L'accès aux voies maritimes est essentiel à son existence. Alors que le Japon commence à passer d'une implication économique à grande échelle à une présence militaire à petite échelle en Asie de l'Est, il sera particulièrement intéressé par la protection de ses voies maritimes régionales.

Le sud du Japon est à environ cinq cents miles de Shanghai. Cinq cents miles vous amènent également du Japon à Vladivostok, l'île de Sakhaline et la côte chinoise au nord de Shanghai. Ce rayon représentera la limite extérieure des intérêts militaires japonais. Mais même pour protéger une si petite zone, le Japon aura besoin d'un système de surveillance de la marine, de l'armée de l'air et de l'espace. La vérité est que le Japon en a déjà, mais d'ici 2030, ils seront explicitement orientés vers l'exclusion des intrus indésirables dans la sphère d'influence du Japon.

C'est à ce stade que la nouvelle affirmation du Japon commencera à défier les intérêts stratégiques américains. Les États-Unis veulent dominer tous les océans. La réémergence de la puissance régionale japonaise non seulement menace cet intérêt, mais prépare le terrain pour une puissance japonaise accrue à l'échelle mondiale. À mesure que les intérêts du Japon en Asie continentale augmentent, ses capacités aériennes et navales devront également s'améliorer. Et à mesure que ceux-ci s'améliorent, rien ne garantit que son champ d'action n'augmentera pas également. C'est, du point de vue américain, un cycle dangereux.

La situation se déroulera probablement comme suit: à mesure que les États-Unis commenceront à réagir à l'augmentation de la puissance japonaise, les Japonais deviendront de plus en plus incertains, entraînant une spirale descendante dans les relations américano-japonaises. Le Japon, poursuivant ses intérêts nationaux fondamentaux en Asie, doit contrôler ses voies maritimes. À l'inverse, les Américains, considérant le contrôle mondial des voies maritimes comme une exigence absolue pour leur propre sécurité nationale, feront pression sur les Japonais, essayant de contenir ce que les États-Unis percevront comme une agressivité accrue des Japonais.

En plein milieu de la sphère d'influence japonaise croissante se trouve la Corée, qui, nous l'espérons, sera unie bien avant 2030. Une Corée unie aura une population d'environ soixante-dix millions d'habitants, pas beaucoup moins que le Japon. La Corée du Sud se classe actuellement au douzième rang sur le plan économique dans le monde et se classera plus haut en 2030 après l'unification. La Corée craint historiquement la domination japonaise. Au fur et à mesure que le Japon augmentera sa puissance en Chine et en Russie, la Corée sera coincée au milieu et elle aura peur. La Corée ne sera pas une puissance insignifiante en soi, mais sa véritable importance viendra du fait que les États-Unis considèrent la Corée comme un contrepoids à la puissance japonaise et comme une base pour affirmer sa propre puissance dans la mer du Japon. La Corée voudra le soutien des États-Unis contre un Japon en plein essor, et une coalition anti-japonaise commencera à émerger.

En attendant, des changements auront lieu en Chine. Au cours des derniers siècles, la Chine a fonctionné selon un cycle de trente à quarante ans. La Chine a cédé Hong Kong aux Britanniques en 1842. Vers 1875, les Européens ont commencé à prendre le contrôle des États tributaires de la Chine. En 1911, la dynastie mandchoue fut renversée par Sun Yat-sen. En 1949, les communistes ont pris le contrôle de la Chine. Mao est décédé en 1976 et la période d'expansion économique a commencé. D'ici 2010, la Chine sera aux prises avec des perturbations internes et un déclin économique. Cela signifie qu'un autre renversement est probable dans les années 2040.

Ce revirement sera une réaffirmation du contrôle politique par Pékin et une campagne pour limiter la présence étrangère en Chine. Mais évidemment, ce processus ne commencera pas dans les années 2040. Il y aboutira. Elle émergera dans les années 2030 à mesure que l'empiètement étranger, notamment japonais, s'intensifiera. Ce sera un autre levier que les États-Unis utiliseront pour contrôler la situation. Il soutiendra les efforts de Pékin pour réunifier la Chine et contrôler le Japon, un retour de la politique américaine au modèle d'avant la Seconde Guerre mondiale.

D'ici les années 2040, les États-Unis et le Japon auront atteint une profonde divergence d'intérêts. Les États-Unis seront alliés à Séoul et à Pékin, tous préoccupés par l'augmentation de la puissance japonaise. Les Japonais, craignant l'ingérence américaine dans leur sphère d'influence, augmenteront nécessairement leur puissance militaire. Mais le Japon sera profondément isolé, face à la coalition régionale que les États-Unis auront créée ainsi qu'à la puissance militaire américaine. Il n'y aura aucun moyen pour les Japonais de faire face seuls à la pression, mais il n'y aura personne à proximité pour aider. Cependant, les changements technologiques créeront des changements géopolitiques et des opportunités pour le Japon de former sa propre coalition émergeront à l'autre bout de l'Asie.

Lors de la confrontation russo-américaine en Europe jusqu'à 2020, il va y avoir une confrontation subsidiaire dans le Caucase. Les Russes se presseront vers le sud dans la région, réabsorbant la Géorgie et rejoignant leurs alliés arméniens. Le retour de l'armée russe aux frontières de la Turquie créera cependant une crise massive en Turquie. Un siècle après la chute de l'Empire ottoman et la montée de la Turquie moderne, les Turcs devront à nouveau faire face à la même menace qu'ils ont affrontée pendant la guerre froide.

Alors que la Russie s'effondre plus tard, les Turcs prendront une décision stratégique inévitable vers 2020. S'appuyer sur une zone tampon chaotique pour se protéger des Russes est un pari qu'ils ne feront plus. Cette fois, ils se déplaceront vers le nord dans le Caucase, aussi profondément que nécessaire pour garantir leur sécurité nationale dans cette direction.

Il y a un problème plus profond. D'ici 2020, la Turquie sera devenue l'une des dix premières économies du monde. Déjà classée dix-septième en 2007 et en croissance constante, la Turquie est non seulement un pays économiquement viable, mais un pays stratégiquement crucial. En fait, la Turquie bénéficie de l'une des zones géographiques les plus fortes de tous les pays eurasiens. La Turquie a un accès facile au monde arabe, à l'Iran, à l'Europe, à l'ex-Union soviétique et surtout à la Méditerranée. L'économie turque se développe en partie parce que la Turquie est un centre de commerce régional ainsi qu'une puissance économique productive à part entière.

D'ici 2020, la Turquie sera une puissance économique et militaire en plein essor et assez stable dans un océan de chaos. Outre l'instabilité dans son nord, elle devra également faire face à des défis dans toutes les autres directions. L'Iran, qui n'a pas eu de signification économique ou militaire depuis des siècles mais dont les affaires intérieures sont historiquement imprévisibles, se trouve au sud-est. Au sud, il y a l'instabilité permanente et le manque de développement économique du monde arabe. Au nord-ouest, il y a le chaos perpétuel de la péninsule balkanique, qui comprend l'ennemi historique de la Turquie, la Grèce.

Aucune de ces régions ne se portera particulièrement bien dans les années 2020, pour plusieurs raisons. La péninsule arabique au sud de la Turquie sera notamment confrontée à une crise existentielle. À l'exception du pétrole, la péninsule arabique a peu de ressources, peu d'industrie et une population minimale. Son importance a reposé sur le pétrole, et historiquement la richesse produite par le pétrole a contribué à stabiliser la région. Mais d'ici 2020, la péninsule arabique sera en déclin. Bien qu'elle ne soit pas encore à court de pétrole, et loin d'être améliorée, l'écriture sera sur le mur et la crise se profilera. Les luttes entre factions à la Maison des Saoud seront endémiques, de même que l'instabilité dans les autres cheikhs du golfe Persique.

Le problème plus large, cependant, sera la fragmentation extrême de tout le monde islamique. Historiquement divisée, elle a été gravement déstabilisée par la guerre djihadiste entre les États-Unis. Lors de la confrontation américano-russe de la fin des années 2010, le Moyen-Orient sera encore déstabilisé par les tentatives russes de créer des problèmes pour les États-Unis au sud de la Turquie. Le monde islamique en général, et le monde arabe en particulier, seront divisés le long de toutes les lignes imaginables dans les années 2020.

Les Balkans, au nord-ouest de la Turquie, seront également instables. Contrairement au La guerre froide au XXe siècle, lorsque les puissances américaines et soviétiques ont verrouillé la Yougoslavie, le deuxième round de la confrontation américano-russe déstabilisera la région. La Russie sera beaucoup moins puissante qu'elle ne l'était la première fois et affrontera une Hongrie et une Roumanie hostiles. Tout comme les Russes travailleront pour contenir la Turquie (à travers les pays arabes jusqu'au sud de la Turquie), ils tenteront de contenir la Hongrie et la Roumanie en essayant de retourner la Bulgarie, la Serbie et la Croatie contre eux. Ils jetteront un large filet, sachant qu'ils échoueront dans certains cas, mais espérant avoir suffisamment de succès pour détourner l'attention de la Turquie. Alors que la Grèce, la Macédoine, la Bosnie et le Monténégro sont entraînés dans les conflits balkaniques, la région redeviendra une pagaille. La périphérie immédiate de la Turquie va être instable, c'est le moins qu'on puisse dire.

Le monde islamique est incapable de s'unir volontairement. Il est cependant capable d'être dominé par une puissance musulmane. Tout au long de l'histoire, la Turquie a été la puissance musulmane la plus souvent capable de créer un empire à partir d'une partie du monde islamique - certainement depuis les invasions mongoles du XIIIe siècle. Le siècle entre 1917 et 2020 a été une anomalie, car la Turquie n'a régné que sur l'Asie Mineure. Mais la puissance turque - l'Empire ottoman ou une puissance turque au pouvoir sur l'Iran - est une réalité à long terme dans le monde islamique. En fait,

la Turquie dominait autrefois les Balkans, le Caucase, la péninsule arabique et l'Afrique du Nord (voir la carte à la page 84).

Au cours des années 2020, ce pouvoir commencera à réapparaître. Plus encore que le Japon, la Turquie sera critique dans la confrontation avec les Russes. Le Bosphore, le détroit reliant la mer Égée et la mer Noire, bloque l'accès de la Russie à la Méditerranée. La Turquie contrôlait historiquement le Bosphore et, par conséquent, la Russie considérait historiquement la Turquie comme une puissance qui bloquait ses intérêts. Ce ne sera pas différent dans les années 2010 ou au début des années 2020. Les Russes auront besoin d'un accès au Bosphore pour contrer les Américains dans les Balkans. Les Turcs savent que si les Russes bénéficient d'un tel accès et réussissent à atteindre leurs objectifs géopolitiques, l'autonomie turque sera menacée. Les Turcs seront donc attachés à leur alliance avec les États-Unis contre la Russie.

En conséquence, les Turcs joueront un rôle déterminant dans la stratégie anti-russe de l'Amérique. Les États-Unis encourageront la Turquie à faire pression vers le nord dans le Caucase et voudront que l'influence turque dans les zones musulmanes des Balkans, ainsi que dans les États arabes du sud, augmente. Il aidera la Turquie à accroître ses capacités maritimes - navales, aériennes et spatiales - pour défier les Russes dans la mer Noire. Il demandera à la marine turque de partager le fardeau naval en Méditerranée et d'utiliser son pouvoir pour bloquer les aventures russes en Afrique du Nord. Les États-Unis feront également tout ce qui est en leur pouvoir pour encourager le développement économique de la Turquie, ce qui stimulera davantage son économie déjà en plein essor.

Lorsque les Russes s'effondreront enfin, les Turcs se retrouveront dans une position où ils n'étaient pas depuis un siècle. Entourés de chaos et de faiblesse, les Turcs auront une présence économique dans toute la région. Ils auront également une présence militaire substantielle. Lorsque les Russes s'effondreront, la géopolitique régionale se réorganisera - sans réel effort de leur part - autour des Turcs, qui deviendront la puissance dominante de la région, projetant une influence dans toutes les directions. La Turquie ne sera pas encore un empire formel, mais elle sera, sans aucun doute, le centre de gravité du monde islamique.

Bien sûr, le monde arabe aura de graves problèmes avec la puissance réémergente de la Turquie. Les mauvais traitements infligés par la Turquie aux Arabes sous l'ancien Empire ottoman n'ont pas été oubliés. Mais les seuls autres acteurs régionaux qui pourraient exercer autant de pouvoir seront Israël et l'Iran, et la Turquie sera beaucoup moins répréhensible pour les Arabes. La péninsule arabique commençant son déclin, la sécurité et le développement économique des pays arabes dépendront des liens étroits avec la Turquie.

Les Américains verront cette évolution comme une étape positive. Premièrement, il récompensera un proche allié. Deuxièmement, cela stabilisera une région instable. Troisièmement, il apportera les réserves d'hydrocarbures encore importantes du golfe Persique sous l'influence des Turcs. Enfin, les Turcs bloqueront les ambitions iraniennes dans la région.

Mais si la réponse immédiate sera positive, le résultat géopolitique à long terme ira à l'encontre de la grande stratégie américaine. Comme nous l'avons vu, les États-Unis créent des puissances régionales pour bloquer de plus grandes menaces en Eurasie. Cependant, les États-Unis craignent également les hégémones régionales. Ils peuvent évoluer non seulement vers des challengers régionaux, mais aussi mondiaux. C'est précisément ainsi que les États-Unis commenceront à percevoir la Turquie. À la fin des années 2020, les relations américano-turques deviendront de plus en plus inconfortables.

La perception turque des États-Unis changera également. Dans les années 2030, les États-Unis seront considérés comme une menace pour les intérêts régionaux turcs.

En outre, il pourrait bien y avoir un changement idéologique en Turquie, qui est un État laïc depuis la chute de l'Empire ottoman. Historiquement, les Turcs ont adopté une approche flexible de la religion, en l'utilisant autant comme un outil que comme un système de croyance. Face à l'opposition américaine à la propagation de son influence, la Turquie pourrait trouver utile d'exploiter les énergies

islamistes en se présentant comme étant non seulement musulmane mais aussi une puissance islamique (par opposition à une faction comme Al-Qaïda) tentant de créer un super-État islamique. Cela ferait passer les musulmans arabes de la région d'une position d'alignement réticent à une participation énergique à l'expansion de la Turquie, indépendamment de l'histoire et du cynisme du mouvement. Nous verrons, en conséquence, les États-Unis confrontés à un État islamique potentiellement puissant qui organise le monde arabe et la Méditerranée orientale. Les États-Unis seront menacés existentiellement par la combinaison du pouvoir politique de la Turquie et du dynamisme de son économie, alors même que des défis continuent de surgir sur d'autres fronts.

Pologne

Les participants les plus enthousiastes à la confrontation américaine avec les Russes seront les anciens satellites soviétiques, en particulier la Pologne. En un sens, ils dirigeront les Américains autant qu'ils seront dirigés. La Pologne a tout à perdre de la réémergence de la Russie et peu pour la protéger des Russes. Alors que les Russes reviendront à sa frontière, la Pologne se tournera vers le reste de l'Europe pour la soutenir par le biais de l'OTAN. Il y aura peu d'enthousiasme en Allemagne ou en France pour toute confrontation, donc la Pologne fera ce qu'elle a historiquement fait face à la Russie ou à l'Allemagne - elle cherchera une puissance extérieure pour la protéger. Historiquement, cela n'a pas fonctionné. Les garanties faites par la France et la Grande-Bretagne en 1939 n'ont rien fait pour protéger la Pologne contre l'Allemagne ou la Russie. Les États-Unis seront différents. Ce n'est pas une puissance en déclin, mais un jeune et vigoureux preneur de risque. À l'agréable surprise de la Pologne, les États-Unis seront assez forts pour bloquer les Russes.

Le reste de l'Europe, en particulier la France et l'Allemagne, aura des sentiments extrêmement mitigés quant à la supériorité de l'Amérique sur les Russes. Ayant vécu une guerre froide au XXe siècle, ils n'auront guère envie d'en vivre une autre. A une époque de déclin démographique dans tous ces pays, les Allemands et les Français pourraient être soulagés de voir la Russie - également avec une population en déclin mais toujours énorme - éclatée. Cependant, ils ne seront pas heureux de voir les États-Unis en position de force en Europe en dehors d'institutions comme l'OTAN, que les Européens utilisaient en fait pour contrôler et contenir les États-Unis.

L'Allemagne, la France et le reste de l'Europe occidentale ne seront pas non plus habitués à la soudaine confiance en soi de la Pologne ou de la République tchèque, de la Slovaquie, de la Hongrie et de la Roumanie. La confrontation avec la Russie permettra paradoxalement à ces pays de se sentir plus en sécurité en raison des liens bilatéraux étroits avec les États-Unis à travers lesquels ils cherchent à bloquer la puissance russe. Libérés de leur peur primordiale des Russes et de moins en moins préoccupés par un affaiblissement de l'Allemagne, ces pays se verront relativement sûrs pour la première fois depuis plusieurs siècles. En effet, le déclin franco-allemand se fera sentir tout autour de la périphérie européenne, entraîné en partie par le déclin de la population, en partie par des économies moribondes, et en partie par l'erreur géopolitique de se retirer de la confrontation avec la Russie (et donc de perturber l'OTAN). Le résultat net sera une intensification de la crise de confiance qui mine la France et l'Allemagne depuis la Première Guerre mondiale.

En conséquence, il y aura une redéfinition générale de la structure du pouvoir européenne. L'effondrement des Russes donnera aux Européens de l'Est à la fois l'opportunité et la nécessité d'adopter une politique étrangère plus agressive à l'Est. L'Europe de l'Est deviendra la région la plus dynamique d'Europe. À mesure que la Russie s'effondrera, les pays d'Europe de l'Est étendront leur influence et leur pouvoir à l'est. Les Slovaques, les Hongrois et les Roumains ont été les moins vulnérables aux Russes parce que les Carpates formaient une barrière naturelle. Les Polonais, dans la plaine du nord de l'Europe, seront la nation la plus vulnérable, mais en même temps la nation la plus grande et la plus importante d'Europe de l'Est.

Alors que les Russes s'effondrent, les Polonais seront les premiers à vouloir pousser vers l'est, essayant de créer une zone tampon en Biélorussie et en Ukraine. Alors que les Polonais affirmeront leur puissance, les pays des Carpates projeteront également de l'électricité à l'est des montagnes, en Ukraine. Pendant cinq cents ans, l'Europe de l'Est a été un marigot, pris au piège entre les grandes puissances de l'Europe atlantique et l'Allemagne d'un côté, et la Russie de l'autre. Au lendemain de l'effondrement

un nouveau monde émerge

de la puissance russe, l'ordre européen se déplacera vers l'est, vers une Europe de l'Est étroitement liée aux États-Unis.

Une confédération politique entre les pays baltes, la Pologne, la Slovaquie, la Hongrie et la Roumanie sera impossible. Ils auront trop de différences culturelles et historiques entre eux. Mais une alliance entre au moins certains d'entre eux est facile à imaginer, surtout lorsqu'ils partagent l'intérêt commun de se déplacer vers l'est.

C'est précisément ce qu'ils feront dans les années 2030. Utilisant leur puissance économique croissante - et aussi leur force militaire, laissée par leur étroite collaboration avec les Américains - ils formeront une alliance et ne feront face à aucune résistance significative à toute initiative de l'Est. Au contraire, étant donné le chaos, de nombreux habitants de la région les accueilleront en tant que force de stabilisation. La difficulté sera de coordonner le mouvement et d'éviter des conflits majeurs dans des domaines particuliers. La région est naturellement fracturée; cependant, à la fin des années 2020 et 2030, ce sera la dernière chose qui préoccupera les Européens de l'Est. S'assurer que la Russie ne reviendra jamais et augmenter sa main-d'œuvre sera la principale préoccupation.

Les lignes précises d'une avancée de l'Europe de l'Est sont impossibles à prédire. Cependant, voir une occupation de Saint-Petersbourg depuis l'Estonie, ou une occupation polonaise de Minsk, ou une occupation hongroise de Kiev n'est pas plus difficile à imaginer qu'une occupation russe de Varsovie, Budapest ou Berlin. Ce qui va vers l'ouest peut aller vers l'est, et si les Russes s'effondrent, alors un mouvement vers l'est hors de l'Europe de l'Est est inévitable. Dans ce scénario, la Pologne devient une puissance européenne majeure et dynamique, à la tête d'une coalition de pays d'Europe de l'Est.

L'équilibre des pouvoirs en Europe d'ici 2040 se déplacera donc vers l'est. Toute l'Europe connaîtra un problème démographique, mais l'Europe de l'Est pourra le compenser par le type de relations financières complexes que les États-Unis entretiennent traditionnellement avec leurs alliés. Les pays d'Europe de l'Est pourraient ne pas surpasser les pays d'Europe occidentale dans la taille absolue de leurs économies, mais l'Europe de l'Est dépassera certainement l'Europe occidentale en termes de dynamisme.

Alors qu'est-ce que tout cela signifie pour la France et l'Allemagne? C'était une chose de vivre dans une Europe désorganisée mais dans laquelle la France et l'Allemagne étaient les puissances décisives. Vivre dans une Europe qui se réorganise et les laisser derrière. La Grande-Bretagne étant profondément attirée sur l'orbite économique américaine et la péninsule ibérique également attirée par les opportunités d'une relation américaine, les Français et les Allemands seront confrontés à un dilemme profond.

La décadence signifie que vous n'avez plus d'appétit pour les grandes aventures, mais cela ne signifie pas que vous ne voulez plus survivre. D'ici 2040, la France et l'Allemagne seront historiquement des has-been. Entre les crises démographiques et la redéfinition de la géopolitique de l'Europe, les Français et les Allemands seront confrontés à un moment décisif. S'ils ne s'affirment pas, leur avenir sera dicté par les autres et ils passeront de la décadence à l'impuissance. Et avec l'impuissance viendrait une spirale géopolitique dont ils ne se remettraient pas.

Le problème clé de la France et de l'Allemagne dans leurs difficultés existentielles sera les États-Unis. Bien que l'Europe de l'Est connaisse un essor à l'approche du milieu du siècle, cette poussée ne sera pas durable sans le soutien des États-Unis. Si les États-Unis pouvaient être forcés d'abandonner

leur influence en Europe, l'Europe de l'Est n'aurait ni la capacité ni la confiance nécessaires pour poursuivre ses intérêts stratégiques à l'Est. L'ordre ancien pourrait donc se réaffirmer et un certain niveau de sécurité pourrait être conservé par la France et l'Allemagne.

Evidemment, les Français et les Allemands ne seront pas en mesure d'affronter directement les Américains, ni de les expulser seuls. Mais avec la fin du conflit américano-russe, l'intérêt américain immédiat pour la région diminuera. Dans la mesure où la puissance américaine sera toujours dans un état de flux constant et sa durée d'attention courte, la possibilité d'une présence américaine réduite sera réelle. Les Français et les Allemands ont peut-être encore l'occasion de surprendre les Européens de l'Est, en particulier si l'attention américaine est détournée ailleurs dans le monde, par exemple vers le Pacifique.

L'intérêt des Etats-Unis pour l'Europe pourrait décliner dans le sillage immédiat de l'effondrement de la Russie, ouvrant apparemment la porte à une puissance franco-allemande accrue. Mais ce sera transitoire. Alors que la crise américaine avec le Japon et la Turquie émerge et s'intensifie, l'intérêt des États-Unis pour l'Europe, comme nous le verrons, réapparaîtra. Les États-Unis auront un intérêt très réel pour l'Europe de l'Est une fois que les Turcs commenceront à bouger dans les années 2020. Et cela suffira probablement à bloquer la réémergence des puissances allemande et française.

résumer

La fragmentation de la Chine dans les années 2010 et l'éclatement de la Russie dans les années 2020 créeront un vaste vide du Pacifique aux Carpates. Tout autour de la périphérie, il y aura des possibilités de grignotages, de morsures, puis de bouchées entières par des pays mineurs. La Finlande reprendra la Carélie, la Roumanie reprendra la Moldavie, l'Inde aidera le Tibet à se libérer et Taïwan étendra sa puissance à travers le détroit de Taïwan tandis que les Européens et les Américains créent également des sphères régionales d'influence en Chine. Il y aura de nombreuses opportunités de braconnage.

Mais trois nations auront à la fois le pouvoir et le besoin de faire quelque chose de dramatique. Le Japon étendra sa puissance pour inclure à la fois la Russie maritime et les régions de Chine. La Turquie étendra sa puissance non seulement dans le Caucase, mais également dans toutes les régions de son nord-ouest et de son sud. La Pologne, à la tête d'une coalition de puissances d'Europe de l'Est, poussera vers l'est et profondément en Biélorussie et en Ukraine.

Les États-Unis examineront tout cela de manière bienveillante pendant la première décennie environ, tout comme ils considéraient le monde dans les années 90. La Pologne, la Turquie et le Japon seront des alliés des États-Unis. Accroître leur force renforcera à son tour les États-Unis. Et si le moralisme est nécessaire, on pourrait soutenir que ces pays contribueront en fait à apporter la prospérité à leurs voisins.

Cependant, au milieu des années 2030, alors que les trois continuent d'augmenter leur puissance, les États-Unis commenceront à se sentir mal à l'aise. Dans les années 2040, il sera carrément hostile. Le cinquième principe géopolitique des États-Unis est de s'opposer à toute puissance contrôlant toute l'Eurasie. Soudain, trois hégémons régionaux émergeront simultanément, et deux d'entre eux (le Japon et la Turquie) seront des puissances maritimes importantes - une dans le nord-ouest du Pacifique et une dans l'est de la Méditerranée. Tous deux auront également développé des capacités importantes dans l'espace, et nous verrons dans le prochain chapitre comment cela devient pertinent au milieu du siècle. L'essentiel est le suivant: dans les années 2040, les États-Unis feront ce qu'ils feront lorsqu'ils seront mal à l'aise. Il commencera à agir.

Les années 2040

Prélude à la guerre

Les années autour de 2040 seront une période de vidange aux États-Unis, comparable aux années 1990, 1950 ou 1890. Environ dix à vingt ans après un changement cyclique de cinquante ans aux États-Unis, les changements introduits commencent à dynamiser l'économie. Les changements économiques, technologiques et d'immigration introduits dans les années 2030 prendront effet d'ici la fin de la décennie. Les gains de productivité de la robotique et la montée en flèche des possibilités de soins de santé que présente la science génétique alimenteront la croissance. Comme dans les années 1990, les processus internes de recherche et développement américains (notamment ceux accélérés pendant la seconde guerre froide) porteront leurs fruits.

Comme nous l'avons vu d'innombrables fois dans l'histoire, cependant, les périodes de rinçage ne sont pas nécessairement des périodes pacifiques ou stables à l'échelle internationale. La question qui se posera en 2040 sera la suivante: quelle sera la relation entre les États-Unis et le reste du monde? À un certain niveau, les États-Unis seront si puissants que pratiquement toute action qu'ils entreprendront affectera quelqu'un dans le monde. D'un autre côté, les États-Unis auront un tel pouvoir, en particulier après le retrait russe et l'instabilité chinoise, qu'ils pourront se permettre d'être imprudents. Les États-Unis sont dangereux dans leur état le plus bénin, mais lorsqu'ils se concentrent sur un problème, ils peuvent être terriblement implacables. L'impulsion mondiale sera de bloquer les États-Unis, mais en termes pratiques, ce sera plus facile à dire qu'à faire. Ceux qui peuvent éviter d'affronter les États-Unis choisiront cette voie car les risques d'affrontement seront trop élevés. Simultanément, les récompenses de la collaboration seront substantielles. Ces courants transversaux seront réglés de différentes manières par différentes puissances.

Vers 2040, la question la plus controversée sur la table sera la question de l'avenir du bassin du Pacifique. Elle sera traitée plus étroitement comme une question du Pacifique Nord-Ouest, et plus étroitement encore comme une politique japonaise envers la Chine et la Sibérie. Le problème de

surface sera le rôle de plus en plus agressif du Japon sur le continent asiatique alors qu'il poursuit ses propres intérêts économiques et interfère avec d'autres puissances, y compris les États-Unis. De plus, il y aura la question du respect japonais de la souveraineté chinoise et la question de l'autodétermination de la Russie maritime.

À un niveau plus profond, les États-Unis seront alarmés par la croissance rapide de la puissance maritime du Japon, y compris les systèmes militaires basés sur la mer et dans l'espace. Le Japon, qui importe toujours du pétrole du golfe Persique, augmentera sa puissance dans la mer de Chine méridionale et dans le détroit de Malacca. Au début des années 2040, les Japonais seront préoccupés par la stabilité du Golfe et commenceront à sonder et patrouiller dans l'océan Indien afin de protéger leurs intérêts. Le Japon entretiendra des liens économiques étroits et bien établis avec de nombreuses chaînes insulaires du Pacifique et commencera à conclure des accords avec elles pour des stations de suivi et de contrôle par satellite. Les services de renseignement américains soupçonneront que ceux-ci serviront également de bases pour les missiles antinavires hypersoniques japonais. Les missiles hypersoniques se déplacent plus rapidement que cinq fois la vitesse du son - au milieu du XXI^e siècle, ils voyageront plus de dix fois la vitesse du son, huit mille milles à l'heure et plus rapidement. Les hypersoniques peuvent être des missiles, s'écrasant directement sur des cibles, ou des avions sans pilote, lançant des munitions sur des cibles puis rentrant chez eux.

Les Japonais partageront les eaux avec la septième flotte américaine et l'espace avec le US Space Command - un service de plus en plus indépendant de l'armée américaine. Aucune des deux parties ne provoquera d'incidents en mer ou dans l'espace, et les deux nations entretiendront des relations formellement cordiales. Mais les Japonais seront parfaitement conscients de l'inquiétude de l'Amérique - que son lac privé, le Pacifique, contienne une puissance qu'elle ne contrôle pas totalement.

Le Japon sera profondément soucieux de protéger ses voies maritimes contre les menaces potentielles dans le sud, en particulier dans les eaux indonésiennes, qui sont les voies entre les océans Pacifique et Indien. L'Indonésie est un archipel composé de nombreuses îles et de nombreux groupes ethniques. Il est intrinsèquement fragmenté et il a - et continuera d'avoir - de nombreux mouvements séparatistes. Le Japon jouera un jeu complexe en soutenant certains de ces mouvements par rapport à d'autres afin de sécuriser les différents détroits dans les eaux indonésiennes.

Le Japon voudra également être en mesure de maintenir la marine américaine hors du Pacifique occidental. À cette fin, il fera trois choses. Premièrement, il construira et déploiera des missiles antinavires hypersoniques dans ses îles d'origine, capables de frapper profondément dans le Pacifique. Deuxièmement, il conclura des accords pour permettre aux capteurs et missiles d'être basés sur les îles du Pacifique qu'elle domine déjà économiquement, comme les îles Bonin (qui incluent Iwo Jima), les Marshall et Nauru. La stratégie ici sera de créer des points d'étranglement susceptibles d'interdire le commerce transpacifique et le transport militaire des États-Unis. Ceci, à son tour, créera une prévisibilité dans le routage américain, ce qui permettra aux satellites japonais de surveiller plus facilement le mouvement des navires américains. La chose la plus inquiétante pour les Américains, cependant, sera le degré d'activité japonaise dans l'espace, où des installations non seulement militaires, mais aussi commerciales et industrielles seront en construction.

La politique américaine sera complexe, comme toujours, et influencée par différents facteurs. L'idée d'une Chine forte menaçant l'arrière russe deviendra une obsession des services de renseignement et militaires américains dans les années 2010 et 2020. Dans les années 2030, cette peur deviendra une idée fixe au Département d'État, où les anciennes politiques ne changent jamais et ne meurent jamais. Les États-Unis poursuivront donc leur engagement en faveur d'une Chine sûre et stable. Mais cela deviendra un irritant majeur dans les relations américano-japonaises d'ici 2040. De toute évidence, le comportement japonais en Chine sera incompatible avec l'idée américaine d'une Chine stable. D'ici 2040, les relations entre Washington et Pékin se resserreront, irritant les Japonais sans fin.

Turquie

La Turquie, quant à elle, se déplacera de manière décisive vers le nord dans le Caucase alors que la Russie s'effondrera. Une partie de ce mouvement consistera en une intervention militaire, et une partie se produira sous la forme d'alliances politiques. Tout aussi important, une grande partie de l'influence de la Turquie sera économique - le reste de la région devra s'aligner sur la nouvelle puissance économique. L'influence turque se répandra inévitablement vers le nord, au-delà du Caucase en Russie et en Ukraine, s'affirmant dans les vallées politiquement incertaines du Don et de la Volga, et vers l'est vers le cœur agricole de la Russie. La Turquie musulmane influencera le Kazakhstan musulman, étendant la puissance turque en Asie centrale. La mer Noire sera un lac turc, et la Crimée et Odessa feront de gros échanges avec la Turquie. Il y aura des investissements turcs massifs dans toute cette région.

La Russie aura créé un système d'alliances au sud de la Turquie avant son effondrement, tout comme elle l'a fait pendant la guerre froide. Au fur et à mesure que la Russie s'affaiblit et se retire, elle laissera derrière elle une ceinture d'instabilité du Levant à l'Afghanistan. La Turquie n'aura aucun appétit pour engager l'Iran et se contentera de la laisser isolée et seule. Mais l'instabilité en Syrie et en Irak affectera directement les intérêts turcs, d'autant plus que les Kurdes seront libres de recommencer à réfléchir à la création de leur propre État. La Syrie et l'Irak seront faibles sans le soutien de la Russie, déchirés par les conflits internes traditionnels. Entre le danger d'instabilité qui se propage au nord et la menace d'autres puissances comblant le vide, les Turcs se déplaceront vers le sud. Les Turcs ne voudront certainement pas que les Américains se rendent en Irak: ils en auront assez dans les années 2000.

Les Balkans seront également dans le chaos pendant cette période. À mesure que les Russes s'affaibliront, leurs alliés dans les Balkans s'affaibliront également, créant des déséquilibres régionaux. Les Hongrois et les Roumains tenteront de combler certains de ces vides, tout comme les Grecs (ennemis historiques de la Turquie). En tant que nouvelle puissance régionale, la Turquie sera entraînée dans les Balkans en raison de cette instabilité généralisée. La Turquie aura déjà eu des relations étroites avec les pays musulmans des Balkans - la Bosnie et l'Albanie - et ils chercheront à étendre leur sphère d'influence non pas tant par appétit agressif, mais par crainte des intentions des autres pays.

Géographiquement parlant, il n'y a qu'un seul objectif essentiel pour toute puissance dans cette région: le contrôle de la Méditerranée orientale et de la mer Noire. Il est important de se rappeler que la Turquie a toujours été une puissance terrestre et navale. Plus les puissances européennes se rapprochent du Bosphore, le détroit reliant la mer Noire à la mer Égée, plus c'est dangereux pour la Turquie. Le contrôle turc du Bosphore signifie expulser les puissances européennes des Balkans, ou du moins les bloquer de manière décisive. Par conséquent, l'implication dans les Balkans est essentielle pour que la Turquie devienne une puissance régionale majeure.

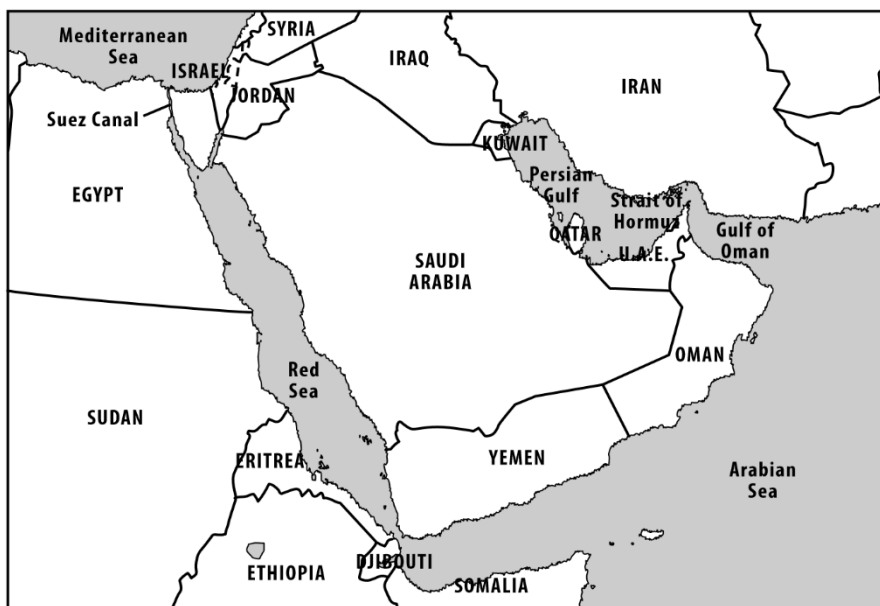
Et, au milieu des années 2040, les Turcs seront en effet une puissance régionale majeure. Ils créeront des systèmes de relations profondément en Russie qui alimenteront la Turquie en produits agricoles et en énergie. Ils domineront l'Irak et la Syrie et, par conséquent, leur sphère d'influence atteindra la péninsule saoudienne avec ses réserves de pétrole et de gaz naturel en baisse, qui alimentent l'économie américaine. Les Turcs pousseront leur sphère d'influence au nord-ouest, au plus profond des Balkans, où leur puissance se heurtera aux intérêts d'alliés américains clés comme la Hongrie et la Roumanie, qui exerceront également leur influence vers l'est en Ukraine et rencontreront l'influence turque tout au long de la guerre. rive nord de la mer Noire. Il y aura des conflits, de la résistance de guérilla à la guerre conventionnelle locale, tout autour du pivot turc.

La Turquie renforcera une force armée déjà substantielle adaptée à ses besoins, y compris une force terrestre importante et des forces navales et aériennes redoutables. Projeter sa puissance dans la mer Noire, protéger le Bosphore et se déplacer dans l'Adriatique pour aider à façonner les événements dans les Balkans nécessitera tous une force navale. Elle exigera également, en effet, une

position dominante en Méditerranée orientale jusqu'en Sicile. Ce n'est pas seulement le Bosphore qui devra être protégé. Le détroit d'Otrante, porte d'entrée de l'Adriatique, devra également être contrôlé.

La Turquie finira par pousser contre ses alliés américains dans le sud-est de l'Europe et rendra l'Italie extrêmement précaire avec sa puissance croissante. Le point de rupture viendra lorsque l'Égypte, intrinsèquement instable, fera face à une crise interne et que la Turquie utilisera sa position de première puissance musulmane pour insérer des troupes afin de la stabiliser. Soudain, les soldats de la paix turcs seront en Égypte, contrôlant le canal de Suez, et en mesure de faire ce que la Turquie a traditionnellement fait: pousser vers l'ouest en Afrique du Nord. Si la Turquie saisit cette opportunité, elle deviendra la puissance décisive en Eurasie occidentale. Israël restera une nation puissante, bien sûr, mais la capacité de la Turquie à étendre sa puissance en tant que nation musulmane bloquera à la fois Israël et contraindra Israël à un accord avec la Turquie, déjà considérée comme une puissance amie.

Le contrôle du canal de Suez ouvrira d'autres possibilités à la Turquie. Il aura déjà poussé vers le sud dans la péninsule arabique et combattra les insurgés arabes.



Voies Maritimes du Moyen Orient

Ses lignes d'approvisionnement terrestres deviendront tendues et, avec le contrôle du canal de Suez, la Turquie sera en mesure de fournir ses forces à travers la mer Rouge. Cela consolidera à son tour le contrôle turc sur la péninsule arabique et placera la Turquie dans une position beaucoup plus menaçante par rapport à l'Iran, lui permettant de bloquer les ports iraniens ainsi que de frapper de l'ouest. Ni l'une ni l'autre de ces choses ne seront des choses que la Turquie souhaite faire. Mais seule la menace de telles actions calmera l'Iran, qui servira les intérêts turcs.

Il en découle que la Turquie ira au-delà de la mer Rouge et pénétrera dans le bassin de l'océan Indien. Il se concentrera sur le golfe Persique, où il consolidera son contrôle sur la péninsule arabique et les approvisionnements pétroliers toujours précieux de la région. Ce faisant, il deviendra également un facteur important dans les calculs de sécurité du Japon. Le Japon a toujours dépendu des approvisionnements en pétrole du golfe Persique. Les Turcs dominant cette région, les Japonais auront intérêt à parvenir à un accord avec la Turquie. Les deux pays seront des puissances économiques importantes ainsi que des puissances militaires émergentes.

Les deux pays auront également intérêt à maintenir les voies maritimes du détroit d'Ormuz au détroit de Malacca. Il y aura donc une confortable convergence d'intérêts avec peu de points de friction.

De toute évidence, l'émergence de la Turquie dans la région et en tant que puissance maritime sera alarmante pour les États-Unis, d'autant plus qu'elle se produira en même temps que le Japon est en plein essor. Et la coopération discrète entre la Turquie et le Japon dans l'océan Indien sera particulièrement déconcertante.

La puissance turque sera désormais écrasante dans le golfe Persique, tout comme la puissance navale japonaise dans le nord-ouest du Pacifique. Les États-Unis resteront la puissance dominante de l'océan Indien, mais comme pour le Pacifique, la tendance n'ira pas dans sa direction.

Tout aussi inquiétante sera la manière dont la Turquie rassemblera les vestiges des islamistes de la génération précédente, ajoutant un poids idéologique et moral à sa prééminence émergente dans la région. Au fur et à mesure que son influence se répandra, il ne s'agira pas seulement de puissance militaire. Ce sera évidemment troublant pour les États-Unis, ainsi que pour l'Inde.

Les États-Unis auront eu une longue relation avec l'Inde, remontant à la guerre jihadiste entre les États-Unis et le début du XXI^e siècle. Si l'Inde, divisée en interne, n'aura pas réussi à devenir une puissance économique mondiale, elle sera une puissance régionale d'une certaine importance. L'Inde sera troublée par l'entrée de Turcs musulmans dans la mer d'Oman et craindra une nouvelle expansion turque dans l'océan Indien lui-même. Les intérêts de l'Inde s'aligneront sur ceux des Américains, si bien que les États-Unis se retrouveront dans la même position dans l'océan Indien que dans le Pacifique. Il s'alignera sur un vaste pays peuplé du continent, face à des puissances maritimes plus petites et plus dynamiques.

Au fur et à mesure que ce processus s'intensifie, la puissance du Japon et de la Turquie - aux extrémités opposées de l'Asie - deviendra substantielle. Chacun étendra ses intérêts en Asie continentale et déplacera donc ses moyens navals pour les soutenir. En outre, chacun améliorera ses opérations spatiales, en lançant des systèmes habités et non habités. Il y aura également un certain degré de coopération technique dans l'espace; Le Japon devancera la Turquie en matière de technologie, mais l'accès aux installations de lancement turques donnera au Japon une sécurité supplémentaire contre une frappe américaine. Cette coopération sera encore une autre source de malaise pour les États-Unis.

160 les 100 prochaines années

D'ici le milieu du siècle, l'influence de la Turquie s'étendra profondément en Russie et dans les Balkans, où elle se heurtera à la Pologne et au reste de la coalition d'Europe de l'Est. Elle deviendra également une grande puissance méditerranéenne, contrôlant le canal de Suez et projetant sa force dans le golfe Persique. La Turquie fera peur aux Polonais, aux Indiens, aux Israéliens et surtout aux États-Unis.

Pologne

Le cauchemar polonais a toujours été d'être attaqué simultanément par la Russie et l'Allemagne. Lorsque cela se produit, comme en 1939, la Pologne n'a plus d'espoir. L'effondrement de la Russie dans les années 2020 créera donc une opportunité et une nécessité pour la Pologne. Tout comme la Russie n'aura d'autre choix que de déplacer ses tampons aussi loin que possible à l'ouest, la Pologne voudra déplacer sa frontière aussi loin à l'est.

Historiquement, la Pologne a rarement eu cette opportunité, ayant été pressée et dominée par trois empires - le russe, l'allemand et l'austro-hongrois. Mais au XVII^e siècle, la Pologne a l'opportunité de s'étendre, face à une Allemagne fragmentée et à une Russie qui n'a pas encore commencé à être une force puissante en Occident.

Le problème des Polonais était un flanc sud non sécurisé. En 2040, ce ne sera pas un problème puisque le reste des pays d'Europe de l'Est qui seront confrontés aux Russes construiront également

avec empressement des tampons à l'Est, les leçons du passé toujours fraîches dans leur esprit. Mais il y aura une autre dimension à ce bloc de l'Est: une dimension économique. Depuis la réunification en 1871, l'Allemagne est la puissance économique de l'Europe. Même après la Seconde Guerre mondiale, lorsque l'Allemagne avait perdu sa volonté politique et sa confiance, elle restait la puissance économique la plus dynamique du continent.

Après 2020, ce ne sera plus le cas. L'économie allemande sera accablée par une population vieillissante. La propension allemande à d'énormes mégastructures d'entreprises créera des inefficacités à long terme et maintiendra son économie énorme mais atone. Une multitude de problèmes, communs à une grande partie de l'Europe centrale et occidentale, vont affliger les Allemands.

Mais les Européens de l'Est connaîtront une seconde guerre froide (alliée à la première puissance technologique du monde, les États-Unis).



Pologne 1960

Une guerre froide est la meilleure de toutes les guerres, car elle stimule considérablement votre pays mais ne le détruit pas. Bon nombre des capacités technologiques dont les États-Unis tirent leur énorme avantage proviendront de la deuxième guerre froide, et la Pologne sera inondée de technologie et d'expertise américaines.

À elle seule, l'Allemagne n'aura ni l'appétit ni le pouvoir de défier le bloc polonais, comme nous l'appellerons. Mais les Allemands seront douloureusement conscients de la trajectoire suivie. En temps voulu, le bloc polonais devancera la puissance de l'Europe centrale et occidentale, et réalisera précisément ce dont l'Allemagne avait autrefois rêvé. Il assimile et développe le partie occidentale de l'ancien empire russe et, ce faisant, construit un bloc économique de proportions substantielles.

La principale faiblesse du bloc polonais sera qu'il est relativement enclavé. Il aura des ports sur la Baltique, mais ceux-ci pourraient être facilement bloqués par n'importe quel pays avec des capacités navales même minimales. Le Skagerrak sera un point d'étranglement dangereux. Si c'est le seul

débouché dont dispose la Pologne, la ligne d'approvisionnement maritime de la Pologne vers les États-Unis et le reste du monde sera extrêmement vulnérable. La seule autre alternative sera de chercher un port sur l'Adriatique. La Croatie, historiquement proche des Hongrois, contrôlera le port de Rijeka. Bien qu'il soit limité, il sera certainement utilisable.

L'utilisation de ce port posera deux problèmes, tous deux liés aux Turcs. Premièrement, les Turcs seront profondément impliqués dans les Balkans, tout comme les Hongrois et les Roumains. Comme pour toutes les situations balkaniques, celle-ci sera un enchevêtrement, avec des liens religieux compliqués par l'hostilité nationale. Les Turcs ne voudront pas voir le bloc polonais se diriger vers la Méditerranée et utiliseront les tensions bosno-croates pour maintenir l'insécurité. Mais même si ce n'est pas un problème, l'utilisation de l'Adriatique et de la Méditerranée ne sera pas basée sur le fait que le bloc polonais dispose simplement d'une flotte marchande là-bas. Cela dépendra du contrôle du détroit d'Otrante. Les seules autres alternatives seront que le Danemark s'empare du Skagerrak et que la Pologne envahisse l'Allemagne, et les Polonais ne seront pas en mesure de le faire.



Le Détroit de Skagerrak

Le bloc polonais entrera en collision avec les Turcs à deux endroits. L'un sera dans les Balkans, où l'enjeu sera l'accès à la Méditerranée. L'autre sera en Russie même, où l'influence turque se répandra vers l'ouest à travers l'Ukraine tandis que l'influence du bloc se répandra vers l'est. Ce ne sera pas aussi explosif que le premier numéro, car il y aura beaucoup de place, mais ce sera un problème secondaire d'une certaine importance. Personne n'aura défini les sphères d'influence en Ukraine et dans le sud de la Russie. Et étant donné l'hostilité ukrainienne envers les Polonais - avec lesquels ils avaient un antagonisme historique remontant aux XVI^e et XVII^e siècles - et envers les Turcs également, chacun pourrait manipuler la situation d'une manière inconfortable pour l'autre.

Les Polonais auront grandement besoin des Américains à ce stade. Seuls les Américains auront le poids pour résister aux Turcs en Méditerranée. Et les Américains seront de plus en plus enclins à le faire, car ils ne voudront pas voir une nouvelle puissance eurasienne s'établir. Si la Turquie sera loin d'atteindre cet objectif, elle évoluera dans cette direction. Les stratégies américaines consistant à perturber les puissances régionales eurasiennes avant qu'elles ne deviennent trop fortes et à empêcher l'émergence de toute autre puissance navale imposeront aux États-Unis d'essayer de bloquer la Turquie.

Dans le même temps, la politique américaine exigera également que, plutôt que de prendre des mesures directes, les États-Unis garantissent les puissances régionales également intéressées à résister aux Turcs. Le bloc polonais ne sera pas une menace immédiate pour les intérêts américains, contrairement aux Turcs. La stratégie américaine, par conséquent, ne sera pas de lancer les forces américaines dans la lutte, mais de transférer la technologie au bloc polonais afin qu'il puisse poursuivre seul la stratégie.

Vers 2045, le bloc polonais aura sécurisé Rijeka, absorbant à la fois la Slovénie et la Croatie. Les deux pays chercheront la protection du bloc contre des rivaux des Balkans comme la Serbie et la Bosnie. Le bloc polonais aura fortement fortifié la frontière avec ces deux pays. La Serbie sera exclue du bloc parce que les Polonais et les autres ne voudront pas s'enliser dans la politique serbe. Et en utilisant la force technologique américaine, la Pologne procédera à l'intégration rapide et au développement des capacités navales et spatiales nécessaires pour affronter les Turcs dans l'Adriatique et la Méditerranée. Le taux de développement du bloc polonais sera surprenant et les Turcs commenceront à se rendre compte qu'ils sont confrontés à un défi non seulement du bloc polonais, mais aussi des États-Unis eux-mêmes.

Les Allemands regarderont cette crise avec anxiété depuis leur frontière proche, soutenant évidemment les Turcs. Ils n'agiront pas seuls, mais les Allemands seront suffisamment conscients des conséquences de la défaite du bloc polonais contre la Turquie. Dans ce cas, s'ils maintiennent leur unité, le bloc polonais sera essentiellement la réincarnation de l'ex-Union soviétique, avec l'essentiel de ses ressources européennes - auxquelles s'ajouterait le Moyen-Orient. Les Allemands comprendront assez bien les Américains pour savoir qu'ils se déplaceraient contre le bloc en cas de victoire de cette ampleur, mais les Allemands sauront aussi qu'ils porteraient le poids de la nouvelle confrontation. Si le bloc polonais était dans cette position dominante, les États-Unis devraient l'empêcher de dominer également l'Europe occidentale, ce qui signifierait que l'Allemagne deviendrait, une fois de plus, un champ de bataille potentiel. Le succès du bloc polonais présenterait des menaces à court et à long terme pour l'Allemagne.

Il sera donc dans l'intérêt allemand d'aider les Turcs de toutes les manières possibles, sauf en cas de guerre. Mais l'aide dont les Turcs auront besoin serait une aide pour étrangler le bloc polonais. La clé pour cela serait de l'isoler des États-Unis et du commerce mondial. Si les Turcs isolaient le bloc polonais dans l'Adriatique et que les Allemands pouvaient trouver un moyen d'obstruer la Baltique, le bloc polonais serait en grave difficulté. Mais pour que l'Allemagne le fasse, elle devra être sûre que les Turcs réussiront - et pour cela, elle devra être sûre que les Américains ne viendront pas de tout leur poids. Comme l'Allemagne ne peut en être sûre non plus, elle jouera un jeu d'attente.

Les Américains joueront également un jeu d'attente dans le monde entier. Ils armeront le bloc polonais et encourageront sa confrontation avec les Turcs. Ils aideront à augmenter la force des Indiens dans l'océan Indien. Ils renforceront les Chinois et les Coréens et renforceront les forces américaines dans le Pacifique et la Méditerranée. Ils feront tout ce qu'ils peuvent pour étrangler le Japon et la Turquie sans agir directement contre eux. Et ils poursuivront bien la politique - trop bien en fait. La Turquie et le Japon, bien conscients de la capacité historique des États-Unis à armer et à soutenir leurs alliés, seront amenés à la conclusion qu'ils font face à un désastre aux mains de mandataires américains. Et cela conduira à une escalade massive.

pressions et alliances

Les États-Unis ont été confrontés à des crises sur plusieurs fronts un siècle auparavant lorsque, dans les années 1940, l'Allemagne et le Japon ont simultanément défié les intérêts américains. Dans ce cas également, les États-Unis ont suivi une stratégie de renforcement des alliés régionaux, en aidant la Grande-Bretagne et la Russie contre l'Allemagne et la Chine contre le Japon. Maintenant, un siècle plus tard, il sera à nouveau prêt à jouer un long match. Il n'aura aucun désir d'occuper ou de détruire

la Turquie ou le Japon, encore moins l'Allemagne. Les États-Unis jouent un jeu défensif, bloquant la puissance émergente. Il n'est pas engagé dans une stratégie offensive, quoi que cela puisse paraître. La stratégie américaine consistera à épuiser toutes les menaces sur une longue période de temps, faisant s'enliser des adversaires potentiels dans des conflits qu'ils ne peuvent pas mettre fin et ne peuvent pas facilement abandonner. Dans cette stratégie, les États-Unis invoqueront toujours les principes d'autodétermination et les valeurs démocratiques, dépeignant le Japon et la Turquie comme des agresseurs portant atteinte à la souveraineté nationale tout en violant les droits de l'homme.

Parallèlement à la diplomatie publique, il y aura également une série de défis plus directs.

Le premier sera économique. Le marché américain, toujours énorme, sera un énorme consommateur de produits japonais et, dans une moindre mesure, turcs, et les États-Unis resteront également la principale source de nouvelles technologies. Se retirer du marché ou des technologies américaines serait pour le moins douloureux. Les États-Unis utiliseront ces leviers contre les deux pays. Il arrêtera l'exportation de certaines technologies, en particulier celles qui ont des applications militaires potentielles, et limitera l'importation de certains produits en provenance de ces pays.

Dans le même temps, les États-Unis soutiendront une gamme de mouvements nationalistes en Chine, en Corée et en Inde. À travers le bloc polonais, les États-Unis soutiendront également les mouvements nationalistes russes et ukrainiens au sein de la sphère d'influence turque. Les Américains se concentreront toutefois principalement sur cette stratégie dans les Balkans et en Afrique du Nord, en particulier en Égypte. Dans les Balkans, le bloc polonais (fortement dépendant de la Croatie) évitera de s'aligner sur la Serbie, le vieil ennemi de la Croatie, créant ainsi une sorte de tampon avec la Turquie. Les États-Unis commenceront un programme agressif de soutien à la résistance serbe contre les Turcs et l'étendront à la Macédoine. Les Grecs, ennemis historiques des Turcs, deviendront de proches alliés des États-Unis et soutiendront cet effort, même s'ils resteront à l'écart de l'alignement formel avec le bloc polonais.

À bien des égards, d'un point de vue géopolitique, ces alliances et ces manœuvres ne sont pas difficiles à prévoir. Comme je l'ai dit, ils suivent des modèles bien établis qui sont enracinés dans l'histoire depuis de nombreux siècles. Ce que je fais, c'est voir comment les modèles traditionnels se jouent dans le contexte du XXI^e siècle. Dans cette région particulière, après que les États-Unis commencent à soutenir une résistance ciblée contre les Turcs, les Balkans deviendront une poudrière et les Turcs dépenseront une quantité démesurée de ressources dans une zone où leur intérêt premier est défensif. Ils essaieront de protéger le Bosphore et rien d'autre. S'ils battent en retraite, leur crédibilité (dans leur sphère d'influence encore incertaine) en souffrira gravement.

Les États-Unis essaieront également de soutenir le nationalisme arabe, à la fois en Égypte et dans la péninsule arabique. Les Turcs veilleront à ne pas être excessivement agressifs ou avides dans l'affirmation de leur pouvoir, mais néanmoins un sentiment anti-turc prévaudra. Ce type de sentiment nationaliste sera exploité par les États-Unis, non pas parce que les Américains veulent vraiment qu'il aille n'importe où mais pour saper la force des Turcs. La Turquie sera préoccupée par l'aide américaine au bloc polonais et à l'Afrique du Nord. L'objectif des États-Unis sera de remodeler et de limiter le comportement des Turcs, mais toute ingérence sera bien loin de ce que la Turquie considère comme une remise en cause de son intérêt national fondamental.

étoiles de l'espace et de la bataille

Le mouvement le plus menaçant que les États-Unis feront pendant cette période est en mer - et ces mouvements ne se feront pas réellement dans l'eau, mais dans l'espace. Au cours des années 2030, les États-Unis auront lancé un programme assez discret de commercialisation de l'espace, axé notamment sur la production d'énergie. Au milieu des années 2040, ce développement aura progressé dans une certaine mesure mais sera toujours fortement subventionné et en phase de recherche et développement. Au cours de la commercialisation de l'espace, les États-Unis augmenteront leur

capacité à travailler dans l'espace de manière robotique, n'utilisant les humains que pour les travaux les plus complexes et les plus exigeants. Une importante infrastructure aura été créée, donnant au pays encore plus d'avance.

Cherchant à tirer parti de leur avantage spatial pour améliorer leur domination sur la surface de la terre, les États-Unis commenceront à s'appuyer sur cette infrastructure. Il abandonnera graduellement la stratégie coûteuse et inefficace d'envoyer des troupes lourdement armées dans des véhicules pétroliers à des milliers de kilomètres pour exercer son pouvoir. Au lieu de cela, les États-Unis construiront un système d'avion hypersonique sans pilote qui sera basé sur le sol américain mais contrôlé à partir de centres de commandement spatiaux en orbite géosynchrone au-dessus de régions cibles potentielles - des plates-formes que j'appellerai «Battle Stars», sans autre raison. que c'est un nom cool. Au milieu du siècle, un missile hypersonique basé à Hawaï pouvait frapper un navire au large des côtes japonaises ou un char en Mandchourie en une demi-heure.

Les États-Unis créeront également (en secret, puisque les traités du siècle dernier seront toujours en vigueur) des missiles qui pourront être tirés depuis l'espace avec un effet dévastateur, à des vitesses très élevées, sur des cibles en surface. Si la plate-forme devait être coupée de la communication au sol, elle serait en mesure de mener la bataille de l'espace automatiquement - si ce qui était nécessaire était une quantité d'explosifs livrés à un point précis à un moment précis basé sur un rythme superbe- based intelligence.

Le combat au XXI^e siècle exigera l'élégance de la communication. Le transfert des principales installations de commandement et de contrôle dans l'espace sera le plus important dans l'évolution de la guerre spatiale. Le contrôle terrestre est vulnérable. Au moment où une image est captée dans l'espace et transmise par une série de satellites à la Terre, et qu'une commande est envoyée aux systèmes d'armes hypersoniques, plusieurs secondes se seront écoulées. Plus important encore, plus il y a de liaisons, plus le nombre de points de défaillance possibles est élevé et un ennemi pourrait perturber ce signal. Un ennemi pourrait également attaquer le centre de contrôle au sol, les récepteurs et les émetteurs. Il y aura de nombreuses solutions à faible technologie pour la perturbation, mais placés dans l'espace, les centres de commandement seront considérés comme plus sûrs et plus résistants, avec une capacité sans entrave à communiquer avec les armes et le personnel.

Une grande partie de la science impliquée dans ces systèmes en est à ses débuts aujourd'hui. Cependant, au milieu du siècle, il sera en ligne. Maintenant, restez avec moi ici. Je vous dis à quoi ressemblera de façon réaliste le monde technologique. . . Je n'écris pas *Battlestar Galactica* ici. Ces prévisions sont basées sur une technologie réelle, des extrapolations raisonnables sur la technologie future et une planification de guerre raisonnable. Les plates-formes spatiales disposeront de superbes équipements de détection ainsi que de systèmes de commande et de contrôle. Battle Stars contrôlera les plates-formes subsidiaires sans pilote qui prendront en charge le système Battle Star. Ils verront la surface de la Terre avec une précision extraordinaire et pourront ordonner des frappes d'avion hypersonique au besoin - des frappes qui pourront atteindre fréquemment leurs cibles en quelques minutes. Ils pourront attaquer un groupe plantant des explosifs au bord de la route, ou une flotte mettant en mer. S'ils peuvent le voir, ils pourront l'atteindre rapidement.

En utilisant les leçons apprises lors des projets de construction spatiale dans les années 2030, je pense que les futurs plans des États-Unis exigeront la création d'un système de trois étoiles de bataille. L'étoile de bataille principale sera située en orbite géosynchrone au-dessus de l'équateur près de la côte du Pérou. Un deuxième sera placé sur la Papouasie-Nouvelle-Guinée et un troisième sur l'Ouganda. Les trois seront disposés à des intervalles presque exacts, trisectant la terre.

La plupart des pays ne seront pas satisfaits du système Battle Star, mais les Japonais et les Turcs seront particulièrement alarmés. Il se trouve qu'une étoile de bataille sera au sud de la Turquie et l'autre au sud du Japon. Chacun pourra utiliser ses capteurs embarqués, ainsi que des capteurs à distance qui orbitent autour de la Terre mais peuvent s'arrêter et flâner pendant de longues périodes , pour surveiller ces pays. Ce seront essentiellement des armes pointées sur la tête des deux pays. Et

peut-être le plus important, ils seront capables d'imposer un blocus imparable à l'un ou l'autre des pays à tout moment. Les Battle Stars ne pourront pas occuper la Turquie et le Japon, mais elles pourront les étrangler.

Bien que les nouveaux systèmes spatiaux aient été planifiés depuis des années, ils seront mis en place à une vitesse vertigineuse. Avec un déploiement rapide ordonné vers 2040, les systèmes seront pleinement opérationnels dans la seconde moitié de la décennie. . . disons d'ici 2047, pour le bien de l'argumentation. Ce déploiement sera basé sur l'hypothèse que l'étoile de bataille est invulnérable, qu'aucun autre pays n'a la capacité de l'attaquer et de la détruire. Cette hypothèse a déjà été faite par les États-Unis - à propos des cuirassés, des porte-avions et des bombardiers furtifs. Il y a une arrogance inhérente à la planification militaire américaine fondée sur la conviction que les autres pays ne peuvent égaler la technologie américaine. En supposant que l'invulnérabilité, aussi risquée soit-elle, le système sera plus facile à déployer rapidement.

escalade de tension

Le déploiement des Battle Stars, l'introduction de nouvelles générations d'armes gérées depuis l'espace, et des pressions politiques agressives couplées à des politiques économiques auront toutes pour objectif de contenir le Japon et la Turquie. Et du point de vue japonais et turc, les demandes américaines seront si extrêmes qu'elles paraîtront déraisonnables. Les Américains exigeront que les deux pays retirent toutes leurs forces à l'intérieur de leurs frontières d'origine, tout en garantissant les droits de passage dans la mer Noire, la mer du Japon et le Bosphore.

Si les Japonais acceptaient ces conditions, toute leur structure économique serait en péril. Pour les Turcs, le bouleversement économique sera une considération, mais il en sera de même pour le chaos politique qui les entourerait alors. De plus, les États-Unis ne feront aucune demande équivalente au bloc polonais. En effet, les États-Unis exigeront que la Turquie remette les Balkans et l'Ukraine, ainsi qu'une partie du sud de la Russie, aux Polonais, et qu'elle permette au Caucase de retomber dans le chaos.

Les États-Unis ne s'attendent pas à ce que la Turquie ou le Japon capitulent. Ce ne sera pas l'intention américaine. Ces revendications seront simplement la plate-forme à partir de laquelle les Américains tenteront de faire pression sur ces pays, limitant leur croissance et augmentant leur insécurité. Les Américains ne s'attendent pas vraiment à ce que l'un ou l'autre des pays revienne à sa position de 2020, mais ils voudront décourager une nouvelle expansion.

Les Japonais et les Turcs, cependant, ne verront pas les choses de cette façon. De leur point de vue, le meilleur scénario sera que les États-Unis essaient de détourner leur attention des problèmes urgents en créant des inter problèmes nationaux. Le pire des cas sera que les États-Unis préparent la voie à leur effondrement géopolitique. Dans les deux cas, la Turquie et le Japon n'auront d'autre choix que d'assumer le pire et de se préparer à résister.

La Turquie et le Japon n'auront pas la vaste expérience des Américains dans l'espace. Ils pourront peut-être construire des systèmes spatiaux habités et auront créé leurs propres systèmes de reconnaissance à ce stade. Mais les capacités militaires possédées par les États-Unis seront hors de leur portée, certainement dans un laps de temps qui pourrait amener les États-Unis à reconsidérer leurs politiques. Et ni les Japonais ni les Turcs ne seront en mesure de reconsidérer le leur.

Les États-Unis ne prévoient d'entrer en guerre ni avec le Japon ni avec la Turquie. Son intention sera simplement de les presser jusqu'à ce qu'ils diminuent leur dynamisme et deviennent plus malléables aux demandes américaines. En conséquence, la Turquie et le Japon auront intérêt à limiter la puissance américaine et formeront donc une coalition naturelle. D'ici les années 2040, les changements technologiques dans la guerre auront rendu une alliance étroite remarquablement facile. L'espace changera l'équation géopolitique mondiale.

En termes plus traditionnels également, les Turcs et les Japonais pourront se soutenir mutuellement. Les États-Unis sont une puissance nord-américaine. Le Japon et la Turquie seront tous deux des puissances eurasiennes.

Cela met en place une alliance très naturelle, ainsi qu'un objectif pour ces pays. La puissance japonaise longe la côte du Pacifique, mais d'ici 2045, elle se sera répandue dans tout l'archipel asiatique et sur le continent également. La sphère d'influence turque s'étendra à l'Asie centrale et même à la Chine occidentale musulmane. La possibilité existera donc que si le Japon et la Turquie collaboraient, ils pourraient créer une puissance paneurasienne qui rivaliserait avec les États-Unis.

La mouche dans la pommade, bien sûr, sera la Pologne, et le fait que l'influence turque ne pénétrera pas au-delà des Balkans. Mais cela n'empêchera pas la Turquie et le Japon de rechercher une alliance. Si une seule puissance européenne pouvait être intégrée à la coalition, alors la Pologne aurait un grave problème. Ses ressources et son attention seraient détournées, donnant à la Turquie une main plus libre en Ukraine et en Russie, et donnant à l'alliance turco-japonaise une troisième étape. Le pays européen auquel ils penseront est l'Allemagne. Du point de vue japonais et turc, si l'Allemagne pouvait être persuadée que la menace d'un bloc polonais soutenu par les États-Unis serait suffisamment dangereuse et que la création d'un pacte tripartite menaçait suffisamment pour forcer les États-Unis à agir avec prudence, alors la possibilité de garantir l'Eurasie et l'exploitation conjointe de ses ressources seraient viables.

L'Allemagne ne croira pas un instant que les États-Unis seraient dissuadés. En effet, il craindra qu'une coalition tripartite déclenche une réponse militaire américaine immédiate. L'Allemagne pensera également que si le bloc polonais est éliminé, il affrontera sous peu les Turcs dans le bassin du Danube et n'aura aucun appétit pour ce match. Donc, bien que je considère les Allemands comme le choix le plus probable pour former une coalition avec la Turquie et le Japon, je crois aussi que cela refusera de s'impliquer - mais avec une mise en garde. Si les États-Unis se retrouvent dans une guerre avec la Turquie et le Japon et sont alliés à la Pologne, la Pologne pourrait bien être gravement affaiblie dans cette guerre. Dans ce cas, une intervention allemande ultérieure présenterait un risque moindre et une récompense plus élevée. Si les États-Unis gagnaient carrément, l'Allemagne ne serait pas plus mal lotie. Si les États-Unis et la Pologne étaient tous les deux vaincus - le résultat le moins probable - alors l'Allemagne aurait l'occasion d'intervenir rapidement pour tuer. Attendre de voir ce qui arrivera à la Pologne aura du sens pour l'Allemagne, et c'est le jeu auquel elle jouera au milieu du XXI^e siècle.

Le seul autre membre possible de la coalition pourrait être le Mexique, bien que peu probable. Rappelons que le Mexique a été invité à une alliance par l'Allemagne pendant la Première Guerre mondiale, donc cette idée n'est guère sans précédent. Le Mexique se développera rapidement au cours des cinquante premières années de ce nouveau siècle et sera une puissance économique majeure à la fin des années 2040, bien que vivant toujours à l'ombre des États-Unis. Il connaîtra un exode important de Mexicains vers les régions frontalières du sud-ouest après la nouvelle politique d'immigration américaine de 2030. Ce sera troublant pour les États-Unis à bien des égards, mais le Mexique ne sera guère en mesure à la fin des années 2040 de rejoindre une coalition anti-américaine.

Les services de renseignement américains, bien sûr, reprendront les discussions diplomatiques entre Tokyo et Istanbul (la capitale s'y déplacera d'Ankara, ramenant la capitale de la Turquie dans sa ville traditionnelle) et seront conscients des sentiments en Allemagne et au Mexique. Les États-Unis comprendront que la situation est devenue assez grave. Il aura également une connaissance de l'articulation.

Les plans stratégiques nippon-turcs devraient éclater en la guerre. Pas d'alliance formelle mais les États-Unis ne seront plus certains de faire face à deux puissances régionales distinctes et gérables. Il va commencer à apparaître qu'il fait face à une coalition unique qui pourrait, en fait, dominer l'Eurasie - la peur américaine primordiale. Cela nous ramène aux grandes stratégies dont j'ai parlé dans les premières sections de ce livre. Si elle contrôlait l'Eurasie, la coalition nippon-turque serait à l'abri des attaques et serait en mesure de se concentrer sur la contestation des États-Unis dans l'espace et en mer.

La réponse américaine sera une politique qu'elle a exécutée de nombreuses fois dans l'histoire - elle serrera économiquement chacune des puissances. Les deux pays dépendront dans une certaine mesure des exportations, ce qui est difficile dans un monde où la population ne croîtra plus très vite. Les États-Unis commenceront à former un bloc économique qui accordera le statut de nation la plus favorisée aux exportations vers les États-Unis pour les pays qui sont prêts à déplacer leurs achats de la Turquie et du Japon vers des pays tiers - pas même nécessairement les États-Unis - qui pourrait fournir les mêmes marchandises. En d'autres termes, les États-Unis organiseront un boycott pas particulièrement subtil des produits japonais et turcs.

En outre, les États-Unis commenceront à limiter les exportations de technologie vers ces deux pays. Compte tenu du travail américain en robotique et génétique, cela nuira aux capacités de haute technologie turques et japonaises. Plus important encore, il y aura une augmentation de l'aide militaire américaine à la Chine, à l'Inde et à la Pologne, ainsi qu'aux forces qui résistent à la Turquie et au Japon en Russie. La politique américaine sera simple: créer autant de problèmes que possible pour ces deux pays afin de les dissuader de former une coalition.

Mais l'activité intense des États-Unis dans l'espace sera la plus troublante pour le Japon et la Turquie. La création de la constellation Battle Star les convaincra que les États-Unis seront prêts à mener une guerre d'agression si nécessaire. À la fin des années 2040, compte tenu de toutes les actions des Américains, les Japonais et les Turcs seront parvenus à une conclusion sur les intentions américaines. La conclusion qu'ils tireront, cependant, est que les États-Unis ont l'intention de les briser tous les deux. Ils concluront également que seule la formation d'une alliance les protégera, en servant de dissuasion - ou indiqueront clairement que les États-Unis ont l'intention d'entrer en guerre quoi qu'il arrive. Une alliance formelle sera donc créée, et avec sa formation les musulmans de toute l'Asie seront dynamisés à l'idée d'une coalition qui les placera au carrefour du pouvoir.

La résurgence de la ferveur islamiste construite autour de la confrontation de la Turquie avec les États-Unis se répandra en Asie du Sud-Est. Cela donnera au Japon, aux termes du traité d'alliance, l'accès à l'Indonésie - ce qui, avec sa présence à long terme dans les îles du Pacifique, signifiera que le contrôle américain du Pacifique et l'accès à l'océan Indien ne pourront plus être assurés. Mais les États-Unis resteront convaincus d'une chose: bien qu'ils puissent faire face aux défis des Japonais et des Turcs dans leur région et en Eurasie, ils ne défieront jamais la puissance stratégique américaine, qui sera dans l'espace.

Ayant mis les Japonais et les Turcs dans une position impossible, les Américains vont désormais paniquer simultanément face au résultat et rester satisfaits de leur capacité ultime à gérer le problème. Les États-Unis ne verront pas l'issue comme une guerre fusillante, mais comme une autre guerre froide, comme celle qu'ils ont eue avec la Russie. La superpuissance croira que personne ne la contesterait dans une vraie guerre.

CHAPITRE 10

SE PRÉPARER À LA GUERRE

La guerre du milieu du XX^e siècle aura des origines classiques. Un pays, les États-Unis, exercera une pression énorme sur une coalition de deux autres pays. Les États-Unis n'auront pas l'intention d'entrer en guerre, ni même de nuire gravement au Japon ou à la Turquie. Il voudra simplement que ces deux pays changent de comportement. Les Japonais et les Turcs, au contraire, sentiront que les États-Unis tentent de les détruire. Ils ne voudront pas non plus la guerre, mais la peur les poussera à agir. Ils essaieront de négocier avec les États-Unis, mais alors que les Américains considéreront leurs propres revendications comme modestes, les Turcs et les Japonais les verront comme des menaces existentielles.

Nous verrons la collision de trois grandes stratégies. Les Américains voudront empêcher les grandes puissances régionales de se développer en Eurasie et craindront que ces deux puissances régionales fusionnent en un seul hégémon eurasiatique. Le Japon aura besoin d'une présence en Asie pour faire face à ses problèmes démographiques et obtenir des matières premières; pour cela, il devra contrôler le nord-ouest du Pacifique. Et la Turquie sera le point pivot de trois continents qui sont tous à divers degrés de chaos; il devra stabiliser la région pour se développer. Alors que les actions japonaises et turques susciteront de l'anxiété pour les États-Unis, le Japon et la Turquie auront le sentiment qu'ils ne pourront survivre à moins d'agir.

L'hébergement sera impossible. Chaque concession faite aux États-Unis entraînera de nouvelles demandes. Chaque refus du Japon et de la Turquie augmentera les craintes américaines. Cela se résumera à la soumission ou à la guerre, et la guerre apparaîtra comme l'option la plus prudente. Le Japon et la Turquie n'auront aucune illusion qu'ils pourraient détruire ou occuper les États-Unis. Au contraire, ils voudront simplement créer un ensemble de circonstances dans lesquelles les États-Unis jugeront dans leur intérêt de parvenir à un règlement négocié garantissant au Japon et à la Turquie leurs sphères d'influence, ce qui, à leur avis, n'affectera pas les intérêts américains fondamentaux.

Puisqu'ils ne pourront pas vaincre les États-Unis dans une guerre, l'objectif de la Turquie et du Japon sera de faire subir aux États-Unis un sérieux revers à l'ouverture du conflit afin de mettre temporairement les États-Unis dans une situation désavantageuse. Cela aurait pour but de créer aux États-Unis le sentiment que la poursuite de la guerre serait plus coûteuse et plus risquée que le logement. La Turquie et le Japon espèrent que les Américains, bénéficiant d'une période de prospérité et vaguement inquiets de la résurgence du Mexique, décideront de refuser le combat prolongé et d'accepter un règlement négocié raisonnable. Le Japon et la Turquie comprendront également les risques si les États-Unis n'acceptent pas de s'installer, mais sentiront qu'ils n'ont pas le choix.

Ce sera une répétition de la Seconde Guerre mondiale dans ce sens: les pays plus faibles qui tentent de redéfinir l'équilibre des pouvoirs dans le monde trouveront nécessaire de lancer des guerres

soudaines et préventives avant que l'autre partie ne soit prête. La guerre sera une combinaison d'attaque surprise et d'exploitation de cette surprise. À bien des égards, la guerre du milieu du XXI^e siècle ressemblera à la guerre du milieu du XX^e siècle. Les principes seront les mêmes. La pratique, cependant, différera considérablement - et c'est pourquoi ce conflit marquera l'aube d'une nouvelle ère de la guerre.

un nouveau type de guerre

La Seconde Guerre mondiale a été la dernière grande guerre de l'ère européenne. À cette époque, il y avait deux sortes de guerres, qui se produisaient parfois simultanément. L'un était

176

guerre mondiale, dans laquelle le monde dans son ensemble était le champ de bataille. Les Européens ont mené des guerres à cette échelle dès le XVI^e siècle. L'autre était la guerre totale, dans laquelle des sociétés entières étaient mobilisées. Pendant la Seconde Guerre mondiale, la société entière d'une nation a été mobilisée pour déployer des armées et les approvisionner. La distinction entre soldats et civils, toujours ténue, s'est complètement effondrée dans les guerres globales et totales du XX^e siècle. La guerre est devenue une extraordinaire démonstration de carnage, contrairement à tout ce qui a encore été vu - à la fois global et total.

Les racines de la guerre totale se trouvent dans la nature de la guerre depuis l'émergence des armes balistiques - armes qui ont lancé des balles, des obus d'artillerie et des bombes. Une arme balistique est simplement une arme qui, une fois tirée ou relâchée, ne peut pas changer de cap. Cela rend ces armes intrinsèquement inexacts. Une balle tirée par un fusil, ou une bombe lancée par un bombardier, dépend de la coordination œil-main d'un soldat ou d'un aviateur essayant de se concentrer pendant que d'autres essaient de le tuer. Pendant la Seconde Guerre mondiale, la probabilité qu'un projectile atteigne sa cible était étonnamment faible.

Lorsque la précision est faible, la seule solution est de saturer le champ de bataille avec des balles, des obus et des bombes. Cela signifie qu'il doit y avoir des masses d'armes, et que cela nécessite à son tour des masses de soldats. Des masses de soldats ont besoin de grandes quantités de fournitures, de la nourriture aux munitions. Cela nécessite un grand nombre d'hommes pour livrer les fournitures et des masses d'ouvriers pour les produire. Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'essence était essentielle pour pratiquement tous les systèmes d'armes. Considérez que l'effort pour forer du pétrole, le raffiner et le livrer au champ de bataille - et aux usines qui approvisionnaient le champ de bataille - était en soi une entreprise bien plus grande que l'effort total qui a été engagé dans la guerre au cours des siècles précédents.

Au XX^e siècle, l'issue des guerres exigeait un tel niveau d'effort que rien de moins que la mobilisation totale de la société ne pouvait remporter la victoire. La guerre consistait en une société se précipitant contre une autre. La victoire dépendait de la destruction de la société ennemie, endommageant sa population et ses infrastructures si complètement qu'elle ne pouvait plus produire les masses d'armes ou déployer les armées massives nécessaires.

Mais bombarder une ville avec mille bombardiers est une entreprise vaste et coûteuse. Imaginez si vous pouviez obtenir le même résultat avec un seul avion et une seule bombe. Il atteindrait l'objectif de la guerre totale à une fraction du coût et du danger pour sa propre nation. Telle était la logique de la bombe atomique. Il a été conçu pour détruire une société ennemie si rapidement et efficacement que l'ennemi capitulerait plutôt que d'affronter la bombe. Techniquement, la bombe atomique était radicalement nouvelle. Militairement, il s'agissait simplement de la continuation d'une culture de la guerre qui se développait en Europe depuis des siècles.

La nature brutale des armes nucléaires a engendré une révolution technologique dans la guerre. Les armes nucléaires étaient la réduction à l'absurde de la guerre mondiale et totale. Afin de mener des guerres nucléaires, les nations - les États-Unis et l'Union soviétique - devaient pouvoir voir le monde entier. La seule façon de le faire efficacement était de survoler le territoire ennemi, et le moyen le plus sûr et le plus efficace de le faire était dans l'espace. Alors que les projets spatiaux habités relevaient du volet public des programmes spatiaux, le principal motif - et le financement - était motivé par la nécessité de savoir précisément où l'autre partie avait localisé ses missiles nucléaires. Les satellites espions ont évolué pour devenir des systèmes en temps réel capables de localiser les lanceurs ennemis à quelques mètres, leur permettant d'être ciblés avec précision. Et cela a créé le besoin d'armes qui pourraient atteindre ces cibles.

l'âge américain: la précision et la fin de la guerre totale

La capacité de voir la cible a créé le besoin d'armes plus précises. Les munitions à guidage de précision (PGM), qui pouvaient être guidées vers leur cible après avoir été tirées, ont été déployées pour la première fois à la fin des années 1960 et 1970. Cela peut sembler être une innovation mineure, mais son impact est énorme. Cela a transformé la guerre. Au XXe siècle, des milliers de bombardiers et des millions de fusils étaient nécessaires pour mener des guerres. Au XXIe siècle, les chiffres seront réduits à une petite fraction - signalant la fin de la guerre totale.

Ce changement d'échelle sera un énorme avantage pour les États-Unis, qui ont toujours été désavantagés sur le plan démographique dans les guerres. Les principaux champs de bataille du XXe siècle étaient l'Europe et l'Asie. C'étaient des zones très peuplées. Les États-Unis étaient à des milliers de kilomètres. Sa plus petite population était nécessaire non seulement pour se battre, mais pour construire sup

178

les plie et les transporte sur de grandes distances, siphonnant les effectifs et limitant la taille de la force disponible pour le combat direct.

La voie de la guerre américaine s'est donc toujours attachée à multiplier l'efficacité de chaque soldat sur le champ de bataille. Historiquement, il a fait cela en utilisant à la fois la technologie et des masses d'armes. Après la Seconde Guerre mondiale, cependant, l'accent était de plus en plus mis sur les multiplicateurs technologiques plutôt que sur la masse. Les États-Unis n'avaient pas le choix en la matière. Si elle devait être une puissance mondiale, elle aurait besoin de maximiser l'efficacité de chaque soldat en le mariant à des armes avancées. Il a créé une culture de la guerre dans laquelle des forces plus petites peuvent vaincre les plus grandes. Au fur et à mesure que l'utilisation de la technologie augmente, la taille de la force nécessaire diminue jusqu'à ce qu'en fin de compte, ce qui soit nécessaire soit un nombre remarquablement petit de guerriers extrêmement bien entraînés et sophistiqués. Il est important de voir comment la culture des armes créée par les États-Unis correspond à son changement démographique. Avec une population vieillissante et en contraction, le maintien des forces de masse devient difficile, voire impossible.

La clé de la guerre au XXIe siècle sera donc la précision. Plus les armes sont précises, moins il faut tirer. Cela signifie moins de soldats et moins de travailleurs de la défense, mais plus de scientifiques et de techniciens. Ce qui sera nécessaire dans les décennies à venir, c'est une arme qui puisse être basée aux États-Unis, atteindre l'autre bout du monde en moins d'une heure, manœuvrer avec une agilité incroyable pour éviter les missiles sol-air, frapper avec une précision absolue, et revenir effectuer une autre mission presque immédiatement. Si les États-Unis avaient un tel système, ils n'auraient plus jamais besoin de livrer un réservoir à huit mille milles de distance.

Une telle arme est appelée un avion hypersonique sans pilote. Les États-Unis sont actuellement engagés dans le développement de systèmes hypersoniques capables de voyager bien au-delà de cinq fois la vitesse du son. Propulsé par ce qu'on appelle des moteurs à réaction, l'engin est équipé de moteurs à air et non de fusée. Leur portée est actuellement limitée. Mais à mesure que les scramjets se développent au cours du XXI^e siècle - avec de nouveaux matériaux capables de résister à des températures extrêmement élevées causées par le frottement avec l'air - leur portée et leur vitesse augmenteront.

Imaginez: en voyageant à huit mille milles à l'heure, soit Mach 10, un missile tiré de la côte est des États-Unis pourrait atteindre une cible en Europe en moins d'une demi-heure. Augmentez ce nombre à Mach 20, et une grève pourrait être achevée en moins de quinze minutes. Le besoin géopolitique américain d'intervenir rapidement, avec une force suffisante pour détruire les forces ennemies, serait satisfait à temps pour faire une différence. Construire suffisamment de missiles hypersoniques pour dévaster un ennemi potentiel serait extrêmement coûteux. Mais compte tenu des économies réalisées sur la structure actuelle des forces, ce serait gérable. Je ferais également remarquer que ce système réduirait le besoin d'énormes stocks de pétrole pour alimenter les réservoirs, les avions et les navires à un moment où le système énergétique des hydrocarbures sera en déclin.

Le résultat du déploiement de systèmes hypersoniques sera d'inverser la tendance de la guerre qui était en cours depuis avant Napoléon. Les armées du XXI^e siècle seront beaucoup plus petites et plus professionnelles que les forces précédentes, et hautement technologiques. La précision permettra également de réintroduire une séparation entre soldat et civil: il ne sera pas nécessaire de dévaster des villes entières pour détruire un bâtiment. Les soldats ressembleront de plus en plus à des chevaliers médiévaux hautement qualifiés, plutôt qu'aux GI de la Seconde Guerre mondiale. Le courage sera toujours nécessaire, mais ce sera la capacité de gérer des systèmes d'armes extrêmement complexes qui importera le plus.

La vitesse, la portée et la précision - et de nombreux aéronaves sans pilote - remplaceront les forces massives qui étaient nécessaires pour livrer des explosifs sur le champ de bataille au XX^e siècle. Pourtant, ces talents ne résoudre pas un problème central de la guerre, occupant un territoire hostile. Les armées sont conçues pour détruire les armées, et les armes de précision le feront plus efficacement que jamais. Mais l'occupation du territoire restera une activité à forte intensité de main-d'œuvre. C'est, à bien des égards, plus proche du travail de la police que du soldat. Le travail d'un soldat est de tuer un ennemi, alors que le travail d'un policier est d'identifier un contrevenant et de l'arrêter. Le premier nécessite du courage, de l'entraînement et des armes. Ce dernier nécessite tout cela plus une compréhension d'une culture qui vous permet de distinguer les ennemis des civils respectueux des lois. Cette tâche ne deviendra jamais plus facile et sera toujours le talon d'Achille de toute grande puissance. Tout comme les Romains et les Britanniques ont lutté avec leur occupation de la Palestine, tout comme ils ont facilement vaincu les armées ennemies, les Américains gagneront des guerres et souffriront ensuite par la suite.

guerre spatiale

Indépendamment des changements qui se produisent dans la guerre, il y a une chose qui reste inchangée: le commandant sur un champ de bataille doit avoir connaissance de ce champ de bataille. Même si le champ de bataille mondial peut être radicalement différent du champ de bataille traditionnel, le principe de la connaissance du commandant reste en place. Sur un champ de bataille mondial, le commandement et le contrôle doivent être liés à la connaissance de ce que fait l'ennemi et de la manière dont vos propres forces sont déployées. Le seul moyen d'y parvenir sur un champ de bataille mondial, en temps réel, est depuis l'espace. Un principe essentiel de la guerre a toujours été de tenir le haut du pavé, en partant du principe qu'elle donne de la visibilité. La même idée est vraie dans la guerre mondiale. Le terrain surélevé permet la visibilité, et ici le terrain surélevé est l'espace - la

zone dans laquelle les plates-formes de reconnaissance peuvent voir le champ de bataille de manière continue et globale.

La guerre mondiale deviendra donc une guerre spatiale. Il ne s'agit en aucun cas d'un changement radical. L'espace est déjà rempli de satellites de reconnaissance conçus pour fournir à un grand nombre de pays des renseignements sur ce qui se passe dans le monde. Pour certains, en particulier aux États-Unis, des capteurs spatiaux créent déjà un champ de bataille mondial, identifiant des cibles tactiques et appelant des frappes aériennes ou des missiles de croisière. Les systèmes d'armes n'ont pas encore évolué, mais les plates-formes sont déjà là et arrivent à maturité.

L'espace offre une visibilité directe et des communications sécurisées. Il fournit également un suivi clair des objets hostiles. La gestion des combats passera donc également de la terre à l'espace. Il y aura des stations spatiales - des plates-formes de commandement - à différentes distances de la surface de la Terre, chargées de commander des systèmes robotiques et habités sur terre et en mer alors qu'ils échappent aux attaques ennemies, mènent des opérations et attaquent les plates-formes ennemies.

Aveugler son ennemi signifierait donc détruire les systèmes spatiaux qui permettent à l'ennemi de sélectionner des cibles. En outre, il existe des systèmes de navigation, des systèmes de communication et d'autres systèmes spatiaux qui doivent être détruits si la capacité d'un ennemi à faire la guerre doit être paralysée. Par conséquent, la destruction des satellites ennemis deviendra un objectif essentiel de la guerre du XXI^e siècle.

Il s'ensuit donc naturellement que la défense de ses propres satellites sera essentielle. Le moyen le plus simple de défendre un satellite est de lui permettre de manœuvrer hors de danger. Mais ce n'est pas aussi simple qu'il y paraît. Premièrement, il faut du carburant pour manœuvrer un satellite, qui est lourd et coûteux à mettre en orbite. Deuxièmement, les manœuvres ne sauveront pas un satellite d'un système antisatellite (ASAT) qui peut également manœuvrer, et certainement pas d'un faisceau laser. Enfin, ce sont des plates-formes orbitales, placées sur une certaine orbite afin de couvrir le terrain nécessaire. Les manœuvres décale l'orbite, dégradant l'utilité des satellites.

Les satellites doivent être protégés, que ce soit en détournant l'attaque ou en détruisant l'attaquant. Au milieu du XXI^e siècle, cette idée aura évolué sur le mode d'autres systèmes d'armes de l'histoire, et le résultat sera le groupement tactique satellite. À l'instar d'un groupement tactique aéronaval, où le porte-avions est protégé par d'autres navires, le satellite de reconnaissance sera protégé par des satellites auxiliaires dotés de capacités et de responsabilités diverses, du blocage des faisceaux laser à l'attaque d'autres satellites. Le problème de la défense des systèmes spatiaux s'aggraverait rapidement, car chaque partie accroîtra la menace et augmentera ainsi les mesures de défense.

Les armes seront également tirées de l'espace vers la terre, mais c'est plus compliqué qu'il n'y paraît. Une arme dans l'espace se déplace à des milliers de kilomètres à l'heure, et la terre tourne également. Frapper une cible à la surface de la Terre depuis l'espace est une capacité qui se développera plus lentement que la surveillance depuis l'espace, mais elle se concrétisera sans aucun doute par la suite.

Un satellite coûte plusieurs milliards de dollars. Un groupement tactique spatial coûtera encore plus cher. Actuellement, à l'exception de cas relativement rares, un satellite endommagé ou défaillant est une perte totale - aucune partie de celui-ci n'est jamais récupérée. Plus l'espace est utilisé, plus les plates-formes deviendront précieuses et moins ce modèle de perte totale fonctionnera. D'autant que l'espace devient un champ de bataille, la nécessité de réparer les plates-formes spatiales deviendra urgente. Et, pour réparer des systèmes complexes et endommagés, les humains devront aller physiquement dans l'espace.

Les lancer dans l'espace chaque fois qu'une réparation doit être effectuée est intrinsèquement inefficace, et le lancement d'un vaisseau spatial depuis la Terre coûtera plus cher que le déplacement d'un vaisseau spatial déjà en orbite. À un certain moment, il sera plus logique et plus économique de stationner du personnel en permanence dans l'espace pour effectuer des réparations. De toute

évidence, ils deviendront eux-mêmes des cibles - et devront avoir les capacités de se défendre. Ils pourront également gérer et superviser les systèmes spatiaux.

La tâche de gérer efficacement la guerre depuis l'espace ne se limite pas à la réparation rapide de satellites de plusieurs milliards de dollars. La liaison de communication entre la Terre et l'espace est complexe et sujette à des interférences. Par conséquent, tout ennemi tentera en premier l'attaque la plus logique et la plus économique - interrompant les communications entre le sol et l'espace. Ceci peut être accompli avec des manœuvres lowtech - la méthode la plus simple pourrait être la destruction d'émetteurs terrestres avec des voitures piégées, par exemple. Les installations de lancement pourraient également être attaquées. Supposons que les deux principales installations de lancement américaines, le Kennedy Space Center et la Vandenberg Air Force Base, aient été attaquées par des missiles ennemis, causant suffisamment de dégâts pour interrompre les opérations pendant des mois. Les États-Unis ne seraient pas en mesure de lancer plus d'équipement, et tout ce qui était déjà dans l'espace au moment de l'attaque serait tout ce qui était disponible. Le maintien de ces systèmes pourrait faire la différence entre la victoire et la défaite. Par conséquent, il sera essentiel d'avoir des équipes de réparation déployées dans l'espace.

Comme nous pouvons le voir, la guerre spatiale est un sujet délicat. Plus nous l'explorons en profondeur, plus le risque de ressembler à de la science-fiction est grand, mais il ne fait aucun doute que les humains connaîtront vraiment tout cela au cours du siècle à venir. La technologie est là, tout comme les avantages stratégiques et tactiques.

La guerre spatiale, comme la guerre navale au XVI^e siècle, s'étendra vers l'extérieur. L'orbite géostationnaire est stratégique, et par conséquent, elle sera disputée. Mais les orbites ne seront qu'un point stratégique de conflit. Un autre sera la surface de la lune. Aussi farfelu que cela puisse paraître, les bases sur la Lune fourniront une plate-forme stable - non encombrée par une atmosphère - pour observer à la fois la surface de la Terre et tout conflit survenant dans l'espace. Il faudrait trop de temps pour qu'une arme sur la Lune atteigne la Terre - probablement des jours. Mais un signal pourrait atteindre un satellite chasseur-tueur se déplaçant pour détruire une installation de réparation en quelques secondes. Soutenir et défendre une base sur la lune sera en fait plus facile que de faire de même pour les systèmes en orbite.

Des batailles seront menées pour le contrôle de l'espace en orbite basse, de l'espace géostationnaire, des points de libration (points stables entre la terre et la lune) et de la surface de la lune. Le but de toutes les batailles, comme toutes les batailles terrestres qui les ont précédées, sera de refuser à un ennemi la capacité d'utiliser ces zones, tout en garantissant l'accès militaire d'une nation à celles-ci. Traités ou pas, là où l'humanité va, la guerre disparaît. Et puisque l'humanité ira dans l'espace, il y aura une guerre dans l'espace.

Le contrôle des océans du monde depuis l'espace sera essentiel. Même aujourd'hui, la marine américaine dépend fortement de la surveillance spatiale pour rendre la flotte efficace. Construire des flottes pour défier la domination navale américaine est extrêmement difficile, coûteux et prend du temps. La maîtrise des technologies et des principes opérationnels des porte-avions peut prendre des générations. La plupart des marines ont abandonné toute tentative de le faire, et peu seront en mesure de l'essayer à l'avenir. Mais au XXI^e siècle, le contrôle de la mer dépendra moins des flottes océaniques que des systèmes spatiaux capables de voir les navires ennemis et de les cibler. Par conséquent, quiconque contrôle l'espace contrôlera la mer.

Tournons notre attention un instant sur les robots. Alors que je m'attends à ce que les humains dans l'espace maintiennent et commandent des systèmes de combat spatiaux, ceux-ci devront être complétés par des systèmes robotiques. Maintenir un être humain en vie dans l'espace est une entreprise complexe et coûteuse, et le restera tout au long du siècle. Les systèmes autonomes, cependant, sont déjà courants, tout comme les systèmes télécommandés. Le vol spatial sans pilote est une routine. En fait, c'est dans l'espace que la plupart des travaux de pionnier sur la robotique ont été réalisés et continueront de l'être. La technologie est suffisamment développée pour que le département américain de la Défense ait déjà des projets assez avancés dans ce domaine. Nous

verrons - ou voyons déjà - des avions robotiques, des modules de réparation pour les satellites, des torpilles intelligentes en mer. Vers la fin du siècle, un fantassin robotique pour des tâches relativement simples, comme se précipiter sur des positions fortifiées pour éviter des pertes humaines, est fort probable.

Tout cela conduit à un changement vital dans la guerre - en fait, une réversion. La précision signifie qu'il n'est pas nécessaire de dévaster.

plans de guerre

Au milieu du siècle, la puissance américaine va se reposer dans la portée mondiale de ses avions hypersoniques sans pilote et de ses missiles spatiaux. Avec ces systèmes, les États-Unis pourront imposer un blocus naval à la fois autour de la Turquie et du Japon, si nécessaire. Il pourrait également frapper toutes les installations terrestres qu'il souhaiterait détruire. Et cela pourrait porter des coups dévastateurs contre les forces terrestres.

La guerre américaine comprendra trois étapes. Le premier sera un assaut contre des aéronefs ennemis susceptibles de frapper les États-Unis, ainsi que des défenses aériennes ennemies, y compris des systèmes spatiaux. La seconde sera une attaque systématique contre le reste de la capacité militaire et des principales installations économiques de l'ennemi. La dernière étape sera l'insertion de forces terrestres limitées, constituées de fantassins dans des combinaisons blindées et motorisées avec une létalité, une capacité de survie et une mobilité énormes, accompagnées d'une gamme de systèmes robotiques.

Les États-Unis dépendront massivement non seulement de ses satellites, mais de ce que j'appelle ses plates-formes de gestion Battle Star. Les Battle Stars seront les yeux, les oreilles et les poings des États-Unis. Ils commanderont des essaims de satellites et leurs propres systèmes embarqués, ainsi que des pods en orbite qui pourront tirer des missiles au sol et sur d'autres satellites. Ils fourniront des informations de ciblage aux aéronefs hypersoniques sans pilote au sol et pourront même contrôler ces aéronefs depuis l'espace. Si les étoiles de bataille sont détruites ou isolées, tout le système de combat des États-Unis sera paralysé. Le pays pourra frapper des installations immobiles dont il connaît les emplacements, mais comme pour tout ce qui est mobile, il sera aveugle.

Au milieu du siècle, les humains seront dans l'espace pour des missions militaires depuis plusieurs décennies. Le processus pré-2020 consistant à lancer des satellites de plusieurs milliards de dollars en orbite et à espérer simplement qu'ils fonctionnent n'aura aucun sens. Les systèmes critiques qui échouent devront être corrigés. La navette spatiale d'aujourd'hui est capable de telles réparations, mais à mesure que l'espace devient de plus en plus important, un cadre permanent de réparateurs de l'espace sera nécessaire. La partie la plus chère de l'espace est le lancement, et comme je l'ai dit, lancer constamment des personnes dans l'espace ne sera pas économique. Les baser dans l'espace et leur donner la possibilité d'intercepter les systèmes défectueux en orbite et de les réparer deviendra la norme. D'ici le milieu du siècle, les stations de réparation en orbite à différentes altitudes seront présentes dans l'espace depuis vingt ans et, avec le temps, elles assumeront davantage de fonctions liées aux opérations de reconnaissance et de combat, comme la destruction de satellites ennemis.

Le Battle Star sera conçu pour pouvoir survivre. Ce sera une grande plateforme, contenant des dizaines voire des centaines de personnes pour mener à bien sa mission et la maintenir. Il sera construit à partir de matériaux avancés et avec plusieurs coques, de sorte que le laser et les autres faisceaux à haute énergie ne pourront pas détruire la plate-forme. Il sera également chargé de systèmes de capteurs capables de voir tout objet s'approchant à des distances extrêmes, et sera lourdement armé de projectiles et de faisceaux d'énergie qui pourraient détruire tout ce qui pourrait le menacer.

La sécurité sera construite autour de l'hypothèse que tout ce qui est lancé en orbite dans le but de détruire une étoile de bataille ne pourrait pas être assez grand et suffisamment robuste pour survivre

aux armes d'une étoile de bataille. Une Battle Star elle-même sera construite à partir de nombreux composants lancés lors de milliers de missions. En outre, on supposera que les capteurs américains au sol ou dans l'espace reconnaîtront facilement tout système plus grand construit par d'autres pays. L'étoile de bataille sera capable de voir n'importe quel danger et de faire face à n'importe quelle menace imaginable. Les Américains construiront d'abord leurs systèmes, augmentant le risque pour tout autre pays qui essaierait d'en construire un.

À la lumière de cet incroyable avantage dans le système de défense américain, la Coalition turco-japonaise devra concevoir un plan de guerre qui réduira simultanément la capacité de combat des États-Unis de manière spectaculaire, permettant à la Coalition d'attaquer les intérêts américains dans le monde entier sans provoquer une contre-attaque efficace, et a préparé le terrain pour un règlement négocié avec lequel les États-Unis pourront vivre mieux qu'ils ne peuvent vivre en étant martelés. Certaines approches seront irréalisables, notamment l'invasion de la mer et la guerre navale de surface. Les armes nucléaires, dont disposeront les Japonais comme les Turcs, seront hors de question. D'ici là, la technologie aura cent ans, et il n'y aura aucun mystère sur la façon de les construire et de les livrer. Mais comme nous l'avons vu, les armes nucléaires sont plus effrayantes avant d'être utilisées qu'après. La Turquie et le Japon chercheront à protéger leurs intérêts nationaux et non à se suicider. Une frappe nucléaire contre les États-Unis les dévasterait, mais une contre-grève dévasterait encore plus la Turquie et le Japon, et étant donné leur taille relative, le risque serait plus grand pour eux que pour les Américains.

La clé sera de refuser aux États-Unis la maîtrise de l'espace. Pour ce faire, la Coalition devra réaliser ce que les Américains croiront impossible: détruire les étoiles de bataille. Réaliser cela ouvrira aux forces de la Coalition la possibilité de redessiner la carte du Pacifique et de l'Asie de l'Est, ainsi que de la vaste région entourant la Turquie. Tout dépendra du petit problème de l'impossible.

Lancer un projectile assez gros pour détruire une Battle Star (et ne pas être abattu par cette Battle Star) sera un énorme défi. Il ne peut pas être lancé depuis la Terre, car les États-Unis le détecteraient et le détruiraient immédiatement. Mais la Coalition aura un avantage: le Battle Star ne sera pas capable de manœuvrer. Garé en orbite géostationnaire, le Battle Star aura suffisamment de propulseur à bord pour le maintenir en orbite, mais il ne sera pas en mesure d'exécuter des décalages orbitaux substantiels. Cela nécessitera trop de carburant. De plus, une fois qu'il a manœuvré, il perdra son orbite géostationnaire et donc la stabilité dont il a besoin pour mener à bien sa mission. C'est l'un des coins que les planificateurs vont couper. Le programme américain Battle Star sera un programme accéléré dans les années 2040. La création d'une station spatiale en orbite abritant des dizaines de membres d'équipage est une chose, mais la rendre maniable poussera la chronologie bien au-delà de ce qui sera nécessaire. Les planificateurs se plieront donc à la réalité technique et rationaliseront. L'étoile de bataille sera indestructible, diront-ils, donc aucune capacité de manœuvre ne sera nécessaire. Comme le *Titanic*, il sera présenté comme insubmersible.

Les Japonais examineront le problème de la façon d'éliminer une Battle Star dès les années 2030. Ils développeront un programme spatial solide après 2020, nettement en avance sur les Turcs, dont l'attention sera concentrée sur les événements plus proches de leur frontière. Tous deux développeront des satellites de reconnaissance en orbite terrestre basse et des systèmes de communications géostationnaires, mais les Japonais s'intéresseront également aux utilisations commerciales de l'espace et seront particulièrement intéressés par la production d'énergie dans l'espace. Avides d'énergie à un rythme que les nouveaux réacteurs nucléaires auraient du mal à suivre, les Japonais auront investi depuis une génération dans toutes les variétés d'énergies alternatives, y compris les systèmes au rythme soutenu.

L'un des sites de recherche et développement sera la surface de la lune. Comme pour l'Antarctique dans les années 1950, il est probable que plusieurs nations y auront établi des bases de recherche, les Américains et les Japonais étant les plus ambitieux. D'ici 2040, les Japonais auront une colonie substantielle opérant sur la Lune et auront créé de grandes chambres souterraines pour leur travail. Le trafic aller-retour vers la lune sera courant et inaperçu. Les différents pays qui y travaillent

coopéreront et échangeront constamment du personnel. Rien de ce qui pourrait être fait militairement à partir de la surface de la lune ne pourrait être fait plus efficacement à partir de l'orbite terrestre, du moins ira la pensée.

Les Japonais planifieront bien sûr des solutions aux situations de guerre potentielles, comme toutes les armées sont censées le faire. Le problème sera simple: comment détruire le centre de gravité du système de combat américain, le Battle Star. Le lancement d'une attaque depuis la terre, comme indiqué, serait susceptible d'échouer et, s'il échouait, plongerait les Japonais dans la guerre contre les États-Unis dans les pires circonstances possibles.

Les Japonais devront proposer une nouvelle stratégie. Pensez à 1941, lorsque le Japon a cherché à déclencher la guerre en paralysant le centre de gravité militaire américain dans le Pacifique - la flotte de Pearl Harbor. Retirer la flotte américaine alors qu'elle était encore intacte était trop dangereux, et les Américains considéraient leurs cuirassés à Pearl Harbor comme invulnérables. Les Japonais ont donc attaqué avec un moyen inattendu, une attaque basée sur un porte-avions avec des torpilles dans un port jugé trop peu profond pour eux, et ils ont attaqué depuis une direction inattendue, le nord-ouest, à une distance de leur domicile supposée trop éloignée pour la sécurité. Ce n'est pas seulement une façon japonaise de faire la guerre, mais l'application des principes universels de la guerre par les Japonais.

Au milieu du XXI^e siècle, les Japonais seront confrontés au même problème dans un contexte différent. Ils devront détruire les étoiles de bataille. Ils doivent attaquer depuis une direction inattendue avec des moyens inattendus. La direction inattendue serait de l'arrière, l'équivalent du nord-ouest du Pacifique. Cela signifierait la lune. Ils devraient utiliser des moyens inattendus - des armes construites en secret sur la Lune, car l'expédition d'armes là-bas pour une utilisation ultérieure pourrait être détectée. L'équivalent de Pearl Harbor au XXI^e siècle devrait impliquer les principes de surprise dans la direction et les moyens. Il existe peut-être des alternatives au scénario que je propose, mais c'est certainement un scénario extrêmement plausible compte tenu de la géométrie de l'espace.

Il y a un principe géopolitique sous-jacent qui façonne ma pensée. Dans la Seconde Guerre mondiale, deux puissances émergentes - l'Allemagne et le Japon - voulaient re définir l'ordre global. Au milieu du XXI^e siècle, ce cycle continu de géopolitique se répétera. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le Japon a dû frapper de façon inattendue pour paralyser la puissance américaine dans le Pacifique et, espérait-il, ouvrir la porte à un règlement négocié selon ses propres conditions. La géographie du Japon le désavantageait massivement à long terme par rapport aux États-Unis, le Japon a donc dû créer une fenêtre d'opportunité par un coup surprise au cœur de la puissance américaine. Le Japon sera dans la même position par rapport aux États-Unis au milieu du XXI^e siècle, mais cette fois allié à la Turquie au lieu de l'Allemagne. Par conséquent, quels que soient les détails des mouvements militaires japonais - et évidemment nous ne pouvons que spéculer sur ces détails - la nature du conflit est enracinée dans la même dynamique des deux siècles, et donc la stratégie générale l'est aussi.

Plus tôt dans ce livre, j'ai parlé de l'histoire comme d'un jeu d'échecs dans lequel il y a beaucoup moins de coups disponibles qu'il n'y paraît. Mieux vous êtes un joueur, plus vous voyez les faiblesses des coups, et le nombre de coups diminue à très peu. Nous pouvons appliquer ce principe à l'avenir. J'ai essayé de présenter la logique de la façon dont le Japon et la Turquie deviendront des puissances majeures et comment cela créera des frictions avec les États-Unis. En regardant à la fois l'histoire et les conditions probables à l'époque, j'ai essayé d'imaginer comment les Japonais regarderaient le tableau - ce qui les inquiéterait et comment ils pourraient réagir. Les détails sont évidemment inconnus. Mais j'essaie ici de donner une idée de la façon dont la géopolitique, la technologie et la guerre pourraient se dérouler. Je ne peux pas connaître les détails de cette guerre, ni même son calendrier. Mais je peux énoncer certains des principes et imaginer certains détails.

Les Japonais auront déjà établi plusieurs bases lunaires, mais l'une d'entre elles sera conçue pour des usages militaires avec une couverture civile. Dans des cavernes profondes secrètement creusées, les Japonais créeront une série de projectiles simplement construits à partir de roche lunaire. Les

roches sont très lourdes pour leur volume. Quelque chose de la taille d'une voiture compacte peut peser des tonnes. À des vitesses extrêmement élevées, l'énergie cinétique d'une roche peut être fantastique, déchirant de grandes structures qu'elle pourrait heurter. Dans la lune sans air, sans frottement ni problèmes d'aérodynamisme, il peut être de forme très grossière. Les roquettes et les réservoirs de carburant peuvent être facilement attachés au rocher et lancés.

Ces projectiles seront conçus pour avoir deux caractéristiques: assez lourds pour détruire n'importe quelle étoile de bataille avec de l'énergie cinétique mais suffisamment petits pour être mis en orbite à l'aide de roquettes, profitant de la vitesse de fuite plus faible de la lune par rapport à la terre. Compte tenu de la vitesse à laquelle le missile affectera le Battle Star, quelques kilos suffiront. Mais il devra également survivre aux impacts avec des missiles défensifs cinétiques beaucoup plus petits.

Les Japonais construiront une autre base secrète, soigneusement camouflée de l'autre côté de la lune, qu'ils utiliseront pour tester le système, tirant loin de la terre et à l'abri de sa vue. Le système sera perfectionné au fil du temps, lentement de sorte que le trafic vers la base, s'il est remarqué, ne soulèvera pas d'inquiétude indue. Les lanceurs souterrains seront préparés et camouflés. Au fur et à mesure que les Battle Stars deviendront opérationnelles, les contre-mesures japonaises le seront également. Les Japonais savent que n'importe quel missile pourrait être détruit, ils prépareront donc des dizaines de missiles à tirer sur chaque plate-forme Battle Star, dans l'espoir que l'un d'entre eux réussira. Et ils se prépareront à les tirer sur une large gamme d'orbites, dans l'espoir de ne pas être remarqués. Quelle que soit la technologie de pointe, il n'y a jamais assez de budget ou de personnel pour tout surveiller.

Ne pas être remarqué sera important. Il faudra environ trois jours pour que les missiles lancés depuis la lune atteignent les Battle Stars. Le temps entre la détection de l'attaque et la destruction de l'étoile de bataille sera la période de plus grand danger pour les plans japonais. Une fois les missiles détectés, même si le Battle Star pourrait ne pas survivre, il pourrait ordonner des frappes contre le Japon avec des systèmes hypersoniques et tirer ses propres projectiles dans une attaque dévastatrice sur le Japon et ses ressources spatiales, tout en laissant le temps à l'équipage de Battle Star de abandonner le navire dans une embarcation d'évasion. La clé sera donc de sortir le Battle Star sans aucun avertissement, aveuglant les États-Unis.

Ce ne sera pas quelque chose dont on peut garantir le succès. Les Japonais devront avoir un Plan B. Une fois qu'ils auront tiré avec succès leurs roquettes, la destruction des Battle Stars sera assurée. Mais entre le moment de la découverte et de la destruction, un désastre sera possible. Les Japonais auront un avantage. Les Battle Stars seront concentrés sur la Terre et la zone entre la Terre et l'orbite géostationnaire. Leur mission principale sera offensive et ils ne se verront pas dans un rôle défensif. Plus important encore, les Battle Stars ne s'attendent pas à une menace de l'arrière. Si les Battle Stars pensent qu'ils vont être touchés, ils l'attendront d'en bas. Ils ne mèneront pas d'observations de routine à des altitudes plus élevées.

Les Américains maintiendront une approche simple et pas particulièrement efficace une nécessité évidente pour une plate-forme spatiale habitée. L'espace est vaste et, contrairement à ce que vous pourriez imaginer, une couverture complète de l'espace est impossible aujourd'hui et ne sera pas possible en 2050. Il y aura des lacunes, tant dans la technologie que dans les applications. Sachant cela, les Japonais ne lanceront pas un cluster serré de missiles, mais plutôt une diffusion, venant de toutes les directions. Le radar de veille pourrait en capter un ou deux mais ne les interpréterait pas comme une attaque. En fait, les Japonais sélectionneront des orbites qui ne seront dirigées vers aucune des étoiles de bataille; au lieu de cela, les missiles seront équipés pour brûler une fusée terminale pour déplacer des orbites dans les dernières heures de leur voyage afin d'avoir un impact sur les stations - le réservoir de carburant et le moteur pour la combustion seront plus gros que le missile réel, vraiment pas plus que un petit rocher en forme. Tout ordinateur détectant un missile le lira comme une météorite qui ne menacera rien - proche mais pas un danger. Les systèmes informatisés

pourraient même ne pas signaler les missiles qu'ils voient aux moniteurs humains du Battle Star. Le système sera robotique, non donné à la subtilité.

Il y aura trois dangers pour les Japonais. La première sera que les États-Unis détecteront le lancement depuis la surface lunaire en utilisant une technologie que les Japonais ne savaient pas qu'elle possédait. La détection sera également possible dans la période après le lancement et avant l'ajustement terminal de l'orbite, qui durera plusieurs jours. Et dans les dernières heures avant l'impact, les États-Unis pourraient encore riposter. Plus il détectera l'attaque tardivement, moins il aura de temps pour réagir et plus l'attaque sera dévastatrice.

Le plan japonais B en cas de détection sera d'accélérer la phase deux de l'attaque. S'ils éliminent les Battle Stars, les Japonais lanceront alors des attaques hypersoniques immédiates contre des bases aériennes et de missiles américaines dans le monde entier, les sous-marins américains étant suivis par le système spatial japonais, ainsi que contre toutes les communications au sol. En cas de détection, les Japonais exécuteraient le plan de suivi avant que les Battle Stars ne soient détruits, dans un tir désespéré de la hanche, en espérant que les Américains tarderont à réagir. Ils supposeront qu'ils peuvent dire si les Américains ont détecté l'attaque, car la détection augmentera considérablement le trafic de communication entre Battle Stars, le commandement au sol et d'autres plates-formes. Les Japonais ne pourront peut-être pas casser les codes, mais ils verront la montée en flèche du trafic. Ils auront des satellites en orbite pendant des années avec des raisons officielles de la navigation à la météo, mais avec un autre but secret: intercepter et jauger la quantité de communications entre les systèmes spatiaux américains.

Les Japonais ne partageront pas les détails de leurs plans d'attaque avec les Turcs. Les bases lunaires secrètes représenteront les joyaux de la couronne de l'armée japonaise. Les Turcs seront des alliés, mais pas de la famille. Ce qu'ils seront prêts à dire aux Turcs, c'est qu'à une certaine date, les Japonais commenceront les hostilités et qu'ils planifieront une frappe dévastatrice contre les États-Unis, avec laquelle ils n'auront pas besoin d'assistance directe. Ils auront cependant besoin d'une aide indirecte.

Les Japonais voudront faire pencher un peu plus la table en donnant aux services de renseignement et de reconnaissance américains quelque chose à regarder - quelque chose pour les distraire. Les Japonais prévoient d'attaquer pendant la fête de Thanksgiving américaine, lorsque les dirigeants politiques américains seront dispersés dans le pays avec leur famille. Cela est conforme à la fois au principe militaire de la surprise stratégique et à l'application par le Japon de cela dans les guerres précédentes: l'attaque de Pearl Harbor a eu lieu à l'aube un dimanche, alors que la flotte était arrivée et que les équipages étaient partis faire la fête samedi soir. Évidemment, cela ne doit pas être Thanksgiving, mais ce doit être un moment inattendu où le leadership américain n'est pas à sa pleine puissance. Tout comme la Corée du Nord a attaqué la Corée du Sud un dimanche d'été en 1950, provoquant une énorme confusion, les Japonais pourraient attaquer Thanksgiving, un moment très probable pour frapper. Les Japonais et les Turcs feront tout ce qu'ils peuvent pour garder le calme les semaines précédentes, en s'assurant que les dirigeants américains se dispersent et que l'armée au sol fonctionne avec un effectif minimal.

Les Japonais savent que la meilleure façon d'y parvenir sera de mettre en scène une crise et de la régler rapidement. Sans dévoiler la nature de la surprise de Thanksgiving, ils s'arrangeront pour que les Turcs génèrent une crise soigneusement planifiée entre leurs forces en Bosnie et les forces polonaises en Croatie. La crise débutera à la mi-octobre, avec l'affirmation selon laquelle les nationalistes croates ont mené des frappes terroristes en Turquie. Les Turcs laisseront même entendre que cela a été fait avec l'encouragement des États-Unis. Maintenant, évidemment, nous ne pouvons pas savoir que ce sera cette crise dans cet endroit, mais un système de tromperie est essentiel. Les Japonais ont poursuivi les négociations avec les États-Unis jusqu'à la dernière minute en 1941. L'offensive vietnamienne du Têt a eu lieu pendant un cessez-le-feu des vacances en 1968, et ainsi de suite. La tromperie est la clé.

Une crise s'ensuivra, le bloc polonais et les Turcs étant en pleine alerte. Avec les forces américaines en Serbie et les États-Unis alliés au bloc polonais, la situation dans les Balkans aura un impact direct sur les États-Unis. Les Turcs continueront d'alerter pleinement leurs systèmes aériens et de missiles en dehors de la région, juste avant le lancement, puis de les faire tomber. Ils essaieront délibérément de déclencher une grève polonaise. Sachant que les réseaux de défense polonais et américains sont liés et ayant cartographié la sensibilité américaine à la préparation turque au fil des ans, les Turcs repousseront ce qui semble être le point de non-retour au cours de la première semaine de novembre. Les Polonais, recevant des données indiquant un lancement imminent, vont soudainement mener une frappe aérienne limitée contre une base turque. Les Turcs auront réussi à aspirer les Polonais et commenceront à faire tourner tout leur système. Conscient qu'une guerre dans les Balkans est sur le point d'éclater, le président américain appellera les Premiers ministres turc et polonais quelques instants après la grève et les avertira de se retirer. Les Turcs seront particulièrement belliqueux, ayant perdu une base aérienne et quelques personnes, mais accepteront à contrecœur de se retirer du bord de la guerre.

Une conférence de paix sera organisée à Genève; où d'autre tiendrait-on une conférence de paix? Aucun règlement ne sera trouvé, mais toutes les parties accepteront de se retirer et d'éviter les actes de provocation. Les États-Unis s'engageront à surveiller la situation - un engagement qu'ils prendront au sérieux, car ils ne voudront pas que les Polonais ou les Hongrois l'entraînent dans une guerre des Balkans. Le conseiller à la sécurité nationale ordonnera à la surveillance spatiale américaine de se concentrer sur le statut des forces des blocs turcs et polonais. Les choses se calmeront à la mi-novembre et la situation semblera revenir à la normale, mais le Battle Star au-dessus de l'Ouganda restera fortement concentré sur la situation dans les Balkans, tandis que les deux autres géreront les retombées de ses collectionneurs. Les Turcs continueront à manœuvrer leurs forces bien derrière les lignes, tout comme le bloc polonais. Cela occupera tout le monde.

Les Japonais auront augmenté leurs forces hypersoniques et leurs capacités spatiales au moins une fois par trimestre pendant plusieurs années. Les États-Unis regarderont ces exercices régulièrement et ne seront donc pas particulièrement alarmés de voir un autre exercice démarrer quelques jours avant Thanksgiving. Ce ne sera rien d'extraordinaire de voir les Japonais se mettre en alerte au combat. En fait, cette fois, le Japon semblera quelque peu sous-doté, certaines unités ne faisant même pas de vélo pour alerter.

CHAPITRE 11

GUERRE MONDIALE

Un scénario

cependant, je fais des prévisions géopolitiques. J'ai travaillé sur les grands thèmes qui se déroulent au

XXIe siècle et j'ai réfléchi à la manière dont ils affecteraient les relations internationales. Dans ce

chapitre, je vais changer un peu mon approche. Je veux décrire une guerre qui, je pense, aura lieu au

milieu du XXIe siècle. Évidemment, je ne sais pas quand cela se produira avec précision, mais je peux

donner une idée de ce à quoi pourrait ressembler une guerre du XXIe siècle. Vous ne pouvez pas

imaginer le XXe siècle sans une idée de ce à quoi ressemblaient les guerres mondiales I et II, ni

vraiment avoir une idée du XXIe siècle avant d'avoir décrit la guerre.

La guerre est différente de ce dont j'ai parlé jusqu'à présent parce que la guerre est une question de détail. Sans cela, vous manquez son essence. Pour comprendre la guerre, vous devez comprendre plus que les raisons pour lesquelles une guerre a été menée. Vous devez penser à la technologie, à la culture et à d'autres sujets, tous en détail. Ainsi, par exemple, en parlant de la Seconde Guerre mondiale, nous devons discuter de Pearl Harbor. Pearl Harbor était, géopolitiquement, une tentative de gagner du temps tandis que le Japon s'emparait de l'Asie du Sud-Est et des Indes orientales néerlandaises. Mais pour vraiment comprendre la réalité de Pearl Harbor, il faut en comprendre les détails: l'utilisation de porte-avions, l'invention d'une torpille qui fonctionnerait dans les eaux peu profondes de Pearl Harbor et la décision d'attaquer dimanche matin.

Ce que j'ai essayé de montrer dans les chapitres précédents, c'est comment les États-Unis, la Pologne, la Turquie et le Japon vont s'emmêler au siècle prochain, et pourquoi les Japonais et les Turcs se sentiront tellement menacés qu'ils n'auront d'autre choix que de se lancer. une guerre préventive. C'est un livre sur ma perception des événements des cent prochaines années, donc je veux maintenant parler de la guerre elle-même. Pour ce faire, cependant, je dois prétendre en savoir plus que moi. Je dois faire semblant de connaître les heures et les dates des batailles et précisément comment elles seraient exécutées. Je pense comprendre la technologie militaire qui sera utilisée dans cette guerre. Je pense avoir une idée approximative du moment où la guerre aura lieu dans le siècle, et je pense avoir une bonne idée de son déroulement. Mais je ne pense pas que vous puissiez saisir la nature de la guerre au milieu du XXIe siècle à moins d'aller plus loin et de raconter une histoire à laquelle, d'une certaine manière, je n'ai pas le droit. Mais si vous me permettez là-dessus, je pense que je peux vous donner une *idée* de la guerre du XXIe siècle - et de cette guerre en particulier - si je prends une certaine licence et lui donne une réelle spécificité.

coups d'ouverture

La destruction des trois étoiles de bataille sera prévue pour le 24 novembre 2050, à 17 heures. À cette heure-ci, le jour de Thanksgiving, la plupart des gens aux États-Unis regarderont le football et feraient la sieste après avoir digéré un repas copieux. Certaines personnes rentreront chez elles en voiture. Personne à Washington ne s'attendra à un problème. C'est à ce moment que les Japonais auront l'intention de frapper. Les dernières corrections de trajectoire des missiles ciblant les Battle Stars commenceront à être exécutées vers midi, sur la théorie que même s'ils étaient détectés, mettre la main sur l'équipe de sécurité nationale de Washington mangerait une heure ou deux, et que si les missiles ont été détectés à 15 ou 16 heures, il serait impossible de réagir à temps. Pour ce faire, les lancements depuis la base lunaire du Japon devront avoir lieu à différents moments le 21 novembre, en fonction de l'orbite. Par conséquent, l'alerte du 20 novembre sera le plan B à vélo - le tir de la hanche susmentionné.

Les lancements de la lune passeront inaperçus. De nombreux missiles seront en fait détectés par des systèmes automatisés à bord des Battle Stars, mais aucun n'aura de trajectoires indiquant un impact avec les stations ou représentant une menace importante pour la Terre. Ils seront tous tirés à des moments différents sur des orbites excentriques. Les données ne seront pas transmises aux moniteurs humains. Un technicien lisant le résumé quotidien le deuxième jour notera qu'il semble y avoir un grand nombre de météores dans la région, avec plusieurs passant près de sa station, mais comme il ne s'agit pas d'un événement extraordinaire, il l'ignorera.

Le 24 novembre vers midi, les roquettes se rallumeront comme prévu, déplaçant l'orbite des missiles. Le radar de suivi des collisions sur Battle Star-Uganda détectera un seul avertissement vers 14 heures. L'ordinateur sera invité à reconfirmer la trajectoire. Dans l'heure suivante, les trois stations ramasseront plusieurs projectiles sur la trajectoire pour frapper chacun d'eux. Le général commandant des trois plates-formes, à bord de Battle Star – Peru, reconnaîtra vers 3 h 15 que ses plates-formes sont sous attaque organisée. Il informera ensuite le quartier général du Commandement spatial à Colorado Springs, qui à son tour informera les chefs conjoints et le Conseil de sécurité nationale.

Pendant ce temps, le général commandant de Battle Star – Peru commencera, de sa propre autorité, à tirer des lasers et des missiles cinétiques sur les cibles, dans l'espoir de les intercepter. Mais le nombre de missiles entrants mettra à rude épreuve sa capacité à s'engager, car le système ne sera pas conçu pour faire face à quinze missiles entrants simultanés. Il se rendra vite compte qu'il y aura des fuites et que certains des missiles toucheront.

Le président en sera informé, mais, étant le jour de Thanksgiving, il ne pourra pas rassembler immédiatement la plupart de ses conseillers. Les questions que le président posera sont les plus cruciales: qui a lancé l'attaque? D'où a-t-il été lancé? Personne ne pourra répondre aux questions immédiatement. L'hypothèse sera que ce sont les Turcs, puisqu'ils auront été engagés dans la crise la plus récente, mais les services de renseignement américains seront certains qu'ils n'auront pas la capacité de lancer une telle attaque. Les Japonais resteront calmes - et personne ne se serait attendu à une telle frappe de la part du Japon. Au fur et à mesure que de plus en plus de conseillers se rassembleront, deux choses apparaîtront: personne ne sait qui a lancé l'attaque et les étoiles de bataille sont sur le point d'être détruites.

Les Japonais informeront les Turcs de ce qui s'est passé vers 16h30. Les Turcs sont les alliés du Japon, mais les Japonais ne leur donneront pas d'informations détaillées jusqu'au dernier moment, car ils ne voudront pas que les Turcs doublent les traverser. Mais les Turcs sauront que quelque chose arrive - toute la mascarade de début novembre tournera autour de cela, et ils se tiendront prêts à agir dès que les Japonais se déplaceront pour les alerter.

Moins de trente minutes avant l'impact, le président autorisera l'évacuation des Battle Stars. Avec si peu de temps, l'évacuation ne pourra pas être entièrement exécutée. Des centaines de personnes seront laissées pour compte. Plus important encore, même si personne ne saura qui a ordonné l'attaque, les conseillers du président le convaincront d'ordonner la dispersion de tous les avions hypersoniques basés au sol depuis leurs bases principales vers des emplacements dispersés. Cet ordre sortira en même temps que l'ordre d'évacuation. Il y aura de nombreux problèmes dans le

système. Les contrôleurs - des bâtons squelettes, vraiment - continueront de demander confirmation. Certains avions se disperseront au cours de la prochaine heure. La plupart ne le feront pas.

À 17 heures, les trois étoiles de bataille exploseront, tuant tous les membres d'équipage restants et assommant le reste de la force spatiale américaine - des capteurs et des satellites qui sont pour la plupart connectés au centre de commandement de Battle Star – Pérou. Ils resteront inutilement en orbite dans l'espace. Les Japonais auront lancé des satellites des années plus tôt dont le seul travail est de surveiller les étoiles de bataille. Ils noteront la perturbation de la communication des stations, et le radar japonais constatera la destruction des stations elles-mêmes.

Les Japonais activeront la phase deux dès que la destruction sera confirmée. Ils lanceront des milliers d'avions hypersoniques sans pilote - petits, rapides et agiles pour échapper aux intercepteurs - sur les États-Unis, leurs navires et leurs bases dans le Pacifique. Les cibles seront des avions hypersoniques américains, des missiles antiaériens basés au sol et des centres de commandement et de contrôle. Ils n'attaqueront pas les centres de population. Cela n'aboutirait à rien et les Japonais voudront négocier un règlement, ce qui serait inconcevable après d'énormes pertes civiles. Ils ne voudront pas non plus détruire le président ou son personnel. Ils auront besoin de quelqu'un avec qui négocier.

Dans le même temps, les Turcs lanceront leurs propres attaques contre des cibles qui leur auront été assignées dans le cadre d'une planification conjointe de la guerre avec les Japonais au fil des ans. Des plans d'urgence conjoints auront déjà été élaborés entre les deux pays. Étant donné que les Turcs sont conscients que quelque chose arrive, et qu'ils sont déjà en quasi-crise, ils n'auront pas besoin d'une préparation approfondie pour exécuter le plan de guerre. Les Japonais communiqueront ce qu'ils ont fait et des capteurs turcs observeront les événements en orbite géosynchrone. Ils se déplaceront pour profiter rapidement de la situation. De nombreuses cibles seront aux États-Unis, à l'est du Mississippi, mais les Turcs lanceront également une attaque massive contre le bloc polonais et contre l'Inde, non pas une puissance majeure mais alliée aux États-Unis. L'intention de la Coalition sera de laisser les États-Unis et leurs alliés militairement impuissants.

Dans quelques minutes, les missiles de l'avion sans pilote commenceront à frapper les forces américaines en Europe et en Asie, mais ceux qui visent les États-Unis proprement dits mettront près d'une heure pour atteindre leurs objectifs. Cette heure apportera aux États-Unis un temps précieux. La plupart de ses capteurs spatiaux seront hors ligne, mais un ancien système, utilisé pour détecter la chaleur des lancements d'ICBM et trop ancien pour être lié au système Battle Star, sera toujours en cours de téléchargement à Colorado Springs. Il reprendra une vaste gamme de lancements au Japon et en Turquie, mais peu d'informations supplémentaires seront fournies. Il n'y aura aucun moyen de savoir où vont les avions et les missiles. Mais le fait que les deux pays se soient allumés avec des lancements quelques minutes après la mort des Battle Stars sera relayé au président, qui maintenant, au moins, saura d'où vient l'attaque.

Les États-Unis conserveront une base de données des cibles militaires au Japon et en Turquie. Les avions japonais et turcs auront déjà été lancés, et donc atteindre ces objectifs n'aura aucun sens. Mais il y aura des objectifs fixes dans les deux pays, principalement des centres de commandement et de contrôle, des aérodromes, des soutes à carburant, etc., qui pourraient être attaqués. De plus, le président voudra sa flotte hypersonique dans les airs et non sur le tarmac. Il ordonnera l'activation d'un plan de guerre prédéfini. Cependant, au moment où les ordres seront transmis et que les contrôleurs de vol seront en place, il restera moins de quinze minutes avant que le Japon et la Turquie n'atteignent leurs objectifs. Certains vols décolleront et frapperont ces deux pays, mais une grande partie de la force sera détruite au sol.

La dévastation du bloc polonais sera encore plus intense. Le centre de commandement du bloc à Varsovie ne sera pas au courant de la destruction des Battle Stars, il n'aura donc pas l'avertissement que les États-Unis auront avant que les missiles ne commencent à frapper ses bases. En fait, les avions hypersoniques largueront des munitions à guidage de précision sur les installations du bloc

sans littéralement aucun avertissement. Un moment, ils seront là, et soudain la capacité de frappe du bloc disparaîtra.

À 19 heures, l'espace américain et la force hypersonique seront dévastés. Les États-Unis auront perdu le contrôle de l'espace et n'auront plus que quelques centaines d'avions. Ses alliés en Europe auront vu leurs forces débordées. Les navires de guerre américains du monde entier auront été attaqués et coulés. Les Indiens auront également perdu leurs biens. La coalition américaine sera dévastée militairement.

Counter Strike

Dans le même temps, la société américaine sera intacte, tout comme celle de nombreux alliés américains. C'est la faiblesse sous-jacente de la stratégie de la Coalition. Le Les États-Unis sont une puissance nucléaire - comme le seront d'ailleurs le Japon, la Turquie, la Pologne et l'Inde. Les attaques contre des cibles militaires ne déclencheront pas de réponse nucléaire. Cependant, si la Coalition tentait de forcer la capitulation en commençant à aller au-delà des objectifs militaires et à tenter d'attaquer la population américaine elle-même, le seuil auquel les Américains, ou leurs alliés, pourraient devenir nucléaires pourrait être atteint. Étant donné que la Coalition ne recherchera pas un anéantissement mutuel mais un règlement politique avec lequel les Américains en particulier pourraient vivre, et que les Américains sont souvent profondément imprévisibles, utiliser leurs forces hypersoniques pour commencer à infliger des dégâts et des pertes aux civils américains serait incroyablement dangereux. La possession d'armes nucléaires façonnera la guerre dans cette mesure. Il circonscrit le degré du conflit.

Néanmoins, les États-Unis seront militairement endommagés et ne sauront pas jusqu'où ira la Coalition. L'espoir de la Coalition sera que lorsque le degré de dommage sera reconnu par les États-Unis, ainsi que l'imprévisibilité de la Coalition, elle optera pour un règlement politique qui inclurait l'acceptation des sphères d'influence turque et japonaise, définissant les limites de la sphère d'influence américaine. influence, et en introduisant un cadre viable et vérifiable pour limiter les conflits dans l'espace. En d'autres termes, la Coalition pariera que les États-Unis se rendront compte qu'ils sont désormais une grande puissance parmi plusieurs au lieu de la seule superpuissance, et accepteront une sphère d'influence généreuse et sûre qui leur est propre. Et il espère que la soudaineté et l'efficacité de l'assaut dans l'espace amèneront les États-Unis à surestimer la puissance militaire de la Coalition.

Les États-Unis surestimeront en fait la puissance militaire de la Coalition, mais cela générera la réponse opposée à ce que la Coalition espère. Les Américains ne se verront pas engagés dans une guerre limitée dans laquelle l'ennemi a des objectifs politiques limités et définissables avec lesquels les États-Unis peuvent vivre. Au contraire, les Américains croiront que les forces de la Coalition sont bien plus importantes qu'elles ne le sont réellement, et que les États-Unis sont confrontés à la possibilité, sinon d'anéantissement, puis d'une réduction massive du pouvoir et d'une vulnérabilité accrue à de nouvelles attaques de la Coalition et d'autres pouvoirs. Les États-Unis y verront une menace existentielle.

Les États-Unis réagiront viscéralement et émotionnellement à l'attaque. S'il accepte le règlement politique qui lui a été transmis le soir du 24 novembre, l'avenir à long terme du pays devient incertain. La Turquie et le Japon - des pays peu susceptibles de se battre - domineraient à eux deux l'Eurasie. Il y aurait deux hégémons, pas un, mais s'ils coopéraient, l'Eurasie serait unie et exploitée systématiquement. Le cauchemar ultime de la grande stratégie américaine serait réel, et avec le temps, les membres de la Coalition - difficilement manipulables en guerre les uns avec les autres - usurperaient le commandement de l'espace et de la mer. Accepter l'offre de la Coalition mettrait fin à la guerre immédiate mais amorcerait également un long déclin américain. Mais cela ne sera pas mûrement réfléchi cette nuit-là. Tout comme ils l'ont fait après le naufrage du *Maine*, l'attaque de

Pearl Harbor et le choc du 11 septembre, les États-Unis entreront en colère. Il rejettera les conditions et partira en guerre.

Les États-Unis n'agiront pas tant que les vaisseaux de reconnaissance de la Coalition seront en place. La Coalition n'aura rien qui puisse égaler le système complexe American Battle Star qui a été détruit, mais elle disposera d'un ensemble de satellites de dernière génération qui fourniront des renseignements en temps réel sur les États-Unis. Tant qu'ils seront opérationnels, la Coalition sera en mesure de voir et de contrer toutes les mesures prises par les Américains. La reconnaissance américaine

Le système de naissance devra rapidement être restructuré pour que les satellites restants - qui seront nombreux - se relieront à la Terre plutôt qu'aux Battle Stars détruits. Cela permettra aux États-Unis de commencer à suivre les mouvements ennemis et de riposter. Lorsque cela se produira, la première chose à faire sera de détruire toutes les installations de lancement spatial que la Coalition pourrait avoir, afin de l'empêcher de lancer de nouveaux systèmes spatiaux.

Les renseignements japonais sur les actifs américains, même s'ils ne sont pas parfaits, seront excellents. Les États-Unis auront délibérément placé des plates-formes de lancement de roquettes dans divers endroits secrets, soigneusement camouflés. Ce sera l'un des grands projets noirs des années 2030. Au moment où les Japonais commenceront à surveiller les États-Unis, les sites auront été construits - et cachés - pendant longtemps. Les installations de lancement secrètes ne seront pas habitées en temps de paix. Le déplacement du personnel sur les sites sans détection prendra plusieurs jours, pendant lesquels les États-Unis enverront des palpeurs diplomatiques à travers les Allemands, qui seront neutres, au sujet des négociations. Les États-Unis essaieront de gagner du temps. Les négociations serviront de couverture à la planification et à la mise en œuvre d'une contre-grève.

Les États-Unis essaieront un peu d'équilibrer les règles du jeu avec les atouts dont ils disposent encore. Pour ce faire, il devra aveugler la Coalition, en supprimant son système spatial (les États-Unis auront stocké des centaines de missiles antisatellites et de lasers à haute énergie dans ses réserves secrètes). Les équipages se mettront en place avec précaution afin de ne pas céder des emplacements aux satellites de reconnaissance. Alors que la Coalition s'engagera avec enthousiasme dans des négociations avec les États-Unis, les sites seront prêts. Environ soixante-douze heures plus tard, les États-Unis détruiront l'essentiel de la capacité de surveillance de la Coalition en moins de deux heures. La Coalition ne sera pas aveugle, mais elle en sera proche.

Dès que les satellites seront détruits, certains des avions hypersoniques américains survivants lanceront des attaques contre des installations de lancement japonaises et turques, dans l'espoir de les empêcher de lancer de nouveaux satellites ou d'attaquer les satellites américains restants. Contrairement aux Japonais, les Américains auront une excellente idée de l'emplacement des lancements japonais sur la base des reconnaissances passées. Les États-Unis, après la fin de la deuxième guerre froide, ont toujours eu un énorme avantage en matière de capacité de reconnaissance. La carte des États-Unis de la Coalition sera bien meilleure que la carte de la Coalition

les États Unis. L'avion les frappera tous. Peu de temps après, les contrôleurs de satellites américains commenceront à capturer les signaux des satellites américains survivants. La Coalition sera désormais celle qui sera aveuglée. L'échec des services de renseignement japonais sur la capacité antisatellite noire de l'Amérique prouvera leur perte.

Les membres de la Coalition réaliseront que leur plan initial a échoué. Ils ne sauront pas avec certitude à quel point les États-Unis voient bien, mais ils sauront qu'ils ne voient pas très bien. Plus inquiétant encore, leur croyance que toute la flotte aérienne américaine a été anéantie sera prouvée erronée, et ils sauront que les États-Unis ont toujours la capacité de les frapper. Ils ne peuvent pas savoir que ce ne sont que les restes de la force qui a été dispersée entre la détection de l'attaque des Battle Stars et la frappe aérienne de la Coalition. Ils ne sauront pas à quel point les réserves américaines sont profondes et ils n'auront aucun moyen de le savoir. Le brouillard de la guerre sera aussi épais au XXI^e siècle que par le passé.

Les États-Unis feront un pas supplémentaire. Les ingénieurs analyseront les données pour montrer le point d'origine des missiles qui ont détruit les étoiles de bataille, puis l'armée lancera un missile sur le site et la base sera détruite. Les États-Unis ordonneront également aux forces militaires qu'ils auront tranquillement constituées dans leurs propres stations expérimentales sur la Lune pour préparer et exécuter des attaques sur toutes les bases japonaises sur la Lune. Les États-Unis veilleront à ne plus être surpris.

Comme cela arrive fréquemment en temps de guerre, une fois que l'attaque initiale, planifiée sur des années, est exécutée, tout le monde se met à improviser, travaillant à partir de l'incertitude. Et la plupart des plans de guerre prévoient qu'une guerre se terminera rapidement. C'est rarement le cas. Cette guerre se poursuivra, divisée en trois parties.

Premièrement, après avoir rétabli une maîtrise ténue de l'espace, les États-Unis mettront en place un programme d'urgence pour accroître leur emprise et empêcher la Coalition d'entrer. Les États-Unis augmenteront progressivement, au cours de l'année prochaine, leur capacité de surveillance jusqu'à ce qu'elle atteigne les niveaux de pré-attaque. Le rythme de la recherche, du développement et du déploiement en temps de guerre est extraordinaire par rapport au temps de paix. Dans l'année qui suivra le jour de Thanksgiving, les États-Unis auront dépassé technologiquement les capacités spatiales qui ont été détruites.

Deuxièmement, les États-Unis entreprendront de récupérer leur flotte hypersonique face aux attaques aériennes continues contre des installations de production fixes connues par des avions de la Coalition. Mais la Coalition n'aura pas la capacité de maintenir une surveillance adéquate sur les États-Unis, et malgré certains revers, les usines seront rapidement opérationnelles, construisant de nouveaux avions hypersoniques.

Troisièmement, la Coalition utilisera la période avant que les États-Unis ne reconstruisent leurs forces pour imposer une nouvelle réalité sur le terrain. Les Japonais tenteront de s'emparer d'autres zones en Chine et en Asie mais seront beaucoup moins agressifs que la Turquie, qui verra la période de préoccupation américaine comme une chance de traiter avec le bloc polonais et de se positionner comme la puissance décisive de la région.

La guerre aura commencé avec une fausse tête envers le bloc polonais. Désormais, cela deviendra un assaut concerté de la Turquie sur le terrain, soutenu par ses capacités aériennes. L'élimination du bloc polonais donnerait partout à la Turquie les mains libres. Par conséquent, plutôt que de dissiper sa force en Afrique du Nord ou en Russie, les Turcs parieront tout sur l'attaque du nord, de la Bosnie vers les Balkans.

L'arme principale sera le fantassin blindé - un seul soldat, enfermé dans une combinaison motorisée capable de soulever des quantités substantielles de poids et de protéger le soldat du mal. La combinaison lui permettra également de se déplacer rapidement. Considérez-le comme un tank à un seul homme, mais en plus mortel. Il sera soutenu par de nombreux systèmes blindés, transportant des alimentations et des blocs d'alimentation. Le bloc d'alimentation sera critique. Les systèmes seront tous alimentés électriquement et alimentés par des unités de stockage électriques avancées - des batteries avec beaucoup de puissance et de durée de vie. Mais aussi avancés soient-ils, ils doivent être rechargés. Cela signifie que l'accès aux réseaux électriques sera la chose la plus importante dans la guerre - avec les centrales électriques poussant l'électricité à travers les réseaux. L'électricité sera à la guerre au XXI^e siècle comme le pétrole l'était à la guerre au XX^e siècle.

L'objectif de la Turquie sera d'entraîner les forces du bloc polonais dans une bataille d'anéantissement. Contrairement aux combats avec les États-Unis, cela sera planifié comme une opération interarmes, comprenant des fantassins blindés, des logis robotiques et des plates-formes d'armes, et l'avion hypersonique désormais omniprésent servant d'artillerie de précision.



Sphère d'influence turque 2050

Après les frappes dévastatrices d'ouverture, le bloc polonais cherchera à éviter de concentrer ses forces terrestres pour échapper aux frappes aériennes. Les Turcs voudront faire pression sur eux pour qu'ils concentrent leurs forces en attaquant d'une manière qui les obligera à défendre des cibles majeures ou, alternativement, à déchirer le bloc lorsque les Polonais refusent d'engager leurs forces pour une telle défense.

Les Turcs attaqueront le nord de la Bosnie dans les plaines croates et en Hongrie, où le pays est ouvert, plat et dépourvu de barrières naturelles. Ils se rendront à Budapest, bien que leur objectif militaire ultime soit les montagnes des Carpates en Slovaquie, en Ukraine et en Roumanie. S'ils prennent les Carpates, la Roumanie et la Bulgarie seront isolées et s'effondreront, transformant la mer Noire en un lac turc. La Hongrie sera occupée et la Pologne isolée et confrontée à une menace du sud. Si, cependant, les Polonais décidaient de se concentrer sur la plaine hongroise pour protéger Budapest, et tentaient donc de maintenir le bloc ensemble, la puissance aérienne turque détruirait probablement les forces du bloc.

Les Polonais demanderont le soutien aérien américain afin de pouvoir engager les forces turques à mesure qu'elles avancent en Croatie, mais les États-Unis n'auront aucune puissance aérienne à leur donner. Les Turcs, par conséquent, captureront la Hongrie dans quelques semaines et occuperont les Carpates peu après. Les Roumains, isolés, demanderont et recevront un armistice. L'Europe du Sud-

Est, jusqu'à la frontière polonaise et l'Ukraine, sera entre les mains de la Turquie. Tout ce qui restera sera la Pologne.

Les forces turques se dirigeront vers Cracovie, avec des frappes aériennes déchirant l'armée polonaise. Les États-Unis deviendront préoccupés par le fait que les Polonais seront incapables de résister et pourraient être contraints de réclamer la paix. La stratégie américaine consistera à gagner du temps pour reconstruire ses atouts stratégiques, puis à lancer une frappe mondiale soudaine contre la Turquie et le Japon. Les États-Unis ne voudront pas dissiper leurs forces pour soutenir le combat tactique dans le sud de la Pologne. Dans le même temps, il ne pourra pas risquer de perdre son allié polonais, car cela mettra fin au match contre la Turquie. Pour faire avancer les Polonais, les États-Unis devront gravement nuire aux Turcs.

En février 2051, les États-Unis lanceront une partie substantielle de leur force aérienne restante, y compris de nouveaux avions dotés de capacités avancées, frappant les forces turques partout dans le sud de la Pologne jusqu'aux centres logistiques en Bosnie et plus au sud. Il faudra de sérieuses pertes de la part de l'armée de l'air turque, mais l'armée turque subira de graves pertes car des centaines de fantassins blindés sont tués avec la destruction d'un grand nombre de systèmes et de fournitures robotiques. La Turquie sera loin d'être paralysée, mais elle sera blessée.

Les Turcs comprendront bientôt qu'il n'y a aucune chance de gagner la guerre. Leur incapacité à rentrer dans l'espace, ainsi que la capacité des Américains à créer rapidement une nouvelle force aérienne, les vaincraient avec le temps. Ils comprendront également que les Japonais ne seront pas en mesure de les aider car ils seront liés à leurs propres problèmes en Chine. Le grand pari échouera, et avec cet échec, ce sera chacun pour soi. Les États-Unis se concentreront clairement sur la Turquie avant le Japon, donc la Turquie devra rapidement sortir la Pologne de la guerre. Mais les forces terrestres turques seront alors réparties autour d'un vaste empire. Se concentrer sur la Pologne signifiera dépouiller les forces venues d'ailleurs, et ce ne sera, à long terme, pas une option viable. Les Turcs seraient profondément exposés à la rébellion de l'Égypte à l'Asie centrale.

Avant le début de la guerre, la Coalition aura voulu que l'Allemagne se joigne à l'attaque contre la Pologne, mais les Allemands auront décliné. Cette fois-ci, lorsque les Turcs les approcheront, ils leur offriront tout un prix. En échange de l'aide apportée à la Turquie en Pologne, la Turquie se retirera dans les Balkans après la guerre, ne conservant que la Roumanie et l'Ukraine. La Turquie construira sa puissance autour de la mer Noire, de l'Adriatique et de la Méditerranée, et les Allemands auront les mains libres de la Hongrie du nord, y compris de la Pologne, des pays baltes et de la Biélorussie.

Du point de vue allemand, ce qui avait été une chimère turque avant 2050 sera désormais une proposition très pratique. Les Turcs seraient une puissance de la Méditerranée et de la mer Noire et auraient besoin des Balkans pour assurer leur emprise. Les Turcs n'auraient aucun intérêt au nord de là, car une telle implication absorberait les forces nécessaires dans ces régions. Les Allemands, comme les Polonais et les Russes, seront exposés sur la plaine du nord de l'Europe, et ce nouvel arrangement assurerait leur flanc oriental. Plus important encore, cet arrangement renverserait la tendance qui régnait contre l'Allemagne et l'Europe occidentale depuis l'effondrement de la Russie. Les Européens de l'Est seraient enfin remis à leur place.

Les Allemands sauront que les Américains finiront par se recentrer sur la région, mais il faudra un certain temps aux Américains pour revenir. Il y aura une véritable fenêtre d'opportunité à saisir pour les Allemands. Égoïstes et averses au risque, ils ne seront pas aussi aventureux que les Turcs. Mais l'alternative sera une force turque à leur est ou, pire, la défaite des Turcs et une force polonaise et américaine encore plus puissante face à eux. Les Allemands ne seront pas des preneurs de risques en général, mais c'est un risque qu'ils devront prendre. Ils mobiliseront leurs forces, y compris leurs forces aériennes plus anciennes mais toujours capables, et frapperont les Polonais par l'ouest à la fin du printemps 2051, tandis que les Turcs relanceront leur attaque depuis le sud. Les Allemands recruteront les Français et une poignée d'autres pays dans l'exercice, mais leur participation sera plus politique que militaire.

La Grande-Bretagne, en revanche, sera consternée par ce qui se passe. Même s'il y aura un jeu géant de politique de puissance mondiale en cours, les Britanniques seront toujours profondément préoccupés par l'équilibre local des pouvoirs. Ils seront à nouveau confrontés à la possibilité d'un continent dominé par l'Allemagne, même si maladroitement réalisé par l'Allemagne et cependant dépendant des fondements turcs. Les Britanniques reconnaîtront que si cela se produit, toute négligence envers l'Europe de la part des États-Unis, tout repli cyclique dans l'isolement, pourrait signifier une catastrophe. La Grande-Bretagne n'aura pas eu l'intention de s'impliquer dans cette guerre. Mais à ce stade, elle n'aura pas le choix, et elle pourrait apporter quelque chose de précieux à la table: une petite force aérienne intacte qui, associée aux services de renseignement américains, pourrait gravement nuire aux Allemands et aux Turcs. En outre, ses défenses aériennes avancées pour se protéger contre les frappes aériennes turques et allemandes feront de la Grande-Bretagne une base d'opérations sûre. La Grande-Bretagne semblera se retenir, tout en redéployant furtivement une partie substantielle de ses forces aériennes aux États-Unis, où les défenses aériennes et le temps d'alerte seront encore plus longs.

En fin de compte, la Pologne sera attaquée des deux côtés, de l'ouest et du sud. Les forces attaquantes avanceront géographiquement comme les envahisseurs l'ont fait auparavant, mais la technologie sera tout à fait différente. Ce ne sera pas l'infanterie massive de Napoléon ou les formations blindées d'Hitler; la force qui attaquera sera assez petite en termes de troupes réelles. La force humaine se composera de fantassins blindés, déployés comme les fantassins habituellement, mais avec des champs de tir dégagés et se chevauchant - et ces champs mesureront désormais des dizaines de kilomètres. Reliés entre eux par des réseaux informatiques, ils commanderont non seulement les armes qu'ils transportent, mais aussi des systèmes robotiques et des avions hypersoniques à des milliers de kilomètres de distance auxquels ils pourront faire appel au besoin.

Les systèmes robotiques vivront sur les données et la puissance. Coupez-les non plus, et ils seraient impuissants. Ils ont besoin d'un flux constant d'informations et d'instructions. Ils ont également besoin d'un flux constant de puissance pour les maintenir en vie. Puisque les systèmes spatiaux des Turcs ont disparu, les Turcs remplaceront les véhicules aériens sans pilote planant, plongeant et volant autour de l'espace de bataille pour leur donner des informations. Les informations seront toujours incomplètes, car les drones seront constamment abattus. Les États-Unis disposeront de données bien meilleures mais n'auront pas les forces aériennes pour décimer les assaillants.

Fournir suffisamment de puissance pour les combinaisons blindées et les robots des fantassins sera également un problème. Ces combinaisons seront alimentées électriquement et devront être rechargées ou avoir leurs énormes batteries remplacées tous les jours environ. D'énormes progrès auront été réalisés dans le stockage de l'énergie électrique, mais à la fin, les batteries seront toujours épuisées. Une ressource clé sera donc le réseau électrique lié aux centrales électriques. Détruisez les centrales électriques et les attaquants devront expédier des batteries massives et chargées de partout où il y a de l'électricité, puis les distribuer sur le champ de bataille. Plus les troupes avancent, plus la ligne de ravitaillement deviendra longue. Si les défenseurs sont prêts à fermer leur propre réseau électrique et, si nécessaire, à détruire leurs centrales électriques - une stratégie de la terre brûlée - l'attaque serait ralentie par le manque de puissance. Tout dépendra de la fourniture tactique d'électricité.

Lors d'une réunion secrète des commandants américains, britanniques, chinois et polonais, une stratégie sera élaborée: les Polonais résisteront et se retireront lentement sous la pression des forces de la coalition. Les deux axes géographiques, l'un de l'ouest et l'autre du sud, convergeront vers Varsovie. Il sera convenu que les Polonais résisteront, reculeront et se regrouperont à l'infini, faisant gagner le plus de temps possible aux alliés pour reconstruire leurs forces aériennes. Les Polonais seront renforcés par plusieurs milliers de soldats américains survolant le pôle Nord jusqu'à Saint-Pétersbourg et déployés avec les troupes polonaises dans leur action retardatrice. Alors que la situation devient plus désespérée, à la fin de 2051, la puissance aérienne disponible en Grande-Bretagne commencera à être libérée pour ralentir davantage l'avancée des armées turques. L'effort

industriel américain herculéen sera en cours, alors que des milliers d'avions hypersoniques avancés sont construits, capables de voyager deux fois plus vite que les systèmes d'avant-guerre et avec une charge utile double de taille. D'ici le milieu de 2052, la force américaine sera disponible pour une frappe massive et dévastatrice qui, associée à des améliorations majeures des systèmes spatiaux, dévastera les forces de la Coalition dans le monde entier. Jusque-là, la règle sera maintenue, reculer et gagner du temps.

La Coalition sous-estimera massivement la capacité industrielle américaine. Il pensera avoir plusieurs années pour combattre les forces polonaises. Dans un premier temps, la Coalition choisira de ne pas attaquer les systèmes de génération électrique polonais, ne voulant pas avoir à les reconstruire après la guerre et ayant besoin de leur pouvoir pour se battre après les avoir capturés. Les Polonais, quant à eux, détruiront leurs grilles lors de leur retraite, voulant compliquer l'avancée de la Coalition et obligeant les Allemands et les Turcs à détourner des ressources pour expédier de lourdes unités de stockage électrique sur le champ de bataille. Ces lignes d'approvisionnement sont exactement ce qui sera le plus vulnérable lorsque la contre-attaque aura lieu à l'été 2052.

Lorsque les fantassins blindés américains arriveront sur le champ de bataille, avec leurs systèmes sophistiqués liés à l'espace, la Coalition se rendra compte que la Pologne ne tombera pas rapidement. La Coalition verra également que les centrales électriques sont le fondement de la puissance alliée et qu'à moins qu'elles ne soient retirées - et que les Américains soient réduits à expédier des unités de stockage électrique vers le champ de bataille depuis leur propre pays - les États-Unis seront victorieux. Par conséquent, à l'été 2051, la Coalition commencera à détruire le système électrique polonais, touchant des usines aussi loin à l'est que la Biélorussie. La Pologne deviendra noire.

La Coalition attendra deux semaines, forçant les États-Unis et ses alliés (l'Alliance) à se battre continuellement pour les faire utiliser l'électricité disponible. Ensuite, ils attaqueront sur tous les fronts simultanément, s'attendant à ce que les troupes polonaises et américaines soient sans pouvoir et sans chance. Au lieu de cela, ils rencontreront non seulement une résistance intense, mais constateront également que les troupes américaines appellent à des frappes aériennes qui dévastent les lignes de la coalition. Le commandement allié enverra les forces aériennes britanniques au combat, et les systèmes de reconnaissance spatiaux superbement coordonnés - associés à un nouveau système de gestion Battle Star plus sophistiqué - identifieront, cibleront et détruiront l'infanterie blindée allemande et turque.

Il s'avérera que les États-Unis auront appris à ne pas mettre militairement tous leurs œufs dans le même panier, notamment en ce qui concerne les systèmes spatiaux. Avant le début de la guerre, les États-Unis auront un autre Battle Star - un système de prochaine génération - construit mais pas encore lancé en raison d'un manque de fonds. L'inaction du Congrès sera pour une fois une aubaine. La station sera secrète, et sur le terrain. Il sera lancé dans l'espace quelques mois seulement après l'attaque surprise et la destruction de la base lunaire du Japon. L'architecture truquée par un jury créée immédiatement après le début de la guerre sera remplacée par une autre centrée autour de la nouvelle Battle Star, stationnée près de l'Ouganda mais capable de manœuvrer rapidement vers de nouveaux points le long de l'équateur au besoin, ainsi que de manœuvres tactiques pour éviter des attaques telles que ceux qui ont détruit ses trois prédécesseurs. Les États-Unis rétabliront leur maîtrise de l'espace - à un degré qui dépassera de loin leur domination spatiale de plusieurs années auparavant.

Les Turcs et les Allemands seront stupéfaits par une chose. Ayant décidé de détruire la production et la distribution d'électricité en Pologne, ils s'attendent à ce que la résistance s'affaiblisse considérablement, car leurs propres forces seront à court de jus. Pourtant, l'infanterie blindée polonaise et américaine ira à fond. Il semblera impossible que les Américains volent avec suffisamment de batteries pour maintenir les troupes. La question sera: d'où vient le pouvoir?

Les Japonais ne seront pas les seuls à expérimenter les utilisations commerciales de l'espace. Au cours de la première moitié du siècle, un consortium d'entrepreneurs américains aura dépensé beaucoup d'argent à la fois pour développer les lanceurs peu coûteux et abondants que les Américains

utiliseront et s'essayer à la production d'électricité dans l'espace, en projetant de l'énergie vers la terre par micro-ondes. forme, puis la reconvertir en électricité utilisable. Alors que les commandants militaires américains résolvent le problème de la défense de la Pologne, ils comprendront à partir de jeux de guerre interminables que le problème sera de maintenir l'énergie électrique. Lorsque les Turcs ne prendront que quelques semaines pour envahir le sud-est de l'Europe, les États-Unis se rendront compte que les vaincre dépendra de l'approvisionnement en électricité des forces de l'Alliance et de la destruction des alimentations électriques de la Coalition. La clé de la victoire sera de maintenir la Pologne alimentée en électricité.

La technologie de base aura été développée. Les lanceurs spatiaux pourront être construits rapidement, tout comme les panneaux solaires et les systèmes de rayonnement micro-ondes. Le vrai défi sera de faire construire les récepteurs et de les sortir sur le terrain, mais encore une fois, avec un budget et une motivation illimités, les Américains pourront faire des miracles. Inconnu de la Coalition, le nouveau Battle Star aura été conçu à deux fins: la gestion de bataille et la gestion de la construction et de l'exploitation d'énormes réseaux de panneaux solaires et de leurs systèmes de rayonnement micro-ondes. Les récepteurs mobiles auront été livrés sur le champ de bataille.

Lorsque l'interrupteur est basculé, des milliers de récepteurs du côté polonais de l'avant commenceront à recevoir le rayonnement micro-ondes de l'espace et à le convertir en électricité. D'une certaine manière, ce sera comme les téléphones portables remplaçant les lignes fixes. Toute l'architecture du pouvoir changera. Ce sera important plus tard.

Pour l'instant, cela signifiera que la résistance à laquelle sont confrontés les Turcs ne diminuera pas, car leurs ennemis auront inexplicablement plus d'électricité que ce que la Turquie attendait.

La Coalition ne sera pas en mesure de retirer le système de production d'électricité dans l'espace ou d'identifier les stations de réception micro-ondes. Il y aura trop de panneaux solaires dans trop d'endroits différents et ils se déplaceront. Même s'ils pouvaient être retirés, ils seraient remplacés plus rapidement qu'ils ne pourraient être détruits, étant donné les capacités de la Coalition.

La Coalition ne pourra pas briser la force polono-américaine par la logistique. Les défenseurs survivront car la Coalition aura une reconnaissance inadéquate, ayant perdu ses satellites tôt. Désormais, sa maîtrise de l'air disparaîtra également, car les petites forces aériennes alliées auront une intelligence énormément meilleure - et seront donc infiniment plus efficaces.

fin du jeu

Il y aura une impasse sur le terrain jusqu'à l'été 2052, lorsque les États-Unis vont enfin libérer leurs nouvelles forces aériennes massives. Combinées aux renseignements et aux armes de Battle Star, les forces aériennes américaines dévasteront les forces de la Coalition en Pologne et briseront leur système de production d'électricité. Les Américains feront de même contre les troupes japonaises combattant en Chine. De plus, ils cibleront les navires de surface japonais.

La contre-grève étourdira les Japonais et les Turcs et laissera les Allemands dans une pagaille complète. Leurs forces terrestres vont presque s'évaporer sur le champ de bataille. Mais maintenant, les Américains seront confrontés au problème nucléaire. Si les puissances de la Coalition sont poussées au point où elles croient que leur souveraineté nationale, sans parler de leur survie nationale, est en jeu, elles pourraient bien envisager l'utilisation des armes nucléaires.

Les États-Unis n'exigeront pas une reddition inconditionnelle, pas plus qu'ils ne pourront la lui donner. Elle ne menacera pas la survie nationale et ne l'aura finalement pas voulu. Les États-Unis auront appris au cours des cinquante dernières années que la dévastation de l'ennemi, aussi satisfaisante soit-elle, n'est pas la meilleure stratégie. Son objectif sera de maintenir l'équilibre des pouvoirs, de garder les puissances régionales concentrées les unes sur les autres et non sur les États-Unis.

Les États-Unis ne voudront pas détruire le Japon. Plutôt, il voudra maintenir un équilibre des pouvoirs entre le Japon, la Corée et la Chine. De même, il ne voudra pas détruire la Turquie ou créer le chaos dans le monde islamique, mais seulement maintenir un équilibre des pouvoirs entre le bloc polonais et la Turquie. Les Polonais et le bloc polonais hurleront pour le sang turc, tout comme les Chinois et les Coréens pour celui des Japonais. Mais les États-Unis tireront un Woodrow Wilson à Versailles. Au nom de tout ce qui est humain, il s'assurera que l'Eurasie reste chaotique.

Lors d'une conférence de paix organisée à la hâte, la Turquie sera forcée de se retirer au sud dans les Balkans, laissant la Croatie et la Serbie comme zone tampon et se repliant vers le Caucase, mais pas dans le Caucase. En Asie centrale, la Turquie devra accepter une présence chinoise. Les Japonais devront retirer toutes leurs forces de la Chine, et les États-Unis transféreront la technologie de défense aux Chinois. Les termes précis seront en fait assez vagues, ce qui correspondra exactement à ce que veulent les Américains. De nombreuses nouvelles nations seront créées. De nombreuses frontières et sphères d'influence seront ambiguës. Les vainqueurs ne gagneront pas tout à fait et les perdants ne perdront pas tout à fait. Les États-Unis auront fait un pas important vers la civilisation.

Dans l'intervalle, les États-Unis auront la maîtrise totale de l'espace, une économie en plein essor en raison des dépenses de défense et un nouveau système de production d'électricité avancé qui commencera à transformer la façon dont les humains reçoivent l'énergie.

Au milieu du XXe siècle, la Seconde Guerre mondiale a coûté peut-être cinquante millions de vies. Cent ans plus tard, la première guerre spatiale prendra peut-être 50 000 vies, la majorité en Europe lors de l'offensive terrestre turco-allemande, et d'autres en Chine. Les États-Unis eux-mêmes perdront quelques milliers de personnes, dont beaucoup dans l'espace, certaines lors des premières frappes aériennes contre les États-Unis, et d'autres en combattant pour soutenir les Polonais. Ce sera une guerre mondiale dans le vrai sens du terme, mais étant donné les progrès technologiques en matière de précision et de rapidité, ce ne sera pas une guerre totale - des sociétés essayant d'anéantir les sociétés. Cette guerre aura cependant une chose en commun avec la Seconde Guerre mondiale. En fin de compte, les États-Unis - ayant perdu le moins - auront gagné le plus. Tout comme il a éclaté de la Seconde Guerre mondiale avec un énorme bond en avant dans la technologie, une économie relancée et une position géopolitique plus dominante, il émergera maintenant dans ce qui sera considéré comme un âge d'or pour l'Amérique - et une nouvelle et croissante maturité dans la gestion de sa puissance.

CHAPITRE 12

LES ANNEES 2060

UNE DECENNIE D'OR

Le résultat de la guerre affirmera sans équivoque la position des États-Unis en tant que première puissance internationale du monde et du Nord

L'Amérique comme centre de gravité du système international. Elle permettra aux États-Unis de consolider leur maîtrise de l'espace, et avec cela, leur contrôle des voies maritimes internationales. Il commencera également à créer un modèle de relations dont le pays dépendra dans les décennies à venir.

Le résultat le plus important de la guerre sera un traité qui cèdera formellement aux États-Unis les droits exclusifs de militariser l'espace. D'autres puissances pourront utiliser l'espace à des fins non militaires sous réserve d'une inspection américaine. Ce sera simplement la reconnaissance conventionnelle d'une réalité militaire. Les États-Unis auront vaincu le Japon et la Turquie dans l'espace, et ils ne laisseront pas cette puissance s'échapper. Le traité limitera également le nombre et le type d'avions hypersoniques que la Turquie et le Japon peuvent posséder, bien qu'il soit bien entendu que cela sera inapplicable - simplement une humiliation gratuite que les vainqueurs jouiront d'imposer aux vaincus. Le traité servira les intérêts américains et ne restera en vigueur qu'aussi longtemps que la puissance américaine pourra l'appliquer. La Pologne aura été le grand vainqueur, élargissant énormément sa portée,

les 2060 s 1

bien que ses pertes aient été les plus importantes de tous les principaux participants. Les Chinois et les Coréens se sentiront bien débarrassés des Japonais, qui auront perdu un empire mais conserveront leur pays, n'ayant subi que quelques milliers de victimes. Le Japon sera toujours confronté à ses problèmes de population, mais ce sera le prix de la défaite. La Turquie restera le leader du monde islamique, gouvernant un empire rendu rétif par la défaite.

Mais la Pologne se sentira aigrie malgré sa victoire. Son territoire aura été directement envahi par l'Allemagne et la Turquie, ses alliés occupés. Ses pertes se chiffreront à des dizaines de milliers, le résultat des batailles civiles résultant des combats au sol - combats de maison en maison dans lesquels les fantassins blindés sont plus en sécurité que les civils. L'infrastructure de la Pologne aura été détruite et, avec elle, l'économie du pays. Si la Pologne pourra faire pencher la table économique de la région en sa faveur, exploitant ses conquêtes pour reconstruire rapidement son économie, la victoire sera toujours douloureuse.

A l'ouest, l'ennemi traditionnel de la Pologne, l'Allemagne, sera affaibli, subordonné et maussade, tandis que les Turcs, battus pour le moment, conserveront leur influence à quelques centaines de kilomètres au sud dans les Balkans et dans le sud de la Russie. Les Polonais auront pris le port de Rijeka et maintiendront des bases dans l'ouest de la Grèce pour empêcher l'agression turque à l'entrée de l'Adriatique. Mais les Turcs seront toujours là, et les Européens ont de longs souvenirs. Peut-être le plus cinglant, la Pologne sera incluse parmi les nations interdites d'utilisation militaire de l'espace. Les États-Unis ne feront pas exception à cette règle. En fait, les États-Unis seront les plus inquiets au sujet de la Pologne après la guerre. La Pologne aura regagné l'empire qu'elle possédait au XVII^e siècle et y aura ajouté.

La Pologne créera un système de gouvernance confédéré pour ses anciens alliés et dirigera directement la Biélorussie. Elle sera économiquement faible et gravement touchée par la guerre, mais elle aura le territoire et le temps de se redresser.

La défaite de la France et de l'Allemagne face à la Pologne déplacera de manière décisive le pouvoir de l'Europe vers l'est. En un sens, l'éclipse de l'Europe atlantique qui a commencé en 1945 s'achèvera dans les années 2050. Les États-Unis n'apprécieront pas les implications à long terme d'une Pologne vigoureuse et confiante qui domine l'Europe. Elle encouragera donc son plus proche allié, la Grande-Bretagne, qui aura jeté son poids de manière décisive dans la guerre, à accroître sa propre influence économique et politique sur le continent. Avec l'Europe occidentale dans la pagaille démographique et économique et craignant la puissance polonaise, l'Angleterre organisera étrangement un bloc ressemblant étrangement à l'OTAN du XX^e siècle, dont la tâche sera de réhabiliter l'Europe occidentale et de bloquer le mouvement polonais vers l'ouest depuis l'Allemagne, l'Autriche ou l'Italie. . Les États-Unis ne se joindront pas, mais ils encourageront la formation de cette alliance.

Plus intéressant encore, les Américains vont agir pour améliorer leurs relations avec les Turcs. Compte tenu du vieil adage britannique selon lequel les nations n'ont pas d'amis permanents et

pas d'ennemis permanents mais seulement des intérêts permanents, l'intérêt américain sera de soutenir la puissance la plus faible contre la plus forte, afin de maintenir l'équilibre des pouvoirs. La Turquie, comprenant la puissance potentielle à long terme de la Pologne, acceptera volontiers des liens plus étroits avec Washington comme une garantie de sa survie à long terme.

Inutile de dire que les Polonais se sentiront totalement trahis par les Américains. Mais les Américains apprendront. Se précipiter dans la bataille peut satisfaire une certaine envie, mais gérer la situation de manière à ce que les batailles ne se produisent pas ou soient menées par d'autres est une bien meilleure solution. En soutenant la Grande-Bretagne et la Turquie, les États-Unis s'emploieront à créer un rapport de force européen correspondant à celui de l'Asie. Aucun autre pays ne représentera une menace cohérente pour les États-Unis et, tant qu'ils contrôlent l'espace, les États-Unis seront facilement en mesure de faire face à toute autre question qui atteindra un niveau exigeant leur attention.

Une facette intéressante de la géopolitique est la suivante: il n'y a pas de solutions permanentes aux problèmes géopolitiques. Mais pour le moment dans les années 2060, comme ce fut le cas dans les années 1920 et 1990, il ne semble pas y avoir de défis sérieux auxquels sont confrontés les États-Unis, ou du moins aucun qui constitue une menace directe. Les États-Unis auront appris que la sécurité est illusoire mais, pour le moment, se prélasseront néanmoins dans cette sécurité.

L'expansion économique américaine des années 2040 ne sera pas interrompue par la guerre. En fait, il continuera sans contrôle. Comme nous l'avons vu au cours des siècles, les États-Unis ont historiquement profité de grandes guerres. Il restera assez intouché par la guerre et l'augmentation des dépenses publiques stimulera l'économie. Puisque les États-Unis mènent leurs guerres en utilisant la technologie, toute guerre - ou anticipation de guerre - contre d'autres États - nations augmentera les dépenses gouvernementales en recherche et développement. En conséquence, une gamme de nouvelles technologies sera disponible pour une exploitation commerciale à la fin de la guerre. Nous verrons donc dans le monde d'après-guerre, jusqu'en 2070 environ, une période de croissance économique spectaculaire, accompagnée de transformations sociales.

La guerre se produira en plein milieu de l'un des cinquante ans des cycles américains, environ vingt ans après le début de la guerre. Cela signifiera que la guerre survient au moment où le pays est le plus fort à l'intérieur. Ses problèmes de population, jamais aussi graves que dans le reste du monde, seront bien gérés grâce à l'immigration et à la mort des baby-boomers, soulageant ainsi la pression d'une main-d'œuvre vieillissante. L'équilibre entre la disponibilité du capital et la demande de produits sera intact et les deux vont croître. L'Amérique entrera dans une période de transformation économique dramatique, et donc sociale. Cependant, comme dans le cas de la Seconde Guerre mondiale, lorsqu'une guerre majeure survient au début ou au milieu du cycle, le cycle est mis en surmultiplication alors que l'économie s'adapte aux séquelles immédiates de la guerre. Cela signifie que le milieu à la fin des années 2050 sera une période de jackpot, similaire aux années 1950. Dans tous les sens du terme, les quinze ans qui suivront la guerre seront un âge d'or économique et technologique pour les États-Unis.

Les États-Unis réduiront leurs dépenses de défense après l'effondrement des Russes dans les années 2030, mais les augmenteront à nouveau de façon spectaculaire à mesure que la guerre froide mondiale dans les années 2040 s'intensifie. Puis, pendant la guerre du milieu du siècle, l'Amérique se livrera à des exploits extraordinaires de recherche et développement et appliquera ses découvertes immédiatement. Ce qui aurait pris des années à faire dans une économie en temps de paix se fera en des mois, voire des semaines, en raison de l'urgence de la guerre (surtout après l'anéantissement des forces spatiales américaines).

Les États-Unis auront développé une obsession pour l'espace. En 1941, Pearl Harbor a créé une croyance nationale, en particulier parmi les militaires, qu'une attaque dévastatrice pouvait survenir à tout moment, et certainement quand on s'y attendait le moins. Cet état d'esprit a régi la stratégie nucléaire américaine pour les cinquante prochaines années. Une peur implacable d'une attaque surprise imprégnait la réflexion et la planification militaires. Cette sensibilité s'est atténuée après la

chute de l'Union soviétique, mais l'attaque des années 2050 ravivera la terreur de Pearl Harbor, et la peur d'une attaque surprise redeviendra une obsession nationale, cette fois centrée sur l'espace. La menace sera bien réelle. Le contrôle de l'espace signifie stratégiquement la même chose que le contrôle de la mer. Pearl Harbor a failli coûter aux États-Unis le contrôle de la mer en 1941. À l'inverse, la guerre des années 2050 coûtera presque le contrôle de l'espace aux États-Unis. La peur obsessionnelle de l'inattendu qui en résulte, combinée à une focalisation obsessionnelle sur l'espace, signifie que d'énormes sommes d'argent militaire et commercial seront dépensées dans l'espace.

Les États-Unis vont donc construire une quantité massive d'infrastructures dans l'espace, allant des satellites en orbite terrestre basse aux stations spatiales habitées en orbite géostationnaire, en passant par les installations sur la Lune et les satellites en orbite autour de la Lune. Bon nombre de ces systèmes seront maintenus par robot ou seront eux-mêmes des robots. Les progrès disparates de la robotique au cours du demi-siècle précédent vont désormais se conjuguer - dans l'espace.

Un développement clé est qu'il y aura désormais un déploiement régulier de troupes dans l'espace. Leur travail consistera à superviser les systèmes, car la robotique, aussi bonne soit-elle, est loin d'être parfaite, et dans les années 2050 et 2060, cet effort sera une question de survie nationale. Les forces spatiales américaines, une nouvelle branche de l'armée distincte de l'armée de l'air, deviendront le service le plus important en termes de budget, voire de taille de troupes. Une gamme de lanceurs à bas prix, pour la plupart issus de versions commerciales développées par des entrepreneurs, fera la navette en permanence de la Terre à l'espace et entre les plates-formes spatiales.

Le but de toute cette activité sera triple. Premièrement, les États-Unis voudront garantir une robustesse, une redondance et une profondeur de défense suffisantes pour qu'aucune puissance ne puisse plus jamais perturber les capacités spatiales américaines. Deuxièmement, il voudra être en mesure de mettre un terme à toute tentative d'un autre pays de s'implanter dans l'espace contre la volonté américaine. Enfin, il voudra disposer de ressources massives - y compris des armes spatiales, des missiles aux nouveaux faisceaux à haute énergie - pour contrôler les événements à la surface de la terre. Les États-Unis comprendront qu'ils ne pourront pas contrôler toutes les menaces (comme le terrorisme ou la formation de coalitions) depuis l'espace. Mais cela garantira qu'aucune autre nation ne pourra monter une opération efficace contre elle.

Le coût de la construction de ce type de capacité sera énorme. Il n'aura quasiment aucune opposition politique, générera d'énormes déficits et stimulera considérablement l'économie américaine. Comme avec la fin du monde

Seconde guerre, la peur l'emportera sur la prudence. Les critiques, marginaux et sans influence, diront que ces dépenses militaires sont inutiles et qu'elles vont mettre l'Amérique en faillite, conduisant à une dépression. En fait, cela entraînera une augmentation spectaculaire de l'économie, comme les déficits l'ont normalement fait dans l'histoire américaine, en particulier au centre des cycles de cinquante ans, lorsque l'économie est robuste.

révolution énergétique

L'obsession américaine de l'espace va croiser un autre problème qui s'intensifie: l'énergie. Pendant la guerre, les États-Unis investiront d'énormes sommes d'argent pour résoudre le problème de la fourniture d'énergie au champ de bataille depuis l'espace. Ce ne sera pas économique, primitif et inutile, mais cela fonctionnera. Il alimentera les forces alliées en Pologne face à l'invasion turco-allemande. L'armée verra la production d'énergie basée dans l'espace comme une solution à son énorme problème logistique sur le champ de bataille. En particulier, la fourniture d'énergie pour alimenter de nouvelles armes impliquant des faisceaux d'énergie intenses sera un problème critique. L'armée sera donc prête à garantir le développement de la production d'énergie basée dans l'espace, en tant que nécessité militaire, et le Congrès sera prêt à payer pour cela. Ce sera l'une des leçons tirées de la guerre - et cela insufflera un sentiment d'urgence au projet.

Il y a deux autres épisodes de l'histoire américaine qui sont instructifs ici. En 1956, les États-Unis ont entrepris de construire le réseau routier inter-États. Dwight Eisenhower l'a favorisé pour des raisons militaires. En tant qu'officier subalterne, il avait tenté de diriger un convoi à travers les États-Unis - cela avait pris des mois. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il a vu comment les Allemands avaient déplacé des armées entières du front est vers l'ouest pour lancer la bataille des Ardennes en utilisant leurs autoroutes. Il a été frappé par le contraste.

Les raisons militaires du système interétatique étaient convaincantes. Mais les impacts civils étaient à la fois inattendus et involontaires. Avec la réduction du temps et du coût du transport, les terrains en dehors des villes sont devenus utilisables. Une décentralisation massive des villes a eu lieu, conduisant à des banlieues et à la distribution de l'industrie en dehors des zones urbaines. Le système interétatique a remodelé les États-Unis, et sans les justifications militaires, il n'aurait peut-être pas été construit ou considéré comme économiquement réalisable.

Un deuxième exemple peut être tiré des années 1970, lorsque l'armée était fortement engagée dans la recherche. Il lui fallait les moyens de déplacer les informations entre les différents centres de recherche plus rapidement qu'il ne le pouvait par courrier ou par courrier - il n'y avait pas de FedEx. La Defense Advanced Research Projects Agency (DARPA) a financé une expérience conçue pour créer un réseau d'ordinateurs capables de communiquer à distance des données et des fichiers. La création s'appelait ARPANET. Il a été développé moyennant un certain coût et des efforts pour une utilisation hautement spécialisée. ARPANET, bien sûr, a évolué vers Internet, et son architecture et ses protocoles essentiels ont été conçus et administrés par le ministère de la Défense et ses sous-traitants jusque dans les années 1990.

Comme pour les autoroutes automobiles, les autoroutes de l'information ont peut-être été créées par elles-mêmes, mais ce n'est pas le cas. Le coût de base de sa création était une entreprise militaire conçue pour résoudre un problème que les militaires connaissaient. Pour pousser un peu cette analogie, l'autoroute de l'énergie aura ses origines dans les mêmes types de nécessités. Il sera construit pour l'armée et, par conséquent, son économie le rendra plus compétitif que les autres sources d'énergie. Étant donné que l'armée absorbera le coût en capital de base et déploiera les systèmes, le coût commercial de cette énergie sera considérablement inférieur à ce qu'il pourrait être autrement. L'énergie bon marché dans le secteur civil sera essentielle, d'autant plus que les robots deviennent de plus en plus répandus dans l'économie.

Les programmes spatiaux militaires réduiront, littéralement, le coût des efforts commerciaux en les superposant. Les progrès des lancements commerciaux dans l'espace réduiront le coût de levage de la charge utile, mais n'auront jamais la capacité de gérer un projet massif tel que le développement de la production d'énergie solaire basée dans l'espace. Le programme militaire des années 2050 et 2060 résoudra ce problème de deux manières. Premièrement, l'une des parties importantes du projet consistera à réduire le coût par livre de charges utiles. Les États-Unis mettront beaucoup de choses dans l'espace et devront réduire considérablement le prix d'un lancement. En partie grâce aux nouvelles technologies et en partie grâce au volume même du lancement, les coûts commenceront à baisser considérablement, même par rapport à ceux des véhicules utilitaires développés plus tôt.

Deuxièmement, il y aura une capacité excédentaire intégrée au système. L'une des leçons de la guerre sera que le fait de ne pas avoir de capacité de transport spatial de rechange a laissé les États-Unis se démener pour faire face à l'attaque initiale. Cela ne pourra plus se reproduire. La nation aura donc un énorme surplus de capacité de levage utilisable. L'utilisation du projet par le secteur privé sera essentielle pour réduire les coûts.

La période pendant laquelle le réseau routier inter-États et Internet ont vu le jour a été une période de croissance économique explosive. Le réseau autoroutier inter-États a stimulé l'économie en employant des armées d'équipes de construction et d'ingénieurs civils, mais ce sont les retombées entrepreneuriales qui ont vraiment alimenté le boom. McDonald's était autant une créature du réseau routier inter-États que l'était le centre commercial de banlieue. La construction d'Internet a impliqué de nombreux serveurs Cisco et des ventes de PC. Mais le véritable boom est venu avec Amazon et iTunes. Les deux ont eu d'énormes conséquences entrepreneuriales.

La NASA est impliquée dans la recherche sur l'énergie spatiale depuis les années 1970, sous la forme de l'énergie solaire spatiale (SSP). Dans la guerre des années 2050, les États-Unis commenceront vraiment à utiliser ce nouveau système. Et dans le projet énergétique spatial des années 2060, il deviendra une caractéristique de la vie quotidienne. Un grand nombre de cellules photovoltaïques, conçues pour convertir l'énergie solaire en électricité, seront placées en orbite géostationnaire ou à la surface de la lune. L'électricité sera convertie en micro-ondes, transmise à la terre, reconvertie en électricité et distribuée à travers le réseau électrique existant et agrandi. Le nombre de cellules nécessaires pourrait être réduit en concentrant la lumière du soleil à l'aide de miroirs, réduisant ainsi le coût de lancement des panneaux photovoltaïques. Évidemment, les récepteurs devraient être installés dans des zones isolées de la terre, car le rayonnement micro-ondes localisé serait intense, mais les risques seraient bien moindres que ceux des réacteurs nucléaires ou des effets environnementaux des hydrocarbures. Une chose que l'espace a disponible est l'espace. Ce qui serait insupportablement intrusif sur terre (par exemple, couvrir une zone de la taille du Nouveau-Mexique avec des panneaux solaires) est englouti par l'infini de l'espace. De plus, il n'y a pas de nuages et les collecteurs peuvent être positionnés pour recevoir la lumière du soleil en permanence.

Ces progrès conduiront à une réduction des coûts énergétiques sur terre et, par conséquent, de nombreuses activités plus gourmandes en énergie deviendront réalisables. Les possibilités entrepreneuriales qui émergeront seront stupéfiantes. Qui aurait pu tracer une ligne entre ARPANET et l'iPod ? Tout ce que l'on peut dire, c'est impressionnant.

La deuxième vague d'innovations transformera les choses au moins autant que les autoroutes inter-États et Internet - et apportera autant de prospérité dans les années 2060 que l'inter-États en a apporté dans les années 60 et Internet dans les années 2000.

Les États-Unis auront également créé une autre base pour leur pouvoir géopolitique: ils deviendront le plus grand producteur d'énergie au monde, avec ses champs énergétiques protégés des attaques. Le Japon, la Chine et la plupart des autres pays seront des importateurs d'énergie. À mesure que l'économie de l'énergie évolue, d'autres sources d'énergie, y compris les hydrocarbures, deviendront moins attrayantes. D'autres pays ne pourront pas lancer leurs propres systèmes spatiaux. D'une part, ils n'auront pas un militaire qui versera l'acompte sur le système. Aucun pays n'aura non plus envie de défier les États-Unis à ce moment-là. Une attaque contre les installations américaines sera impensable étant donné le déséquilibre de pouvoir désormais vaste. La capacité des États-Unis à fournir une énergie solaire beaucoup moins chère créera un levier supplémentaire pour la superpuissance pour accroître sa domination internationale.

Nous verrons ici un changement de paradigme fondamental dans les réalités géopolitiques. Depuis le début de la révolution industrielle, l'industrie a consommé de l'énergie, qui a été distribuée accidentellement et au hasard dans le monde. La péninsule arabique, qui par ailleurs n'avait que peu d'importance, est devenue d'une importance cruciale en raison de ses gisements de pétrole. Avec le passage aux systèmes spatiaux, l'industrie produira de l'énergie au lieu de la consommer simplement. Les voyages dans l'espace seront le résultat de l'industrialisation, et un pays industrialisé produira de l'énergie en même temps qu'il alimentera son industrie. L'espace deviendra plus important que l'Arabie saoudite ne l'a jamais été, et les États-Unis le contrôleront.

Une nouvelle vague de culture américaine balayera le monde. N'oubliez pas que nous définissons la culture non seulement comme un art, mais dans le sens plus large de la façon dont les gens vivent leur vie. L'ordinateur était l'introduction la plus efficace à la culture américaine, bien plus profonde que les films ou la télévision. Le robot représentera la conclusion logique et dramatique de l'ordinateur. Dans un monde qui a besoin de croissance économique mais qui n'a plus une population en hausse, les robots deviendront le moteur de la productivité, et avec les systèmes solaires spatiaux, il y aura suffisamment d'électricité pour les alimenter. Les robots, encore primitifs mais en développement rapide, vont balayer le monde et seront particulièrement adoptés par le monde

industriel avancé, limité par la population, et par les pays qui se rapprocheront du premier niveau et approcheront ou dépasseront les pics de population.

La science génétique continuera à prolonger l'espérance de vie et éradiquera ou maîtrisera une série de maladies génétiques. Cela conduira à une instabilité sociale croissante. Les changements radicaux qui ont ravagé l'Europe et les États-Unis, transformant le rôle des femmes et la structure de la famille, deviendront un phénomène mondial. Les tensions profondes - entre les partisans des valeurs traditionnelles et les nouvelles réalités sociales - deviendront intenses dans les pays de second rang, et toutes les grandes religions seront ravagées par elles. Le catholicisme, le confucianisme et l'islam seront tous dotés de compréhensions traditionnelles de la famille, de la sexualité et des relations entre les générations. Mais les valeurs traditionnelles vont s'effondrer en Europe et aux États-Unis, et elles s'effondreront ensuite dans la majeure partie du reste du monde.

Politiquement, cela entraînera d'intenses tensions internes. La fin du XXI^e siècle deviendra une période au cours de laquelle la tradition essaiera de contenir un bouleversement médical et technologique. Et puisque les États-Unis seront à l'origine d'une grande partie de la technologie controversée et que leur modèle de chaos social interne deviendra la norme, ils deviendront l'ennemi des traditionalistes partout. Pour le reste du monde, l'Amérique sera considérée comme dangereuse, brutale et perfide, mais elle sera traitée avec prudence - et enviée. Ce sera une période de stabilité internationale, de tensions régionales et de troubles internes.

En dehors des États-Unis, deux puissances penseront à l'espace. L'une d'entre elles sera la Pologne, qui sera occupée à consolider son empire terrestre et à continuer à se soucier de son traitement dans le cadre du traité de paix des années 2050. Mais la Pologne se remettra également de la guerre et sera encerclée par des alliés américains. Il ne sera pas prêt pour un défi. L'autre pays qui pense à l'espace sera le Mexique, qui, à la fin des années 2060, deviendra l'une des principales puissances économiques du monde. Le Mexique se verra comme un rival des États - Unis, et montera sur la scène continentale et mondiale, mais il n'aura pas encore défini de stratégie nationale cohérente (et craindra d'aller trop loin en défiant la puissance américaine).

Il y aura d'autres puissances émergentes dont les économies commenceront à exploser à mesure que les pressions de la croissance démographique diminuent. Le Brésil sera une puissance émergente particulièrement importante, une génération derrière le Mexique en termes de stabilité démographique, mais évoluant rapidement dans cette direction. Le Brésil envisagera une alliance économique régionale avec l'Argentine, le Chili et l'Uruguay, qui feront tous des progrès importants. Le Brésil pensera en termes de confédération pacifique mais, comme c'est souvent le cas, aura en temps voulu des idées plus agressives. Les Brésiliens auront certainement un programme spatial d'ici les années 2060, mais pas un programme global, et non lié à un besoin géopolitique immédiat.

Des pays comme Israël, l'Inde, la Corée et l'Iran auront tous des programmes spatiaux limités, mais aucun d'entre eux n'aura les ressources ou la motivation pour jouer un rôle pour une présence spatiale substantielle, et encore moins essayer de nier l'hégémonie spatiale des États-Unis. Par conséquent, comme cela se produit à la fin des guerres mondiales, les États-Unis auront une chance large - et la saisiront. Les États-Unis vivront un moment en or, qui durera au moins jusqu'en 2070 environ.

CHAPITRE 13

2080

Les États-Unis, le Mexique et la lutte pour le cœur du monde

depuis le début de ce livre, j'ai parlé de l'Amérique du Nord comme centre de gravité du système international. Jusqu'à présent, j'ai essentiellement assimilé l'Amérique du Nord aux États-Unis, soyez simplement car la puissance américaine en Amérique du Nord est si écrasante que personne n'est en mesure de la contester. La grande guerre mondiale du XXI^e siècle montrera clairement qu'aucune puissance eurasiennne n'émergera pour défier les États-Unis pendant un bon moment. En outre, un principe géopolitique crucial sera testé et modernisé: quiconque contrôlera les océans Atlantique et Pacifique contrôlera le commerce mondial - et quiconque contrôlera l'espace contrôlera les océans du monde. Les États-Unis émergeront dans le contrôle incontesté de l'espace, et donc dans le contrôle des océans du monde.

La réalité, cependant, est plus complexe que les apparences. Les États-Unis auront une faiblesse sous-jacente dans la seconde moitié du XXI^e siècle, une faiblesse à laquelle ils n'auront pas été confrontés avant deux cents ans. Le premier impératif géopolitique des États-Unis - celui sur lequel reposent tous les autres - est que les États-Unis dominent l'Amérique du Nord. Depuis la guerre mexicaine-américaine et le traité de Guadalupe Hidalgo qui l'a conclu en 1848, les États-Unis ont pris le contrôle pratique du continent. Cela a simplement semblé être acquis d'avance.

À la fin du XXI^e siècle, ce ne sera plus le cas. La question de la puissance du Mexique par rapport aux États-Unis sera à nouveau posée de la manière la plus complexe et la plus difficile que l'on puisse imaginer. Le Mexique, après deux cents ans, sera en mesure de remettre en question l'intégrité territoriale des États-Unis et l'ensemble des rapports de force de l'Amérique du Nord. Si cela semble exagéré, revenez à mon chapitre d'introduction et réfléchissez à la façon dont le monde change en seulement vingt ans, en vous rappelant que nous parlons ici de près d'un siècle.

Le défi mexicain sera enraciné dans la crise économique des années 2020, qui sera résolue par les lois sur l'immigration qui seront adoptées au début des années 2030. Ces lois encourageront de manière agressive l'immigration aux États-Unis afin de résoudre les pénuries de main-d'œuvre aux États-Unis. Il y aura un afflux massif d'immigrants de tous les pays, et cela inclura évidemment le Mexique. Les autres groupes d'immigrants se comporteront de la même manière que les immigrants précédents. Mais les Mexicains se comporteront différemment pour une seule raison, n'ayant rien à

voir avec la culture ou le caractère, mais ayant à voir avec la géographie. Et cela, ajouté à la force croissante du Mexique en tant que nation, modifiera l'équilibre des pouvoirs nord-américain.

Historiquement, d'autres groupes d'immigrants ont eu ce que nous pourrions appeler une distribution grumeleuse aux États-Unis. Ils ont vécu dans des enclaves ethniques et, bien qu'ils aient pu dominer ces quartiers et influencer la politique environnante, aucun groupe n'a simplement submergé une région ou un État depuis la fin du XIXe siècle. Au fur et à mesure que la deuxième génération atteignait l'âge adulte, ils se sont assimilés culturellement et se sont répartis dans tout le pays alors qu'ils recherchaient des opportunités économiques. La vie de l'enclave ethnique n'était tout simplement pas aussi attrayante que les opportunités disponibles dans la société en général. Aux États-Unis, les populations minoritaires n'ont jamais constitué une masse indigeste - à l'exception majeure du seul groupe ethnique qui n'est pas venu ici volontairement (les Afro-Américains) et de ceux qui étaient ici lorsque les Européens sont arrivés (les Indiens d'Amérique). Le reste est venu, regroupé et dispersé, et a ajouté de nouvelles couches culturelles à la société en général.

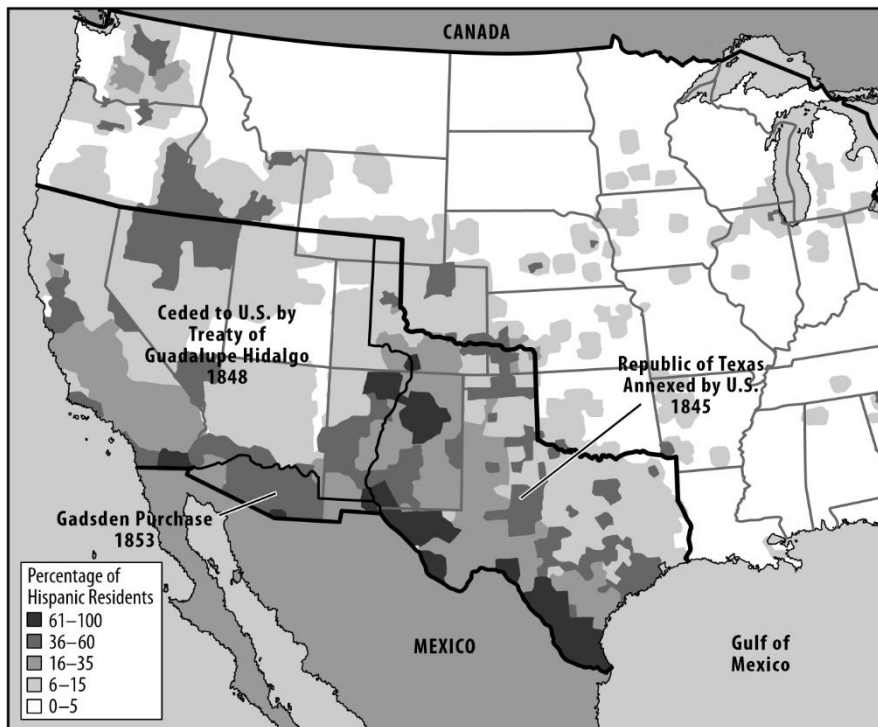
Cela a toujours été la force des États-Unis. Dans une grande partie de l'Europe, par exemple, les musulmans ont conservé des identités religieuses et nationales distinctes de la population générale, et la population en général les a peu encouragés à se mélanger. La force de leur propre culture a donc été écrasante. Aux États-Unis, les immigrants islamiques, comme d'autres groupes d'immigrants, se sont transformés au fil des générations en une population qui a adhéré aux principes américains de base tout en conservant la religiosité presque comme un lien culturel avec le passé. Cela a lié les immigrants aux États-Unis et a créé un gouffre entre la première génération et les suivantes (ainsi qu'entre la communauté musulmane américaine et les musulmans ailleurs dans le monde). Cette voie a été bien utilisée par les immigrants aux États-Unis.

Les immigrants du Mexique se comporteront différemment à partir des années 2030. Ils se répartiront dans tout le pays, comme ils l'ont fait dans le passé, et beaucoup entreront dans le courant dominant de la société américaine. Mais contrairement à d'autres groupes d'immigrants, les Mexicains ne sont pas séparés de leur pays d'origine par des océans et des milliers de kilomètres. Ils peuvent traverser la frontière à quelques kilomètres des États-Unis, tout en conservant leurs liens sociaux et économiques avec leur patrie. La proximité de la patrie crée une dynamique très différente. Plutôt qu'une diaspora, au moins une partie de la migration mexicaine est simplement un mouvement vers une frontière entre deux nations, comme l'Alsace-Lorraine entre la France et l'Allemagne - un lieu où deux cultures s'entremêlent même lorsque la frontière est stable.

Considérez la carte de la page 226, tirée des données du bureau de recensement américain, de la concentration de la population hispanique aux États-Unis en 2000.

En 2000, en considérant les résidents hispaniques en pourcentage des comtés des États-Unis, nous pouvons déjà voir la concentration. Le long de la frontière du Pacifique au golfe du Mexique, il y a une concentration évidente de personnes d'origine mexicaine. Les comtés vont d'environ un cinquième mexicain (nous utiliserons ce terme pour s'appliquer ici à l'appartenance ethnique et non à la citoyenneté) à plus des deux tiers mexicains. Au Texas, cette concentration pénètre profondément dans l'État, comme c'est le cas en Californie. Mais les comtés frontaliers ont tendance à être les plus mexicains, comme on pouvait s'y attendre.

J'ai superposé le contour du territoire qui faisait partie du Mexique et qui est devenu une partie des États-Unis: le Texas et la Cession mexicaine. Remarquez comment la communauté mexicaine en 2000 est concentrée dans ces anciens territoires mexicains. Il y a des poches de Mexicains en dehors de cette région, bien sûr, mais ce ne sont que cela, des poches, se comportant plus comme d'autres groupes ethniques.



Population hispanique américaine (2000)

Aux frontières, les Mexicains ne sont pas isolés de leur patrie. À bien des égards, ils représentent une extension de leur patrie aux États-Unis. Les États-Unis ont occupé le territoire mexicain au XIXe siècle et la région a conservé certaines des caractéristiques du territoire occupé. À mesure que les populations changent, la frontière est de plus en plus considérée comme arbitraire ou illégitime, et la migration des pays les plus pauvres vers les pays les plus riches a lieu, mais pas l'inverse. La frontière culturelle du Mexique se déplace vers le nord même si la frontière politique reste statique.

C'est l'image de 2000. D'ici 2060, après trente ans de politiques encourageant l'immigration, la carte que nous avons vue en 2000 aura évolué de sorte que les zones qui étaient à environ 50% mexicaines deviendront presque entièrement mexicaines et les zones qui étaient à environ 25% mexicaines, passera à plus de la moitié. La carte entière aura assombri une à deux nuances. Le pays frontalier, s'étendant loin jusqu'aux États-Unis, deviendra majoritairement mexicain. Le Mexique aura résolu sa phase finale de croissance démographique en étendant ses frontières non politiques dans la Cession mexicaine - avec l'encouragement des États-Unis.

population, technologie et crise de 2080

La montée en flèche de l'immigration aux États-Unis et les séquelles de la guerre déclencheront un boom économique d'environ 2040 à 2060. La disponibilité de terres et de capitaux aux États-Unis, associée à l'un des bassins de main-d'œuvre les plus dynamiques du monde industriel avancé, va attiser les incendies économiques. La relative facilité avec laquelle les États-Unis absorbent les immigrants leur donnera un avantage considérable par rapport aux autres pays industrialisés. Mais il y aura une autre dimension à ce boom que nous devons reconnaître: la technologie.

Examinons ceci et revenons ensuite à notre discussion sur le Mexique.

Pendant la crise de 2030, les États-Unis chercheront des moyens de compenser les pénuries de main-d'œuvre, notamment en développant des technologies pouvant remplacer les humains.

L'un des modèles dominants du développement technologique aux États-Unis est:

1. La science fondamentale ou les conceptions sont développées dans des universités ou par des inventeurs individuels, ce qui entraîne souvent des percées conceptuelles, des mises en œuvre modestes et une certaine exploitation commerciale.
2. Dans le contexte d'un besoin militaire, les États-Unis injectent d'importantes sommes d'argent dans le projet pour accélérer le développement vers des fins militaires spécifiques.
3. Le secteur privé profite des applications commerciales de cette technologie pour bâtir des industries entières.

La même chose se passe avec la robotique. À la fin du XXe siècle, le développement de base de la robotique avait déjà été entrepris. Théorèmes de base des percées ont eu lieu et il y a eu quelques applications commerciales, mais les robots ne sont pas devenus des produits de base de l'économie américaine.

L'armée, cependant, injecte de l'argent dans la théorie de la robotique de base et ses applications depuis des années. L'armée américaine, par le biais de la DARPA et d'autres sources, finance activement le développement de la robotique. Construire une mule robotique pour transporter du matériel d'infanterie et créer un avion robotique qui n'aurait pas besoin d'un pilote ne sont que deux exemples de travail en robotique. Déployer dans l'espace des systèmes robotiques intelligents qui n'ont pas besoin d'être contrôlés depuis la Terre est un autre objectif. En fin de compte, c'est une question de démographie. Moins de jeunes signifie moins de soldats. Cependant, les engagements stratégiques des États-Unis augmenteront et non diminueront. Les États-Unis, plus que tout autre pays, auront besoin d'un soutien robotique pour les soldats dans l'intérêt national.

Au moment où la crise sociale et politique de 2030 se produira, les applications de la robotique auront été testées sur le terrain et éprouvées par les militaires et seront donc prêtes pour une application commerciale. De toute évidence, les robots ne seront pas prêts pour un déploiement de masse d'ici 2030. Et les robots n'élimineront en aucun cas le besoin d'immigration. Cette situation semblera familière à beaucoup d'entre nous, comme nous l'avons déjà été ici. L'informatique en était à ce stade en 1975; les militaires avaient payé pour le développement de la micro puce en silicium, et de nombreuses applications militaires pouvaient être trouvées. Les processus de commercialisation ne faisaient que commencer et il faudrait plusieurs décennies pour transformer l'économie civile. Ainsi, le déploiement massif des technologies robotiques n'aura lieu que dans les années 2040, et la pleine puissance de transformation de la robotique ne se fera sentir qu'en 2060 environ.

Ironiquement, les technologues immigrés joueront un rôle essentiel dans le développement de la technologie robotique, une technologie qui réduira le besoin d'immigration de masse. En fait, à mesure que la robotique entre dans le courant dominant de la société, elle affaiblira la position économique des migrants engagés dans une main-d'œuvre non qualifiée au bas de la pyramide économique.

Une fois de plus, la solution à un problème sera le catalyseur du suivant. Cette situation préparera le terrain pour la crise de 2080. Le système d'encouragement à l'immigration sera ancré dans la culture et la politique américaines. Les recruteurs continueront d'offrir des incitatifs aux immigrants pour qu'ils viennent aux États-Unis. Une mesure d'urgence fera désormais partie intégrante du gouvernement. Le problème est que d'ici 2060 environ, la crise sera passée, à la fois à cause de la migration et à cause des nouvelles technologies comme la robotique. Les derniers baby-boomers seront partis et enterrés, et la structure démographique américaine ressemblera davantage à une pyramide - ce à quoi elle devrait ressembler. Les progrès de la robotique élimineront le besoin d'un segment entier d'immigrants.

La technologie a souvent promis de supprimer des emplois. Le contraire s'est toujours produit. Davantage d'emplois ont été créés afin de maintenir la technologie. Ce qui s'est passé, c'est un passage de la main-d'œuvre non qualifiée à la main-d'œuvre qualifiée. Ce sera certainement un

résultat de la robotique. Quelqu'un devra concevoir et entretenir les systèmes. Mais la robotique diffère de toutes les technologies antérieures de manière fondamentale. Les technologies antérieures ont eu comme sous-produit le déplacement de la main-d'œuvre. La robotique est conçue explicitement *pour* le déplacement de la main-d'œuvre. Le but de cette classe de technologie est de remplacer la main-d'œuvre humaine rare par une technologie moins chère. Le premier objectif sera de remplacer la main-d'œuvre qui n'est plus disponible. Le second sera de déplacer la main-d'œuvre disponible pour soutenir la robotique. Le troisième - et c'est là que commence le problème - sera le déplacement direct des travailleurs. En d'autres termes, si la robotique sera conçue pour remplacer les travailleurs en voie de disparition, elle créera également du chômage parmi les travailleurs déplacés mais qui n'ont pas les compétences nécessaires pour passer à la robotique.

En conséquence, le chômage commencera à augmenter, à partir de 2060 environ et à s'accélérer au cours des deux prochaines décennies. Il y aura un excédent démographique temporaire mais douloureux. Alors que le problème de 2030 devra faire face à une pénurie de population, le problème des années 2060 aux années 2080 sera de faire face à un excédent de population entraîné par une immigration excessive et un chômage structurel. Cela sera aggravé par les progrès de la génétique. La vie humaine ne sera peut-être pas prolongée de façon spectaculaire, mais les Américains resteront productifs plus longtemps. Nous ne devons pas non plus écarter la possibilité d'une augmentation massive de la longévité comme un joker.

La robotique, associée à la génétique et aux technologies associées, remplacera simultanément la main-d'œuvre et augmentera le bassin de main-d'œuvre en rendant les humains plus efficaces. Ce sera une période d'agitation croissante. Ce sera également une période de turbulences en termes de consommation d'énergie. Les robots, qui déplaceront et traiteront les informations, seront encore plus des porcs énergétiques omniprésents que les automobiles. Cela déclenchera la crise énergétique évoquée dans les chapitres précédents et la fin de la technologie des hydrocarbures enracinée dans l'ère européenne. Les États-Unis seront contraints de se tourner vers l'espace pour l'énergie.

Les développements des systèmes énergétiques spatiaux auront été en cours bien avant 2080. En fait, le ministère de la Défense réfléchit déjà à un tel système. Le National Security Space Office a publié une étude en octobre 2007 intitulée «L'énergie solaire spatiale comme une opportunité pour la sécurité stratégique». Il est dit:

L'ampleur des problèmes énergétiques et environnementaux imminents est suffisamment importante pour justifier l'examen de toutes les options, pour revisiter un concept appelé Space Based Solar Power (SBSP) inventé pour la première fois aux États-Unis il y a près de 40 ans. L'idée de base est très simple: placer de très grands panneaux solaires en orbite terrestre continuellement et intensément éclairée par le soleil, collecter des gigawatts d'énergie électrique, la transmettre électro magnétiquement à la Terre et la recevoir à la surface pour une utilisation soit comme puissance de base via une connexion directe à l'existant. réseau électrique, conversion en combustibles d'hydrocarbures synthétiques manufacturés ou en tant que puissance de diffusion de faible intensité acheminée directement aux consommateurs. Une bande d'un kilomètre de large d'orbite géosynchrone terrestre subit suffisamment de flux solaire en un an pour presque égaler la quantité d'énergie contenue dans toutes les ressources pétrolières conventionnelles récupérables connues sur terre aujourd'hui.

D'ici 2050, les premières installations de cette nouvelle technologie solaire devraient être en place et la crise de 2080 propulsera le développement. Une baisse significative des coûts énergétiques sera essentielle à la mise en œuvre de la stratégie robotique, elle-même indispensable au maintien de la productivité économique pendant une période de contraintes démographiques à long terme. Lorsque la population n'augmente pas, la technologie doit compenser et pour que cette technologie fonctionne, les coûts énergétiques doivent baisser.

Ainsi, aux États-Unis, après 2080, nous assisterons à un effort massif pour extraire l'énergie des systèmes spatiaux. Évidemment, cela aura commencé des décennies auparavant, mais pas avec

l'intensité requise pour en faire la principale source d'énergie. L'intensification de la crise de 2070 fera avancer le projet de manière spectaculaire. Comme pour tout effort gouvernemental, le coût sera élevé, mais à la fin du XXI^e siècle, lorsque l'industrie privée commencera à profiter des vastes investissements publics dans l'espace, le coût de l'énergie diminuera considérablement.

La robotique évoluera rapidement et de façon spectaculaire. Pensez à l'évolution des ordinateurs personnels entre 1990, lorsque la plupart des foyers et des bureaux n'avaient toujours pas de courrier électronique, et 2005, lorsque littéralement des milliards de courriers électroniques étaient envoyés quotidiennement à travers la planète.

Les États-Unis seront l'un des rares pays industrialisés avancés à connaître un excédent temporaire de sa population. L'impératif économique des cinquante dernières années - encourager l'immigration par tous les moyens possibles - aura suivi son cours et sera devenu le problème plutôt que la solution. Ainsi, la première étape vers la résolution de la crise sera de limiter l'immigration, un renversement massif et traumatisant qui provoquera une crise, tout comme le virage vers l'attraction et l'augmentation de l'immigration l'avait fait cinquante ans auparavant.

Une fois l'immigration stoppée, les États-Unis devront gérer le déséquilibre économique causé par leur excédent démographique. Les licenciements et le chômage frapperont de manière disproportionnée les travailleurs pauvres - et en particulier la population mexicaine des régions frontalières. De graves problèmes de politique étrangère se poseront alors. Ajoutez à cela la flambée des prix de l'énergie, et tous les catalyseurs de la crise des années 2080 sont en place.

le développement économique du Mexique

L'économie mexicaine est actuellement classée au quinzième rang mondial. Depuis son effondrement économique en 1994, il s'est redressé de façon spectaculaire. Le PIB par habitant du Mexique, mesuré en termes de pouvoir d'achat, est d'un peu plus de 12000 dollars par an, ce qui en fait le grand pays le plus riche d'Amérique latine et place le Mexique dans les rangs des économies développées, voire avancées. Et nous devons nous rappeler que le Mexique n'est pas un petit pays. Il a une population d'environ 110 millions d'habitants, ce qui en fait plus que la plupart des pays européens.

La force économique du Mexique augmentera-t-elle considérablement au cours des soixante ou soixante-dix prochaines années? Si tel était le cas, compte tenu de son point de départ, le Mexique deviendrait alors l'une des principales économies du monde. Compte tenu de l'instabilité politique interne du Mexique, des sorties de population et de l'histoire des problèmes économiques, il est difficile d'imaginer le Mexique dans le premier rang des nations. Mais il est tout aussi difficile pour la plupart des gens de comprendre comment il a déjà augmenté aussi haut qu'il l'a fait.

Il y a plusieurs choses qui jouent en faveur du Mexique sur le plan économique. Le premier est le pétrole. Le Mexique a été un important producteur et exportateur de pétrole au cours du siècle dernier. Pour beaucoup, c'est un argument contre le fait que le Mexique devienne une puissance majeure. Les exportations de pétrole sapent souvent la capacité - ou l'appétit - d'une nation de développer d'autres industries. Il est donc important de comprendre un autre fait concernant le Mexique: malgré la flambée des prix mondiaux du pétrole depuis 2003, son secteur énergétique représente en fait une part en déclin de l'économie globale du Mexique. Le pétrole représentait environ 60 pour cent des exportations mexicaines en 1980, mais en 2000, il ne représentait qu'environ 7 pour cent. Le Mexique a des réserves de pétrole, mais il ne dépend pas des exportations de pétrole pour se développer.

Le deuxième facteur de la croissance économique du Mexique est lié à sa proximité avec les États-Unis - la même chose qui posera plus tard un défi géopolitique. Le Mexique - avec ou sans l'ALENA - sera en mesure d'exporter efficacement sur le marché le plus vaste et le plus dynamique du monde. Si l'ALENA a réduit le coût des exportations et augmenté l'efficacité institutionnelle de la relation, la réalité fondamentale est que la proximité du Mexique avec les États-Unis lui a toujours donné un avantage économique, malgré le désavantage géopolitique qui va avec.

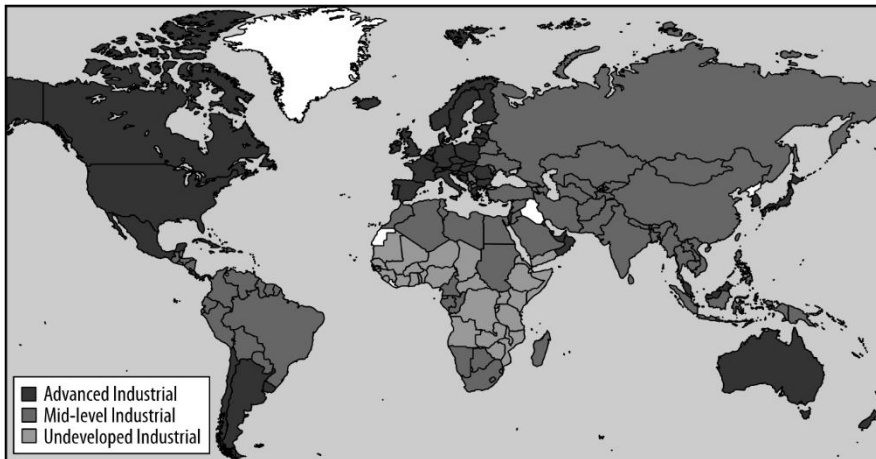
Troisièmement, des sommes massives d'argent liquide reviennent au Mexique en provenance des États-Unis sous la forme d'envois de fonds d'immigrants légaux et illégaux. Les envois de fonds vers le Mexique ont augmenté et sont désormais sa deuxième source de revenus étrangers. Dans la plupart des pays, l'investissement étranger est le principal moyen de développer l'économie. Au Mexique, les investissements des étrangers sont compensés par les envois de fonds étrangers. Ce système de transfert a deux effets. Il tire parti d'autres sources d'investissement lorsqu'il est mis en banque. Et il sert de filet de sécurité sociale pour les classes inférieures, à qui la plupart des envois de fonds sont versés.

L'afflux d'argent au Mexique a entraîné une croissance de l'industrie et des services basés sur la technologie. Les services représentent désormais 70 pour cent du PIB du Mexique et l'agriculture seulement environ 4 pour cent. Le reste est composé de l'industrie, du pétrole et des mines. La proportion de services centrés sur le tourisme est relativement élevée, mais la combinaison dans son ensemble n'est pas typique d'un pays en développement.

Il existe une mesure intéressante, créée par les Nations Unies, appelée l'indice de développement humain (IDH), qui trace le niveau de vie mondial, y compris des facteurs comme l'espérance de vie et les taux d'alphabétisation. L'IDH divise le monde en trois classes. Sur la carte qui suit, le noir représente le monde industriel avancé, le gris moyen indique les pays middle-tier et développés, et le gris clair montre le monde en développement. Comme le montre la carte, le Mexique se classe déjà avec l'Europe et les États-Unis sur l'échelle du développement humain. Cela ne veut pas dire qu'il est l'égal des États-Unis, mais cela signifie que le Mexique ne peut pas simplement être considéré comme un pays en développement.

Lorsque nous approfondissons l'IDH, nous voyons autre chose d'intéressant à propos du Mexique. Le Mexique dans son ensemble a un indice de 0,70, ce qui le place dans la même classe que les États-Unis ou l'Europe. Mais il existe d'énormes inégalités régionales au Mexique. Les zones les plus sombres sur la carte ci-dessous ont un classement égal à celui de certains pays européens, tandis que les zones les plus claires sont l'équivalent des pays plus pauvres d'Afrique du Nord.

Cette énorme inégalité est exactement ce que vous vous attendez à voir dans un pays en voie de développement rapide. Considérez les descriptions de l'Europe écrites par Charles Dickens ou Victor Hugo. Ils ont capturé l'essence de la formidable croissance de l'Europe au dix-neuvième siècle dans un contexte d'inégalités croissantes. Au Mexique, on peut trouver ce contraste à Mexico ou à Guadalajara.

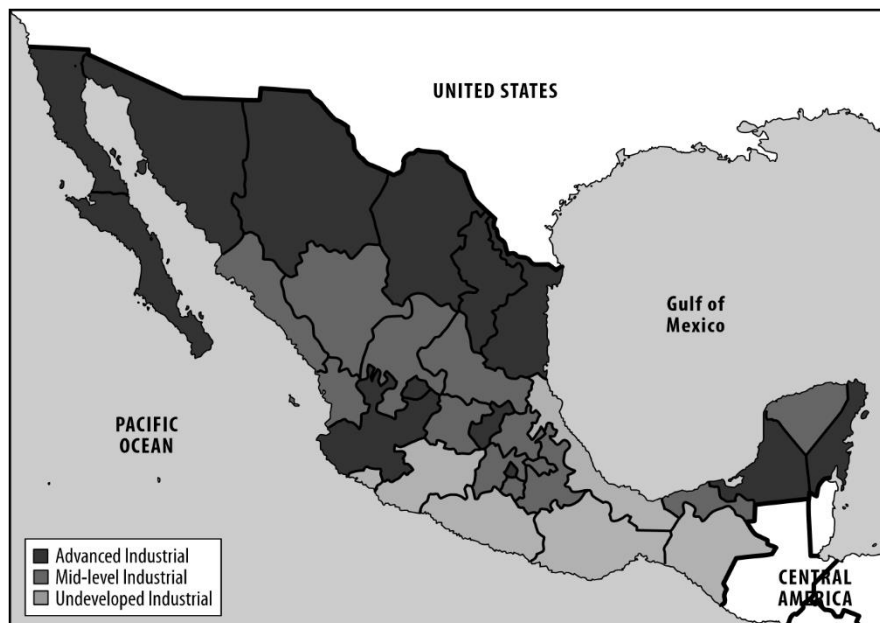


Niveaux de développement économique et social

Mais on peut aussi le voir au niveau régional, opposant la richesse relative du nord du Mexique à la pauvreté du sud. L'inégalité ne signifie pas le manque de développement. C'est plutôt le sous-produit inévitable du développement.

Il est intéressant de noter sur cette carte, bien entendu, que les zones limitrophes des États-Unis et les régions touristiques du sud - ainsi que Mexico - sont aux plus hauts niveaux de développement. À mesure que l'on s'éloigne de la frontière américaine, l'IDH diminue. Cela montre l'importance des États-Unis dans le développement du Mexique. Il révèle également le danger réel auquel le Mexique est confronté, qui est une insurrection dans le sud alimentée par ses inégalités. Cette inégalité s'intensifiera à mesure que le Mexique se développera.

Il y a un autre facteur important qui stimule la croissance du Mexique: le crime organisé et le trafic de drogue. En général, il existe deux types de délits. L'un est simplement distributive et consommatrice - quelqu'un vole votre téléviseur et le vend. L'autre crée de grandes réserves de capitaux. La mafia américaine qui dominait la contrebande utilisait cet argent pour se lancer dans des affaires légitimes, jusqu'à ce que, à un certain moment, l'argent d'origine ait été fusionné dans le flux général de capitaux, de sorte que son origine dans la criminalité n'était plus pertinente.



Développement social et économique du Mexique

Lorsque cela se produit à l'intérieur d'un pays, cela stimule la croissance. Lorsque le transfert se fait entre deux pays, cela stimule vraiment la croissance. La clé est que le coût du produit est artificiellement gonflé par son illégalité. Cela encourage l'émergence de cartels qui suppriment la concurrence, maintiennent des prix élevés et facilitent le transfert de fonds.

Dans le cas du commerce de la drogue contemporain, la vente de médicaments à des prix artificiellement élevés aux consommateurs américains crée d'énormes réserves d'argent disponibles pour l'investissement au Mexique. La somme d'argent est si importante qu'elle doit être investie. Les opérations complexes de blanchiment d'argent sont conçues pour allouer les fonds légalement. La génération suivante devient l'héritière d'une réserve d'argent assez légitime. La troisième génération devient des aristocrates économiques.

Cela simplifie à l'extrême la situation. Il néglige également le fait que dans de nombreux cas, les concessionnaires situés au Mexique ne rapatrieront pas l'argent au Mexique, mais l'investiront plutôt aux États-Unis ou ailleurs. Mais si le Mexique devient de plus en plus productif, et si le gouvernement peut être corrompu pour fournir un certain degré de protection pendant que l'argent est blanchi, alors réinvestir l'argent de la drogue au Mexique est tout à fait logique. Écoutez attentivement: le bruit de succion géant que vous entendez est un capital d'investissement qui quitte les États-Unis pour se rendre au Mexique via les cartels de la drogue.

Le problème avec ce processus est qu'il est politiquement déstabilisant. Parce que les autorités sont complices du processus et que les tribunaux et la police sont inefficaces, la situation crée une instabilité de la rue aux plus hautes sphères du gouvernement. Une société peut se déchirer quand autant d'argent est impliqué. Pourtant, les sociétés qui sont suffisamment grandes et complexes, et dans lesquelles le montant d'argent représente une fraction relativement faible du capital disponible, peuvent à terme se stabiliser. Les États-Unis, où le crime organisé a joué un rôle essentiel depuis les années 1920 et déstabilisé des régions entières, ont finalement réorienté l'argent du crime vers des activités juridiques. Je suis d'avis que c'est la voie la plus probable pour le Mexique et que cette activité contribuera en fin de compte à la croissance économique mexicaine.

Cela ne veut pas dire qu'il n'y aura pas de période redoutable d'instabilité Mexique. Au cours des prochaines années, la capacité de l'État à contrôler la situation tels seront remis en question et le Mexique devra faire face à des crises internes importantes. Mais à long terme, vu en termes de siècle, le Mexique survivra à la fois aux crises et bénéficiera des afflux massifs d'argent en provenance des États-Unis.

Enfin, lorsque nous regardons la population mexicaine, nous constatons non seulement une croissance continue à une époque où la main-d'œuvre sera nécessaire pour la nourrir, mais également un atterrissage en douceur de la croissance démographique d'ici le milieu du siècle, indiquant une stabilisation sociale ainsi qu'une atténuation des pressions démographiques sur la société. La structure démographique permet également une augmentation de la migration vers les États-Unis au cours des années 2030, entraînant une augmentation des envois de fonds et donc une formation de capital accrue sans le fardeau de la surpopulation à l'intérieur des frontières du Mexique. Bien que non critique pour le développement du Mexique, cette migration sera certainement quelque chose qui le soutiendra.

Ainsi, on peut voir le Mexique, qui a rejoint l'Europe dans certaines mesures de son niveau de vie, traverser une période inévitable de turbulences et de croissance sur le chemin de l'ordre et de la stabilité. Puis, vers le milieu du XXI^e siècle, alors que le monde est en guerre, le Mexique émergera comme une économie mature et équilibrée avec une population stable - et se classera parmi les six ou sept premières puissances économiques du monde, avec une puissance militaire croissante pour démarrer. Le Mexique sera la principale puissance économique de l'Amérique latine et, peut-être faiblement allié avec le Brésil, posera un défi à la domination américaine sur l'Amérique du Nord.

géopolitique du mexique

Au cours des années 1830 et 1840, le Mexique a perdu ses régions du nord au profit des États-Unis, à la suite de la rébellion du Texas et de la guerre américano-mexicaine. Essentiellement, toutes les terres au nord du Rio Grande et du désert de Sonora ont été prises par les États-Unis. Les États-Unis n'ont pas procédé au nettoyage ethnique: la population existante est restée en place, progressivement envahie par l'arrivée de colons américains non hispaniques. La frontière était historiquement poreuse et les citoyens américains et mexicains ont pu la traverser facilement. Comme je l'ai déjà dit, un pays frontalier classique a été créé, avec des frontières politiques claires mais des frontières culturelles complexes et obscures.

Le Mexique n'a jamais été en mesure de tenter de renverser les conquêtes américaines. Elle a adopté l'opinion qu'elle n'avait d'autre choix que de vivre avec la perte de ses terres septentrionales. Même pendant la guerre civile américaine, lorsque le sud-ouest était relativement peu protégé, les Mexicains n'ont rien fait. Sous l'empereur Maximilien, le Mexique est resté faible et divisé. Cela ne pouvait pas générer la volonté ou le pouvoir d'agir. Lorsque le Mexique a été approché par les Allemands pendant la Première Guerre mondiale avec l'offre d'une alliance contre les États-Unis et le retour du nord du Mexique, les Mexicains ont décliné l'offre. Lorsque les Soviétiques et les Cubains ont essayé de générer un mouvement procommuniste au Mexique pour menacer la frontière sud de l'Amérique, ils ont complètement échoué. Le Mexique ne pouvait pas agir contre les États-Unis, ni être manipulé par des puissances étrangères pour le faire, car le Mexique ne pouvait pas se mobiliser.

Ce n'était pas parce que le sentiment anti-américain n'était pas présent au Mexique. Un tel sentiment est en fait profondément enraciné, comme on pouvait s'y attendre compte tenu de l'histoire des relations mexico-américaines. Cependant, comme nous l'avons vu, le sentiment n'a pas grand-chose à voir avec le pouvoir. Les Mexicains étaient absorbés par leur propre régionalisme fracturé et leur politique complexe. Ils ont également compris la futilité de défier les États-Unis.

La grande stratégie du Mexique était simple après 1848. Premièrement, il devait maintenir sa propre cohésion interne contre le régionalisme et l'insurrection. Deuxièmement, il devait se prémunir contre toute intervention étrangère, en particulier des États-Unis. Troisièmement, il fallait récupérer les terres perdues au profit des États-Unis dans les années 1840. Enfin, il devait supplanter les États-Unis en tant que puissance dominante en Amérique du Nord.

Le Mexique n'a jamais vraiment dépassé le premier échelon de ses objectifs géopolitiques. Depuis la guerre américano-mexicaine, il essaie simplement de maintenir une cohésion interne. Le Mexique a perdu son équilibre après sa défaite face aux États-Unis et ne l'a jamais retrouvé. Cela était en partie dû aux politiques américaines qui ont contribué à le déstabiliser, mais le Mexique a surtout été affaibli en vivant à côté d'un géant dynamique. Le champ de force créé par les États-Unis a toujours plus façonné les réalités mexicaines que Mexico.

Au XXI^e siècle, la proximité déstabilisatrice des États-Unis deviendra plutôt une force stabilisatrice. Le Mexique sera toujours affecté par les États-Unis, mais la relation sera gérée pour accroître la puissance mexicaine. Au milieu du XXI^e siècle, en tant que puissance économique mexicaine augmente, il y aura inévitablement une montée du nationalisme mexicain qui, étant donné la réalité géopolitique, se manifestera non seulement dans l'orgueil mais dans l'anti-américanisme. Étant donné les programmes américains conçus pour inciter les Mexicains à immigrer aux États-Unis à un moment où le taux de natalité mexicain diminue, les États-Unis seront accusés de poursuivre des politiques visant à nuire aux intérêts économiques mexicains.

Les tensions américano-mexicaines sont permanentes. La différence dans les années 2040 sera une montée en puissance du Mexique et donc une plus grande confiance et une plus grande assertivité de sa part. La puissance relative des deux pays, cependant, restera terriblement en faveur des États-Unis - mais pas aussi étonnamment que cinquante ans plus tôt. Mais même cela changera entre 2040 et 2070. Le Mexique cessera d'être un casier national et deviendra une grande puissance régionale. De leur côté, les États-Unis ne le remarqueront pas. Pendant la guerre du milieu du siècle, Washington ne considérera le Mexique que comme un allié potentiel de la Coalition. Ayant échappé au Mexique à de telles considérations, Washington perdra tout intérêt. Dans l'euphorie et l'expansion économique qui ont suivi la guerre, les États-Unis maintiendront leur indifférence traditionnelle aux préoccupations mexicaines.

Une fois que les États-Unis se rendront compte que le Mexique est devenu une menace, ils seront à la fois extrêmement alarmés par ce qui se passe au Mexique et chez les Mexicains, et sereinement certains qu'ils peuvent imposer la solution qu'ils souhaitent à la situation. Les tensions américano-mexicaines, toujours présentes sous la surface, s'aggraveront à mesure que le Mexique deviendra plus fort. Les États-Unis considéreront le renforcement de l'économie mexicaine comme une force de stabilisation bénigne tant pour le Mexique que pour ses relations avec les États-Unis, et appuieront donc davantage le rythme rapide du développement économique mexicain. La vision américaine du Mexique en tant qu'État client restera inchangée.

D'ici 2080, les États-Unis resteront l'État-nation le plus puissant d'Amérique du Nord. Mais comme les Américains l'apprendront à plusieurs reprises, énormément puissant ne signifie pas omnipotent, et se comporter comme s'il le faisait peut facilement saper le pouvoir d'une nation. D'ici 2080, les Américains seront à nouveau confrontés à un défi - mais celui-ci sera beaucoup plus complexe et subtil que celui auquel ils ont été confrontés pendant la guerre des années 2050.

L'affrontement ne sera pas planifié, puisque les États-Unis n'auront pas d'ambitions au Mexique et que les Mexicains ne se feront aucune illusion sur leur puissance par rapport aux États-Unis. Ce sera une confrontation qui naît de manière organique de la réalité géopolitique des deux pays. Mais contrairement à la plupart de ces conflits régionaux, cela impliquera une confrontation entre l'hégémonie mondiale et un voisin parvenu, et le prix sera le centre de gravité du système international, l'Amérique du Nord. Trois facteurs conduiront la confrontation:

1. Le Mexique deviendra une puissance économique mondiale majeure. Classée quatorzième ou quinzième au début du siècle, elle figurera fermement dans le top dix d'ici 2080. Avec une population de 100 millions d'habitants, elle sera une puissance avec laquelle il faudra compter partout dans le monde - sauf à la frontière sud des États-Unis .
2. Les États-Unis seront confrontés à une crise cyclique dans les années 2070, culminant avec les élections de 2080. Les nouvelles technologies associées à la rationalisation de la courbe démographique réduiront le besoin de nouveaux immigrants. En effet, la pression augmentera pour renvoyer les immigrants temporaires, même ceux qui sont ici depuis cinquante ans avec des enfants et petits-enfants nés ici, au Mexique. Beaucoup d'entre eux seront encore des ouvriers serviles. Les États-Unis commenceront à forcer les résidents de longue date à traverser la frontière, chargeant l'économie mexicaine des travailleurs les moins désirables, des travailleurs qui étaient résidents américains depuis de nombreuses décennies.
3. Malgré cela, le déplacement massif de la population des zones frontalières ne peut être inversé. La prédominance fondamentale des Mexicains - citoyens américains ou non - sera permanente. Les parties du Mexique occupées par les États-Unis dans les années 1840 redeviendront mexicaines culturellement, socialement et à bien des égards, politiquement. La politique de rapatriement des travailleurs temporaires apparaîtra comme un processus légal du point de vue américain, mais ressemblera à un nettoyage ethnique pour les Mexicains.

Dans le passé, le Mexique aurait été assez passif face à ces changements de politique américaine. Cependant, alors que l'immigration deviendra le problème dominant aux États-Unis au cours des années 2070 et le pivot autour duquel les élections de 2080 tourneront, le Mexique commencera à se comporter d'une manière sans précédent. La crise aux États-Unis et la maturation de l'économie et de la société mexicaines coïncideront, créant des tensions uniques. Un social majeur et le changement économique aux États-Unis (qui nuira de manière disproportionnée aux Mexicains vivant ici) et une redéfinition dramatique de la population du sud-ouest américain se combineront pour créer une crise qui ne sera pas facilement résolue par la technologie et la puissance américaines.

La crise commencera comme une affaire interne américaine. Les États-Unis sont une société démocratique, et dans de grandes régions du pays, la culture anglophone ne sera plus dominante. Les États-Unis seront devenus un pays biculturel, comme le Canada ou la Belgique. La seconde culture ne sera pas officiellement reconnue, mais elle sera réelle et ce ne sera pas simplement un phénomène culturel mais une réalité géographique clairement définie.

Le biculturalisme a tendance à devenir un problème lorsqu'il est simplement ignoré - lorsque la culture dominante rejette l'idée de le formaliser et tente plutôt de maintenir le statu quo. Cela devient particulièrement un problème lorsque la culture dominante commence à prendre des mesures qui semblent destinées à détruire la culture minoritaire. Et si cette culture minoritaire est essentiellement une extension d'un pays voisin qui voit ses citoyens comme habitant un territoire qui lui est volé, la situation peut devenir explosive.

D'ici les années 2070, les Mexicains et ceux d'origine mexicaine constitueront la population dominante le long d'une ligne s'étendant à au moins deux cents milles de la frontière américano-mexicaine à travers la Californie, l'Arizona, le Nouveau-Mexique et le Texas et dans de vastes zones de la Cession mexicaine. La région ne se comportera pas comme d'autres régions à forte densité d'immigrants. Au contraire, comme cela se produit dans les régions frontalières, ce sera culturellement - et à bien des égards économiquement - une extension vers le nord du Mexique. Dans tous les sens mais légalement, la frontière se sera déplacée vers le nord.

Ces immigrants ne seront pas des péons privés de leurs droits. L'expansion économique au Mexique, associée à la montée en flèche de l'économie américaine dans les années 2050 et 2060, rendra ces colons relativement aisés. En fait, ils seront les facilitateurs du commerce américano-mexicain, l'une des activités les plus lucratives au monde à la fin du XXI^e siècle. Ce groupe dominera non seulement la politique locale, mais la politique de deux États entiers - l'Arizona et le Nouveau-

Mexique - et une grande partie de la politique de la Californie et du Texas. Seule la taille même de ces deux derniers empêchera les immigrants de les contrôler purement et simplement. Un bloc infranational, de l'ordre du Québec au Canada, sera en place aux États-Unis.

À une certaine masse critique, un groupe géographiquement contigu devient conscient de lui-même en tant qu'entité distincte au sein d'un pays. Plus exactement, il commence à voir la région qu'il domine comme distincte et commence à demander une gamme de concessions spéciales en fonction de son statut. Lorsqu'il a une affinité naturelle avec un pays voisin, une partie du groupe se verra comme originaire de ce pays mais vivant sous domination étrangère. Et de l'autre côté de la frontière, dans le pays voisin, un mouvement d'annexion peut survenir.

Cette question divisera le bloc américano-mexicain. Certains habitants se verront principalement américains. D'autres accepteront cet américanisme mais se considéreront comme ayant une relation unique avec l'Amérique et demanderont la reconnaissance légale de ce statut. Un troisième groupe, le plus petit, sera sécessionniste. Il y aura une division égale au Mexique. Une chose à retenir est que l'immigration illégale aura généralement disparu après 2030, lorsque la migration vers les États-Unis sera encouragée en tant que politique nationale américaine. Certains de chaque côté de la frontière verront le problème comme uniquement américain et ne voudront rien avoir à voir avec lui de peur qu'il n'interfère avec les relations économiques pacifiques avec le Mexique. D'autres, cependant, verront les problèmes démographiques aux États-Unis comme un moyen de redéfinir les relations du Mexique avec les États-Unis. En échange d'une politique de non-intervention en matière de migration, certains voudront que les États-Unis fassent des concessions au Mexique sur d'autres questions. Et une minorité prônera l'annexion. Une bataille politique complexe va se développer entre Washington et Mexico, chacun manipulant la situation de l'autre côté de la frontière.

Un grand nombre de sénateurs et de représentants d'origine mexicaine seront élus pour servir à Washington. Beaucoup ne se considéreront pas comme des législateurs d'origine mexicaine, représentant leurs États. Ils se considéreront plutôt comme des représentants de la communauté mexicaine vivant aux États-Unis. Comme pour le Parti québécois au Canada, leur représentation régionale sera également perçue comme la représentation d'une nation distincte vivant aux États-Unis. Le processus politique régional commencera à refléter cette nouvelle réalité. Un Partido Mexicano verra le jour et enverra des représentants à Washington en tant que bloc séparé.

Cet état de fait va contribuer au renversement de la politique d'immigration qui va définir les années 2070 et l'élection de 2080. Au-delà de la nécessité démographique de redéfinir les politiques d'immigration des années 2030, le processus même de redéfinition de celles-ci va radicaliser le Sud-Ouest. Cette radicalisation effrayera à son tour le reste du public américain. Le sentiment anti-mexicain va grandir. La crainte primitive que l'issue de la révolution texane et de la guerre américano-mexicaine, en place depuis plus de deux siècles, puisse être inversée, suscitera l'hostilité envers les Américains d'origine mexicaine et le Mexique aux États-Unis.

Cette peur ne sera pas irrationnelle. Le sud-ouest américain est un territoire occupé dans lequel les colons américains ont afflué du milieu des années 1800 au début du XXI^e siècle. À partir du début du XXI^e siècle, les colons mexicains reviendront, rejoignant d'autres qui ne sont jamais partis. Les mouvements de population inverseront ainsi la réalité sociale imposée militairement au XIX^e siècle. Les Américains ont imposé une réalité politico-militaire et ont ensuite créé une réalité démographique à la hauteur de celle-ci. Les Mexicains, plus par la politique américaine qu'autre chose, créeront une nouvelle réalité démographique et discuteront de plusieurs options: tenter de renverser la réalité politico-militaire créée par les Américains; créer une nouvelle réalité unique; ou tout simplement accepter les réalités existantes. Les Américains discuteront de l'opportunité d'inverser le changement démographique et de réaligner la population sur les frontières.

Cependant, toute discussion se déroulera dans un contexte d'immobilité des frontières. Les frontières ne changeront pas simplement parce que les Mexicains des deux côtés en discutent, et la réalité démographique ne changera pas non plus parce que les Américains le souhaitent. La frontière aura une force politique et militaire écrasante pour l'appliquer - l'armée des États-Unis. La population

mexicaine de la Cession mexicaine sera profondément ancrée dans la vie économique des États-Unis. Retirer les Mexicains créerait une instabilité massive. Il y aura des forces puissantes qui maintiendront le statu quo et des forces puissantes y résisteront.

Une réaction violente dans le reste des États-Unis fermera la frontière et exacerbera les tensions. Alors que la rhétorique mexicaine devient de plus en plus passionnée, les Américains le feront également. Les divisions au sein de la communauté américano-mexicaine deviendront de moins en moins visibles dans le reste du pays, et les personnalités les plus radicales domineront la perception américaine de la communauté et du Mexique. Des personnalités plus radicales à Washington domineront la perception mexicaine des États-Unis. Les tentatives seront faites à un compromis modéré, beaucoup d'entre elles tout à fait raisonnables et bien intentionnées, mais toutes seront considérées comme une trahison des intérêts fondamentaux d'un côté ou de l'autre et parfois des deux. Les conflits géopolitiques fondamentaux se prêtent rarement à un compromis raisonnable - il suffit de considérer le conflit israélo-arabe.

Pendant que tout cela se passe, les citoyens mexicains qui vivent aux États-Unis avec des visas temporaires accordés des décennies auparavant seront forcés de retourner au Mexique, quelle que soit la durée de leur séjour aux États-Unis. Les États-Unis auront mis en place des contrôles accrus à la frontière mexicaine, non pour empêcher les immigrants d'entrer - personne à ce stade ne réclamera d'entrer - mais pour creuser un fossé entre le Mexique et les Mexicains de souche aux États-Unis. Il sera présenté comme une mesure de sécurité, mais ce sera vraiment un effort pour renforcer la réalité créée en 1848. Ces actions et d'autres similaires seront simplement irritantes pour la plupart des Mexicains de chaque côté de la frontière, mais fourniront du carburant pour le radical et constituent une menace pour le commerce vital entre les deux pays.

Au Mexique, la pression politique augmentera pour que le gouvernement mexicain s'affirme. Une faction émergera qui voudra annexer la région occupée, renversant la conquête américaine de 1848. Ce ne sera pas un groupe marginal mais une faction substantielle, sinon dominante. D'autres exigeront que les États-Unis conservent le contrôle des régions au sein de la Cession mexicaine et protègent les droits de leurs résidents - en particulier en mettant un terme à l'expulsion des Mexicains quel que soit le statut de visa. Le groupe qui veut simplement maintenir le statu quo, poussé par des entreprises qui veulent la stabilité et non le conflit, deviendra de plus en plus faible. Les appels à l'annexion concurrenceront les demandes d'autonomie régionale.

Les éléments anti-mexicains aux États-Unis utiliseront la radicalisation de la politique mexicaine pour faire valoir que le Mexique a l'intention de s'ingérer dans les affaires intérieures américaines, et même d'envahir le Sud-Ouest - ce que les Mexicains les plus radicaux appelleront en fait. Ceci, à son tour, justifiera la demande des extrémistes américains pour des mesures encore plus draconiennes, y compris l'expulsion de tous les Mexicains de souche, quel que soit leur statut de citoyenneté, et l'invasion du Mexique si le gouvernement mexicain résiste. La rhétorique marginale se nourrira d'elle-même, conduisant le processus.

Faisons avancer les choses, imaginons à quoi pourrait ressembler le conflit, en gardant à l'esprit que nous ne pouvons pas faire plus qu'imaginer les détails. Dans les années 2080, des manifestations anti-américaines commenceront à avoir lieu à Mexico et à Los Angeles, San Diego, Houston, San Antonio, Phoenix et d'autres villes de la frontière qui deviendront majoritairement mexicaines. Le thème dominant sera les droits des Mexicains de souche en tant que citoyens américains. Mais certains manifesteront pour l'annexion par le Mexique. Une petite faction radicale de Mexicains aux États-Unis commencera à commettre des actes de sabotage et de terrorisme mineur contre les installations du gouvernement fédéral dans la région. Bien qu'ils ne soient soutenus ni par le gouvernement mexicain, ni par les gouvernements des États dominés par les Mexicains, ni par la plupart des Mexicains de chaque côté de la frontière, les actes terroristes seront considérés comme les premières étapes d'une insurrection et d'une sécession planifiées par la région. Le président américain, sous une pression intense pour mettre la situation

sous contrôle, va passer à la fédéralisation de la Garde nationale dans ces États pour protéger la propriété fédérale.

Au Nouveau-Mexique et en Arizona, les gouverneurs soutiendront que la Garde nationale leur fait rapport - et refusera l'ordre de nationalisation. Au lieu de cela, ils ordonneront à la Garde de protéger les installations fédérales, mais insisteront pour que les forces restent sous le contrôle de l'État. Les unités de la Garde, majoritairement mexicaines dans ces États, obéiront au gouverneur. Certains au Congrès soutiendront qu'un état d'insurrection soit déclaré. Le président résistera mais demandera à la place au Congrès d'autoriser la mobilisation des troupes américaines dans ces États, conduisant à une confrontation directe entre les unités de la Garde nationale et de l'armée américaine.

La situation devenant incontrôlable, le problème s'aggravera lorsque le président mexicain, incapable de résister à la pression pour faire quelque chose de décisif, mobilisera l'armée mexicaine et l'envoya vers le nord jusqu'à la frontière. Sa justification sera que l'armée américaine s'est mobilisée le long de la frontière mexicaine et qu'il veut empêcher toute incursion et se coordonner avec Washington. En réalité, il y aura une raison plus profonde. Le président mexicain aura peur que l'armée américaine déracine les Mexicains de cette région - citoyens, détenteurs de cartes vertes et titulaires de visas - et les force à revenir au-dessus de la frontière mexicaine. Le Mexique ne voudra pas d'un afflux de réfugiés. De plus, le président mexicain ne voudra pas voir des Mexicains aux États-Unis dépouillés de leur précieuse propriété.

Lorsque l'armée mexicaine se mobilisera, l'armée américaine sera placée en pleine alerte. L'armée américaine n'est pas très douée pour contrôler les populations hostiles, en particulier celles qui incluent des citoyens américains. D'un autre côté, il est très bon pour attaquer et détruire les armées ennemies. Les forces spatiales américaines et les troupes terrestres commenceront donc à se concentrer sur la possibilité d'une confrontation avec les forces massées le long de la frontière mexicaine.

Une rencontre entre les deux présidents désamorçera la situation, car il sera clair que personne ne veut vraiment d'une guerre. En fait, personne au pouvoir n'aura voulu la crise du Sud-Ouest. Mais le problème est le suivant: au cours de ces négociations, même si les deux parties souhaitent un retour au statu quo ante, le président mexicain négociera en effet au nom des citoyens américains d'origine mexicaine vivant aux États-Unis. Dans la mesure où la crise est désamorcée, le statut des Mexicains dans la Cession mexicaine est en discussion. A partir du moment où la discussion se tournera vers le désamorçage de la crise, la question de savoir qui parle au nom des Mexicains dans la Cession mexicaine sera tranchée: c'est le président du Mexique.

Si la crise des années 2080 s'atténuera, le problème sous-jacent ne le sera pas. La frontière sera en jeu, et si les Mexicains n'auront pas le pouvoir d'imposer une solution militaire, le gouvernement américain n'aura pas la capacité d'imposer une solution sociale et politique. L'insertion de troupes américaines dans la région, la patrouillant comme s'il s'agissait d'un pays étranger, aura changé le statut de la région dans l'esprit du public. Les négociations mexicaines au nom des habitants de la région auront prolongé ce changement. Un mouvement sécessionniste radical dans la région, fortement financé par les nationalistes mexicains, ne cessera d'irriter la situation, en particulier lorsque des groupes terroristes dissidents commenceront à commettre des bombardements et des enlèvements occasionnels - non seulement dans la Cession mexicaine mais dans tout les États-Unis. La question de la conquête mexicaine sera à nouveau ouverte. La région fera toujours partie des États-Unis, mais sa loyauté sera fortement remise en question par beaucoup.

Expulser des dizaines de millions de personnes ne sera pas une option, car cela serait logistiquement impossible et aurait des conséquences dévastatrices pour les États-Unis. Dans le même temps, cependant, l'idée que, dans la région, ceux qui sont d'origine mexicaine sont simplement des citoyens des États-Unis s'effondre. Beaucoup ne se verront plus ainsi, et le reste des États-Unis non plus. La situation politique se radicalisera de plus en plus.

Vers 2090, les radicaux au Mexique auront créé une nouvelle crise. Dans un changement à la constitution mexicaine, les Mexicains (définis par la filiation et la culture) qui vivent en dehors du

Mexique, quelle que soit leur nationalité, seront désormais autorisés à voter aux élections mexicaines. Plus important encore, des districts du Congrès mexicain seront établis en dehors du Mexique, de sorte que les Mexicains vivant en Argentine, par exemple, puissent voter pour un représentant au Congrès mexicain, représentant les Mexicains vivant en Argentine.

Étant donné que tant d'électeurs se qualifieront aux États-Unis - le point entier du changement après tout - la cession mexicaine sera divisée en districts du Congrès mexicain, de sorte qu'il pourrait y avoir vingt membres du Congrès de Los Angeles et cinq de San Antonio élus au Congrès en Mexico. Étant donné que les communautés mexicaines paieront les élections sur des fonds privés, il est difficile de savoir si cela violera une loi américaine. Certes, même s'il y aura de la rage dans le reste du pays, le gouvernement fédéral aura peur d'intervenir. Les élections au Congrès se poursuivront donc en 2090 - les Mexicains aux États-Unis votant à la fois pour le Congrès à Washington et pour le Congrès de Mexico. Dans quelques cas, la même personne sera élue aux deux congrès. Ce sera une décision intelligente, mettant les États-Unis sur la défensive, sans contre-mesure équivalente disponible.

D'ici les années 2090, les États-Unis seront confrontés à une situation interne difficile, ainsi qu'à une confrontation avec un Mexique qui s'armera furieusement, craignant que les États-Unis tentent de résoudre le problème en prenant des mesures militaires contre lui. Les Américains auront un énorme avantage dans l'espace, mais les Mexicains auront un avantage sur le terrain. L'armée américaine ne sera pas particulièrement importante et le contrôle d'une ville comme Los Angeles nécessitera toujours le fantassin de base.

Des groupes de paramilitaires mexicains surgiront dans toute la région en réponse à l'occupation américaine et resteront en place après le retrait des troupes. Avec la frontière fortement militarisée des deux côtés, la possibilité que les lignes d'approvisionnement soient coupées par ces paramilitaires, isolant les forces américaines le long de la frontière, ne sera pas une question triviale. Les États-Unis pourront détruire l'armée mexicaine, mais cela ne veut pas dire qu'ils pourraient pacifier leur propre Sud-Ouest, ou le Mexique d'ailleurs. Et en même temps, le Mexique commencera à lancer ses propres satellites et à construire ses propres avions sans pilote.

Quant à la réaction internationale face à cette situation, le monde restera à l'écart et observera. Les Mexicains espéreront un soutien étranger, et les Brésiliens, qui seront devenus une puissance substantielle à part entière, feront quelques gestes de solidarité avec le Mexique. Mais, alors que le reste du monde espère secrètement que le Mexique ensanglantera le nez de son voisin, personne ne sera impliqué dans une affaire si fondamentalement critique pour les États-Unis. Le Mexique sera seul. Sa solution stratégique sera de poser un problème à la frontière américaine tandis que d'autres puissances défieront les États-Unis ailleurs. Les Polonais auront développé de sérieux griefs contre les Américains, tandis que les puissances émergentes comme le Brésil seront étouffées par les limites que leur imposent les États-Unis dans l'espace.

Les Mexicains ne pourront pas combattre les États-Unis tant qu'ils n'auront pas atteint la parité militaire. Le Mexique aura besoin d'une coalition - et la constitution d'une coalition prendra du temps. Mais le Mexique aura un énorme avantage: les États-Unis seront confrontés à des troubles internes, qui, sans atteindre le niveau de l'insurrection, concentreront certainement les énergies américaines et limiteront les options américaines. Envahir et vaincre le Mexique ne résoudrait pas ce problème. Cela pourrait en fait l'exacerber. L'incapacité de l'Amérique à résoudre ce problème sera le principal avantage du Mexique, et celui qui lui fera gagner du temps.

La frontière américaine avec le Mexique passera désormais par le Mexique lui-même; sa véritable frontière sociale sera à des centaines de kilomètres au nord de la frontière légale. En effet, même si les États-Unis pouvaient vaincre le Mexique en temps de guerre, cela ne résoudrait pas le dilemme fondamental. La situation s'installera dans une impasse géante.

Au-dessous de tout cela, il y aura la question que les États-Unis ont dû aborder presque depuis leur fondation: quelle devrait être la capitale de l'Amérique du Nord - Washington ou Mexico? Il était apparu probable au début que ce serait ce dernier. Puis des siècles plus tard, il est apparu évident que

ce serait le premier. La question sera à nouveau sur la table. Cela peut être reporté, mais cela ne peut pas être évité.

C'est la même question qui se posait à l'Espagne et à la France au XVII^e siècle. L'Espagne avait régné en maître pendant cent ans, dominant l'Europe atlantique et le monde jusqu'à ce qu'une nouvelle puissance la défie. L'Espagne ou la France seraient-elles souveraines? Cinq cents ans plus tard, à la fin du XXI^e siècle, les États-Unis auront dominé pendant cent ans. Maintenant, le Mexique va augmenter. Qui sera suprême? Les États-Unis régneront sur les cieux et les mers, mais le défi du Mexique sera sur le terrain et - un défi que seul le Mexique sera en mesure de relever - à l'intérieur des frontières des États-Unis. C'est le genre de défi que la puissance militaire américaine sera le moins apte à relever. Par conséquent, à la fin du XXI^e siècle, la question sera: l'Amérique du Nord est le centre de gravité du système international, mais qui contrôlera l'Amérique du Nord? C'est une question qui devra attendre le XXI^e siècle.

EPILOGUE

Il peut sembler exagéré de supposer qu'un Mexique en plein essor mettra finalement au défi la puissance américaine, mais je soupçonne que le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui aurait semblé exagéré à quelqu'un vivant au début du XX^e siècle. Comme je l'ai dit dans l'introduction de ce livre, lorsque nous essayons de prédire l'avenir, le bon sens nous trahit presque toujours - il suffit de regarder les changements surprenants qui ont eu lieu tout au long du XX^e siècle et d'essayer d'imaginer en utilisant le bon sens pour anticiper ces choses. La manière la plus pratique d'imaginer l'avenir est de remettre en question l'attendu

Il y a des gens qui naissent aujourd'hui et qui vivront au XXI^e siècle. Quand je grandissais dans les années 50, le XXI^e siècle était une idée associée à la science-fiction, pas une réalité dans laquelle je vivrais. Les gens pratiques se concentrent sur le moment suivant et laissent les siècles aux rêveurs. Mais la vérité est que le XXI^e siècle s'est avéré être une préoccupation très pratique pour moi. J'y passerai une bonne partie de ma vie. Et sur le chemin ici, l'histoire - ses guerres, ses changements technologiques, ses transformations sociales - a remodelé ma vie de manière surprenante. Je ne suis pas mort dans une guerre nucléaire avec les Soviétiques, même si j'ai été témoin de nombreuses guerres, la plupart imprévues. *Les Jetson* n'ont pas défini la vie en 1999, mais j'écris ces mots sur un ordinateur que je peux tenir dans une main et qui peut accéder aux informations de manière globale en quelques secondes - et sans fils qui les relient à quoi que ce soit. Les Nations Unies n'ont pas résolu les problèmes de l'humanité, mais le statut des Noirs et des femmes a subi des changements époustouflants. Ce à quoi je m'attendais et ce qui s'est passé étaient deux choses très différentes.

En regardant en arrière sur le vingtième siècle, il y avait des choses dont nous pouvions être certains, des choses qui étaient probables et des choses qui étaient inconnues. Nous pourrions être certains que les États-nations continueraient d'être la manière dont les humains ont organisé le monde. Nous pourrions savoir que les guerres deviendraient plus meurtrières. Alfred Nobel savait que son invention transformerait la guerre en horreur sans fin, et il l'a fait. Nous pouvions voir les révolutions dans les communications et les voyages - la radio, les automobiles, les avions existaient déjà. Il n'a fallu que de l'imagination et une volonté de croire pour voir ce qu'ils signifieraient pour le monde. Il a fallu la suspension du bon sens.

Sachant que les guerres étaient inévitables et qu'elles empireraient, il n'a pas fallu un grand saut pour imaginer qui combattrait qui. Les puissances européennes nouvellement unies - l'Allemagne et l'Italie - et le Japon nouvellement industrialisé tenteront de redéfinir le système international, contrôlé par les puissances européennes atlantiques, la Grande-Bretagne et la France en tête. Et alors que ces guerres déchiraient l'Europe et l'Asie, il n'était pas difficile de prévoir - en fait beaucoup avaient prévu - que la Russie et l'Amérique émergeraient comme les grandes puissances mondiales. Ce qui a suivi était plus sombre, mais pas au-delà de l'imagination.

Au début du siècle, HG Wells, l'écrivain de science-fiction, a décrit les armes qui allaient mener les guerres dans les générations à venir. Il lui suffisait de regarder ce qui était déjà imaginé et ce qui pouvait déjà être construit, et de le lier à la guerre du futur. Mais ce n'était pas seulement la technologie qui pouvait être imaginée. Les joueurs de guerre du US Naval War College et de l'état-major japonais de la défense pouvaient tous deux décrire les contours d'une guerre américano-japonaise. L'état-major allemand, avant les deux guerres mondiales, a tracé le déroulement probable des guerres et les risques. Winston Churchill pouvait voir les conséquences de la guerre, à la fois la perte de l'empire britannique et la future guerre froide. Personne ne pouvait imaginer les détails précis, mais les grandes lignes du XXe siècle pouvaient être perçues. C'est ce que j'ai essayé de faire dans ce livre: sentir le vingt et unième siècle avec la géopolitique comme guide principal. J'ai commencé par le permanent: la persistance de la condition humaine, suspendue entre le ciel et l'enfer. J'ai ensuite cherché la tendance à long terme, que j'ai trouvée dans le déclin et la chute de l'Europe en tant que pièce maîtresse de la civilisation mondiale et son remplacement par l'Amérique du Nord et la puissance dominante nord-américaine, les États-Unis. Avec ce changement profond du système international, il était facile de discerner à la fois le caractère des États-Unis - entêtés, immatures et brillants - et la réponse du monde à cela: peur, envie et résistance.

Je me suis ensuite concentré sur deux questions. Premièrement, qui résisterait; deuxièmement, comment les États-Unis réagiraient à leur résistance. La résistance viendrait par vagues, poursuivant les époques courtes et changeantes du XXe siècle. Il y a d'abord l'islam, puis la Russie, puis une coalition de nouvelles puissances (Turquie, Pologne et Japon) et enfin le Mexique. Pour comprendre les réponses américaines, j'ai regardé ce qui me semblait un cycle de cinquante ans dans la société américaine au cours des centaines d'années passées et j'ai essayé d'imaginer à quoi ressembleraient les années 2030 et 2080. Cela m'a permis de penser au changement social dramatique qui est déjà en cours - la fin de l'explosion démographique - et de réfléchir à ce que cela signifierait pour l'avenir. Je pourrais aussi réfléchir à la manière dont les technologies existantes répondront aux crises sociales, en traçant un chemin entre les robots et l'énergie solaire spatiale.

Plus on se rapproche des détails, plus on a de chances de se tromper. Évidemment, je le sais. Mais ma mission, telle que je la vois, est de vous donner une idée de ce à quoi ressemblera et ressentira le XXI^e siècle. Je me trompe sur de nombreux détails. En effet, je me trompe peut-être sur les pays qui seront de grandes puissances et sur la manière dont ils résisteront aux États-Unis. Mais ce dont je suis convaincu, c'est que la position des États-Unis dans le système international sera la question clé du XXI^e siècle et que d'autres pays seront aux prises avec son essor. En fin de compte, s'il y a un point que je dois faire valoir dans ce livre, c'est que les États-Unis - loin d'être au bord du déclin - viennent en fait de commencer leur ascension.

Ce livre ne se veut absolument pas une célébration des États-Unis. Je suis partisan du régime américain, mais ce ne sont pas la Constitution ou les Federalist Papers qui ont donné leur pouvoir aux États-Unis. C'était le stand de Jackson à la Nouvelle-Orléans, la défaite de Santa Anna à San Jacinto, l'annexion d'Hawaï et la reddition des bases navales britanniques dans l'hémisphère occidental aux États-Unis en 1940 - ainsi que les traits géographiques uniques que j'ai passé beaucoup de temps à analyser dans ces pages.

Il y a un point que je n'ai pas abordé. N'importe quel lecteur aura remarqué que je n'aborde pas la question du réchauffement climatique dans ce livre. Cela devrait être une omission flagrante. Je pense que l'environnement se réchauffe, et comme les scientifiques nous ont dit que le débat était terminé, je reconnais aisément que le réchauffement climatique a été causé par des êtres humains. Comme Karl Marx, parmi tous les hommes, l'a dit: «L'humanité ne se pose pas de problèmes pour lesquels elle n'a pas déjà une solution.» Je ne sais pas si cela est universellement vrai, mais cela semble être vrai dans ce cas.

Deux forces émergent qui feront penser au réchauffement climatique. Premièrement, la fin de l'explosion démographique réduira, au fil des décennies, l'augmentation de la demande pour à peu près tout. Deuxièmement, l'augmentation du coût de recherche et d'utilisation des hydrocarbures augmentera la soif d'alternatives. L'alternative évidente est l'énergie solaire, mais il est clair pour moi que la collecte solaire terrestre a trop d'obstacles à surmonter, dont la plupart ne sont pas présents dans la production d'énergie solaire spatiale. Dans la seconde moitié du XXI^e siècle, nous assisterons à des transformations démographiques et technologiques qui, ensemble, régleront le problème. En d'autres termes, le déclin de la population et la domination de l'espace pour la puissance mondiale se combineront pour résoudre le problème. La solution est déjà imaginable, et ce sera la conséquence involontaire d'autres processus.

La conséquence involontaire est la raison d'être de ce livre. Si les êtres humains peuvent simplement décider de ce qu'ils veulent faire et ensuite le faire, alors la prévision est impossible. Le libre arbitre va au-delà des prévisions. Mais ce qui est le plus intéressant chez les humains, c'est à quel point ils ne sont pas libres. Il est possible pour les gens aujourd'hui d'avoir dix enfants, mais presque personne n'en a. Nous sommes profondément limités dans ce que nous faisons par le temps et le lieu où nous vivons. Et ces actions que nous prenons sont remplies de conséquences que nous n'avions pas prévues. Lorsque les ingénieurs de la NASA ont utilisé une micropuce pour construire un ordinateur de bord sur un vaisseau spatial, ils n'avaient pas l'intention de créer l'iPod.

Le cœur de la méthode que j'ai utilisée dans ce livre a été d'examiner les contraintes imposées aux individus et aux nations, de voir comment ils sont généralement obligés de se comporter en raison de ces contraintes, puis d'essayer de comprendre les conséquences imprévues que ces actions auront. Il y a des inconnues infinies, et aucune prévision d'un siècle ne peut être complète ou tout à fait correcte. Mais si j'ai fourni ici une compréhension de certaines des contraintes les plus importantes, des réponses probables à ces contraintes et du résultat de ces actions au niveau le plus large, je serai satisfait.

Quant à moi, il est extraordinairement étrange d'écrire un livre dont je ne serai jamais en mesure de connaître la vérité générale ou le mensonge. J'écris donc ce livre pour mes enfants, mais encore plus pour mes petits-enfants, qui seront en mesure de le savoir. Si ce livre peut les guider de quelque manière que ce soit, j'aurai été utile.

REMERCIEMENTS

Ce livre n'aurait même pas pu être imaginé, et encore moins tenté, sans mes collègues de Stratfor. Mon ami Don Kuykendall a toujours été inébranlable et solidaire. Scott Stringer a été patient et imaginatif avec les cartes. Tous chez Stratfor ont essayé de faire de moi et de ce livre un meilleur livre. Je tiens particulièrement à remercier Rodger Baker, Reva Bhalla, Lauren Goodrich, Nate Hughes, Aaric Eisenstein et Colin Chapman. En particulier, je tiens à remercier Peter Zeihan, dont les critiques méticuleuses et décourageantes m'ont aidé et m'irritent énormément. En dehors de la famille Stratfor, je tiens à remercier John Mauldin et Gusztav Molnar, qui m'ont appris d'autres façons de voir les choses. Susan Copeland a veillé à ce que cela, et bien d'autres choses, soit fait.

Enfin, je tiens à remercier mon agent littéraire, Jim Hornfischer, et Jason Kaufman, mon rédacteur en chef à Doubleday, qui ont tous deux fait de gros efforts pour essayer de m'élever au-delà de l'impénétrable. Rob Bloom s'est assuré que tout était réuni.

Ce livre a eu de nombreux parents, mais je suis responsable de tous ses défauts.